

La Station d'Araminta

Jack Vance

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LES CHRONIQUES DE CaDWaL

La STaTION D'aRaMINTa

i

åUVRES DE JaCK VaNCE DaNS PRESSES POCKET

LES MçTRES DES DRaGONS La PLaN»TE G...aNTE

La GESTE DES PRINCES-D...MONS :

1. LE PRINCE DES ...TOILES.

2. La MaCHINE a TUER

3. LE PaLaIS DE L'aMOUR

4. LE ViSaGE DU D...MON

5. LE LIVRE DES R VES

CHRONIQUES DE DURDaNE :

1. L'HOMME SaNS ViSaGE

2. LES PaLaDINS DE La LIBERT...

3. aSUTRa

GRaND TEMPLE DE La S.-F. :

PaPILLON DE LUNE UN TOUR EN THaERY

SPaCE OPERa

LES CINq RUBaNS D'OR

LE JaRDIN DE SULDRUN 5

UN MONDE D'aZUR

LES MaISONS DTSZM

La PERLE VERTE

LES DOMaINES DE KORYPHON

LES BaLaDINS DE La PLaN»TE G...aNTE

La VIE ...TERNELLE La STaTION aRaMINTa

SCIENCE-FICTION

Collection dirigée par Jacques Goimard

JaCK VaNCE LES CHRONIqUES DE CaDWaL

La STaTION D'aRaMINTa

i

Traduit par ariette Rosenblum

PRESSES POCKET

Titre original :

THE CaDWaL CHRONICLES

araminta Station

I

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé

que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

(c) Presses Pocket, 1988 ISBN 2-266-02262-8

a David alexander Kim Kokkonen Norma Vance

PROLOGUE

Indications diverses et notes a lire si on y est disposé

Voici des extraits de l'Introduction a L'HOMME ET SES MONDES par des membres de l'Institut Fidélius, qui aideront a faire le lien entre hier et aujourd'hui, entre la-bas et ici.

... Dans cet ouvrage, en préparation depuis maintenant trente ans, nous visons a présenter non pas un tableau détaillé exhaustif ni une analyse en profondeur, mais plutôt un mélange d'un million d'éléments qui, espérons-nous, fusionneront pour former une image nette.

... Ordre, logique, symétrie : ce sont la des mots bels et bons, mais toute prétention de notre part a avoir comprimé notre documentation dans des moules aussi rigides serait une imposture manifeste. Chaque monde colonisé

est sui generis et offre a l'enquete du cosmologue un quantum unique de renseignements. Tous ces quanta sont immiscibles les uns dans les autres, si bien que les tentatives de généralisation aboutissent a un résultat confus. Une seule certitude nous est offerte : aucun événement ne s'est produit deux fois ; chaque cas est unique.

... Dans nos déplacements d'un bout a l'autre de l'aire GaÔane et, de temps a autre, au-dela, nous ne découvrons aucune indication que la race humaine est

devenue partout et inmanquablement plus généreuse, tolérante, bienveillante et éclairée. absolument aucune.

D'autre part, et c'est la bonne nouvelle, elle ne semble pas avoir empiré.

... Le particularisme dérive, apparemment, d'un égo-tisme naÔf qui, s'il était traduit en mots, s'exprimerait ainsi : " Puisque j'ai choisi de vivre, dans cet endroit, il doit par conséquent et forcément être excellent en tous ses aspects. "

Toutefois, pourtant, la destination préférée de ceux qui voyagent pour la première fois est presque toujours notre mère la Terre. Il y a, semble-t-il, latente chez tous les exilés, l'envie de respirer l'air natal,

de goûter l'eau, de faire couler entre ses doigts le sol nourricier.

De plus, les vaisseaux interplanétaires qui arrivent chaque jour aux ports de la Terre déchargent deux ou trois cents cercueils de ceux qui, avec leur dernier souffle, ont choisi de rendre leur substance à l'humide et froide terre brune du globe.

... quand les hommes arrivent sur un monde nouveau, le processus d'interaction se déclenche. Les hommes tentent de modifier le monde selon leurs besoins ; dans le même temps, le monde - d'une façon bien plus subtile - travaille à changer les hommes.

ainsi s'engage la bataille : de l'homme contre l'environnement. Parfois, les hommes surmontent la résistance de la planète. La flore terrestre ou en provenance d'autre source étrangère est introduite et adaptée à l'environnement chimique et écologique; les plantes indigènes nuisibles sont repoussées, détruites ou astucieusement dominées et le monde prend peu à peu l'apparence de la Terre.

Par contre, quelquefois la planète est forte et impose aux intrus de s'adapter. au début par opportunisme, ensuite par habitude et finalement par inclination native, les colons se plient aux exigences de l'environnement et, en définitive, deviennent presque impossibles à distinguer des véritables aborigènes.

10

avant-propos

1. LE SYSTEME ROSE POURPRE de la Spirale de Mircéa : (extrait de L'HOMME ET

SES MONDES par des membres de l'Institut Fidélius).

à mi-chemin du Bras de Persée, un remous capricieux de la gravitation galactique capte dix mille étoiles et les rejette en flot oblique qui décrit une élégante volute à son extrémité. C'est la Spirale de Mircéa.

Près de cette volute, en risque apparent d'aller se perdre dans le vide, il y a le Système Rosé Pourpré comprenant trois étoiles : Lorca, Sing et Sirène. Lorca, naine blanche, et Sing, géante rouge, tournent étroitement rapprochées autour de leur centre mutuel de gravité : un imposant vieux monsieur au teint écarlate dansant avec une mignonne petite jeune fille vêtue de blanc. Sirène, étoile blanc-jaune de taille et de luminosité

ordinaires, orbite a distance discrète autour du couple en bonne fortune.

Sirène régit trois planètes, dont Cadwal, le seul monde habité du système.

Cadwal est une planète semblable a la Terre, de onze mille deux cents kilomètres de diamètre, avec une pesanteur proche de celle de la Terre.

(Une liste et une analyse des caractéristiques physiques ont été omises ici.)

11

2. La PLaNETE CaDWaL

Le inonde de Cadwal a été exploré pour la première fois par le repéreur Rudel Nerimann, membre de la Société Naturaliste de la Terre. Son rapport provoqua l'envoi d'une expédition qui, a son retour sur Terre, recommanda que Cadwal soit protégée a jamais en tant que réserve naturelle, a l'abri de toute exploitation humaine.

a cette fin, la Société revendiqua en bonne et due forme la possession de Cadwal et promulgua un édit de conservation : la Charte.

Les trois continents de Cadwal furent baptisés Ecce, Deucas et Throy (1), chacun étant nettement différent des deux autres. L'Ecce, a cheval sur l'équateur, palpitait de chaleur, de puanteur, de couleur et de vitalité

dévorante. Mame la végétation de l'Ecce utilisait des techniques de combat dans la lutte pour survivre. Trois volcans - deux en activité, le troisième assoupi - étaient les seules saillies au-dessus d'un terrain plat de jungle, de marais et de fondrières. Des cours d'eau paresseux serpentaient dans le paysage pour se déverser en fin de compte dans la mer. L'air était empesté d'un millier d'odeurs fétides ; des créatures féroces se pourchassaient les unes les autres, mugissant de triomphe ou hurlant de terreur mortelle, selon ce que dictait leur rôle en l'occurrence. Les premiers explorateurs n'ont praté a Ecce qu'une attention superficielle, et au fil des années d'autres ont généralement suivi leur exemple.

Le Deucas, a l'autre bout de la planète et quatre fois plus grand que l'Ecce, couvrait la zone tempérée nord. La faune, par moments a la fois féroce et redoutable, comprenait plusieurs espèces semi-intelligentes;

dans bien des cas, la flore ressemblait a celle de la Terre - de si près que les premiers agronomes ont été en mesure d'introduire des espèces terrestres utiles, telles que les

(1) Les trois premiers nombres cardinaux dans la langue de l'antique Etrurie.

12

cocotiers, la vigne et les arbres fruitiers, sans crainte de désastre écologique (1).

Le Throy, au sud du Deucas, s'étendait depuis les glaces du pôle jusqu'au cúur de la zone tempérée sud. Le Throy était un pays a la topographie spectaculaire. Des éperons rocheux se penchaient sur des abames ; la mer battait les falaises ; les forats mugissaient dans le vent.

ailleurs, il y avait des océans : d'immenses étendues d'eau profonde a perte de vue sans ales a part quelques exceptions négligeables : l'atoll de Lutwen, l'Ile de Thurben et l'Ile de l'Océan au large de la côte est du Deucas, une poignée d'alots rocheux près du Cap Journal a l'extrême sud.

3. La STaTION D'aRaMINTa

a la station d'araminta, enclave de neuf cents hectares sur la côte est du Deucas, la Société a installé une agence administrative chargée d'appliquer les dispositions de la Charte. Six bureaux furent organisés pour accomplir les travaux nécessaires.

Bureau a B

D E

archives et statistiques. Patrouilles et inspections ; police et services de sécurité.

Taxonomie, cartographie, sciences naturelles.

Services intérieurs.

affaires fiscales ; exportations et importations. Logement des visiteurs.

Les premiers directeurs étaient Deamus Wook, Shirry Clattuc, Sa'l Diffin, Claude Offaw, Marvell Veder et Condit Laverty. a chacun fut accordé un personnel de

(1) Les techniques biologiques pour introduire de nouvelles espèces dans un milieu étranger sans risque pour l'environnement d'accueil avaient été

perfectionnées depuis longtemps.

13

quarante membres. Une tendance à recruter ce personnel dans les fratries familiales et professionnelles apporta à l'administration des débuts une cohésion qui autrement aurait pu faire défaut.

Six dortoirs temporaires, chacun associé à un des bureaux, hébergeaient le personnel administratif. Dès qu'il y eut des fonds disponibles, six belles résidences furent bâties, chacune rivalisant avec les autres à qui mieux mieux sur le plan de la magnificence et de la recherche des aménagements; elles en vinrent à être connues sous le nom de la Maison Wook, la Maison Clattuc, la Maison Veder, la Maison Diffin, la Maison Laverty et la Maison Offaw.

Les siècles passèrent; les travaux se poursuivaient sans fin dans chacune des six maisons. Chacune était continuellement agrandie, transformée, raffinée dans ses détails tels que bois sculpté et ciré, carrelage et lambris de pierre locale semi-précieuse, mobilier importé de la Terre ou d'Alphanor ou de Mossambey. Les grandes dames de chaque Maison étaient décidées à ce que leur demeure surpasse toutes les autres par l'élégance et un luxe palatial.

Chaque Maison s'était forgé une personnalité distinctive qui était l'apanage de ses habitants, c'est ainsi que la sagesse des Wook les différenciait de la désinvolture des Diffin, comme la prudence des Offaw contrastait avec la témérité des Clattuc. De même les Veder imperturbables méprisaient les effusions démonstratives des Laverty.

Dans la Maison du Point de Vue sur le Fleuve (appelée en raccourci pour la commodité : le Belvédère), à quinze cents mètres de l'agence, résidait le Conservateur, le directeur de la station d'Araminta. Par décret de la Charte, c'était un membre actif de la Société Naturaliste, originaire de Stroma, la petite colonie naturaliste implantée sur le continent de Throy.

La station d'Araminta avait été très vite dotée d'un hôtel pour héberger ses visiteurs, d'un aéroport, d'un hôpital, d'écoles et d'un théâtre : YOrphée. afin d'obtenir des devises, des vignobles commencèrent à produire 14

des vins de qualité pour l'exportation, et les touristes furent encouragés à se rendre dans l'un des quelque douze pavillons de brousse, sinon dans tous, qui étaient installés dans des sites remarquables et exploités avec précaution pour éviter de perturber l'environnement.

Ces nouveaux aménagements entraînèrent des problèmes de principe. Comment pourvoir en personnel une telle quantité d'entreprises avec un effectif de seulement deux cent quarante personnes ? Une certaine élasticité se révélait nécessaire et des " collatéraux ", sous l'appellation de " main-d'œuvre temporaire ", commencèrent à remplir beaucoup de fonctions de cadre.

Les " collatéraux " étaient une classe qui s'était formée presque imperceptiblement. Une personne née dans une des Maisons, mais privée du plein " statut administratif " en raison de la limite numérique, devenait un " collatéral ", avec un statut amoindri. De nombreux collatéraux émigraient; d'autres trouvaient des emplois plus ou moins à leur goût dans la station.

La Charte ne faisait pas entrer en ligne de compte les enfants, les personnes à la retraite, les domestiques et les " travailleurs temporaires de passage ". La signification de l'expression " travailleurs temporaires "

fut étendue pour inclure les ouvriers agricoles, le personnel hôtelier, les mécaniciens de l'aéroport - en fait, les travailleurs de toute description, et le Conservateur fermait les yeux pour autant que cette main-d'œuvre n'était pas autorisée à s'installer à demeure.

Une source de main-d'œuvre bon marché, abondante et docile, commodément proche, était nécessaire. Et que pouvait-il y avoir de plus approprié que les gens peuplant l'atoll de Lutwen, à trois cents milles nautiques au nord-est d'Araminta? C'étaient les Yips, des descendants de serviteurs fugitifs, des immigrants illégaux et autres.

C'est ainsi que les Yips s'intégrèrent dans la vie d'Araminta. Ils habitaient des dortoirs près de l'aéroport et recevaient un permis de travail seulement pour une durée de six mois. Les Conservationnistes de stricte

obéissance voulaient bien aller jusque-la mais pas plus loin ; toute nouvelle concession, soutenaient-ils, officialiserait la présence des Yips et conduirait graduellement a des colonies yips sur le continent du Deucas, ce qui n'était pas admissible.

au fil du temps, la population de l'atoll de Lutwen augmenta jusqu'a atteindre un chiffre extravagant. Le Conservateur notifia les dirigeants de la Société Naturaliste sur Terre et insista pour que des mesures draconiennes soient prises, mais la Société connaissait des temps difficiles et n'offrit aucune solution.

Yipton devint de son propre chef une attraction pour touristes. Des ferries en partance de la station d'ara-minta transportaient les touristes a l'Hôtel arcady a Yipton : un b,timent fait entièrement en troncs de bambou et feuilles de palmier. Sur la terrasse, de belles jeunes femmes yips servaient du punch au rhum, du grog au gin, de la goutte de Trewlawny, de la bière et du toddy, toutes ces boissons fortes mélangées étant brassées ou distillées a Yipton. D'autres services plus intimes se procuraient facilement au " Palais des Chattes ", célèbre dans toute la Spirale de Mircéa et au-dela pour l'affable polyvalence du personnel - encore que rien ne f't gratuit. a Yipton, si on demandait un cure-dents après le déjeuner, on le trouvait compté sur sa note.

L'afflux des touristes augmenta encore quand l'Oom-phaw (1) (le titre du chef des Yips) introduisit une sensationnelle série de nouvelles attractions.

4. STROMa

Un autre problème en relation avec la Charte avait été réglé de façon plus définitive. au cours des quelques premières années, les membres de la Société, quand ils se rendaient sur la planète Cadwal, étaient logés au Belvédère. Finalement, le Conservateur s'insurgea et (1) Titre qui pourrait se traduire par le " Dynamique " ou le " Super "

d'après la racine américaine " Oomph ". (N.d.t.) 16

refusa de faire face plus longtemps a ces allées et venues perpétuelles. Il proposa que soit établie une seconde petite enclave a une cinquantaine de kilomètres au sud, avec des hôtels réservés a l'usage des Naturalistes en visite. Le plan, quand il fut soumis a l'assemblée annuelle de la Société

(tenue sur Terre), reçut un accueil mitigé. Les Conservationnistes intransigeants se plaignirent que la Charte était grignotée par une astuce après l'autre et se trouvait ainsi réduite en charpie. D'autres

répliquèrent : " Tout cela est bel et bon, mais quand nous allons sur Cadwal, soit pour entreprendre des recherches soit pour jouir du paysage, devons-nous vivre sous la tente ? "

L'assemblée adopta un compromis qui ne satisfait personne. Un nouveau village fut autorisé, mais seulement a condition qu'il soit construit a un emplacement précis dominant le fjord de Stroma sur le Throy. C'était un site inapproprié au point que c'en était presque comique, manifestement choisi a titre de tactique de dissuasion pour décourager de passer a l'action les promoteurs du projet.

Néanmoins, le défi fut relevé. Stroma prit forme : une ville de hautes maisons étroites, sévères et singulières, noires ou terre d'ombre br'lée, avec des portes et les boiseries des fenatres peintes en blanc, en bleu et en rouge. Ces maisons étaient construites sur huit niveaux avec une vue splendide sur le fjord de Stroma.

Sur Terre, la Société Naturaliste devint victime d'une direction faible et d'un manque général d'esprit d'entreprise. Lors d'une réunion ultime, les archives et documents furent déposés a la Bibliothèque des archives et le membre du bureau qui présidait la séance fit retentir pour la dernière fois le gong annonçant l'ajournement.

Sur Cadwal, les habitants de Stroma ne pratèrent pas officiellement attention a l'événement, bien que désormais l'unique revenu de Stroma f't le rendement de leur investissement personnel hors-planète, ce qui avait été plus ou moins le cas depuis de nombreuses années. Les jeunes générations s'en allèrent chercher fortune avec une fréquence encore plus grande. Certains, on ne les

17

revit plus ; d'autres réussirent et revinrent avec un afflux de nouveaux revenus. Par un moyen ou un autre, Stroma survécut et réussit mame a jouir d'une modeste prospérité.

5. GLaWEN CLaTTUC

Plus de neuf cents ans s'étaient écoulés depuis que Rudel Nerimann avait atterri pour la première fois sur Cadwal. a la station d'araminta, l'été

allait céder la place a l'automne et le seizième anniversaire de Glawen Clattuc, officialisant son passage de " l'enfance " au stade de " personnel stagiaire ", arriva. a cette occa = sion, il prit connaissance du chiffre officiel de son " indice de statut " ou " IS " : un chiffre

calculé par un ordinateur après avoir digéré des masses de données généalogiques.

Le chiffre surprenait rarement quelqu'un, et moins que quiconque la personne la plus directement concernée ; elle avait depuis longtemps compté

sur ses doigts et tracé le diagramme des possibilités.

Comme le nombre d'habitants de chaque Maison avait été fixé à quarante personnes, moitié hommes moitié femmes, tout IS de " 20 " ou au-dessous était excellent, de " 21 " ou " 22 " bon, de " 23 " ou " 24 " moyen ; n'importe quel chiffre supérieur se chargeait d'incertitude, puisqu'il dépendait de la situation dans la Maison. Un chiffre dépassant " 26 " était décourageant et incitait à des conjectures mélancoliques concernant l'avenir.

La place de Glawen sur le tableau généalogique n'était pas élevée. Sa mère, maintenant morte, était née hors-planète ; son père Scharde, fonctionnaire au Bureau B, était le troisième fils d'un second fils. Glawen, jeune homme raisonnable et réaliste, espérait un " 24 ", ce qui lui laisserait encore une chance d'atteindre le statut de " fonctionnaire de l'agence ".

18

6. LES JOURS DE La SEMaine

Une dernière remarque concernant les jours de la semaine. Sur Cadwal, et d'une façon générale dans l'aire GaÔane, la traditionnelle semaine de sept jours restait la règle. L'utilisation d'une nomenclature basée sur ce qu'on appelait la " Liste des Métaux " évite le recours aux équivalents contemporains (c'est-à-dire " lundi ", " mardi ", etc.) qui sonnent désagréablement à l'oreille.

Remarque linguistique : à l'origine, chaque terme était précédé du dénominateur " ain " (littéralement : " ce jour de... "), si bien que le premier jour ouvrable de la semaine était " ain-Ort ", ou " Ce Jour de Fer

". Le langage souche étant devenu archaïque et périmé, le " ain " se perdit et les jours furent simplement désignés par le seul nom des métaux.

Les jours de la semaine :

(ain) Ort

Fer

Tzein

Zinc

Ing

Plomb

Glimmet Etain

Verd

Cuivre

Milden argent

Smollen Or

Le seizième anniversaire de Glawen Clattuc donna lieu a une modeste célébration dont le moment fort devait atre l'allocution solennelle du Chef de Maison, Fratano, et l'annonce par lui de 1' " IS " de Glawen (ou Indice de Statut) - un chiffre qui, dans une large mesure, déterminerait la direction de son avenir.

Tant pour la commodité que par économie, cette célébration se ferait pendant le " Daner de la Maison ", daner hebdomadaire auquel tous les Clattuc en résidence étaient obligés d'assister, ni l',ge ni une 19

indisposition n'étant une excuse pour manquer d'y paraatre.

Le matin de la fate se passa tranquillement. Le père de Glawen, Scharde, lui offrit une paire d'épaulettes en argent et turquoise comme en portaient les hommes de la bonne société dans les stations les plus chics de l'aire GaÔane, s'il fallait en croire les revues de mode.

Scharde et Glawen prirent leur petit déjeuner dans leur appartement, comme d'habitude. Ils vivaient seuls ; la mère de Glawen, Marya, était morte dans un accident trois ans après sa naissance. Glawen se rappelait vaguement une présence affectueuse et devinait l'existence d'un mystère, bien que Scharde n'e'ot jamais abordé le sujet.

Les faits étaient simples. Scharde avait rencontré Marya quand elle était venue visiter la station d'ara-minta avec ses parents. Scharde

avait accompagné le groupe dans le circuit des pavillons de brousse et par la suite était allé voir Marya a Sarsenopolis sur alphecca quatre. La, les deux s'étaient mariés, puis étaient retournés peu après a la station d'araminta.

Ce mariage hors-planète avait pris la Maison Clattuc par surprise et provoqué une tempête inattendue, que souleva une certaine Spanchetta (1), petite-nièce du Chef de Maison Fratano. Spanchetta était déjà mariée avec Millis, doux et résigné de nature, et avait engendré un fils, arles ; néanmoins, elle avait depuis longtemps, sans vergogne et sans succès, jeté

son dévolu sur Scharde.

a cette époque, Spanchetta était une jeune femme aux yeux étincelants, grande et bien en chair, avec un tempérament impétueux et une abondante cascade de boucles sombres qui reposaient généralement en masse cylindrique sur le sommet de sa tête. afin de justifier sa fureur, Spanchetta avait choisi pour prétexte les problèmes de sa sœur Simonetta, " Smonny ".

Comme Spanchetta, Smonny était grande et forte, avec un visage rond, des épaules arrondies et de larges

(1) Prononcer Spanketta. (N.d.t.) 20

traits moites. alors que Spanchetta avait les cheveux et les yeux noirs, Smonny offrait a la vue une chevelure couleur de caramel et des yeux noisette a reflets d'or. On lui disait souvent par plaisanterie qu'avec un teint doré elle aurait pu passer pour une Yip (1), ce qui ne manquait jamais de l'irriter.

Pour arriver a ses fins, Smonny se montrait tenace mais sans y mettre d'énergie. Tandis que Spanchetta choisissait de parler haut et d'user d'intimidation, Smonny jouait d'une persistance c,line ou plaintive qui sapait la patience de son adversaire et finalement la poussait a bout. Par son indolence, elle avait été recalée a ses examens au lycée et s'était vu refuser le statut de fonctionnaire. Spanchetta en avait aussitôt rejeté la responsabilité sur Scharde pour avoir introduit Marya dans la Maison, par conséquent faisant " virer " Smonny.

" C'est absurde et illogique, lui fut-il répondu par rien moins que Fratano, le Chef de la Maison.

- Pas du tout ! " avait riposté Spanchetta, les yeux pleins d'éclairs et la poitrine palpitante. Elle avait avancé d'un pas et Fratano recula

d'autant. " Le tour ment a complètement détruit la concentration de

Smonny ! Elle s'est rendue malade !

- N'empêche, Scharde n'en est pas responsable. Tu as agi de la même façon quand tu as épousé Millis. Lui aussi est un exo-Maison, un collatéral Laverty, si je me souviens bien. "

Spanchetta n'avait pu que bougonner : " C'est différent. Millis est des nôtres, pas simplement un petit intrus sorti de je ne sais où ! "

Fratano s'était détourné. " Je ne peux pas continuer à perdre mon temps avec ces bêtises. "

(1) Les unions charnelles entre Yips et Gaôans ordinaires ne donnaient pas de progéniture; apparemment, les Yips étaient une sous-espèce humaine en cours de différenciation : tout au moins était-ce l'hypothèse.

Les Yips, aussi bien hommes que femmes, étaient physiquement séduisants ; en vérité, la beauté des jeunes femmes yips était proverbiale.

21

Spanchetta avait émis un petit rire acerbe. " Ce n'est pas ta sœur qui est le dindon de la farce ; c'est la mienne ! Pourquoi t'en soucierais-tu ? Ta situation est assurée ! quant à perdre ton temps, tu es simplement pressé

d'aller à ta sieste. Mais il n'y aura pas de sieste pour toi aujourd'hui.

Smonny vient te parler. "

Fratano, qui n'était pas le plus endurci des hommes, avait poussé un profond soupir. " Il m'est impossible de m'entretenir à présent avec Smonny. Je prendrai une mesure exceptionnelle. Elle aura un mois pour étudier et un autre examen; c'est tout ce qu'il est en mon pouvoir de faire. Si elle échoue, elle sera éliminée. "

La concession n'avait nullement enchanté Smonny. Elle avait proféré un hurlement de protestation : " Comment arriverai-je à revoir cinq années de cours en un mois ?

- Débrouille-toi au mieux, avait répliqué sèchement Spanchetta. Je soupçonne que l'examen ne sera qu'une formalité ; Fratano l'a laissé

entendre. N'empêche, tu ne peux pas passer sans rien. alors, commence a étudier tout de suite. "

Smonny s'était efforcée avec peu de zèle d'assimiler les matières qu'elle avait si longtemps négligées. a sa consternation, l'examen répondait aux normes habituelles et n'était pas juste un prétexte pour lui accorder une moyenne de passage. Ses notes furent encore pires que la première fois, et maintenant c'était inévitable : Smonny fut exclue.

Son expulsion de la Maison Clattuc avait été une opération longue et jalonnée de tracasseries qui avait atteint son comble au daner de la maison, oa Smonny fit un discours d'adieu qui démarra par des réflexions sarcastiques et continua par la révélation de secrets scandaleux pour aboutir aux stridences d'une crise de nerfs.

Fratano avait en dernier ressort ordonné aux valets de la sortir de force; Smonny avait sauté sur la table et couru dé-ci dé-la, suivie par quatre valets déconcertés, qui finirent par l'empoigner et l'entraîner au-dehors.

Smonny s'en était allée hors planète a Soum, oa elle 22

avait travaillé peu de temps dans une conserverie de sardines; puis, a en croire Spanchetta, elle s'était affiliée a une secte d'ascètes et, par la suite, avait disparu on ne savait oa.

Le moment vint pour Marya de donner naissance a Glawen.

Trois ans plus tard, Marya s'était noyée dans la lagune, alors que deux Yips se trouvaient non loin de la sur le rivage. quand on leur avait demandé pourquoi ils n'étaient pas allés a son secours, l'un avait répondu : " Nous ne regardions pas. " L'autre avait dit : " Cela ne nous concernait pas. " Tous deux, perplexes et n'y comprenant rien, avaient été

aussitôt renvoyés a Yip-ton.

Scharde ne parlait jamais de ce qui s'était passé et Glawen ne posait jamais de questions. Scharde ne témoignait d'aucune envie de se remarier, en dépit du fait que les dames le considéraient comme éminemment bien de sa personne. Il était calme, sa voix était douce, sa taille moyenne, il était mince et fort, avec de courts cheveux rudes prématurément gris et des yeux étroits bleu azur qui brillaient dans un visage émacié h,lé.

Le matin de l'anniversaire de Glawen, les deux avaient a peine fini leur petit déjeuner que Scharde fut appelé au Bureau B pour une affaire spéciale. Faute d'une meilleure occupation, Glawen s'attarda a table, pendant que les deux valets yips qui avaient servi le déjeuner débarrassaient maintenant le couvert et mettaient la pièce en ordre. Glawen les observait, en se demandant ce qui se passait derrière leurs visages a demi souriants. Les brefs coups d'œil lancés de biais : que signifiaient-ils? Dérision et mépris? Simple curiosité placide ? Ou rien du tout ?

Glawen était incapable d'en décider, et la conduite des Yips ne donnait aucune indication. Ce serait intéressant, songea Glawen, de comprendre le prompt débit sibilant de l'idiome yip.

Glawen finit par se lever de table. Il sortit de la Maison Clattuc et descendit en fl,nant jusqu'a la lagune : une série d'étangs pleins a ras bord alimentés par le fleuve Ouanne, avec des arbres le long du rivage

23

tant indigènes qu'importés (1) - bambous noirs, saules pleureurs, peupliers, verges vert pourpré. La matinée était fraache et ensoleillée ; l'automne était dans l'air ; d'ici quelques semaines Glawen entrerait au lycée.

Glawen arriva au hangar a bateaux des Clattuc : un édifice rectangulaire avec une toiture vo°tée en verre bleu et vert soutenue par des piliers de fer noir, construit pour surpasser en élégance les cinq autres hangars a bateaux.

Les Clattuc de cette époque, en dehors peut-atre de Scharde et de Glawen, n'étaient pas des fervents de la navigation de plaisance. Le hangar abritait seulement deux barques plates, un petit sloop pansu de vingt-cinq pieds de long et un ketch de cinquante pieds pour des croisières plus lointaines au grand large (2).

Le hangar a bateaux était un des séjours favoris de Glawen, car il pouvait presque toujours y trouver la solitude, ce qu'en ce jour il désirait plus que tout afin de calmer ses nerfs pour affronter l'épreuve du Daner de la Maison et de la célébration de son anniversaire.

Ces cérémonies-la n'étaient guère plus qu'une formalité, Scharde le lui avait assuré. Glawen ne serait pas obligé de prononcer un discours ou de se couvrir de ridicule de quelque autre manière. " Tu danes simplement avec ta famille. Il s'agit d'un groupe de gens assommants pour la plupart, comme tu le sais. au bout d'un moment ou deux, Us

ne s'occuperont plus de toi et s'absorberont dans leurs commérages et leurs petites intrigues. a la fin, Fratano te proclamera stagiaire et

(1) Un grand nombre de plantes et d'arbres indigènes de la Terre avaient été introduits pour accroître la flore déjà riche de Cadwal.

Dans chaque cas, les biologistes avaient adapté la plante à l'environnement, imposant d'ingénieuses garanties génétiques pour éviter un désastre écologique.

(2) Comme les ailes étaient presque absentes des océans de Cadwal, le principal élément qui dissuadait de partir en croisière était le manque de destinations agréables. Les passionnés de navigation pouvaient voguer au sud vers Stroma sur le Throy, ou faire le tour du Deucas ou encore de la planète Cadwal même : dans ce dernier cas, ils n'avaient pas d'endroit où toucher terre autre que la dangereuse côte de l'Ecce.

24

annoncera ton IS qui à mon avis devrait être un 24 passablement rassurant, ou au pis un 25 qui est encore pas trop mal, étant donné les jointures grinçantes et les cheveux gris autour de la table.

- Et c'est tout ?

- Plus ou moins. Si quelqu'un se donne la peine de t'adresser la parole, réponds poliment mais, sinon, tu pourras danser en silence et personne ne s'en apercevra. "

Glawen s'assit sur un banc d'où il pouvait contempler la lagune et observer les jeux de reflets de soleil et d'ombre sur l'eau. Il se dit : " Peut-être cela ne se passera-t-il pas si mal, finalement. N'empêche, je serai soulagé

si mon IS se révélait moindre d'un point ou deux que ce que je redoute qu'il soit. "

Un crissement de pas vint rompre le cours de ses réflexions. Une forme massive apparut au bout du bassin. Glawen soupira. Voilà bien la dernière personne qu'il avait envie de voir : arles, son aîné de deux ans, plus grand d'une tête et plus lourd d'environ vingt-cinq kilos. Son visage était gros et plat, avec un nez camard et une épaisse bouche vermeille. Une élégante casquette avec une visière oblique à la mode contenait ses cheveux noirs frisés.

à l'âge de dix-huit ans et avec un IS de 16 en raison de sa lignée directe

- par Spanchetta et le père de celle-ci : Valart - remontant jusqu'à l'ancien Maatre Damian qui était le père de l'actuel Maatre Fratano (1), seuls des méfaits graves ou un échec au lycée pouvaient causer des difficultés à arles.

Passant du soleil à la fraîche obscurité, arles s'immobilisa en clignant des paupières. Glawen ramassa vivement un bloc abrasif et, sautant à bord du sloop, s'affaira sur la lisse de couronnement. Il se tassa sur lui-même ; peut-être arles ne le verrait-il pas.

arles s'avança d'une allure lente et nonchalante le (1) Il n'est pas nécessaire de garder en mémoire des détails de généalogie et de IS. Ils seront mentionnés avec autant de modération que possible.

25

long du bassin, les mains dans les poches, jetant un coup d'œil scrutateur à droite et à gauche. Finalement, il aperçut Glawen. Il s'arrêta et regarda d'un air inquisiteur, s'interrogeant sur l'exercice auquel se livrait Gla;

< wen. Il s'approcha à petits pas. " qu'est-ce que tu fabriques? "

Glawen répliqua d'une voix égale : " Je ponce le bateau pour le préparer au vernissage.

- C'est bien ce que je pensais, dit froidement arles.

après tout, mes yeux sont en très bon état.

- Ne reste pas planté là ; secoue-toi. Tu trouveras un autre bloc abrasif dans le coffre. "

arles émit un hennissement bref de rire. " Parles-tu sérieusement ? C'est du travail pour les Yips !

-

alors pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? "

arles haussa les épaules. " Plains-toi à Namour ; il les mettra au pas.

Mais ne m'enrôle pas ; j'ai de meilleures occupations. "

Glawen continua à travailler avec une concentration tranquille qui finit par susciter l'exaspération d'arles.

" Parfois, Glawen, tu me déconcerter totalement. N'as-tu pas oublié quelque chose ? "

Glawen suspendit ses activités pour regarder vers l'eau d'un air raveur.
"

Je n'imagine vraiment pas quoi. Evidemment, si je l'ai oublié, rien de plus normal.

-

Bah ! Encore tes plaisanteries ! aujourd'hui, c'est ton anniversaire ! Tu devrais être dans ton appartement en train de te préparer... pour autant que tu veuilles avoir un peu d'allure. as-tu des souliers blancs? Sinon, tu devrais t'en procurer une paire d'urgence ! Je te dis cela par gentillesse ; rien de plus. "

Glawen décocha un coup d'œil oblique en direction d'arles, puis continua son travail. " Si je venais à table pieds nus, personne ne s'en apercevrait.

- ah ! Voilà où tu te trompes ! Ne sous-estime

jamais les belles chaussures. C'est la première chose que les jeunes filles examinent.

- Hem... j'ignorais ça.

- Tu t'apercevras que j'ai raison. Les jeunes filles sont des petites créatures intelligentes ; elles vous classent-

sent un homme en un rien de temps. Si tu as la goutte au nez, ta braguette ouverte ou des souliers qui ne sont pas à la toute dernière mode, elles se disent entre elles : " Ne perds pas ton temps avec cet abruti même pour lui donner l'heure qu'il est. "

-

Ces conseils sont précieux, répliqua Glawen. Je ne les oublierai pas. "

arles fronça les sourcils. On ne savait jamais comment prendre les réflexions de Glawen ; souvent, elles frisaient la moquerie. Présentement, Glawen paraissait grave et respectueux, comme se devait. Rassuré, arles continua, d'un ton encore plus impérial qu'avant : " Peut-être ferais-je mieux de ne pas en parler, mais j'ai pris la peine de rédiger un manuel de méthodes infaillibles pour me mettre bien

avec les demoiselles, si tu vois ce que je veux dire. " arles adressa a Glawen un clin d'œil paillard. " Il est basé sur la psychologie féminine et il opère comme par magie, a chaque fois !

- Stupéfiant. quelle est la marche a suivre ?

- Les détails sont secrets. En pratique, on a seulement besoin d'identifier les signaux que l'instinct impose a ces petites chéries, puis a y répondre selon la formule recommandée dans mon manuel, et ainsi de suite.

- Ce manuel se trouve-t-il facilement ?

- absolument pas ! Il est archisecret, pour l'usage exclusif des Hardis Lions. " Les Hardis Lions comprennent six des jeunes mauvais sujets les plus fanfarons de la station d'araminta. " Si les jeunes filles s'en procuraient un exemplaire, elles sauraient tout de suite de quoi il retourne.

- Elles le savent déjà ; elles n'ont pas besoin de ton manuel. "

arles gonfla ses joues. " C'est souvent vrai, auquel cas le manuel recommande des stratégies de surprise. "

Glawen se leva. " Il faudra que j'élabore mes propres méthodes, a ce que je vois, mais je doute d'en avoir besoin au Daner de la Maison. Pour commencer, il n'y aura pas de jeunes filles présentes.

- Tu plaisantes ! Et Fram et Pally ?

- Elles sont trop ,gées pour moi.

27

- Mais pas pour moi ! Je les prends comme je les trouve, jeunes ou vieilles! Tu devrais rejoindre les Mimes ! Il y a des filles franchement épatantes dans la troupe, cette année : Sessily Veder, par exemple.

- Je ne suis pas du tout doué pour ce genre de

chose.

- Cela n'a rien de sorcier ! Maatre Floreste t'utilise au mieux de tes capacités ; Kirdy Wook n'a pas une ombre de talent en fait, il est assez empoté. Le bon jeune homme bien élevé, pour ainsi dire. Dans l'évolution des Dieux, lui et moi sommes des animaux primitifs. Dans

Premier Feu, je suis un atre d'argile et d'eau et je suis frappé par la foudre. Je change de costume et, de nouveau, Kirdy et moi nous sommes des bates velues soupirant après les lumières de l'intelligence.

Mais la flamme est volée par Ling Diffin qui joue Prométhée. Sessily Veder est L'Oiseau de l'Inspiration et elle m'a inspiré l'idée d'écrire mon manuel. Mame cette b'che de Kirdy se p,me quand il la voit. "

Glawen reporta son regard sur la lisse du voilier. Sessily Veder, qu'il connaissait un peu, était une jeune fille pleine de charme et de vitalité.

" as-tu essayé le manuel sur Sessily ?

- Elle ne m'en a pas donné l'occasion. C'est l'uni que défaut de mon système.

- Dommage... Bon, je dois continuer mon pon
çage. "

arles s'installa sur un banc pour assister a l'opération. au bout d'un moment, il déclara : " Je suppose que tu trouves ça un bon moyen de te détendre les nerfs.

-

Pourquoi serais-je nerveux? Il faut bien que je
mange quelque part. "

arles eut un sourire narquois. " Tu n'arranges pas la situation en descendant te cacher ici pour boudier dans le hangar a bateaux. Ton IS est déjà calculé et tu n'y peux rien. "

Glawen se borna a rire. " Si j'avais pu faire quoi que ce soit, je serais en train de le faire. "

Le sourire narquois d'arles s'effaça. N'existait-il pas 28

quelque chose d'assez fort pour ébranler le calme de Glawen ? Mame sa mère Spanchetta avait dit de Glawen qu'il était l'enfant le plus détestable de sa connaissance.

arles reprit d'un ton important. " Peut-atre est-ce sage de ta part ! Jouis de ta paix d'esprit pendant que tu le peux parce que après aujourd'hui tu seras un stagiaire avec cinq ans de soucis sur le dos. "

Glawen dirigea sur arles un de ces coups d'oeil en biais sardoniques qu'arles trouvait tellement exaspérants. " Et ces soucis te pèsent ?

- Pas a moi ! Je suis un 16. Je peux me permettre de me détendre.

- C'est ce qu'avait pensé ta tante Smonny. quelles notes as-tu au lycée ?
"

arles se renfroigna. " Laissons-moi en dehors de la conversation, veux-tu?

quand mes notes auront besoin d'un coup de pouce, je n'aurai aucune peine a le leur donner.

- Si tu le dis.

- Je le dis effectivement. quant a ce dont nous

discutions - et je ne parle pas de mes notes -, j'en sais beaucoup plus que tu ne t'y attendrais. " arles leva les yeux vers la coupole de verre bleu et vert. " En fait - je ne devrais pas te le dire - j'ai été avisé confidentielle ment de ton IS. Je suis navré d'annoncer qu'il n'est pas encourageant. Je t'en avertis pour que tu ne sois pas surpris au daner.
"

Glawen jeta un autre bref coup d'oeil a arles. " Personne ne connaat mon IS

en dehors de Fratano, et il ne te le confierait pas. "

arles eut un rire entendu. " Ecoute-moi bien ! Ton chiffre est proche des 30. Je ne te le citerai pas exactement, mais suggérerons-nous qu'il se situe entre 29 et 31 ? "

Le calme de Glawen fut enfin entamé. " Je ne le crois pas ! " Il sauta sur le quai. " Par qui as-tu entendu dire cette sottise ? Par ta mère ? "

arles eut soudain conscience d'avoir eu la langue trop longue. Il essaya de le prendre de haut. " Veux-tu insinuer que ma mère dit des batises ?

29

- Ni toi ni ta mère n'ates censés connaatre quoi que ce soit sur mon IS.

- Et pourquoi donc? Nous savons compter et la

filiation est un fait enregistré - ou, plus exactement, ne l'est pas. "

Curieuse remarque, songea Glawen. " que veux-tu dire par la ? "

arles comprit qu'il avait de nouveau manqué de discrétion. " Pas grand-chose. Rien, en réalité, rien du tout.

- Tu semblés curieusement plein de renseigne

ments.

- Les Hardis Lions savent tout ce qui vaut la peine d'atre su. Je suis au courant d'histoires scabreuses que tu ne peux mame pas imaginer. Par exemple, quelle vieille dame a tenté d'attirer Vogel Laverty dans son lit la semaine dernière presque par la force ?

- Je n'en ai aucune idée. Jusqu'oa s'est-il laissé

traaner ?

- Nulle part ! Il n'a mame pas mon ,ge ! autre

situation : je pourrais a l'instant désigner quelqu'un qui aura bientôt un enfant dont le père est matière a force conjectures. "

Glawen se détourna. " Je n'ai rien a voir dans l'affaire, si c'est ce que tu es venu vérifier. "

arles poussa un ululement de rire. " Voila une belle plaisanterie ! La réflexion la plus spirituelle que tu aies faite aujourd'hui. " Il se leva.

" L'heure s'avance. au lieu de vernir le bateau, tu devrais atre dans ton appartement, en train de te nettoyer les ongles et de passer en revue la façon dont il faut te conduire. "

Glawen regarda les mains blanches et grasses d'arles. " Mes ongles sont plus propres que les tiens ne le sont maintenant. "

arles se renfrogna et fourra ses mains dans ses poches. " Les conditions sont différentes ; ne l'oublie pas ! Si je te parle, réponds : " Oui, messire ", ou " Non, messire ". Voila les bonnes manières. Si tu as des doutes sur la façon de te tenir a table, tu n'auras qu'a me regarder.

30

- Merci, mais je serai probablement capable de me tirer tant bien que mal du repas.

- a ta guise. " arles pivota sur son talon et s'éloi gna majestueusement du quai.

Glawen bouillonnait d'irritation en le suivant des yeux. arles passa entre la paire de statues héroïques qui flanquaient l'entrée du jardin Clattuc, un jardin dessiné " a la française ", et disparut hors de vue. Glawen réfléchit. Entre 29 et 31? après cinq ans comme stagiaire, son IS avait une chance de baisser a 25. Cela signifiait un statut de " collatéral " et l'exclusion de la Maison Clattuc : se trouver écarté de son père, de tous les agréments de la vie, du prestige et des bénéfices du plein statut de fonctionnaire !

Le regard de Glawen alla se perdre au-dessus de l'eau. Cet événement sinistre avait changé le cours de la vie de milliers d'autres avant lui, mais le tragique de la situation ne l'avait jamais frappé jusque-la.

Et les jeunes filles, dont la bonne opinion comptait pour lui ? Il y avait Erlin Offaw, déjà embarquée dans ce qui promettait d'être une longue carrière de briseuse de cœurs, et Ticia Wook, blonde, fragile, odorante et gracieuse comme une giroflée mais, comme tous les Wook, distante et fière (1). Puis il y avait Sessily Veder qui avait été d'une amabilité marquée les quelques dernières fois où il l'avait rencontrée. S'il lui était attribué un IS de 30, son avenir était brisé et aucune d'elles ne lui accorderait même plus l'honneur d'un regard.

Glawen quitta le hangar à bateaux et remonta la pente à la suite d'arles jusqu'à la Maison Clattuc, mince silhouette mélancolique aux cheveux sombres insignifiante dans la vastitude du paysage, pourtant très importante pour lui-même et son père Scharde.

(1) Chaque Maison aurait-elle classé les cinq autres dans l'ordre du prestige qu'elle leur reconnaissait, et les six estimations seraient-elles combinées, que le consensus aurait placé les Wook et les Offaw en tête de liste, avec les Veder et les Clattuc juste en dessous, puis les Diffin et les Laverty, encore que même dans l'estimation la plus sévère la différence entre le haut de la liste et le bas ne fût pas grande.

. 31

Entrant dans la maison, Glawen monta à son appartement dans l'extrémité est de la galerie du premier étage. à son grand soulagement, il trouva Scharde revenu.

Scharde perçut instantanément le trouble de Glawen. " Tu commences de bonne heure à avoir la tremblote. " - Glawen répliqua : " arles m'a

dit qu'il connaissait mon IS, que le chiffre se situait entre 29 et 31. "

Scharde haussa les sourcils. " 31 ? Et mame 29 ? Comment est-ce possible?

Tu serais éliminé avec les collatéraux avant mame d'avoir commencé !

- Je sais.

- Je ne tiendrais pas compte de ce que dit arles. Il espérait seulement te bouleverser et il semble avoir réussi.

- Il prétend qu'il l'a appris de Spanchetta ! Et il a raconté quelque chose comme quoi je n'avais pas le moindre lignage.

- Oh? " Scharde réfléchit. "Tiens, il a dit ça?

qu'est-ce qu'il entendait par la ?

- Je l'ignore. Je lui ai répondu qu'il ne pouvait pas connaître mon IS et il a déclaré : pourquoi pas ; que mon lignage était un fait patent ou - plus exactement

- mon manque de lignage.

- Ha, marmotta Scharde, maintenant je commence

a comprendre. Je me demande seulement... " Sa voix s'éteignit. Il s'en alla regarder par la fenêtre. " Cette histoire sent sa Spanchetta a plein nez.

- Pourrait-elle changer mon chiffre ?

- Voila une question intéressante. Elle travaille au Bureau a et a accès a l'ordinateur. Toutefois, elle n'oserait jamais toucher au mécanisme ; c'est un crime capital. Ce qu'elle a fait, si elle a fait quelque chose, est s'rement légal. "

Glawen secoua la tête d'un air déconcerté. " Pourquoi voudrait-elle faire une chose pareille? En quoi mon chiffre lui importe-t-il ?

-

Nous ne savons pas encore si quoi que ce soit a été

fait. Si oui, Spanchetta en est peut-être responsable ou peut-être pas. Si oui encore, la réponse est simple. Elle n'oublie et ne pardonne pas.

anecdote dont tu n'as probablement encore jamais eu connaissance.

" Il y a fort longtemps, elle s'était mis en tate de m'épouser et elle avait tiré des plans pour de bon avec la Maatresse de la Maison et Dame Lilian la Ch,telaine, de sorte que tous avaient commencé a prendre le mariage au sérieux, sans mame que j'aie été le moins du monde consulté. Un soir, nous étions en train de jouer a l'épaing. Spanchetta était sur le court, criant, jurant, donnant des signaux grandiloquents, annonçant des fautes quand il n'y en avait pas et des balles grises quand elles étaient rosés, hurlant de fureur quand quelqu'un envoyait la balle en chandelle.

Wilmor Veder m'a lancé : " Dis fonc, Scharde, comme qui dirait que ton mariage promet d'atre toute une aventure. "

" J'ai répondu : " Je ne me marie pas ; oa as-tu entendu ça ?

" - C'est de notoriété publique. Tout le monde en parle.

" - J'aimerais que quelqu'un m'initie au secret. qui est l'heureuse élue ?

" - Spanchetta, naturellement ! Je l'ai appris par Carlotte.

" - Carlotte raconte n'importe quoi. Je n'épouse pas Spanchetta. Ni aujourd'hui ni demain, ni l'an dernier ni au second avènement de Publius Feisternap. Bref, jamais et mame pas encore a ce moment-la ! Est-ce clair?

" - Cela me paraat catégorique. Maintenant, tu n'as plus qu'a convaincre Spanchetta, qui se trouve juste derrière toi. "

" Je me suis retourné et Spanchetta se tenait la, crachant feu et flammes.

Tout le monde a ri et Spanchetta a essayé de me tuer avec sa batte d'épaing, ce qui a fait rire tout le monde de plus belle.

" alors, juste par dépit, elle a épousé le pauvre Millis et s'est aussi liée avec Namour. Mais elle ne m'a jamais pardonné.

" Environ un an plus tard, je me suis marié avec ta mère a Sarsenopolis sur alphecca Neuf. quand nous

sommes revenus a la station d'araminta, il y a eu des incidents désagréables, en quantité. Marya les a traités par le mépris ; moi aussi.

Puis tu es né, et Spanchetta te déteste triplement : a cause de moi et de ta mère et parce que tu es tout ce que n'est pas arles. Et maintenant cela se pourrait bien qu'elle ait découvert une occasion d'exprimer ses sentiments.

- C'est difficile a croire.

- Spanchetta est une femme étrange. attends ici; je veux procéder a quelques vérifications. "

Scharde se rendit aussitôt dans les locaux du Bureau a, a la Nouvelle agence, oa de par ses fonctions de chef de police il fut en mesure d'enquater en toute liberté.

Le temps pressait ; dans deux heures commencerait le Daner de la Maison, aussi inexorable dans sa régularité que le mouvement de Lorca autour de Sing. Scharde retourna a la Maison Clattuc et alla vers le plaisant appartement haut de plafond occupé par Fra-tano, le Chef de la Maison.

quand Scharde entra dans le hall de réception, il rencontra Spanchetta qui sortait du petit salon. Les deux s'arratèrent net, chacun songeant que c'était bien la dernière personne qu'il avait envie de voir. Spanchetta prit la parole d'une voix cassante : " qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je pourrais te retourner la question, répliqua Scharde, mais pour tout dire j'ai une affaire de service a voir avec Fratano.

- Il est tard. Fratano s'habille. " Spanchetta toisa Scharde de la tate aux pieds. " assisteras-tu au Daner dans cette tenue ? Mais pourquoi le demander ? Tu es connu pour ton insouciance a l'égard des conve
nances. "

Scharde eut un rire d'ironique mélancolie. " Je n'en conviens ni ne m'en défends, mais n'aie crainte! Je

serai la quand la soupe sera servie. Maintenant, j'ai affaire avec Fratano ; je te prie de m'excuser. "

Spanchetta s'écarta de mauvaise gr,ce. " Fratano est occupé a se préparer et ne sera pas content d'atre dérangé. Je vais lui transmettre ton message, si tu veux.

-

Je dois m'occuper de cette question moi-mame. "

Scharde passa devant Spanchetta, retenant sa respira tion pour ne pas sentir l'odeur chaude et entatante, moitié parfum et moitié fécondité féminine, qui éma nait d'elle. Il entra dans le salon de Fratano et referma soigneusement la porte, presque au nez de Spanchetta.

Fratano, revatu d'une ample robe de chambre, était assis dans un fauteuil, avec un long pied blanc appuyé sur un tabouret capitonné, tandis qu'une jeune servante yip lui massait la jambe. Il leva les yeux avec un froncement de sourcils interrogateur. " alors, Scharde, qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Ne peux-tu venir a un moment mieux choisi ?

-

Le moment ne sera jamais mieux choisi, comme

tu l'apprendras. Renvoie cette jeune fille. Notre entre tien doit rester privé. "

Fratano eut un clappement de langue irrité. " Est-ce essentiel a ce point-la? Paz ne s'intéresse pas a notre conversation.

-

Peut-atre que non, mais j'ai remarqué que

Namour sait tout sur tout le monde. ai-je besoin d'en dire plus? Jeune fille, sortez de cette pièce et fermez la porte en partant. "

après un coup d'uil a Fratano, la servante se leva. Elle ramassa son pot d'onguent et, avec un demi-sourire détaché a l'adresse de Scharde, quitta le petit salon.

" Bon, alors, grommela Fratano, qu'est-ce qui a suffisamment d'importance pour interrompre mon massage?

-

C'est aujourd'hui que Glawen a seize ans et qu'il devient stagiaire. "

Fratano cligna des paupières, soudain songeur. " Et alors ?

35

- as-tu reçu notification de son IS officiel ?

- Oui, effectivement. " Fratano toussa et s'éclaircit la gorge. " Encore une fois... et après?

- Spanchetta te l'a apporté ?

- Cela n'a rien a voir, ni dans un sens ni dans l'autre.

La notification doit arriver du Bureau a par un moyen quelconque. D'ordinaire, Dame Leuta l'apporte.

aujourd'hui, c'était Spanchetta. L'IS est le mame.

- Spanchetta l'a-t-elle déjà apporté ?

- Non. Maintenant, dis-moi une fois pour toutes oa tu veux en venir.

- Je crois que tu le sais. Tu as regardé le chiffre ?

- Naturellement ! Pourquoi pas ?

- Et quel est le chiffre ? "

Fratano tenta de le prendre de haut. " Je ne veux pas te dire cela ! L'IS est confidentiel.

-

Pas si le Bureau B décide de s'y intéresser. "

Fratano se redressa dans son fauteuil. " Pourquoi le Bureau B s'immiscerait-il dans une affaire de Maison ? J'insiste pour savoir ce que tu cherches !

- J'enquate sur ce qui pourrait atre une entente criminelle.

- Je ne comprends pas de quoi tu parles.

- quand Spanchetta prétend connaatre l'IS de Glawen et en informe arles, qui se vante a Glawen de ce qu'il a appris, c'est déjà une infraction. Si le Chef de Maison y est malé, la question d'entente

criminelle se pose. "

Fratano éleva une protestation angoissée. " que dis-tu la ! Je ne suis coupable de rien !

-

Oa est l'IS ? "

Fratano désigna un carré de papier jaune sur la console. " Le chiffre est la. C'est le papier officiel imprimé par l'ordinateur. "

Scharde regarda le feuillet. " 30 ? Tu as vu ce chiffre ?

- Oui, naturellement.

- Et tu allais le lire au Daner de la Maison ? "

Les bajoues de Fratano s'étirèrent encore plus vers le bas. " a franchement parler, j'ai trouvé le chiffre assez élevé. "

36

Scharde eut un rire méprisant. " Elevé, dis-tu ? au jugé, que devrait être l'IS de Glawen ?

-

Eh bien, j'aurais dit 24 ou environ. Toutefois... "

Fratano désigna le papier jaune. " ... ce n'est pas à moi de discuter l'ordinateur. "

Scharde sourit : une menaçante distorsion grimaçante qui découvrit un instant le bas de ses dents. " Fratano, j'arrive à l'instant du Bureau a.

L'ordinateur fonctionne avec sa précision habituelle. Mais il est obligé de s'appuyer sur l'information qui lui est fournie. Tu es d'accord ?

- Tel est le cas, oui.

- Ce matin, comme c'est mon droit, j'ai examiné les données transmises à l'ordinateur : l'information sur laquelle il a basé son jugement, et sais-tu que quelqu'un avait modifié les archives ? De sorte que Glawen a été

déclaré illégitime... un b,tard? "

Une fois encore, Fratano s'éclaircit la gorge. " a franchement parler, des rumeurs sur ce point ont circulé pendant un temps.

- Je n'en ai entendu aucune.

- On a dit qu'on mariage avec Marya était illégal et nul, avec le résultat que toute descendance était illégitime.

- Comment mon mariage pourrait-il être illégal ? Je peux te montrer l'acte de mariage n'importe quand.

Maintenant, si tu veux.

T- Le mariage était nul parce que Marya était déjà mariée et avait négligé

de faire authentifier un divorce légal. Naturellement, je n'ai pas tenu compte de ces histoires de relations illicites. Toutefois, si par malheur elles étaient exactes...

- Spanchetta t'a raconté tout cela ? Elle est la source de la prétendue rumeur ?

- Le sujet a été effectivement abordé au cours de notre conversation.

- Et tu as accepté ses déclarations, sans même m'en informer ?

- Les faits parlent d'eux-mêmes ? s'exclama Fratano d'une voix chevrotante. Sur sa fiche d'entrée de tou-37

riste, elle a signé Madame Marya Chiasalvo. "

Scharde hoch la tête. " Le Bureau B peut manifestement entamer contre toi des poursuites soit pour entente délictueuse, soit pour forfaiture par manquement criminel à tes devoirs. "

Les bajoues de Fratano frémissaient et des larmes humectèrent ses yeux qui se dilatèrent. " Mon cher Scharde, tu me connais mieux que ça !

-

alors, pourquoi as-tu accepté de Spanchetta sans sourciller un résultat aussi scandaleux ? Tu connais Spanchetta et sa rancune. Tu t'es laissé devenir son instrument ! Tu dois donc en supporter les consé-

quences. "

Fratano répliqua d'un ton piteux : " Spanchetta sait atre très convaincante, parfois.

- Voici les faits que tu aurais pu apprendre de moi par téléphone. La famille de Marya adhéraît a une religion en vogue sur alphecca Neuf appelée la Révéla tion quadriplaire. Les enfants entrent dans la religion a l',ge de dix ans en se consacrant par un simulacre de noces avec leur saint patron. Le saint patron de Marya était Chiasalvo, le Joyau de la Bienveillance. Ces noces sont une formalité religieuse dont la renonciation solen nelle par le saint patron fait partie de la cérémonie du mariage. C'est précisé sur l'acte de mariage que tu aurais pu voir a tout moment oa la question s'est posée.

Ce mariage, en dépit des assertions mensongères de Spanchetta, est aussi légal que le tien. Comment elle a osé introduire cette distorsion dans les archives généalo giques dépasse ma compréhension.

- Bah ! murmura Fratano d'une voix étouffée. Span chetta et ses intrigues me rendront fou un de ces quatre matins ! Heureusement tu es arrivé a temps pour

découvrir l'erreur.

- N'utilise pas le mot " erreur ". Il y a de la malveillance a l'úuvre dans ce cas-ci !

- ah, que veux-tu, Spanchetta est susceptible. a un moment donné, elle a eu des raisons de croire... Mais peu importe. C'est un joli g,chis. qu'allons-nous faire ?

- Tu sais compter et je sais compter. Voici la liste 38

des Glattuc. Glawen devrait manifestement prendre rang après Dexter et avant Trine. Cela lui donne un IS de 24. Je suggère que tu entérines ce chiffre par ordre exécutoire comme c'est ton privilège et, dans ce cas, ton devoir. "

Fratano étudia la liste. Il compta avec son long doigt blanc. " Peut-atre bien que Trine a une chance de gagner un point ou deux en raison de la hauteur de la tante de sa mère dans l'arbre des Veder.

- Il en est de mame pour Glawen. Elsabetta, la sœur aanée de sa grand-mère, est une Wook bien placée, et il peut aussi aligner dans ses données Dame Waltrop de Diffin. Et n'oublie pas, Trine a huit ans de moins que Glawen ! Il n'a pas besoin d'un 24 a son ,ge.

- Très juste. " Fratano dirigea du coin de l'œil un regard prudent vers Scharde. " Et il ne sera plus question d'entente délictueuse... ce qui, bien s' r n'a jamais été qu'une mauvaise plaisanterie ? "

Scharde acquiesça d'un signe de tête, la mine sévère. " Soit.

-

Très bien. Le bon sens dit " 24 " et nous tiendrons pour établi que l'ordinateur avait l'intention de nous donner un " 24 ". " Fratano prit le papier jaune et, d'un trait de stylo, barra le " 30 " et inscrivit " 24 " à la place.

" Maintenant, tout est en ordre et il faut que je m'habille. "

à la porte, Scharde dit par-dessus son épaule : " Je suggère que tu fermes à clef la porte palière derrière moi. Sinon, tu risques d'avoir de nouveau Spanchetta sur les bras. "

Fratano eut un hochement de tête irrité. " Je sais m'occuper de ce qui concerne mon propre appartement. Gunter ? Gunter ! Oa diable atez-vous ? "

Un valet entra dans la pièce. " Messire?

- Fermez la porte à double tour après le départ de messire Scharde. Ne faites entrer personne et ne m'apportez pas de message ; est-ce clair?

- Oui certes, messire. "

39

quand ils furent prêts à quitter leur appartement, Scharde soumit Glawen à une dernière inspection. Son bref hochement de tête dissimulait beaucoup plus de fierté qu'il ne désirait en exprimer. " C'est certain, personne ne trouvera à redire à ta mise ; tu peux te tranquilliser sur ce point.

-

Hum. arles désapprouvera mes chaussures, pour

le moins. "

Scharde eut un petit rire. " arles seulement. Personne d'autre ne regardera deux fois dans ta direction... sauf si tu commets quelque

affreuse vulgarité. "

Glawen répliqua avec dignité : " Je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit de vulgaire. Ce n'est pas mon idée d'une cérémonie d'anniversaire.

- Saine façon de penser ! Je suggère aussi que tu ne parles que si on t'adresse la parole et qu'alors tu répondes par une platitude. D'ici peu tout le monde te jugera un brillant causeur.

- Plus vraisemblablement, ils me prendront pour un ours mal léché, grommela Glawen. N'empêche, je

tiendrai ma langue. "

Une fois encore, Scharde esquissa son demi-sourire sardonique. " Viens ; il est temps de partir. "

Les deux descendirent l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée et traversèrent le hall de réception pour entrer dans la galerie principale : deux silhouettes droites comme un i, avec de semblables traits austères et manières d'atre qui donnaient l'idée d'une gr,ce innée et d'une force soigneusement maâtisée. Scharde avait une tate de plus ; ses cheveux étaient devenus d'un rude gris indéfinissable; le vent et les intempéries avaient donné a sa peau la couleur du vieux chane. Glawen avait le teint un peu plus clair, et il était plus trapu de poitrine et de carrure. La bouche de Scharde était rigide et ironique ; la bouche de Glawen, quand il était détendu ou songeur, s'abaissait aux commissures dans une mimique pensive, comme si son esprit s'en était allé dans les

40

nuages. Les jeunes filles, quand elles regardaient Gla-wen, ce qu'elles faisaient souvent, découvraient que cette ligne tombante, avec ce qu'elle suggérait de douces envolées d'imagination, avait tendance a jouer d'étranges tours a leur cúur.

Les deux se dirigèrent vers la salle a manger. Sur le seuil de la porte monumentale, ils s'arratèrent poui inventorier ceux qui étaient déjà installés. La plupart des Clattuc résidents étaient arrivés et se carraient a leui aise dans les fauteuils a dossier droit en bavardant, riam et dégustant le bagnold pétillant de la Propriété Lavert) ou, aussi bien, l'indescence rosé plus lourd et plus doua créé par les únologistes Wook.

Postés de place en place le long des murs, il y avait des valets yips, resplendissants dans la livrée Clattuc orange et gris, le visage poudré de blanc et les cheveux dissimulés par des perruques de soie floche couleur argent lissée au peigne.

Scharde désigna l'autre côté de la table. " Tu t'assié ras la-bas, près de ta grand-tante Clotilde. Je serai de l'autre côté. Passe devant. "

Glawen rajusta sa veste, effaça les épaules et s'avance dans la salle a manger. La compagnie présente suspendil ses conversations; les remarques piquantes restèrent inachevées ; les gloussements de rire et les rires étouffés s'éteignirent peu a peu ; toutes les tates se tournèrent pour dévisager les nouveaux arrivants.

Ne regardant ni a droite ni a gauche, Glawer contourna la table, suivi de Scharde. Il y eut des murmures et des chuchotements ; manifestement, des rumeurs concernant PIS de Glawen et le choc imminent qu'il allait subir avaient déjà couru autour de la table Une telle nouvelle, avec ses implications et occasions de tragédie, était trop précieuse pour atre gardée par-devers soi. Tous attendaient maintenant le moment 01 la proclamation de Fratano allait briser la vie de Glawen, et chacun observait sous cape la future victime Scharde sourit de son sourire a peine esquissé.

Glawen atteignit sa place, Scharde sur ses talons Deux valets écartèrent leurs sièges de la table et les repoussèrent en avant quand Glawen et Scharde se

41

furent assis. La compagnie reprit ses précédentes occupations ; tout était comme avant, et de Glawen aucun compte n'était tenu : une indifférence quasi insultante, du point de vue de ce dernier. Le repas, en somme, était donné en l'honneur de son anniversaire. Il jeta autour de la table un coup d'oeil hautain, mais nul ne s'en aperçut. Peut-atre quelque grotesque et splendide vulgarité serait-elle indiquée, finalement.

Glawen repoussa l'idée ; elle ne le tentait pas réellement et son père serait gagné. Il examina la compagnie : ses oncles, tantes et cousins a tous les degrés, premier et autres, ainsi qu'un seul arrière-grand-parent. Tous étaient parés de beaux vatements et d'ornements élégants, et semblaient prendre plaisir a l'atre. Les dames avaient revatu des robes en étoffe précieuse et texture légère, et beaucoup avaient mis leurs bijoux : alexan-drites, émeraudes, rubis et

escarboucles, topazes et tourmalines pourpres originaires de gisements du Deu-cas (1), des sphancntonites en provenance d'étoiles mortes et des cristaux de Maidhouse, trouvés sur un site unique dans toute l'étendue de l'aire GaÔane.

Les hommes étaient habillés de pantalons étroits et de vestes en sergé

souple de couleurs contrastantes : souvent chamois foncé et bleu, ou rouge foncé et vert cèdre ou noir avec un jaune moutarde soutenu. Parmi les jeunes élégants, les souliers blancs étaient le grand chic, et les jeunes gens les plus audacieux agrafaient sur le côté gauche de leur chevelure un filet d'argent d'oà se dressaient des groupes de pointes également en argent, d'un effet spectaculaire. Ce dernier groupe comptait arles, qui était assis à six places de Glawen, avec Spanchetta près de lui.

C'était impossible de mettre en doute l'intense et stimulante vitalité de Spanchetta. La remarquable masse de boucles noires comme l'aile d'un corbeau, tout juste disciplinée, qui surmontait sa tête et s'inclinait (1) Le Conservateur fermait les yeux sur la passion presque universelle pour la collecte des pierres précieuses, à condition qu'aucune exploitation d'envergure ne soit faite des gisements.

42

périlleusement quand elle se tournait d'un côté ou de l'autre, n'était pas la moindre de ses caractéristiques. L'emplacement de ses yeux noirs étincelants, près de l'arête du nez, accentuait les vastes dimensions de ses joues marmoréennes. Ce jour-là, elle portait une robe magenta, largement décolletée pour laisser voir la colonne blanche de son cou et une bonne partie de ce qui était suspendu en dessous. Spanchetta avait jeté en direction de Glawen un unique coup d'oeil qui avait assimilé le moindre détail de son apparence ; puis, avec un léger reniflement, elle s'était détournée et ne lui avait plus prêté attention.

à côté de Spanchetta était assis Millis, son doux et timide époux, qui se signalait principalement par sa moustache tombante blond cendré. Il était présentement préoccupé par le problème de boire du vin sans mouiller sa moustache.

Fratano était debout près de la petite table réservée aux Clattuc à la retraite, s'entretenant courtoisement avec son père Damian, ancien Chef depuis longtemps _ retiré, qui avait à présent plus de quatre-vingt-dix ans. La ressemblance entre eux était frappante. Les deux

étaient secs, blames, avec le front haut, le nez, la lèvre supérieure et le menton allongés.

La table était presque pleine. Seuls Garsten et Jalulia, les grands-parents de Glawen, n'étaient pas encore là. . Les valets servirent du vin a Glawen et a Scharde, du zoquel vert et du rimbaudia, l'un et l'autre des vins Clattuc qui avaient été primés a la Parilia de l'an passé. Glawen avala une bonne lampée du zoquel pour l'essayer, ce qui causa chez Scharde de la surprise et une légère inquiétude. " Le vin est fort ! Encore plus et tu ronfleras sur la table avec tes cheveux dans la soupe !

- Je serai prudent. " Glawen changea de position et tira sur sa veste neuve, qu'il trouvait raide et étroite, tandis que le pantalon neuf non seulement lui comprimait les mollets mais encore le serrait a l'entrejambe, lui causant un inconfort extrême. Tel est, se dit-il, le prix a payer pour jouir du summum de l'élégance et on ne pouvait guère y remédier. Il se contraignit a rester assis

43

sans bouger, les mains sur ses genoux. arles pencha la tate et lui adressa un sourire pincé. Tant pis si le Chef de la Maison Fratano fixait son IS a 50. Glawen se jura de ne témoigner d'aucune émotion, pas mame par le plus léger tressaillement.

Les minutes s'écoulèrent a une allure lente. Fratano continuait a bavarder avec Damian. Garsten et Jalulia n'étaient toujours pas arrivés. Glawen soupira. Le daner serait-il jamais servi ? Il parcourut la tablée du regard. Jamais ses sens n'avaient semblé aussi en éveil ni ses perceptions aussi vives! Il examina les visages de sa parentèle. Tous lui étaient étrangers. Remarquable ! On aurait dit qu'un rideau s'était écarté, dévoilant, ne serait-ce qu'une seconde, des vérités qu'il n'était pas censé

connaatre... Glawen soupira et leva les yeux vers le plafond. Cette idée était curieuse mais sans intérêt pratique. Une batise, évidemment. Il go'ta une nouvelle gorgée de vin. Scharde ne fit pas de réflexion.

Les voix montaient et descendaient, ou tombaient momentanément dans le silence, comme si chacun avait décidé d'utiliser le mame instant pour formuler ses mots suivants. L'heure était celle du milieu de l'après-midi ; la lumière de Sirène pénétrait en oblique par de hautes fenatres, reflétée par les plafonds élevés et les murs blancs, jouant sur la nappe, étincelant sur les verres et l'argenterie.

Enfin, Garsten et Jalulia entrèrent dans la salle. Ils s'arratèrent derrière Glawen et Garsten lui toucha l'épaule. " aujourd'hui : la grande occasion, hein ? Je me souviens de mon seizième anniversaire a moi; comme cela semble loin maintenant ! Mais je me rappelle encore la tension ! quand bien mame j'étais né a-bc, je vivais toujours dans la terreur d'atre envoyé

de l'autre côté de l'aire dans un arrière-pays sans chaleur ni lumière.

Mais le Chien Fou (1) avait craché un 19, et j'ai été admis, une chance pour toi, hein? autrement, tu serais assis sur tes talons courbé au-dessus d'une assiette de haricots sur on ne sait quelle planète (1) Chien Fou : appellation familière de l'ordinateur du Bureau a. 44

lointaine, pendant que les sangsues sautillent dans la boue, que les indigènes hurlent et que les faucons-gargouilles ravagent tes troupeaux. "

Jalulia le reprit : " quelle batise dis-tu la ! Si tu avais effectivement échoué et si tu avais été éliminé, nous ne nous serions jamais rencontrés et Glawen ne serait pas ici aujourd'hui.

- Cela revient au mame ! Bah, nous ne pouvons

qu'espérer que le Chien Fou te traitera bien.

- Je l'espère aussi ", répondit Glawen.

Garsten et Jalulia allèrent a leurs places ; Fratano se dirigea vers son siège. Il regarda un bout de papier posé près de l'assiette qui marquait l'emplacement de son couvert (1), le lut, puis se retourna pour inspecter les visages autour de la table. " ah, Glawen, te voila. aujourd'hui, tu accèdes au bel état de " stagiaire " ! La vie t'offre maintenant ses chances. Je suis certain que par ta diligence et ton sens du devoir tu atteindras tout au moins la condition d'une noble maturité indépendante, quel que soit l'endroit oa sera menée ton existence, ici en tant qu'agent de la Commission de Conservation ou ailleurs, dans ce qui se révélera peut-atre une carrière également satisfaisante ! "

Glawen écoutait, conscient d'atre le point de mire de tous les yeux.

Fratano poursuivit : " Je ne veux pas prononcer un long discours aujourd'hui ; si tu éprouves le besoin d'indications ou de sages conseils, tu n'auras qu'a t'adresser a moi et ils seront dispensés aussitôt. Telle est mon obligation envers chacun des Clattuc de la

Maison, quel que soit leur degré proche ou éloigné.

" Et maintenant passons a des choses précises. Je ne vois pas de raison de prolonger le suspense. J'ai ici l'énoncé officiel de ton IS. " Fratano prit le papier, rejeta la tate en arrière et examina d'un uil hautain ce qui y était inscrit. " Voici donc déterminé par des (1) En terme technique - utilisé dans le texte original : assiette d'attente ou dessous d'assiette, généralement une grande et belle assiette.

(N.d.t.)

45

procédés de calcul impersonnels et précis quel est ton IS. Je déclare que le chiffre est... - il redressa la tate et parcourut du regard les visages attentifs - ... 24. "

Des yeux clignèrent, puis pivotèrent pour se braquer sur Glawen. De Spanchetta jaillit une exclamation de stupeur qu'elle étouffa aussitôt.

arles considéra fixement Glawen pour commencer, ensuite il se tourna d'un air hébété vers sa mère, qui était assise courbée en avant, contemplant son vin avec une mine menaçante.

Glawen était maintenant tenu de dire quelques mots. Il se leva et s'inclina poliment en direction de Fratano. Sa voix chevrotait si peu que seul Scharde s'en aperçut. " Merci, messire, pour vos bons vûux. Je m'efforcerai sincèrement de mon mieux tant pour devenir un bon agent du Conservateur que pour faire honneur a la Maison Clattuc. "

Fratano questionna : " Et oa vas-tu travailler, oa as-tu choisi ?

- J'ai déjà été accepté par le Bureau B.

- Un choix judicieux ! Nous avons besoin de

patrouilles sérieuses et vigilantes si nous voulons main tenir les Yips a l'écart de la Terre de Marmion (1). "

Les valets yips eurent un sourire quelque peu contraint a l'audition de ce commentaire de Fratano, mais ne réagirent pas autrement de façon visible.

Glawen s'assit dans un crépitement d'applaudissements et des valets commencèrent a servir le daner. La conversation redevint générale, et tous déclarèrent que jamais ils n'avaient cru un seul instant la folle

rumeur concernant Glawen, qui était absurde manifestement. Des coups d'oeil furtifs étaient décochés vers Spanchetta qui garda une immobilité de pierre jusqu'à ce que subitement, comme à un signal, elle devienne (1) Le Deucas était divisé en soixante districts, ou " terres ". La Terre de Marmion était cette bande d'agréable savane le long de la côte nord-est qui se trouvait juste en face de l'atoll de Lutwen. Déjà des Yips effectuaient la traversée pour établir des camps où ils demeuraient jusqu'à ce qu'ils soient appréhendés et expulsés par les patrouilles du Bureau B.

46

animée, exubérante même, et conduise quatre conversations à la fois.

Maintenant que Glawen n'était plus à traiter en paria, sa grand-tante Clotilde, une femme de haute taille et d'âge mûr aux façons désinvoltes, daigna lui adresser la parole. Elle affectionnait vivement le jeu d'épaing et s'estimait bien informée sur les difficultés tactiques du jeu ; elle communiqua maintenant à Glawen un certain nombre de ses opinions.

ayant en tête le conseil de Scharde, Glawen réprima avec soin toute manifestation de jugement indépendant et, par la suite, Clotilde parla de l'intelligence de Glawen à ses intimes.

Le dîner se termina par un somptueux dessert de crème glacée avec des fruits. La compagnie but en l'honneur de Glawen un toast rituel encore qu'un peu machinal, puis Fratano se leva et ce fut la fin du dîner.

Un certain nombre de gens, en quittant la salle, s'arratèrent pour souhaiter bonne chance à Glawen. Arles traversa la pièce d'un pas nonchalant. " Un bon chiffre ! décréta-t-il. Un chiffre très honorable, tout bien considéré. Je l'avais placé légèrement plus haut, comme tu le sais ; mais je suis content de voir que les choses ont bien tourné. quoique mieux vaut pour toi ne pas te montrer trop confiant ! 24 n'est nullement une garantie de réussite.

- Je sais. "

Scharde prit le bras de Glawen et les deux regagnèrent leur appartement où Glawen se précipita instantanément dans sa chambre pour se changer et enfiler ses vêtements de tous les jours.

quand il revint au salon, il trouva Scharde à la fenêtre, contemplant le

paysage d'un air songeur. Scharde se retourna et désigna un siège. "

assieds-toi. Nous avons des choses importantes a discuter. "

Glawen prit place avec lenteur, en se demandant ce a

u'il y avait sous roche. Scharde apporta une bouteille u léger vin frais appelé quiritavo et remplit a moitié deux gobelets. Il remarqua l'expression de Glawen et eut un sourire malicieux. " Détends-toi ! Il n'y a pas

47

d'affreux secrets a partager avec toi le jour de tes seize ans... juste quelques précautions : de la prévision d'ordre pratique, pour ainsi dire.

- Vis-a-vis de Spanchetta ?

- Exact. Elle a été humiliée et tout le monde se moque d'elle. Elle bout de fureur et fait les cent pas comme une bête féroce dans une cage. "

Glawen dit d'un ton pensif : " Si arles est sage, il s'en ira discrètement a la Tanière des Lions se cacher sous la table.

- Et s'il est vraiment très sage, il ne dira jamais que gr,ce a sa langue trop longue nous avons été en mesure de la surprendre en train de jouer un de ses tours.

- Est-ce que ce qu'elle a fait n'est pas illégal ?

- En principe, si. Mais porterions-nous plainte qu'elle prétendrait simplement avoir commis une

erreur, et administrer la preuve du contraire serait difficile. Pour Spanchetta, cette affaire est déjà de l'histoire ancienne et si je ne me trompe elle va tirer des plans et comploter dans de nouvelles directions.

- C'est de la folie !

- Folie ou pas, tiens-le-toi pour dit et sois pru dent, mais ne la laisse pas devenir une obsession. Le monde ne peut pas s'arrêter a cause de Spanchetta.

Tu as maintenant le lycée a quoi tu dois songer, ce qui sera plus que suffisant pour t'occuper, surtout avec le travail supplémentaire du

Bureau B.

- quand commencerai-je a partir en patrouille ?

- Pas avant longtemps. D'abord, il y a la question de ton brevet de pilotage, puis ta formation spéciale.

Evidemment, en cas d'urgence, tout peut arriver.

- quand tu dis " urgence ", tu penses aux Yips?

- Je ne vois pas quoi penser d'autre. Les Yips sont de jour en jour plus nombreux avec nulle part oa aller en dehors de Yipton.

- alors tu crois vraiment qu'il y aura du gra

buge. "

Scharde réfléchit avant de répondre. " Ce n'est pas inévitable, si des décisions appropriées sont prises et

48

prises rapidement. Déjà L'Oomphaw yip commence a se conduire de façon curieuse, comme s'il savait quelque chose que nous ignorons.

- Est-ce possible ? que pourrait-il savoir ?

- Probablement rien, a moins qu'il n'ait eu un

entretien avec les partisans de Justice et Paix, a Stroma.

- Je n'ai jamais entendu parler d'eux.

- C'est une faction politique chez les Naturalistes.

Essentiellement, nous avons deux options : capituler et abandonner la Conservation ou maintenir l'ordre par tous les moyens nécessaires.

- Cela ne semble pas un choix difficile a faire.

- Pour le Bureau B, non. Nous estimons qu'il faudra tôt ou tard évacuer les Yips de l'atoll de Lutwen et les transférer hors-planète. Selon les termes de la Charte, aucune autre solution n'est possible. " Scharde hocha la tate d'un air sombre. " La dure vérité est que notre opinion a peu de poids. Nous sommes des agents de la Société qui est a Stroma.

C'est le problème de la Société

et c'est a elle de prendre les décisions.

- alors, elle devrait le faire, ce me semble.

- ah, mais ce n'est pas si simple. Rien ne l'est jamais. a Stroma, la Société est coupée en deux. Une faction en tient pour la Charte, tandis que l'opposition rejette toute action qui risque de conduire a des effusions de sang. Le Conservateur actuel s'identifie au second groupe, les membres de Justice et Paix, comme ils s'appellent. Mais il prend sa retraite et un nouveau Conservateur va s'installer au Belvédère.

- Et de quel parti est-il ?

- Je ne sais pas, répliqua Scharde. Il sera la pour la Parilia, nous serons alors mieux renseignés sur lui. "

La Parilia, une fate qui durait trois jours en l'honneur des vins d'araminta, était célébrée chaque automne et considérée comme le grand moment de l'année.

Glawen dit : " On pourrait croire que les Yips choisiraient d'atre réinstallés ailleurs, plutôt que de vivre a Yipton dans ce qui équivalait a des cages a lapins.

-

Naturellement ! Mais ils veulent coloniser la pro vince de Marmion. "

49

Glawen émit un son désolé. " Personne a Stroma ne doit ignorer que si on laissait les Yips mettre les pieds sur le littoral de Marmion ils envahiraient le Deucas en entier.

- Va le dire a Stroma, aux gens de Justice et Paix. Pas a moi. Je te crois déjà. "

Le long été s'acheva. La troupe de Mimes de Maatre Floreste rentra d'une tournée hors-planète réussie, dont les bénéfices aideraient a réaliser le grand rave de Floreste : un magnifique Orphée neuf pour la glorification des arts du spectacle. aussitôt son seizième anniversaire célébré, Glawen commença son apprentissage de pilote sous la supervision du directeur de l'aéroport, un certain Eustace Chilke, natif de l'ancienne Terre.

Les leçons, les avions et Eustace Chilke lui-même, avec ses histoires de gens bizarres en de lointains pays, occupèrent pendant un temps une place prédominante dans la vie de Glawen. Chilke, bien que venant à peine de perdre la première fraîcheur de la jeunesse, était déjà un vétéran aux cent aventures picaresques. Il avait voyagé d'un bout à l'autre de l'aire GaÔane, à tous les niveaux de l'échelle économique, ce qui l'avait armé

d'une philosophie pragmatique dont il faisait souvent profiter Glawen. " La pauvreté est acceptable parce que les choses ne peuvent aller que mieux.

Les riches se rongent à l'idée de perdre leur fortune, mais je préfère de beaucoup ce souci-là à celui d'amasser d'abord la fortune. De plus, les gens sont plus aimables envers vous quand ils vous croient riche, ce qui n'empêche pas que bien souvent ils vous tapent sur le crâne, pour découvrir où vous cachez votre argent. "

L'aspect de Chilke, sans rien avoir d'extraordinaire, combinait un flamboiement discret avec un air d'humour sur un visage raviné. Ses traits étaient hâlés et quelque peu irréguliers, sous une chevelure hirsute et rude aux courtes mèches cendrées. Il était de stature 50

moyenne, avec un cou court et de fortes épaules qui l'entraînaient à se voûter légèrement.

Chilke se disait un paysan de la Grande Prairie. Il parlait avec tant d'émotion de son pays natal, les coquettes petites villes de la prairie et les vastes paysages balayés par le vent, que Glawen demanda s'il avait l'intention d'y retourner un jour.

" Certes oui, répliqua Chilke. Mais seulement après avoir amassé une fortune. quand je suis parti, on m'a traité de vagabond et on a jeté des pierres sur la voiture. Je veux revenir en grande pompe, avec une fanfare et des jeunes filles qui me précèdent en dansant et en éparpillant des pétales de rosé dans la rue. " Chilke réfléchit au passé. " à tout prendre, j'ai l'idée que ce jugement général était juste. Non pas que j'étais méchant et dépravé ; je tenais simplement de mon grand-père Swaner, du côté

maternel. Les Chilke n'ont jamais eu bonne opinion des Swaner, qui étaient à leurs yeux des gens du monde venus de la ville et par conséquent méprisables. Grand-papa Swaner était lui aussi considéré comme un vaurien.

Il aimait accumuler des vieilleries de brocante : du bric-a-brac

pourpre, des animaux empaillés, des livres et documents anciens, des fientes pétrifiées de dinosaures. Il avait réuni une collection d'yeux de verre dont il était très fier. Les Chilke riaient et y allaient de leurs moqueries, parfois derrière son dos, parfois non. Il ne s'en frappait pas le moins du monde, surtout après avoir vendu les yeux de verre pour une somme royale a un collectionneur passionné. Les Chilke ont cessé de rire et commencé eux aussi a chercher des yeux de verre.

" Grand-papa Swaner était un vieux type drôlement avisé, c'est s'r, et il récoltait toujours un joli bénéfice sur ses transactions. Les Chilke ont d°

finallement s'arrater de le brocarder parce qu'ils étaient ganés. J'étais son favori. Il m'a donné un magnifique atlas des Mondes GaÔans pour mon anniversaire. C'était un livre énorme, de soixante centimètres de haut, quatre-vingt-dix de large et quinze d'épaisseur, avec des cartes de Mercator pour tous les mondes colonisés. Chaque fois 51

que Grand-papa Swaner tombait sur un renseignement intéressant concernant une de ces planètes, il le collait au dos de la carte. quand j'ai eu seize ans, il m'a emmené a Tamar, sur le Neuf de la Chèvre, a bord d'un paquebot de la Compagnie Evasion. C'était la première fois que j'allais hors-planète et je n'ai plus jamais été le mame depuis.

" Grand-papa Swaner appartenait a une douzaine de sociétés professionnelles, dont la Société Naturaliste. Je me rappelle vaguement qu'il m'a parlé d'un monde a l'extrémité de la Spirale de Mircéa conservé

par les Naturalistes comme réserve pour les animaux sauvages. Je m'étais demandé si les animaux appréciaient ce qui était fait pour eux et en conséquence s'abstiendraient de manger des gens comme Grand-papa Swaner. Je n'étais qu'une bonne p,te d'enfant naÔf. Chose curieuse, me voici maintenant, toujours bonne p,te et naÔf, a la station d'araminta.

- Comment vous ates-vous retrouvé ici ?

- C'est une histoire bizarre dans laquelle je ne vois pas encore clair. Il y a deux ou trois coÔncidences déconcertantes qui sont très difficiles a expliquer.

- Comment cela? Moi aussi, j'ai l',me vagabonde

et cela m'intéresse. "

Chilke fut amusé par la remarque. " L'histoire commence assez posément. Je travaillais comme chauffeur de car d'excursions au départ de Sept-Cités, sur la planète de John Preston. " Il raconta avoir eu l'attention attirée par " une grosse dame blanche de teint et coiffée d'un haut chapeau noir "

qui était venue quatre jours d'affilée a son excursion du matin.

Finalement, elle avait engagé la conversation avec lui, louant son amabilité et sa façon de se mettre a la portée des gens. " Cela n'a rien de spécial, c'est le métier qui veut ça ", avait répliqué Chilke modestement.

La dame s'était présentée comme étant Madame Zigonie, une veuve de Rosalia, une planète de l'autre côté du Carré de Pégase. après quelques minutes de conversation, elle avait proposé que Chilke déjeune 52

avec elle : une invitation que Chilke ne vit aucune raison de refuser.

Madame Zigonie avait choisi un restaurant de premier ordre oa on leur servit un déjeuner excellent. Pendant le repas, elle encouragea Chilke a parler de ses jeunes années dans la Grande Prairie et des faits principaux de son histoire familiale. Bientôt, le centre de la conversation se déplaça et porta sur un nombre de sujets variés. Comme sous une impulsion soudaine, Madame Zigonie révéla a Chilke qu'elle avait conscience d'abriter de puissants pouvoirs de clairvoyance dont a ne pas tenir compte elle et sa destinée couraient grand risque de p,tir. " Peut-atre vous ates-vous étonné

de l'intérat manifeste que je vous porte, avait-elle déclaré a Chilke. Le fait est que je dois engager un régisseur pour mon ranch et que cette voix mystérieuse a affirmé avec insistance que vous étiez exactement la personne qui convenait pour cette situation.

- Intéressant! avait réplique Chilke. Je suis un enfant de la campagne, pas de doute la-dessus. J'espère que votre intérieure recommande un haut salaire.

- D'une hauteur proportionnée, répliqua Madame

Zigonie. Le Ranch de la Vallée de l'Ombre comprend cinquante-sept mille hectares avec plus de cent

employés. C'est un poste de responsabilité. Je peux offrir un salaire de vingt-cinq mille sols par an, y compris les frais de voyage et de séjour.

- Hum, dit Chilke. Cela paraît un travail important.

Le salaire paraîtrait devoir être de cinquante mille sols : moins d'un sol par kilomètre carré, ce que je considère comme avantageux. "

Madame Zigonie répliqua d'un ton catégorique : " Le salaire n'est pas calculé sur cette base, étant donné que tous les hectares ne requièrent pas une surveillance attentive. Vingt-cinq mille sols est une somme parfaitement appropriée. Vous résiderez dans un bungalow individuel, avec largement assez de place pour toutes vos affaires. C'est important d'être entouré par ses petits trésors, vous ne croyez pas ?

-

Bien sûr.

53

-

Vous trouverez des conditions tout à fait conven-

nables, avait poursuivi Madame Zigonie. J'y veillerai personnellement. "

Chilke avait pris la parole avec une grande gravité : " Je veux vous rassurer en ce qui concerne une question assez délicate. N'ayez jamais aucune crainte que je prenne des libertés. Jamais au grand jamais.

- Vous êtes remarquablement catégorique, avait

commenté d'un ton froid Madame Zigonie. Cette éventualité ne m'était jamais venue à l'idée.

- C'est prudent d'être clair sur ce sujet, ne serait-ce que pour votre paix d'esprit. Inutile d'attendre de moi autre chose qu'une conduite digne et cérémonieuse. Le fait est que je suis voué au célibat et de surcroît déjà marié. Et aussi, à la vérité, mon moteur manque un tantinet de puissance dans le régime, dirons-nous, ce qui me rend nerveux et prompt à fuir quand les dames deviennent trop amicales. Vous pouvez donc être rassurée sur ce chapitre. "

Madame Zigonie imprima à sa tête une secousse qui délogea presque son haut chapeau noir. Elle remarqua que Chilke regardait fixement son front et elle remit vivement en ordre les boucles rousses qui encadraient sa figure. "

C'est seulement une marque de naissance que vous voyez ; n'y faites pas attention.

- D'accord. On dirait plutôt un tatouage.

- Peu importe. " Madame Zigonie arrangea soigneusement son couvre-chef. " Je suppose que vous allez accepter le poste ?

- En ce qui concerne le salaire, trente-cinq mille sols semblerait un bon compromis.

- Cela semblerait aussi une somme excessive pour quelqu'un de votre inexpérience.

- Oh? " Chilke haussa les sourcils. " que vous indique votre clairvoyance à cet égard ?

- Elle incline à penser de même.

- Dans ce cas, renonçons totalement à cette idée. "

Chilke se leva. " Je vous remercie pour le déjeuner et pour une conversation intéressante. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

54

- Pas si vite, ordonna sèchement Madame Zigonie.

Peut-être est-ce possible de trouver un accord. Où sont vos affaires ?

- En gros, il s'agit des habits que j'ai sur le dos, plus des sous-vêtements de rechange, dit Chilke. J'ai ten dance à voyager léger, pour le cas où je voudrais me rendre précipitamment quelque part.

- N'empêche, vous devez avoir les biens hérités de votre grand-père. Nous embarquerons tout pour Rosalia et vous vous sentirez agréablement chez vous.

- Pas nécessairement, avait répliqué Chilke. Il y a dans la grange un élan empaillé, mais je n'ai pas envie de l'avoir dans le salon de mon bungalow.

- Ces choses-là m'intéressent, avait repris Madame Zigonie. Peut-être devrions-nous aller à la Grande Prairie faire un inventaire, où je pourrais y aller seule.

- La famille n'aimerait pas ça, avait rétorqué

Chilke.

- Pourtant, nous devons faire notre possible pour vous apporter vos affaires.

- Ce n'est pas si nécessaire que ça.

- Nous verrons. "

Chilke arriva finalement sur Rosalia, une petite planète fruste a l'arrière du Carré de Pégase. Lipwillow sur les rives du Grand Fleuve Boueux était la ville principale et le principal spatioport. Chilke passa une nuit au Grand Hôtel Boueux et, le lendemain matin, fut conduit au Ranch de la Vallée de l'Ombre. Madame Zigonie le logea dans un petit bungalow sous une paire de poivriers bleus et lui donna la direction de cent ouvriers indenturés (1) d'une race qu'il ne connaissait pas : de beaux jeunes hommes a la peau dorée appelés " Yips ".

(1) au XVIIe siècle, le terme indenture s'appliquait au contrat signé par des immigrants qui, en échange du paiement de leur billet pour se rendre en Amérique, s'engageaient a servir le colon payeur pendant un certain nombre d'années. Faute d'équivalent (contractuel ne représente pas la situation exacte), le terme est ici francisé. Jack Vance s'en sert souvent en lui donnant le sens de " travailleur forcé ", " bagnard " a temps ou a vie.

(N.d.t.)

55

" Ces Yips étaient une source de frustration totale ; je ne parvenais jamais a les faire travailler. J'ai essayé d'être gentil et j'ai essayé

d'être cruel, j'ai prié, menacé, discuté, joué de l'intimidation, ils se bornaient a me sourire. Ils étaient parfaitement disposés a parler travail, mais ils avaient toujours une raison plus ou moins sensée pour expliquer que telle tâche ne pouvait ou ne devait pas être exécutée.

" Madame Zigonie a observé les choses pendant un temps, en riant sous cape.

Finalement, elle a expliqué comment s'y prendre avec les Yips. " Ce sont des créatures sociables et ils détestent la solitude. Emmenez l'un deux pour exécuter un travail, dites-lui que c'est la qu'il restera, seul, jusqu'à ce que ce soit terminé. Il se répandra en pleurs et en

lamentations, il expliquera qu'il a besoin d'aide, mais plus il se plaindra, plus vite il travaillera, et si ce n'est pas bien exécuté il devra rester et recommencer. Vous constaterez qu'ils abattent de la besogne suffisamment vite une fois qu'ils ont compris. "

" Je ne sais pas pourquoi elle avait attendu si longtemps pour me mettre au courant. Elle était bizarre, il n'y a pas à dire. Elle ne résidait pas souvent au ranch. Chaque fois qu'elle s'amenait, je demandais mon salaire et elle répondait : " Oui, bien s'r ; cela m'était sorti de l'esprit. Je vais m'en occuper tout de suite. " Mais la première chose que j'apprenais ensuite, c'est qu'elle était repartie et j'étais toujours sans un sou. a la fin, j'en ai été réduit à jouer avec les Yips et a prendre le peu d'argent qu'ils avaient. quand j'y repense et que je me rappelle leurs tristes mines, j'ai un tout petit peu honte.

" Une fois, Madame Zigonie s'est absentée plusieurs mois d'affilée. Elle est revenue toute crispée. Je déjeunais avec elle dans la maison de maatre et subitement elle a déclaré qu'après avoir m'ement réfléchi elle avait décidé de m'épouser. Nous devions unir nos vies, maler nos espoirs et nos raves, partager nos biens et vivre dans la félicité conjugale. J'en suis resté pantois et bouche bée. J'ai mentionné ma première impression de Madame Zigonie a Sept-Cités. Elle n'était pas devenue 56

plus attrayante entre-temps. Elle était toujours grande et corpulente ; son visage était arrondi par des joues pleines et sa peau avait toujours la couleur du saindoux.

" J'ai répliqué de façon courtoise que cette idée ne coÛncidait pas avec mes projets mais, juste par curiosité, a combien s'élevait la somme totale de sa fortune et me serait-elle cédée par écrit immédiatement ou seulement lors de son décès ?

" Sur quoi elle a adopté un ton un peu hautain pour demander ce que je me proposais de donner comme contribution a l'union. J'ai reconnu avec sincérité que je n'avais qu'une pleine grange de bric-a-brac pourpre et cent animaux empaillés. Cela ne lui a pas plu, mais elle a répliqué qu'il faudrait s'en contenter. J'ai protesté que non, vraiment non. Ce n'était pas loyal envers elle, surtout avec mes idiosyncrasies particulières a l'égard des dames ; de plus, nous ne devons pas oublier que j'étais déjà marié a une dame de Winnipeg, ce qui rendait un autre mariage non seulement redondant mais encore impensable pour un homme d'honneur. Madame Zigonie s'est mise en colère et m'a renvoyé sur-le-champ, en ne payant pas mon salaire.

" Je me suis rendu en ville et je suis allé a la terrasse de Chez Poolie, au bout d'un appontement qui avançait de cinquante mètres dans le Grand Boueux. Je me suis assis avec une bière blonde de derrière les fagots toute fraîche et j'ai essayé de décider ce que j'allais faire. Et qui est-ce que je rencontre la-bas sinon Namour, qui revenait de conduire dans un des ranches de l'intérieur une équipe de Yips indenturés. C'était une entreprise personnelle qu'il menait en supplément de son travail habituel, m'a-t-il expliqué. Je lui ai demandé comment il parvenait a recruter les Yips ; il a répondu que cela ne posait aucun problème et offrait bel et bien une chance appréciable pour quiconque montrait de la diligence puisque les Yips, après avoir terminé leur temps d'indenture, avaient toute latitude d'acquérir de la terre et de devenir eux-mêmes des ranchers. Je lui ai répliqué qu'a mon avis les Yips ne valaient autant dire rien comme ouvriers. Il s'est contenté de rire et m'a affirmé

57

que je ne savais pas m'y prendre avec eux. Il a téléphoné, puis il m'a annoncé qu'il avait parlé a Madame Zigonie, et qu'elle avait indiqué que je pouvais ravoir mon ancien poste si je voulais. Namour estimait que l'idée était bonne et que j'avais agi avec beaucoup trop d'irréflexion en partant pour la ville. J'ai rétorqué : " Epousez donc cette dame, qu'elle ait tout ce qu'il lui faut, puis revenez me parler. " Il a riposté : " Jamais de la vie ", mais une autre possibilité existait : est-ce que j'aimerais diriger l'aéroport a la station d'araminta? J'ai dit : " «a oui, ça me plairait s'rement. " Il a spécifié qu'il ne garantissait rien, mais que le poste était vacant et qu'il pensait aître en mesure de me faire avoir le job. "

Seulement n'oubliez pas, a-t-il précisé, qu'avant tout et surtout je suis un homme d'affaires et que je prendrai quelque chose en échange. " Je lui ai assuré qu'il aurait le loisir d'opter soit pour un vase pourpre a deux anses, soit pour un vison en train de manger une souris, l'un et l'autre empaillés. Namour a finalement conclu qu'il m'aiderait de toute façon a décrocher la place et que si jamais il se rendait sur Terre il irait choisir quelque chose a son goût. J'ai dit que cela pouvait s'arranger si quelques petits points de détail étaient réglés, comme le fait pour moi d'obtenir la place. Il a dit de ne pas me tracasser ; ces questions-la se régleraient d'elles-mêmes. "

quand Chilke était arrivé, a la station d'araminta, Namour l'avait présenté

aux chefs du Bureau D, qui avaient soumis Chilke a un interrogatoire

serré.

Chilke s'était proclamé supramement qualifié pour le poste et finalement personne ne fut capable de prouver le contraire, si bien qu'il fut engagé a l'essai.

La preuve fut bientôt administrée que, a tout le moins, Chilke avait minimisé ses capacités et l'emploi lui fut confié a titre permanent.

Chilke institua aussitôt un remaniement général qui, par la suite, le brouilla avec Namour. L'objet du litige était les Yips affectés comme personnel a l'aéroport, oa ils accomplissaient des t,ches comme maintenir le terrain en état, laver et nettoyer les appareils, emmaga-58

siner les pièces détachées dans l'entrepôt et aller les y chercher, et quelques travaux simples de maintenance courante ou mame de réparation mécanique sous la supervision de Chilke.

Jusqu'a ce moment-la, Chilke ne s'était pas encore vu affecté d'assistant.

Pour alléger le volume de ses propres t,ches, il avait formé avec soin ses quatre Yips et était finalement parvenu a les amener a un niveau oa ils semblaient réellement s'intéresser a ce qu'ils faisaient. Néanmoins, au bout de leurs six mois, Namour les renvoya a Yipton et donna a Chilke quatre nouveaux Yips.

Chilke avait protesté avec chaleur : " Nom d'une pipe, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que vous croyez que je dirige un fichu centre de formation professionnelle ici ? Vous vous fourrez le doigt dans l'œil ! "

Namour avait déclaré froidement : " Ces gens séjournent ici avec un permis de six mois. C'est la règle. Je n'ai pas établi cette règle, mais je suis obligé de l'appliquer.

- Et vous le faites quelquefois, répliqua Chilke.

D'autres fois vous ates occupé ailleurs. a l'hôpital, les infirmiers yips reçoivent une nouvelle carte de séjour tous les six mois sans que cela soulève d'objections : de mame1 pour l'atelier du tailleur et bon nombre de domestiques. Je ne bl,me pas la chose ; c'est bien logique. Pourquoi former ces types si vous avez l'inten tion de les renvoyer a Yipton ? Il n'y a pas d'avions a Yipton, pour autant que je sache. Si vous voulez des Yips qualifiés pour Yipton, formez-les vous-mame.

- Vous dites des bêtises, Chilke ! "

avec une aimable obstination, Chilke avait continué : " Si je ne peux pas garder ceux que j'ai maintenant, n'envoyez personne. Je recruterai moi-même mes employés. "

Namour s'était redressé de toute sa taille. Tournant la tête avec lenteur, il avait braqué sur Chilke un pesant regard glacial. Il dit : " Ecoutez bien, Chilke, pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Vos ordres viennent de moi et vous ferez exactement ce qui vous est commandé. Sinon deux voies conduisent vers l'avenir. La première

59

est dépourvue d'incidents : vous démissionnez avec bon pied bon ŷil et vous quittez la station d'araminta par la première fusée. "

Le sourire glutineux de Chilke s'était étiré encore plus largement. Il avait posé la main sur la figure de Namour et avait opéré une poussée d'une grande force, envoyant Namour dinguer à la renverse contre le mur. Chilke avait déclaré : " Ce genre de conversation me rend nerveux. Si nous devons rester amis, vous allez me présenter vos excuses avec une totale sincérité

et partir avec le sourire et en fermant doucement la porte derrière vous.

Sinon je vais vous secouer un peu les puces. "

Namour, un Clattuc et pas un l,che, avait néanmoins été un tantinet démonté. Il finit par dire : " allez-y donc ; nous verrons qui se fait secouer. "

Les deux hommes étaient à peu près du même poids. Namour, avec un beau physique, avait cinq centimètres de plus. Chilke était plus trapu, plus carré de poitrine et d'épaules, avec des bras longs et des poings épais.

Sous les yeux des Yips et de quelques gamins du lycée, les deux se livrèrent un combat épique et, à la fin, Chilke resta debout souriant de son sourire en coin à Namour, accoté à demi contre le mur.

" Bon, avait déclaré Chilke. Regardons les choses en face. Pourquoi vous m'avez amené ici, je l'ignore. Vous ne vous préoccupez pas de mon bien-être, et je ne pense pas que vous ayez une envie folle de la

chouette empaillée que je vous dois. "

Namour avait ouvert la bouche, puis s'était ravisé et massé péniblement le côté de la figure.

Chilke avait poursuivi : " quoi qu'il en soit, me voila ici. Pour autant que j'y reste et que je fais marcher votre boutique, je vous paie tout ce que je vous dois. a part cela, excepté la chouette, nous sommes quitte a quitte. Tenez-vous-en a votre boulot et je m'en tiendrai au mien.

Maintenant, revenons aux employés. Je prendrai vos Yips a six mois si vous insistez. Mais je les utiliserai seulement pour le tout-venant et je compléterai avec mon propre personnel, ce qui est d'ailleurs comme ça que je veux que ça se passe. "

60

Namour s'était remis laborieusement debout. " Pour votre information, le Conservateur n'autorise pas d'extension de main-d'œuvre yip. Si cela ne vous plaait pas, allez au Belvédère lui secouer les puces comme vous me l'avez fait a moi. "

Chilke avait ri. " Je suis peut-atre emporté mais je ne suis pas téméraire.

Il faudra que j'étudie ce problème-la. "

Namour était parti sans rien ajouter. Par la suite, les relations entre les deux furent polies mais pas excessivement cordiales. Namour ne donna plus d'ordres a Chilke, cependant que Chilke ne se plaignit plus en ce qui concernait les Yips de six mois. Le Bureau D lui accorda les services de Porric co-Diffin, pour atre formé comme directeur adjoint, tandis que les Yips étaient uniquement employés a du " tout-venant ".

avec l'arrivée de l'automne, la perspective de la fate des vins - la Parilia - avec ses banquets, mascarades et réjouissances commença a conditionner les pensées de tout un chacun. Pendant la Parilia, presque n'importe quelle conduite excentrique était non seulement considérée avec indulgence, mais aussi encouragée, pour autant qu'un déguisement dissimulait en principe les identités. L'Hôtel d'araminta avait fait depuis longtemps le plein et l'archiplein de réservations, de sorte que, pendant la semaine de la Parilia, il deviendrait indispensable de recourir a toute sorte d'expédients extrames. a la fin, personne ne subirait de déception ; en cas de nécessité, les six grandes maisons ouvriraient les portes de leurs chambres d'ami et nourriraient les visiteurs dans les salles a manger d'apparat, et on ne connaissait

personne ainsi logé qui se soit jamais plaint.

Glawen n'assumait aucun rôle particulier dans la Parilia. Il manquait de compétence en matière d'instruments de musique, et les bouffonneries des Mimes de Floreste ne l'intéressaient pas du tout. Ses études au 61

lycée n'avaient présenté pour lui aucune difficulté, en dépit du fait qu'il avait poursuivi son entraînement de pilote, et à la fin du premier trimestre il s'était vu décerner une attestation d'excellence. arles reçut un " rappel impératif de résultats laissant à désirer ".

Le système de Glawen était d'une simplicité désarmante : il faisait ce qu'il avait à faire avec méthode, sur-le-champ et à fond. arles avait une conception différente. Dès le départ, son travail était médiocre, en retard et incomplet. Il se sentait néanmoins assuré - par habile manipulation, bluff et pure audace - de réussir à éviter b°chage et exercices fastidieux et, nonobstant, de décrocher de bonnes notes.

En recevant le " rappel impératif ", arles éprouva à la fois de l'impatience et de l'exaspération. D'un seul geste décidé, il froissa le message et le jeta ; voilà son opinion de tous les pédagogues ! Pourquoi l'embataient-ils avec ce genre de petits messages poseurs ? qu'espéraient-ils obtenir ? Le billet ne lui disait rien qu'il avait envie d'entendre ; ces pédants manquaient de toute profondeur de discernement ! Voyons, c'était évident qu'il ne pouvait entasser ses vastes et multiples capacités dans les minables menues niches qu'ils avaient indiquées, et qui étaient les seules choses qu'ils connaissaient ! ah bah, il devait ne pas tenir compte de ces chicaneries ou se débrouiller pour les esquiver. D'une manière ou d'une autre, les choses s'arrangeraient et il serait titularisé.

Toute autre éventualité était impensable ! En mettant les choses au pire, il pourrait même être obligé d'étudier. Ou sa mère Spanchetta rétablirait la situation avec quelques mots bien choisis, encore que recourir à l'aide de Spanchetta soit une opération pleine de risques. Cent fois mieux valait, si possible, ne pas réveiller le chat qui dort.

à la fin du second trimestre d'arles - cela se situait au début de l'été, avant le seizième anniversaire de Glawen -, arles avait échoué à passer en troisième année. C'était une situation sérieuse à laquelle arles ne pouvait remédier qu'en suivant des cours d'été et en subissant un examen.

Malheureusement, arles avait

d'autres projets, concernant Maatre Floreste et les Mimes, qu'il ne désirait pas changer.

L'Honorable Sonorius Offaw, directeur du lycée, avait convoqué arles dans son bureau et expliqué clairement la situation : si arles ne réussissait pas avant son vingt et unième anniversaire à satisfaire au minimum exigé

par le lycée, son statut administratif serait résilié et il deviendrait un Collatéral sans option, ce qui signifiait qu'en aucun cas il ne pourrait recouvrer ce statut, au contraire de collatéraux qui avaient obtenu les qualifications universitaires requises.

Une fois ou deux, arles tenta une interruption, afin d'exprimer ses vues personnelles, mais le directeur l'obligea à écouter jusqu'au tout dernier mot, de sorte qu'arles devint plus contrarié et énervé que jamais.

à la fin, arles déclara : " Messire, je comprends que mes notes devraient être meilleures mais, comme je voulais l'expliquer, j'ai été malade pendant les examens de mi-trimestre et je n'ai pas eu de bons résultats. Dans chaque cas, les professeurs ont refusé de se montrer indulgents.

- avec juste raison. Les examens mesurent vos

progrès scolaires, non l'état de votre santé. " Il examina la fiche d'arles. " Je vois que vous avez opté pour le Bureau D.

- J'ai l'intention d'être urologue, avait répliqué

arles d'un ton maussade.

- Dans ce cas, je vous conseille de suivre les cours d'été et de combler vos lacunes ; sinon vous cultiverez vos raisons dans des vignes très lointaines. "

arles fronça les sourcils. " Je me suis déjà engagé envers Maatre Floreste pour l'été. Je suis membre de la Troupe des Mimes, comme vous le savez probablement.

-

Cela n'a aucun rapport avec la question. Je peux difficilement m'exprimer de façon plus succincte mais je vais essayer. Ou vous faites

vosre travail scolaire, ou vous ratez votre diplôme. "

arles s'exclama d'un ton douloureux : " Mais nous allons faire une tournée hors-planète a Soum et sur le Monde de Dauncy, et je ne veux pas la manquer ! "

63

Sonorius Offaw se frotta le front du bout des doigts. " Vous pouvez vous retirer. Je vais me mettre en rapport avec vos parents et les informer de vos problèmes. "

arles quitta le bureau et, un jour plus tard, intercepta la note officielle avant qu'elle parvienne a Spanchetta : un acte d'ingéniosité subtile, se dit arles avec un sourire. Si sa mère avait lu la note, il y aurait eu de fortes chances pour qu'elle le garde a la maison tout l'été, le nez collé

sur ses bouquins. quelle barbe ! Il voulait absolument participer a cette tournée-la, ne serait-ce que pour empacher Kirdy d'avoir ses coudées franches auprès des jeunes filles. Non pas que Kirdy, un grand jeune homme sérieux au visage poupin, représente une si grande menace que ça.

Donc arles avait esquivé les cours de rattrapage et s'en était allé voyager hors-planète avec les Mimes, revenant a la station d'araminta quelques jours avant l'anniversaire de Glawen, bien trop tard pour la session d'été.

quand le lycée ouvrit ses portes, arles se retrouva inscrit en deuxième année.

Comment expliquerait-il le mieux la chose a sa mère ?

En ne l'expliquant pas du tout : voila la réponse. Sa mère ne s'en apercevrait probablement pas ; alors, par un moyen ou un autre, il surmonterait la difficulté.

Le dernier jour du trimestre ne comportait de cours que le matin et les étudiants avaient l'après-midi libre. Glawen, arles et quatre autres se rendirent au quai a côté de l'aéroport, afin d'assister a l'arrivée du ferry en provenance de Yipton avec un contingent de main-d'œuvre pour les vendanges.

Le groupe comprenait Glawen, arles, Kirdy Wook, Uther Offaw, Kiper Laverty et Cloyd Diffin. Kirdy, le plus ,gé et comme arles un Mime, était un grand jeune homme réfléchi, plein de componction dans ses

manières, avec des yeux bleus ronds, de gros traits et la peau claire presque rosée. Il avait une façon de parler abrupte, peut-être pour masquer sa timidité. En général, les jeunes filles trouvaient Kirdy ennuyeux et un tantinet hypocrite.

Sessily Veder, dont le joli visage et la

64

personnalité débordante de vitalité charmaient tous ceux qui la voyaient, avait qualifié Kirdy de " vieux chat maniaque ". S'il l'avait entendue, il n'en témoigna rien, mais, une semaine plus tard, à la surprise générale, il devint un des Hardis Lions, comme pour démontrer qu'il n'était finalement pas le balourd qu'on pensait.

Kiper Laverty, qui avait l'âge de Glawen, contrastait en tout point avec Kirdy, en ce qu'il était impétueux, bruyant, remuant, nullement timide et prat à jouer n'importe quel tour pendable.

Uther Offaw, un individu compliqué presque aussi âgé que Kirdy, travaillait avec méticulosité au lycée mais, en privé, manifestait une tournure d'esprit sardonique générant des idées fantasques, curieuses et parfois téméraires. Ses cheveux, telle une collerette couleur de paille, poussaient à l'arrière d'un haut front qui semblait se rétrécir tout droit en un long nez. Uther était aussi un Hardi Lion.

Cloyd Diffin, autre Hardi Lion, présentait au monde un visage d'un sérieux imperturbable. Il était vigoureux et trapu, avec des cheveux noirs, un gros nez aquilin et un menton massif. Cloyd formulait peu d'idées de son cru mais on pouvait compter sur lui pour suivre l'exemple.

Les six jeunes gens remontèrent la route de la Plage jusqu'au dock, où le ferry de l'atoll de Lutvven s'appatait à décharger sa cargaison de Yips. à la grille de débarquement, il y avait Namour, le coordonnateur de la main-d'œuvre : un homme de haute taille et de belle mine avec une chevelure blanche chatoyante. Namour, un Collatéral Clattuc, avait voyagé partout dans l'aire GaÔane ; il avait connu des bons moments et des mauvaises passes ; il avait vécu cent exploits et aventures, sur la plupart desquels il refusait de dire mot. Il prétendait avoir vu tout ce qui valait la peine d'être vu et d'avoir fait tout ce qui valait la peine d'être fait : calme déclaration catégorique que personne n'avait jamais mise en doute. Ses expériences lui avaient laissé une patine de courtoisie raffinée et une élégance discrète qu'arles songeait à prendre comme modèle pour sa propre conduite.

Les six jeunes gens se joignirent a Namour qui indiqua par un signe de tate austère avoir remarqué leur présence. arles demanda : " Combien dans le lot d'aujourd'hui ?

- D'après la liste d'embarquement, cent quarante.

- Hmph ! Une sacrée bande. Sont-ils tous vendangeurs ?

- Je pense que nous en utiliserons une partie pour la Parilia. "

arles examina les Yips alignés le long de la lisse : des jeunes hommes et des jeunes femmes vatus pareillement de tuniques blanches s'arratant au genou. Ils attendaient en silence avec un air placide : dans l'ensemble, un beau groupe. Les jeunes gens avaient tous un physique agréable, encore qu'un peu mince, avec une peau bronzée, des boucles blond cendré, des yeux brun doré largement écartés a la façon des yeux de faune. Les visages des jeunes femmes étaient plus doux et plus ronds, et leur chevelure avait généralement une couleur plus foncée d'or cuivré. Leurs bras et leurs jambes étaient graciles et gracieux : pas de doute que les Yips étaient belles. Il y avait des gens particulièrement intrigués par ce qu'ils considéraient comme un soupçon de nature étrangère, ou non humaine, lequel soupçon passait inaperçu aux yeux d'un tout aussi grand nombre de gens.

Les portes s'ouvrirent : les Yips passèrent l'un après l'autre devant un comptoir, annoncèrent leur nom avec des voix basses qui escamotaient les syllabes et reçurent leur permis de travail. Namour et les six jeunes gens se tenaient de côté, observant l'opération.

" aussi pareils que deux gouttes d'eau, commenta Kiper a l'adresse de Glawen. Voilà l'impression qu'ils me donnent.

- Peut-atre qu'a leurs yeux nous avons l'air exacte ment semblables.

- J'espère que non, répliqua Kiper. Je n'aimerais pas que mame un Yip me confonde avec Uther ou

arles. "

Uther rit, mais arles lança par-dessus son épaule un 66

coup d'oeil hautain. " J'ai entendu ça, Kiper. Ce genre de réflexion

n'est pas du meilleur goût.

- Kiper est très laid, déclara Uther. Je souscris à son opinion.

- ah, d'accord, dit arles. De ce point de vue, j'en fais autant. "

Uther questionna : " avez-vous remarqué l'odeur, quand le vent souffle par ici? C'est l'exhalaison yip typique, qui s'impose à vous quand vous sortez sur la promenade à Yipton. " Il parlait d'une faible odeur suave, comme de plantes aquatiques avec une pointe de substance aromatique et une indéfinissable exsudation humaine.

" Certains prétendent que cela résulte de leur régime alimentaire, dit Namour au groupe. Pour ma part, j'ai dans l'idée qu'un Yip sent le Yip et voilà tout.

-

Cela ne me dérange pas, répliqua arles. Oh, par

mon saint coude Clattuc! Regardez là-bas ces trois ravissantes créatures ! Je les sentirais du matin au soir et j'en redemanderais! Namour, vous pouvez me les

attribuer à l'instant même ! "

Namour lui décocha un regard froid. " Certainement, si tu veux bien payer.

- Combien?

- Elles valent cher, notamment celles aux boucles d'oreilles noires. Un signe qu'elles sont associées avec un homme. En termes approximatifs : mariées.

- Et les autres ? Sont-elles vierges ?

- Comment le saurais-je? Elles sont également

coïteuses.

- quel dommage ! se lamenta arles. Ne puis-je en avoir juste une pour rien ?

- Tu auras tout aussi vite un coup de poignard dans les côtes. Les hommes ne sont pas débonnaires ; ne te laisse pas leurrer par ces expressions placides. Ils ne nous aiment pas pour commencer et moins

encore

quand nous entreprenons de tourner autour de leurs femmes... a moins que nous ne payions. Ils feront n'importe quoi pour de l'argent, mais ne cherche jamais a les estamper. Il y a quelques années, un touriste a 67

violenté une jeune Yip pendant qu'elle vendangeait. Comme un imbécile, il a refusé de payer. Deux Yips l'ont maâtisé pendant qu'un troisième lui enfonçait dans la gorge un échalas... de bout en bout. Une vilaine affaire.

- qu'est-il arrivé aux Yips ?

- Rien. Si vous vous amusez, payez. Mieux encore, ne touchez pas aux jeunes femmes yips. "

Uther Offaw lança un coup d'œil sceptique a Namour. " Cela s'applique-t-il a vous ? apparemment, il y a toujours une jolie Yip pour regonfler vos oreillers et une autre pour faire couler votre bain. "

Namour laissa une ombre de sourire passer sur son beau visage. " Ne vous occupez pas de moi. au fil de la vie, j'ai appris cent petits trucs que j'appelle " lubrifications ". La plupart d'entre eux, je les garde pour moi, mais j'en partagerai un avec vous gratis : " N'appliquez jamais de pression au-dela d'une certaine limite ; vous risqueriez que la pression se mette a s'exercer en sens inverse. " "

Uther fronça les sourcils. " Très profond, et j'en suis reconnaissant, d'autant plus que c'est gratuit. Mais quel rapport cela présente-t-il avec les jeunes filles yips ?

-

aucun. Ou peut-atre essentiel. a vous de devi

ner. " Namour s'en alla s'occuper du nouveau contin gent de main-d'œuvre.

Les six jeunes gens retournèrent au lycée par la route de la Plage. Dans le réfectoire en plein air, ils découvrirent un groupe de jeunes filles qui se régalaient de sorbets. Deux, Ticia Wook et Lexy Laverty, étaient des beautés véritables ; les deux autres, Jerdys Diffin et CloÏ Offaw, étaient nettement séduisantes. Toutes avaient un an ou deux de plus que Glawen et se trouvaient hors de son champ d'intérêt.

Uther Offaw, bien qu'esprit fort, savait a tre on ne peut plus aimable et courtois quand l'occasion s'en présentait. Il lança alors de sa plus belle voix : " Mesdemoiselles ! Pourquoi vous épanouir ici invisibles dans l'ombre de l'arbre-a-godrons ?

-

Elles ne sont pas vraiment en train de s'épanouir, 68

dit Kiper. Elles dévorent a belles dents comme de petites gloutonnes. "

Ticia avait jaugé d'un coup d'œil la qualité des garçons. Tous étaient ou trop jeunes ou trop blancs-becs et bons a rien, sinon a servir de sujets d'exercice. Elle baissa les yeux sur son assiette. " Un sorbet a la mangue ? C'est loin d'atre de la gloutonnerie.

-

Dans ce cas, pourquoi-vous en donner la peine ? "

Jerdys déclara : " S'il vous faut le savoir, ceci est une réunion du " Culte de Méduse " et nous préparons notre programme pour l'an prochain. "

CloÎ dit : " Nous avons l'intention de conquérir la station d'araminta et de réduire tous les hommes en esclavage.

- Chut, CloÎ! s'exclama Jerdys. Tu révèles des secrets du culte.

- Nous pouvons en imaginer d'autres. Rien de plus simple que les secrets. J'en utilise des douzaines par jour.

- Hum ! dit arles. avez-vous remarqué notre pré

sence ? Nous faut-il rester plantés la a faire le pied de grue ou sommes-nous invités a nous asseoir a votre table?"

Ticia haussa les épaules. " agissez comme bon vous semble. Mais ayez l'amabilité de payer vous-mames vos glaces.

-

Ne craignez rien. Glawen et Kiper mis a part, vous ates en compagnie de gentilshommes cultivés. "

Les quatre garçons plus âgés prirent des chaises et s'arrangèrent pour s'insérer autour de la table. Glawen et Kiper furent repoussés de côté et forcés de s'asseoir légèrement à l'écart à une autre table : une situation qu'ils acceptèrent avec philosophie.

Lexy Laverty questionna : " Eh bien, " gentilshommes cultivés ", à quoi vous êtes-vous occupés?

-

Rien qu'à nous promener en discutant de nos

investissements ", répliqua Uther.

Kiper lança dans le silence : " arles est en retard dans son travail, alors nous avons étudié l'anthropologie au débarcadère du ferry. "

69

arles déclara avec dignité : " Plus précisément, nous examinions des yachts spatiaux. Il y a un nouveau Prince Pourpre que je jure d'acheter avant que dix ans soient passés ! " Kiper, étranger à toute inhibition, s'écria : " Je croyais que tu économisais ton argent pour une des jeunes Yips.

- aha! dit Ticia. Voilà donc où vous êtes allés!

Vous p,mer d'admiration devant les Yips comme les petits libertins précoces que vous êtes !

- Pas arles, rectifia Uther. Tout ce qu'il voulait, c'est les sentir. "

Kiper commenta : " Ce qui peut fort bien être ou ne pas être du libertinage, mais qui est en tout cas bizarre.

- Je suis porté à dire de même, déclara Uther.

Ticia, qu'en pensez-vous? quelqu'un a-t-il jamais voulu vous sentir ?

- Je crois que vous êtes fous tous les deux. Voilà ce que je pense. "

arles dit d'un ton compassé : " Je me garderai bien de badiner avec les jeunes filles yips. Vous imaginez-vous que j'ai envie d'être étranglé, tué, brûlé vif puis lardé de coups de couteau rien que pour avoir légèrement dépassé les bornes ? "

Kiper répliqua : " Si ta mère t'y prenait, tu connaîtrais un sort pire. "

Le visage d'arles devint menaçant. " Laissons ma mère en dehors de ça, voulez-vous? Elle n'a rien a voir dans le cas présent.

-

quel était le cas en question? demanda Kirdy,

qui parlait pour la première fois. J'ai oublié de quoi nous parlions. "

Jerdys dit d'un ton plaintif : " Discutons de quelque chose de vraiment merveilleux et intéressant, comme le Culte de Méduse.

- Je suis d'accord, acquiesça Cloyd. avez-vous des recrues masculines comme auxiliaires ?

- Pas en ce moment, répliqua Jerdys. Nous les avons tous utilisées pour les sacrifices.

70

- Ha ha ! s'écria Lexy. qui est-ce qui divulgue des secrets, maintenant?

- Ces secrets ont beaucoup servi et ne sont bons a rien pour personne.
"

arles lança : " a propos de secrets, j'ai une idée splendide! avez-vous remarqué qu'il y a ici quatre jeunes filles du type Méduse et aussi quatre Hardis Lions? Glawen et Kiper ne comptent pas; en fait, ils étaient sur le point de rentrer chez eux. Je propose que nous allions de compagnie dans quelque endroit tranquille oa nous pourrons boire du vin et trier tous nos vieux secrets, et peut-atre en créer de nouveaux.

- Voila une des rares bonnes idées d'arles, commenta Cloyd. Je vote pour.

- Moi aussi, dit Kirdy avec un sourire contraint. Il y a deux " oui ". arles votera probablement " oui " aussi, ce qui fait trois. Uther ? "

Uther plissa les lèvres. " Je crois que je réserverai mon vote jusqu'a ce que les dames se soient fait entendre. Je présume que leur vote a toutes sera positif.

- Le silence équivaut a un assentiment, dit arles.

Donc...

- au contraire, riposta Lexy d'un ton tranchant. Le silence dans ce cas traduit le choc et l'étonnement. "

Jerdys s'exclama : " Pour quoi nous prenez-vous9 Ceci est le Culte de Méduse, un groupe on ne peut plus choisi! "

CloÛ suggéra : " allez proposer ça aux Ondines ou au Club de Philosophie des Jeunes Filles. "

Ticia se leva. " Il est grand temps que je rentre.

-

Je me demande pourquoi nous nous sommes

tellement attardées ", ajouta Jerdys avec un reniflement dégoûté.

Les jeunes filles partirent. D'un uil perplexe, les Hardis Lions les regardèrent s'éloigner. Kiper rompit le silence. " Vraiment curieux ! Une mention des Hardis Lions et ces demoiselles démarrent comme si elles disputaient une course. "

Glawen dit : " arles a écrit un livre a l'usage unique des Hardis Lions.

Cela s'appelle " Manuel des arts

71

erotiques ". Sur la première page, il devrait imprimer un avertissement : "

N'avouez jamais que vous ates un Hardi Lion ! Si vous le faites, la garantie concernant ce livre est annulée. "

- Je suis content de ne pas atre un Hardi Lion,

commenta Kiper d'un ton suffisant. Et toi, Glawen?

- Je suis très bien comme je suis. "

arles déclara avec sévérité : " aucun de vous ne sera jamais invité a faire partie du groupe ; rassurez-vous sur ce point ! "

Kiper se leva d'un bond. " Viens, Glawen ! Partons avant qu'arles change d'avis. "

Glawen et Kiper s'en allèrent. Uther émit un commentaire sarcastique :

" En vérité, notre image de marque semble n'atre, dirons-nous, pas superbe.

-

Très bizarre, dit Cloyd. Nous ne sommes quand
mame pas des rufians invétérés.

-

Pas tous, au moins ", grommela Kirdy Wook.

arles s'enquit d'un ton sec : " qu'est-ce que tu entends par la ?

- Ta proposition a ces demoiselles que nous allions nous peloter
quelque part était saugrenue, sinon vul gaire.

- Tu as voté pour !

- Je ne voulais vexer personne, répliqua vertueuse ment Kirdy.

- Pfff ! Enfin, c'était une idée. Elles auraient pu dire

" oui " ou elles auraient pu dire " non ". qui sait ? La prochaine fois, ce
sera peut-atre " oui ". C'est la thèse que développe toute une partie de
mon livre intitulée :

" allez-y, qu'avez-vous a perdre ? " "

Kirdy se leva. " J'ai des devoirs a faire. Je rentre chez moi. " Il s'en
alla.

arles dit pensivement : " Kirdy se donne parfois des airs un tantinet
pracheurs. Il n'est pas ce que j'appellerais le vrai type du Hardi Lion.

-

Ne serait-ce que pour cette raison, répliqua Cloyd, il améliore notre
image. "

Uther soupira. " Bien possible que tu aies raison. a part Kirdy, nous
sommes un groupe carrément excentri-72

que, en marge de la civilisation... Je rentre aussi. J'ai pris du retard en
mathématiques.

-

Je crois que je vais en faire autant, dit arles d'un air hésitant. Le vieux Sonorius m'a assené un " rappel impératif " que je suis censé montrer a ma mère. "

Uther questionna avec intérêt : " Vas-tu le faire ?

-

Plus souvent ! "

Toutefois, quand arles retourna a son appartement, il découvrit que le lycée avait envoyé a sa mère une notification séparée.

Dès qu'arles se présenta a la Maison Clattuc, Span-chetta exigea que lui soit expliqué ce " rappel impératif ". " Il paraît que tu redoubles ta classe de l'an dernier, ce dont je suis informée maintenant pour la première fois ! Pourquoi n'ai-je pas été avertie au début du trimestre ?

- Bien sûr que tu as été avertie ! déclara arles. Je t'ai prévenue moi-même et tu as dit : " Tu dois mieux faire cette année ", ou quelque chose comme ça, et je t'ai répondu que oui.

- Je ne me rappelle rien de pareil.

- Tu devais penser a autre chose.

- D'où vient que tu aies des résultats aussi médiocres même en redoublant ? N'étudies-tu donc jamais ? "

Se jetant dans un fauteuil, arles chercha une excuse plausible. " Je suis certainement capable de mieux faire, mais ce n'est pas entièrement ma faute ! J'en attribue la principale responsabilité a ces sinistres petits rats de bibliothèque qui s'intitulent maîtres enseignants. Tu n'imagines pas l'ennui abrutissant qu'ils vous infligent de nos jours. Je ne suis pas le seul a me plaindre. Mais c'est moi qui suis choisi pour recevoir les critiques et les mauvaises notes. "

Spanchetta l'observa les yeux mi-clos. " Bizarre. Pourquoi en serait-il ainsi ?

-

Je suppose que c'est parce que je suis curieux

d'esprit et que je ne peux pas tout admettre les yeux fermés juste pour obtenir une bonne note. Je les considère comme une petite clique poseuse de chicaniers, et ils le savent. "

Spanchetta hocha la tête avec une lenteur qui ne présageait rien de bon. "

Hmm. Pourquoi d'autres étudiants réussissent-ils si bien ? Glawen a obtenu une attestation d'excellence.

-

Ne me parle pas de Glawen ! Il a recours à toutes les petites flagorneries imaginables pour être bien vu !

Tout le monde le sait et tout le monde sauf Glawen pense comme moi. Nous voulons tous des professeurs raisonnables, qui ne fassent pas de favoritisme.

-

Il faut que je regarde ça de près ", dit Spanchetta.

Soudain inquiet, Arles demanda : " Comment comptes-tu t'y prendre ?

- Je vais examiner la situation à fond et d'une

manière ou d'une autre remettre les choses en place.

- attends ! s'exclama Arles d'une voix angoissée. Je préférerais que tu me donnes simplement une lettre, expliquant que j'ai de nombreuses responsabilités et pas besoin d'une si forte concentration de mathématiques et de science ! Cela ne fera pas bon effet que tu ailles là-bas en personne. "

Spanchetta secoua la tête dans un mouvement d'impatience qui imprima un balancement et un sursaut à l'échafaudage de ses boucles, lesquelles gardèrent par miracle leur forme. " quand je désire quelque chose, je l'obtiens, quel que soit l'effet produit. Il faut que tu apprennes à te cuirasser, si tu veux arriver dans la vie.

- Bah, marmotta Arles. Je me débrouille déjà pas mal.

- Si tu perds le statut de fonctionnaire à cause de mauvaises notes, tu chanteras une autre chanson. "

Le lendemain matin, Spanchetta se rendit au lycée et aborda le

professeur arnold Reck dans le couloir devant la salle de mathématiques.

Spanchetta s'arrata. Toisant Fleck de la tate aux pieds, elle nota son physique frale, son maigre visage

74

p,le et ses yeux bleus au regard doux. Pouvait-il s'agir du monstre malveillant aux multiples vengeances décrit avec tant d'émotion par arles ?

Fleck reconnut Spanchetta et devina aussitôt la nature de sa mission. "

Bonjour, madame. Puis-je vous atre utile en quoi que ce soit ?

- Cela reste a voir. Vous ates le professeur Fleck ?

- Effectivement.

- Je suis Spanchetta Clattuc de la Maison Clattuc.

Mon fils arles, je crois, est sous votre supervision ? "

Fleck réfléchit. " Nominalement oui et, a la vérité, je le vois de temps a autre. "

Spanchetta fronça les sourcils. Elle souhaitait un accord précis rondement conclu, sans évasions ou petites ambiguÛtés spécieuses. Ce professeur Fleck avait fait un mauvais début. " Je vous en prie, messire, si vous voulez bien ! Vous ates le professeur d'arles pour les mathématiques ?

- Oui, madame.

- Hm. Il semble avoir des difficultés et il affirme que ce n'est pas sa faute. Il pense que la matière est mal présentée. "

Le professeur Fleck sourit d'un sourire triste et détaché. " Je suis volontaire pour lui enseigner de la façon qui lui agrée pour autant qu'il fait le travail. Il ne peut pas absorber le sujet par osmose ; il doit exécuter les exercices et résoudre les problèmes, toutes choses fatigantes, il faut le reconnaatre. "

Spanchetta jeta un coup d'œil au cercle d'étudiants qui s'étaient arratés pour regarder et écouter, mais n'en fut aucunement dissuadée de continuer.

Elle baissa la voix d'une inquiétante octave. " arles paraat avoir le sentiment qu'il a été choisi comme cible des tracasseries et des critiques.

"

Fleck hocha la tête. " Dans ce cas, arles a relaté les faits avec exactitude. Il est le seul membre de la classe qui adopte une attitude hargneuse envers son travail. Inévitablement, il est le seul critiqué. "

Spanchetta renifla. " Je suis profondément ébranlée. Manifestement, quelque chose ne va pas.

75

- C'est désolant, dit Fleck. Voudriez-vous vous asseoir et vous reposer jusqu'à ce que vous vous sentiez mieux ?

- Je ne suis pas malade, je suis ulcérée ! C'est votre devoir d'enseigner le sujet loyalement et totalement à chaque élève de la classe, en faisant la part du caractère de chacun !

- Vos remarques sont justes. Je me sentirais cons terné et coupable s'il n'y avait en compte un fait seul et unique : chacun des autres professeurs d'arles se heurte au même problème, une sorte de paresse obstinée qui triomphe des meilleures intentions. " Fleck promena son regard sur les badauds qui les entouraient. " N'avez-vous rien de mieux à faire, jeunes gens ? Cette question ne vous concerne pas. " Puis, à Spanchetta : " Entrez dans la salle de classe, s'il vous plaît. Elle est inoccupée à cette heure-ci et j'ai quelque chose à vous montrer. "

Spanchetta suivit Fleck jusqu'à son bureau, où il lui tendit plusieurs feuilles de papier. " Voici un échantillon du travail d'arles. au lieu de finir les problèmes, il dessine des visages grotesques et ce qui paraît être des poissons morts. "

Spanchetta respira à fond. " appelez arles ! Nous entendrons ce qu'il a à dire. "

Fleck parla dans le téléphone et arles ne tarda pas à entrer timidement dans la salle. Spanchetta secoua les feuillets sous son nez. " Pourquoi dessines-tu des corpuscules et des poissons crevés au lieu de résoudre tes problèmes ? "

arles s'exclama avec indignation : " Ce sont des études artistiques

d'atres humains, des dessins de nus !

- quel que soit le nom que tu leur donnes, pourquoi sont-ils la au lieu du travail requis ?

- Je pensais a autre chose. "

Fleck se tourna vers Spanchetta. " Puis-je vous atre utileven quelque autre manière, Madame Spanchetta? Sinon... "

Spanchetta eut un geste sec de la main a l'adresse d'arles. " Retourne a ton cours ! "

arles s'en fut avec soulagement.

76

Spanchetta s'adressa a Fleck. " Je n'ai pas besoin de souligner qu'arles doit réussir son examen. Sans quoi il perdra son statut de fonctionnaire. "

Fleck haussa les épaules. " Il a beaucoup a rattraper. Plus tôt il s'y mettra et plus assid°ment il travaillera, meilleures seront ses chances de réussite.

- Je vais le lui expliquer. Chose curieuse, j'ai ravé

tout cet épisode la nuit dernière. Le rave commençait exactement de cette façon ; je me souviens de chaque mot!

- Stupéfiant, dit Fleck. Madame, je vous souhaite le bonjour. "

Spanchetta n'en tint pas compte. " Dans le rave, le pauvre arles échouait a l'examen, ce qui semblait déclencher une kyrielle de calamités qui frappaient mame le professeur. C'était un rave très réaliste et assez terrible.

- J'espère que ce n'était pas une prémonition.

- Probablement pas. Toutefois... qui sait? Il arrive des choses curieuses. "

Fleck réfléchit un instant. " Votre rave est la plus curieuse de toutes. a partir de maintenant, arles est renvoyé du cours. Le directeur Sonorius Offaw s'occupera désormais de son cas. Bonjour, madame. Il n'y a rien de plus a dire. "

Le lendemain, le directeur Sonorius convoqua dans son bureau arles et Spanchetta. Spanchetta en ressortit tremblante de rage ; arles, l'ame chagrine et la mine renfrognée, la suivait le dos rond. Spanchetta avait appris qu'elle devait engager a ses frais un répétiteur particulier en mathématiques et que, a la fin de chaque trimestre, le directeur Sonorius en personne superviserait les examens.

arles comprit enfin que les jours heureux d'indolence et de flânerie, que cela lui plaise ou non, étaient arrivés a leur fin. Grommelant et sacrant, il se mit a son labeur, sous la morne tutelle d'un professeur nommé par le directeur Sonorius.

Des heures d'affilée, pendant tout son temps libre, arles fit des exercices traitant des notions fondamentales*

77

taies et de tous les sujets qu'il avait parcourus a la va-vite auparavant et bientôt, quelque peu a sa surprise, il découvrit que la matière n'était pas aussi aride qu'il l'avait présumé.

Pour rendre la situation encore plus mortifiante, Sessily Veder revint alors a la station d'araminta. Sessily, une des Mimes de Floreste, avait rejoint sa mère et sa sœur cadette Miranda (plus connue sous le nom de "

Cliquette ") a Soumjiana sur la planète Soum. Les trois étaient allées ensuite rendre visite a un riche parent Veder dans sa villa sur la romantique Côte de Calliope, entre Guyol et Sorrentine sur la planète 993 : 9 de Cassiopée.

Sessily, plus jeune que Glawen d'environ un an, était absolument charmante ; on la reconnaissait a l'unanimité. Une providence bien inspirée l'avait gratifiée de tous les atouts naturels : une intelligence riante, un sens de l'humour aiguisé, un caractère amical et affectueux ; et en plus -

presque au mépris de la simple justice - une santé éclatante, un beau corps svelte et un visage espiègle au nez retroussé sous une chape de boucles brunes flottantes.

Sessily avait pour seuls détracteurs une ou deux de ses aînées, a savoir Tixia et Lexy qui paraissaient incolores et sévères quand Sessily se joignait a la compagnie. " Petite exhibitionniste prétentieuse ! " se murmuraient-elles entre elles, mais Sessily ne faisait qu'en rire lorsque ces propos lui étaient rapportés.

Pour Sessily, le travail scolaire n'offrait aucune difficulté. Elle était entrée au lycée avec une année d'avance, ce qui la plaçait dans la classe de Glawen. quand elle partait en voyage, elle emportait ses livres d'étude et, a son retour a la station d'araminta, se coulait sans effort dans la routine de sa classe.

Sessily semblait apporter une nouvelle dimension vitale au lycée. Elle ne flirtait peut-atre pas consciemment ; pourtant elle prenait un plaisir innocent a exercer le merveilleux nouveau talent qu'elle avait si récemment découvert.

Sessily était la principale raison pour laquelle arles 78

avait renoncé avec tant de regret aux Mimes, abandonnant ainsi Sessily aux attentions de Kirdy Wook, Bancek Diffin et autres, encore que Sessily n'ait témoigné a aucun de préférence évidente.

Cette année, les spectacles de Floreste a la Parilia seraient réduits.

Sessily devait y prendre part, ainsi que l'orchestre et quelques autres, mais au soulagement d'arles ni " Evolution des Dieux " ni " Feu Primitif "

ne seraient présentés, privant ainsi les rivaux d'arles d'occasions refusées a arles lui-mame.

Pour sa part, Sessily n'éprouvait de prédilection pour personne lié aux Mimes. a Soumjiana, un ou deux incidents lui avaient fait entrevoir les forces presque effrayantes qu'elle pouvait susciter mais non maîtriser.

Elle avait décidé de démissionner de la troupe après la Parilia. " Je pense que les choses ne seront plus jamais pareilles, s'était dit Sessily. N'est-ce pas bizarre? Le seul garçon qui me plaait me regarde a peine, tandis que les autres se montrent familiers si je suis seulement polie ! "

Dans cette dernière catégorie entrait en première ligne arles. Il avait mis au point une tactique pour l'intercepter quand elle venait déjeuner au réfectoire, l'entraaner bon gré mal gré vers une table de côté et la passer l'heure entière a discuter de lui-mame et de ses projets d'avenir. " La vérité, Sessily, c'est que je suis un de ces types qui ne se satisfont pas simplement de l'ordinaire! Je sais ce qui est de qualité absolument extra en ce monde et je me propose de l'obtenir. Cela veut dire y aller franc-jeu, sans s'embarrasser de si, de et ni de mais ! Je ne suis pas de la race des perdants ! C'est certain ! Je te dis ça pour que tu saches quel genre de type je suis ! Je te durai aussi autre chose, très franchement. " arles se pencha par-dessus la table et lui prit la main. "

Tu m'intéresses.

Beaucoup ! Tu ne trouves pas cela bien ? "

Sessily retira sa main. " Non, pas vraiment. Tu devrais élargir le champ de ton intérêt pour le cas où je ne serais pas disponible.

- Pas disponible ? Pourquoi pas ? Tu vis et je vis.

79

- Exact. Mais je m'en vais faire le tour de l'univers en solitaire, ou peut-être que je deviendrai moine dans une Trappe.

- Ha ha ! quelle blague ! Les femmes ne peuvent pas devenir trappistes !

- N'empêche, si j'étais trappiste, je serais vraiment indisponible. "

Arles dit avec humeur : " Tu ne peux pas être sérieuse ?

-

Je suis très sérieuse. Excuse-moi, s'il te plaît. Je vois Zanny Diffin là-bas et je dois lui dire quelque chose. "

Le lendemain, en dépit de la tentative de Sessily pour se dissimuler en tenant un classeur devant sa figure, Arles la trouva assise seule à l'ombre du godron et il s'installa à sa table. D'un doigt blanc grassouillet, il abaissa le classeur et lui adressa par-dessus un large sourire qui découvrait toutes ses dents. " Coucou. C'est Arles. Comment va le jeune trappiste, aujourd'hui ?

- J'ai l'intention de me couper les cheveux à ras, de me peindre la figure en bleu et de porter une moustache pour qu'on ne me reconnaisse pas, répliqua Sessily.

- Ha ha ! C'est merveilleux ! Est-ce que je peux me charger de la coupe et de la peinture ? Je me demande ce qu'en dirait Maître Floreste, surtout si je me peignais en rouge et que nous nous présentions la main dans la main.

- L'intermède s'appellerait " Cauchemar d'un fou ". Floreste ne le verra jamais. Je quitte les Mimes.

- Vraiment ? Bonne nouvelle. Moi aussi, je ne fais plus partie des Mimes jusqu'à ce que mes notes s'améliorent.

Nous serons ensemble tout l'été prochain.

- Je ne pense pas. Je travaille au Chalet des Sources d'Opale. "

Arles se pencha en avant. Ce jour-là, il s'était préparé à appliquer une stratégie de son " Manuel des arts érotiques ". " Il y a quelque chose dont je veux discuter avec toi. Aimerais-tu avoir un yacht spatial? "

-

quelle question ridicule. Existe-t-il quelqu'un qui n'en veuille pas ? "

80

Arles déclara avec ardeur : " Nous devrions nous concerter, toi et moi, pour décider quel genre de yacht nous voulons. Par exemple, est-ce que ces nouveaux Vandales Vrombissants te plaisent? Ou les Naseby Modèle quatorze avec le salon arrière ? Ils ne sont pas tellement répandus et peut-être pas aussi nerveux, mais les aménagements sont vraiment superbes ! quel est ton avis? "

- N'importe lequel serait très bien, dit Sessily.

Toutefois, il y a le problème d'en posséder un. Je suis trop timorée pour voler et trop pauvre pour acheter.

- Ne t'inquiète pas de ça! Fie-toi à moi pour la question. Je trouverai l'argent, nous en achèterons un ensemble et nous irons vagabonder! Pense au bon

temps que nous pourrions avoir ! "

Sessily eut un geste désinvolte de la main. " Ma mère a beaucoup plus d'argent que moi. Pourquoi ne lui en parles-tu pas? Tu emmènerais aussi ta mère et vous vous amuseriez tous beaucoup. "

Arles la dévisagea avec ses sourcils noirs haussés dans un mouvement de mécontentement. D'après le " Manuel ", les jeunes filles ne réagissaient jamais de cette façon. Sessily serait-elle une sorte de petit monstre ? Il questionna avec humeur : " N'aimerais-tu pas visiter les Villes de Verre de Clanctus ? Et les canaux du Vieux Kharay ? Et n'oublie pas Xanarre, avec les ruines d'un autre monde et les cités-nuages flottantes.

- Pour l'heure, il me faut simplement aller faire un tour aux toilettes.
Reste installé ici a raver tout ton content.

- attends, une minute ! J'ai décidé d'atre ton cava lier pour la Parilia.
qu'est-ce que tu dis de ça ?

- Je dis : décide autre chose, car j'ai des projets différents.

- Oh ? avec qui vas-tu ?

- Tralala ! C'est mon secret ! Je ne bougerai peut-atre mame pas de la maison et je lirai un livre.

- quoi ! Pendant la Parilia ? Sessily, j'exige que tu sois sérieuse !

- arles, je te prie de m'excuser ! Si je prends racine 81

ici et que je mouille ma culotte, je serai très sérieuse, tu peux me croire ! "

Sessily s'en alla, laissant arles qui la fusillait du regard. Sessily, il le remarqua, ne se rendit pas directement aux toilettes des dames, mais s'arrata pour parler a Glawen qui était assis seul. Il leva les yeux en souriant et désigna un endroit dans le livre qui était ouvert sur la table.

Elle posa une main sur son épaule et se pencha pour regarder ; puis elle dit quelque chose et partit vers les toilettes. quand elle en ressortit quelques minutes plus tard, elle rejoignit tout droit Glawen sans mame un coup d'oeil ailleurs.

avec un mécontentement ostentatoire, arles se leva et quitta le réfectoire.

Glawen, comme bien d'autres, avait aussi été captivé par Sessily. Il aimait ses manières mutines, sa démarche insouciant, sa façon de couler un regard de biais avec un demi-sourire suggérant une délicieuse malice. Mais chaque fois que Glawen songeait a lui parler, il y avait toujours apparemment quelqu'un qui survenait d'un air empressé pour monopoliser son attention.

Il fut donc agréablement surpris quand elle vint le rejoindre a sa table.
"

Eh bien, Glawen, me voila de retour et j'ai une question a te poser.

- D'accord. questionne.

- On m'a raconté que tu avais déclaré me trouver un odieux petit épouvantail.

- Oh, par exemple ! s'exclama Glawen, stupéfait.

- Tu en conviens, Glawen ? "

Ce dernier secoua la tête. " Ce doit être quelqu'un d'autre qui l'a dit.

arles, peut-être bien.

- Et tu ne le penses même pas ?

- absolument pas. J'aimerais te dire un jour ce que je pense réellement, mais tu es tout le temps avec une demi-douzaine de gens et je n'arrive pas à placer un mot. "

Sessily dit d'un ton ravi : " arles vient de demander s'il pourrait m'accompagner à la Parilia. J'ai répondu " Non ", parce que j'allais avec quelqu'un d'autre.

82

- Oh? qui?

- Je ne sais pas encore. Je suppose que quelqu'un de gentil me le proposera d'ici peu. "

Glawen ouvrit la bouche, mais la cloche sonna la rentrée des classes.

Sessily se leva d'un bond et s'en fut. Glawen resta assis à la suivre des yeux. Serait-ce possible qu'elle ait suggéré une chose tellement inattendue et merveilleuse qu'elle en était quasi incroyable ?

arles s'efforçait de raccompagner chez elle Sessily aussi souvent que possible mais, cet après-midi-là, il avait été retenu en classe et Sessily partit seule avec soulagement. Glawen qui attendait faillit la manquer mais courut pour la rattraper.

Sessily jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. " Pendant un instant terrible, j'ai cru que c'était arles.

- Non, c'est moi, et j'ai réfléchi à ton problème.

- Vraiment, Glawen? que c'est donc gentil! as-tu trouvé quelque chose ?

- Oui. Je me suis dit que je pourrais te demander d'atre ton cavalier. "

Sessily s'arrata net et pivota pour lui faire face. Elle leva vers le sien un visage souriant. " Glawen ! quelle surprise ! Es-tu s'r que ce n'est pas par charité ?

- Tout a fait s'r. absolument s'r et certain.

- Et tu ne trouves pas que je suis un odieux petit épouvantail ?

- Je ne l'ai jamais pensé.

- Dans ce cas... d'accord ! "

Glawen se tourna pour la regarder, éperdu de joie, et lui prit les mains. "

Je ne sais pourquoi, je me sens tout drôle a l'intérieur, comme si j'étais rempli de bulles.

- Moi aussi. Serait-ce pour la mame raison ?

- Je l'ignore.

- Probablement pas exactement la mame. Ne l'ou

blie pas, je suis une fille et tu es un garçon.

- Je ne l'ai pas oublié un seul instant.

- Nous sommes censés avoir des raisons différentes 83

pour faire les mames choses. Du moins Floreste le dit-il. C'est ce qui fait marcher le monde, d'après lui.

- Sessily, quelle sage personne tu "s !

- Ce n'est rien, vraiment. " Sessily avança d'un pas et l'embrassa. Puis elle se rejeta en arrière comme horrifiée de sa propre audace. " Je n'aurais pas d° faire ça ! Tu vas me juger très hardie.

- Eh bien... pas tant que ça.

- J'avais envie de t'embrasser depuis des semaines et je ne pouvais pas attendre plus longtemps. "

Glawen allongea le bras pour le passer autour d'elle mais Sessily, de

contrariante façon, devint réservée. " Moi seule je peux embrasser, pas toi.

- Ce n'est pas juste !

- Peut-être que non... alors ne perds pas de temps ; il ne faut pas que nous rentrions de classe avec du retard ! "

arles, qui suivait d'un pas nonchalant le chemin de Ouannesey, tourna la tête et aperçut Glawen et Sessily debout dans l'ombre d'un saule. Il s'arrêta pour regarder, puis lâcha un ululement de rire moqueur. " Ha ha !

J'ai interrompu un tendre interlude ! N'est-ce pas un endroit quelque peu public pour des manifestations intimes ? Glawen, je ne me serais jamais attendu à pareille conduite de ta part. "

Sessily rit. " Glawen s'est montré gentil, voilà pourquoi je l'embrasse.

Peut-être bien que je recommencerai. T'en vas-tu ?

- qu'est-ce qui presse ? J'ai des chances d'apprendre quelque chose d'intéressant.

- Dans ce cas, nous allons partir. " Sessily prit le bras de Glawen. " Viens : les parages ont perdu leur charme. "

Les deux s'éloignèrent dignement et arles resta seul au milieu de la route.

Sessily leva vers Glawen un regard anxieux. " Tu ne t'es pas laissé contrarier par lui, j'espère ? "

Glawen eut un hochement de tête sévère. " Je me sens ridicule. " Le bras de Sessily se raidit et Glawen

84

' .

ajouta précipitamment : " Parce que je n'arrivais pas à décider quoi faire.

aurais-je dû lui décocher mon poing dans la figure ? J'étais planté là comme une borne ! Et, sincèrement, je n'ai pas peur de lui !

-
Tu as réagi exactement de la bonne manière,

répliqua Sessily. arles est un imbécile ! Pourquoi te tracasser et te mettre dans tous tes états ? Surtout que tu n'as aucune chance réelle de le battre. "

Glawen exhala son souffle à fond. " Je suppose que tu as raison. Mais si cela se reproduit... "

Sessily lui serra le bras. " Je ne veux pas te voir entraîné dans des bagarres ridicules à cause de moi. as-tu l'intention de me raccompagner jusqu'à chez moi ?

-
Bien sûr ! "

au portail ouvrant sur l'allée conduisant à la Maison Veder, Sessily examina le chemin d'un bout à l'autre. " Il faut que je fasse attention ; ma mère pense déjà que je suis un garçon manqué. " Elle releva son visage et embrassa Glawen, qui tenta de la prendre dans ses bras. Sessily rit et recula. " Je dois m'en aller. "

Glawen demanda d'une voix enrouée : " Veux-tu venir me retrouver ce soir, après le dîner ? "

Sessily secoua la tête. " Il y a une carte que je dois dessiner comme devoir de classe, je dois répéter les airs que je suis censée jouer à la Parilia. après quoi, je suis censée être couchée... N'empêche, maintenant que j'y réfléchis, demain soir maman assistera à la réunion de son comité

et je ne serai plus sous une surveillance aussi stricte... qui, à l'évidence, semble être nécessaire.

- Demain soir, donc. Ou ?

- Tu connais notre roseraie, du côté est de la maison ?

-
Ou toutes les statues montent la garde ? "

Sessily acquiesça d'un signe. " Je sortirai, si je peux, environ deux heures dans la soirée. Je te rejoindrai au bas des marches de la terrasse supérieure.

-

J'y serai. "

85

Le lendemain était un milden (1) ; il n'y avait pas classe. Pour Glawen, la journée parut traaner interminablement, minute après minute après minute.

Une heure après le coucher du soleil, il se changea, enfilant un pantalon bleu marine et une chemise d'un gris doux. Scharde remarqua les préparatifs. " qu'est-ce qui se trame ? Ou est-ce un secret ? "

Glawen eut un geste désinvolte. " Rien d'important. Juste un rendez-vous.

- qui est l'heureuse demoiselle ?

- Sessily Veder. "

Scharde eut un léger rire. " que sa mère ne vous surprenne pas. C'est Felice Veder, qui est né Wook et n'a jamais renoncé a sa vertu.

- Il va falloir que j'en coure le risque.

- Je ne te bl,me pas. Sessily est adorable, c'est certain. File vite et est-il besoin que je dise...

- Je sais déjà ou du moins je le pense.

- Comme tu voudras. "

Glawen s'arrata a la porte. " En tout cas, n'en parle a personne, surtout pas a arles !

- Naturellement non. Me crois-tu stupide ?

- Non. Mais tu m'as enseigné toi-mame a ne jamais rien considérer comme allant de soi. "

- Scharde pressa les épaules de Glawen en riant. " absolument juste !

Veille seulement a ne pas te laisser prendre. "

Glawen rit nerveusement et quitta l'appartement. Il descendit l'escalier et sortit dans la nuit. Les pieds chargés d'énergie, il alla mi-marchant mi-courant jusqu'a la Maison Veder ; puis, par un grand détour a travers la prairie, il approcha de la roseraie. Il passa entre une paire de grandes urnes de marbre, blanches dans la clarté des étoiles et le feuillage rampant du lierre

(1) a l'origine " ain-Midlen " (littéralement " ce jour d'argent ", équivalent du " samedi " contemporain. Le mot " ain " a peu a peu cessé

d'atre en usage et seulement le nom du métal a subsisté. Les jours de la semaine, débutant par " lundi " : ort, tzein, ing, glimmet, verd, milden et smollen. Traduction : fer, zinc, plomb, étain, cuivre, argent et or.

86

sombre, et pénétra ainsi dans la roseraie. a droite et a gauche, des statues héroïques se dressaient en deux rangées qui se faisaient face, avec des parterres de rosiers blancs entre elles. au-dela se dessinaient les tours et terrasses, baies et balcons de la Maison Veder, noirs a part ça et la quelques rectangles de douce lumière jaune devant le flot d'étoiles de la Spirale de Mircéa.

Glawen remonta l'allée centrale jusqu'aux marches a l'autre extrémité. Il s'arrata pour écouter, mais le jardin était silencieux. Le parfum des rosés blanches flottait dans l'air ; et par la suite, la fragrance des rosés devait toujours rappeler cette nuit a Glawen.

Il était seul dans le jardin en dehors des statues. Il se dirigea silencieusement vers le lieu de rendez-vous. Sessily n'était pas encore arrivée. Il alla s'asseoir sur un banc dans l'ombre et se disposa a attendre.

Du temps passa. Glawen leva les yeux vers les étoiles, dont il savait nommer un grand nombre. Il trouva la constellation appelée " Le Luth d'Endy-mion ". au centre mame, un télescope suffisamment puissant découvrirait le Vieux Soleil... Il entendit un bruit léger. Une voix douce appela : " Glawen ? Es-tu la?"

Glawen sortit de l'ombre. " Je suis la, près du banc. "

Sessily émit un petit son inarticulé et courut a sa rencontre ; ils s'enlacèrent. Ivresse ! au-dessus de leurs tates, le flot de la Spirale de Mircéa se déployait a travers le vide; dans le jardin, les rosés p,les et les statues de marbre muettes sous le clair d'étoiles.

" Viens, dit Sessily. allons a la salle de verdure, la-bas, oa nous pourrons nous asseoir. " Elle le conduisit vers une pergola ronde a claire-voie avec des plantes grimpantes montant a l'assaut de ses colonnes. Les deux prirent place sur un banc rembourré qui épousait la circonférence intérieure jusqu'a la moitié. Des minutes passèrent. Sessily s'ébroua et leva les yeux. " Tu es bien silencieux.

- Je pensais des choses assez bizarres.

87

- De quelle sorte ? Raconte !

- Difficile de les décrire, c'est plutôt un état d',me que des pensées.

- Essaie toujours. "

Glawen parla d'une voix hésitante. " J'ai regardé le ciel et les étoiles et j'ai eu l'impression d'une soudaine immensité... comme si mon esprit embrassait la galaxie entière. En mame temps, j'avais conscience des millions et des milliards de gens qui avaient essaimé parmi les étoiles.

Leurs vies, ou eux-mames, semblaient produire un bruissement ou un bourdonnement, ou plutôt une musique lente et douce. Pendant juste un instant, j'ai pu entendre cette musique et j'ai compris sa signification, puis elle s'est tue, je contemplais les étoiles et tu m'as demandé pourquoi je gardais le silence. "

au bout d'un instant, Sessily dit : " Des pensées comme ça m'attristent.

J'aime imaginer que le monde a commencé le jour oa je suis née et qu'il existera toujours sans jamais changer.

-

Cet univers est très mystérieux.

- qu'est-ce que ça fait ? Il fonctionne assez bien et me convient parfaitement, alors je ne me préoccupe pas du mécanisme. " Elle se redressa et se tourna pour atre face a Glawen. " Je ne veux pas que tu aies des pensées bizarres ou que tu te fredonnes de la musique

étrange.

Cela détourne de moi ton attention. Je suis beaucoup plus amusante que les étoiles... a mon avis.

- J'en suis convaincu. "

Dans le soleil, a l'est, une lueur vermillon clair annonça la venue de Sing et de Lorca, les deux autres étoiles du système. Tandis qu'ils regardaient, d'abord Sing puis Lorca surgirent au-dessus de l'horizon, Sing comme une p

,le lune orange, Lorca une étoile très brillante scintillant des couleurs du prisme.

Sessily dit : " Je ne peux pas m'absenter longtemps. Le comité se réunit chez nous et ta grand-tante Span-chetta est la. Elle et ma mère se disputent toujours et la réunion se termine de bonne heure.

-

De quel comité s'agit-il ?

88

- Elles préparent le programme de la Parilia. Il doit y avoir moins de spectacle a l'Orphée, et elles traitent en ce moment mame la question avec Maatre Floreste, ce qui sera une épreuve pour tout le monde, car Maatre Floreste sait atre remarquablement obstiné. Le rave de sa vie est un nouvel orphée en face du lycée et chaque sol que rapportent les tournées des Mimes hors-planète va dans sa caisse.

- Lui as-tu dit que tu démissionnais ?

- Pas encore. Cela lui sera égal. C'est une chose a laquelle il s'attend. Il adapte simplement son matériau aux acteurs, c'est la raison pour laquelle il réussit aussi bien. a la Parilia, il aura trois courtes représentations et je participerai aux trois : des nouveautés musicales le verd soir et le milden soir et un spectacle dans la nuit de smollen, oa je dois atre un papillon avec quatre ailes.

J'aimerais faire moi-mame mon costume, avec de vraies ailes de papillon.

- Cela paraat compliqué.

-

Pas si tu m'aides. Es-tu autorisé à voler ? "

Glawen acquiesça d'un signe de tête. " Chilke a décrété terminé mon stage d'aspirant pilote la semaine dernière. Je suis qualifié pour voler sur n'importe lequel des appareils-écoles Mitrix.

- alors nous pouvons aller par air jusqu'au Pré

Maroli pour ramasser des ailes de papillon.

- Je ne vois pas pourquoi pas... si ta mère approuve cette idée, ce dont je doute plus ou moins.

- J'en doute également... si je le lui demande

d'abord. Donc je lui en parlerai après notre retour, si elle pose des questions. Il est temps que je fasse preuve d'indépendance, tu ne crois pas? Mais pas trop ; je suis heureuse de demeurer encore quelque temps une petite fille... Il faut que je rentre avant que maman commence à me chercher. Elle a ses propres idées concernant l'indépendance.

- quand désires-tu aller au Pré Maroli ? J'ai besoin de le savoir un jour ou deux d'avance.

- Ing en huit est un jour de congé. Le club Cal-

89

liope (1) a projeté une baignade et un pique-nique au Lac de la Montagne Bleue. Peut-être que nous pouvons, toi et moi, aller à notre pique-nique personnel au Pré Maroli.

-

Très bien. Je ferai réserver par Chilke un Mitrix pour moi. "

Sessily s'ébroua. " Cela m'ennuie de partir... mais il le faut ! Bon, sois prudent, s'il te plaît, en retournant chez toi. Ne va pas tomber et te blesser et ne te laisse pas emporter par un gros oiseau de nuit ou un hibou !

-

Je serai prudent. "

C'est Chilke qui avait entraîné Glawen à piloter, et il ne fit aucune

difficulté pour fournir un appareil Mitrix destiné a ce qui serait mentionné sur le carnet de route comme " patrouille diurne d'un cadet

" (2).

Le ing matin convenu, par un beau soleil, Glawen et Sessily arrivèrent a l'aéroport, Glawen avec deux paniers et un filet a long manche tandis que Sessily portait une mallette de pique-nique.

Chilke désigna un appareil tout proche. " Voila votre Mitrix. Mais pourquoi les paniers et le filet ? "

Sessily dit : " Notre destination est le Pré Maroli oa nous récolterons des ailes de papillon. J'en ai besoin pour mon costume de Parilia. Je dois atre un beau papillon a quatre ailes dans le spectacle.

- Vous le serez sans aucun doute ", répliqua Chilke galamment.

(1) Calliope : muse de la poésie épique et de l'éloquence, mère de Linos et d'Orphée. (N.d.t.)

(2) Vols d'inspection au-dessus de la Réserve pour surveiller les allées et venues des troupeaux d'animaux ; pour repérer des signes de peste ou de maladie cryptogamique ; pour enregistrer les cataclysmes naturels tels que les inondations, incendies, tempêtes et éruptions volcaniques; et, en première urgence, découvrir et réprimer tout empiètement yip sur le continent. Les cadets brevetés n'étaient par conséquent pas découragés de pratiquer de courtes patrouilles aériennes.

90

Sessily le mit en garde : " N'en parlez a personne ! C'est censé atre une surprise.

-

N'ayez crainte. Je tiendrai ma langue. "

Glawen questionna : " Et votre costume a vous ?

- - Moi? Un costume? Je ne suis qu'un des employés.

- allons donc, Chilke ! Nous savons tous a quoi

nous en tenir ! Bien s'r que vous serez a la fate !

- Ma foi... peut-être que oui. C'est la seule circonstance où je suis admis, mais seulement parce que le masque cache ma figure. Je serai Chitterjay le

Clown (1). Ce que vous ne considérerez probablement guère comme un déguisement. Et vous ?

- Je serai un Diablotin Noir, en collant de velours noir, avec même la figure peinte en noir.

- Vous n'êtes pas un des Hardis Lions, donc.

- Pas question ! Ils seront tous en costume de lion. "

Glawen tendit la main vers le Mitrix. " Est-il prêt à décoller ?

- approximativement, étant donné que c'est un

appareil d'araminta. Voyons si vous vous souvenez de la procédure de vérification pour le départ. "

Chilke regarda Glawen accomplir les inspections de routine. "

Carburant : plein, dit Glawen. Batterie de réserve : chargée.

Navigateur : zéros tous en position. Heure : juste. Circuits : lumière bleue. Radio : lumière bleue. Boitier auxiliaire : lumière bleue. Fusées d'alarme : dans la boîte.

Pistolet au r, telier, prêt à faire feu. Réservoir d'eau de survie : plein.

Matériel de survie : dans le casier. Moteurs : signaux d'alarme muets. Tous les systèmes d'alerte : lumière bleue. "

Glawen poursuivit la litanie de la liste de vérification, à la satisfaction de Chilke. " Deux choses à se rappeler, dit Chilke. au Pré Maroli, veillez à vous poser sur la piste. Si vous éventrez un tertre, vous serez envahis par les insectes et vous maudirez le jour où vous êtes nés. Deuxièmement : n'allez pas vous enfoncer dans la forêt; des tates-de-núuds ont été

signalés dans les

(1) approximativement : Babillard le Bouffon. (N.d.t.) 91

parages. alors soyez sur vos gardes et restez à proximité de l'appareil.

- Très bien, messire. Nous ferons attention. "

Glawen et Sessily embarquèrent leur matériel, montèrent dans l'appareil, saluèrent Chilke de la main puis, sur une pression légère de Glawen, furent emportés dans les airs. Une fois le pilote automatique enclenché, ils volèrent en direction du sud à une altitude prudente de mille pieds.

Le Mitrix passa à pas très grande vitesse au-dessus de plantations et de vignobles, au-dessus du fleuve Ouanne et de la Grande Lagune, puis laissa derrière l'enclave et survola les régions sauvages : ici une savane placide de collines basses recouvertes d'un tapis ras de plantes bleu-gris et de buissons vert pâle, ponctué de dendrons vert foncé isolés ou en bosquet, et de-ci de-là des arbres-fumeurs qui dressaient à quatre-vingt-dix mètres dans les airs des bouffettes de fragile feuillage bleu. À l'ouest, les collines s'élevaient de plus en plus, une ondulation après l'autre, et à la fin se soulevaient énormément jusqu'à devenir les Monts des Muldoon, avec bien visible le défilé des ailes-qui-passent : cette entaille dans les montagnes qui canalisait les papillons migrants vers la vallée de Maroli et leur rendez-vous avec la mer.

quinze, trente, cinquante kilomètres : au-dessous s'étendait le Pré Maroli, site éclatant tacheté de cent couleurs. L'appareil plongea lentement à travers une myriade de papillons. Glawen regarda dans le viseur optique, fixa le disque vert pâle sur une piste de béton installée pour la commodité

des touristes en avions-omnibus. Glawen poussa le levier " atterrissage "

et le Mitrix s'abaissa jusqu'à la piste.

Pendant une minute, les deux restèrent assis en silence, examinant le pré.

Ils étaient seuls. À part les papillons, rien ne bougeait. À cent mètres à droite se dressait l'orée d'une forêt, sinistrement sombre et dense, une forêt semblable s'élevant sur la gauche, encore plus proche. Devant, à une distance légèrement plus grande, le pré débouchait sur la grève, avec l'océan bleu au-delà.

Les deux ouvrirent la porte et mirent pied à terre sur la 92

piste. Le ciel palpitait d'ailes d'un million de papillons arrivant de tous les coins du Deucas. Le battement de leurs ailes créait un bourdonnement sourd presque inaudible; l'air sentait une puissante odeur douce et entêtante. Par bancs et par bandes - chacun d'une

couleur distinctive : pourpre et bleu, vert chatoyant ; jaune citron et noir ; violet, lavande, blanc et bleu ; violet et rouge - ils descendaient en oblique vers la prairie pour y tourbillonner et décrire des cercles, volant souvent a travers un essaim d'une sorte différente, produisant ce qui semblait des couleurs d'une brillance pointilliste surprenante, inconnues auparavant.

Les essaims, après avoir tournoyé et tourné en masse, se posaient finalement dans l'arbre consacré a leur propre espèce. aussitôt, ils pinçaient leurs ailes pour les détacher, ce qui créait une averse de neige colorée sous l'arbre et donnait a la prairie un aspect curieusement flamboyant.

Les papillons, maintenant des larves de cinq centimètres, identiquement gris p,le, avec six pattes puissantes et des mandibules cornées, descendaient en courant le long du tronc jusqu'au sol et délaiaient a toute vitesse vers l'océan (1).

(1) Le cycle de l'évolution d° papillon est d'un grand intérêt. après avoir abandonné ses ailes, il prend la direction de la mer, mais non sans aventures en cours de route. Pour commencer, les larves doivent passer devant des tertres de terre cimentée hauts d'un mètre vingt d'oa sortent des détachements d'insectes guerriers, qui cherchent a capturer ou tuer les larves et a les rapporter dans les tertres. Les larves ne sont ni sans défense ni en état d'infériorité ; elles aveuglent d'abord leurs adversaires avec des jets d'encre, puis leur coupent la tate en la cisailant et continuent leur chemin. Sur le Pré Maroli, des batailles féroces font rage, tandis que les hordes d'ex-papillons défilent a côté sans se préoccuper de rien.

En atteignant la grève, les larves, après avoir peiné jusque-la et n'atre plus maintenant qu'a dix mètres de leur but, découvrent un nouveau péril : des oiseaux qui foncent en piqué d'un vol rapide. Les survivants de cette déprédation affrontent un dernier danger : le yoot, un animal massif, hybride de mandoril et de rat (les hybrides de mandoril sont répandus sur toute la planète Cadwal), léthargique de tempérament, qui arpente la plage en aspirant les larves par une longue trompe. Créature répugnante, semi-aquatique, avec une peau tachetée de rosé et de noir, le yoot exhale, une odeur déplaisante,

Glawen et Sessily sortirent de l'appareil le filet a long manche ainsi que les paniers plats, et Glawen, se rappelant les recommandations de

Chilke, passa le pistolet dans sa ceinture.

Sessily questionna d'un ton moqueur : " Pourquoi le pistolet ? Il y a abondance d'ailes détachées ; tu n'as pas besoin d'abattre les papillons.
"

Glawen dit : " C'est une des premières choses que mon père m'a enseignées : ne jamais avancer même d'un mètre en terre sauvage sans être armé.

- Le principal danger, par ici, c'est de marcher dans quelque chose d'humide et de collant, rétorqua Sessily.

Viens, ramassons nos ailes et partons ; je peux à peine respirer à cause de ce terrible chiffe (1).

- Sais-tu quelles couleurs tu veux ?

- allons prendre des bleues et des vertes à cet

comme de nombreuses créatures de Cadwal.

Les larves qui ont échappé aux insectes guerriers, aux oiseaux et aux animaux se comptent toujours par millions. Lesquelles plongent dans le ressac pour commencer une nouvelle phase de leur remarquable cycle d'évolution.

au milieu des rochers et des récifs voisins du rivage, les ex-papillons consomment du plancton, perdent leurs pattes, forment une carapace flexible, une queue apparentée à celle des poissons et, en vérité, ne tardent pas à devenir des poissons de quinze centimètres de long. Répondant à quelque signal mystérieux, ils nagent vers l'est en s'éloignant du Deucas pour commencer une migration qui leur fera faire la moitié du tour du monde. Finalement, ils arrivent à un endroit au sud de l'Ecce, où un énorme amas d'algues est retenu prisonnier dans une boucle du courant marin. Là, les ex-papillons, maintenant des poissons longs de trente centimètres, s'accouplent et pondent des œufs dans les algues. Leur destin accompli, ils meurent et flottent à la surface. Les œufs éclosent en krill*, se nourrissent des cadavres de leurs parents. Grandissant et subissant dix mues avant de parvenir à la condition de nymphes, les créatures grimpent à la surface des algues et séchent leurs ailes. Ce temps révolu, ils prennent leur essor et sans cérémonie partent pour la côte ouest du Deucas.

* Krill : terme norvégien signifiant alevin, frai, fretin (de poisson) qui s'applique aux autres microscopiques, crustacés et larves en suspension

dans l'eau (douce ou salée), d'oà leur nom générique de plancton (tiré du grec : qui erre). Le krill constitue la principale nourriture des baleines mysticètes. (N.d.t.)

(1) Chife : terme vancien pour odeur. (N.d.t.)

94

arbre-ci, des rouges et des jaunes dans ce coin la-bas, un peu de noires et de violettes, et cela devrait faire l'affaire. "

Ils avancèrent précautionneusement dans le pré jusqu'aux arbres désignés.

avec le filet, Glawen attrapait les ailes qui amorçaient d'en-haut une lente descente en vol plané et les déversait dans les paniers : d'abord vert émeraude et bleu, puis rouge grenade et un jaune chaud, finalement violet, blanc et noir.

Sessily s'immobilisa, indécise. Glawen demanda : " Est-ce suffisant ?

- Je pense que oui, répliqua Sessily. J'aimerais un peu de ces ailes rouge orangé et vert, mais c'est trop loin pour y aller à pied et cette odeur me rend malade.

- Je vois une autre raison, dit Glawen d'une voix soudain détimbrée. Retournons à l'appareil, et vite. "

Suivant son regard, Sessily aperçut à l'autre bout de la prairie un animal long et massif, noir à l'exception de sa face blanche curieusement humaine.

Il trottait sur six pattes griffues et serrait contre sa poitrine dans l'attitude de la prière une paire de pinces recourbées. C'était le muldoon semi-intelligent, le tate-de-núuds ainsi nommé à cause des cirres noirs qui se tordaient sur le sommet de sa tate.

Glawen et Sessily retournèrent vers l'appareil, aussi discrètement que possible, mais le tate-de-núuds remarqua aussitôt le mouvement. Il se retourna et s'avança en trottinant, leur interdisant le refuge de l'appareil.

La créature s'arrêta à une trentaine de mètres pour étudier la situation, puis proféra un gémissement hargneux, une plainte grondante et rauque, après quoi avec une lenteur de mauvais augure elle se mit à les suivre.

Glawen dit entre ses dents serrées : " Mon père avait raison, comme toujours. " Il tira le lourd pistolet de sa ceinture et le braqua sur le tate-de-núds qui s'arrata net; il avait appris quelque part que les hommes braquant des armes étaient encore plus dangereux que lui-même. Il émit une nouvelle plainte hargneuse, puis se détourna et courut a longs bonds précipités vers la plage, oa il sauta sur un des yoots. Un horrible cri aigu

95

de protestation se mua en lugubre bruit de sanglot, puis ce fut le silence.

Glawen et Sessily avaient depuis longtemps couru a l'appareil, oa ils avaient chargé paniers et filets, et sans plus tarder l'avaient fait décoller.

Glawen déclara avec une émotion sincère : " La sécurité ! Je ne l'ai jamais tant appréciée.'

-

C'est gentil de la part de cet animal d'atre parti, dit Sessily.

-

Très gentil. Il a décidé de me donner une seconde chance. Mes mains tremblaient si fort que je n'aurais jamais réussi a l'atteindre. Je me demande si j'aurais pu presser la détente... Je ne suis pas content de moi. "

Sessily dit d'un ton apaisant : " Bien s'r que tu l'aurais touché, sans doute dans un endroit très sensible. Cette bate s'en est rendu compte. Et aussi je lui avais ordonné de partir. - Tu as fait quoi ? "

Sessily eut un rire désinvolte. " Je me suis servie de la télépathie pour lui dire de s'en aller au trot. Elle a reconnu une volonté plus forte que la sienne et m'a obéi.

- Hem, marmonna Glawen. On retourne essayer de

nouveau ?

- Glawen.' C'est méchant de me taquiner comme

ça. J'essayais seulement d'aider. "

Glawen dit d'un ton méditatif : " Je me demande si nous devons parler de ce qui nous est arrivé. Cela risque de paraître trop alarmant, comme une situation dangereusement critique... ce que c'était.

- Nous n'en dirons rien. Tu ne te sens pas affamé?

- Je ne sens encore que de la peur. "

96

Sessily tendit le doigt. " Voila un joli sommet de colline oa nous pouvons manger notre déjeuner. "

dans le parc derrière la Maison Veder, oa Sessily débarqua avec ses ailes, son filet et le panier de pique-nique. Glawen emmena ensuite le Mitrix a l'aérodrome et atterrit derrière le hangar.

Chilke sortit pour l'accueillir. " Comment s'est passée la chasse aux papillons ?

- Très bien, dit Glawen. Sessily est enchantée de ses ailes. "

Chilke inspecta le Mitrix. " L'appareil semble en un seul morceau. Pourquoi ates-vous si p,le ?

-

Je ne suis pas p,le, répliqua Glawen. En tout cas, je ne pense pas l'atre.

i - Disons que vous avez l'air un tantinet secoué.

- a la vérité, il s'est produit quelque chose, mais je ne tiens pas particulièrement a en parler.

- allons donc! «a ne peut pas être si terrible.

Racontez ! "

Le récit de Glawen jaillit tout d'une haleine. " Voici ce qui est arrivé.

Nous avions fini de récolter les ailes. alors, juste au moment oa nous repartions vers l'appareil, un gros tate-de-núuds noir est sorti de la forat. Il nous a repérés et a commencé a nous poursuivre, approchant vraiment près. J'avais le pistolet braqué mais je n'ai pas eu besoin de tirer parce qu'il s'est détourné et a couru vers la grève oa il a dévoré un yoot. Sessily dit qu'elle l'a chassé au moyen de la télépathie ; . pour autant que je le sache, c'est vrai ; j'avais trop peur ! pour tenter quoi

que ce soit mame d'aussi rationnel. " Glawen prit une profonde aspiration.

" J'avais tellement le trac que j'avais peine a tenir le pistolet.

-

Bien émouvante, cette histoire, commenta Chilke.

Il y en a plus long ?

-

Juste un peu. Nous avons quitté le Pré Maroli a

toute vitesse, ravis de nous échapper. a quinze kilomè

tres environ au nord, nous avons récupéré un peu de sang-froid et nous nous sommes posés sur te cw--d'une colline tv""*- J-;

97

magasin et découvert qu'il n'y avait pas de cartouches dedans. "

La bouche de Chilke béa. " En voila une situation! Vous avez gaspillé votre trac de chasseur débutant sur un pistolet vide !

-

Je n'ai pas considéré la chose exactement sous cet angle-la. "

Pendant une minute, Chilke sifflota a la muette entre ses dents. a la fin, il dit : " S'il faut bl,mer des gens, commençons par vous. Vérifier la charge dans l'arme est la responsabilité du pilote ; c'est la règle. "

Glawen baissa la tate. " Je sais, je l'ai omis.

-

Le suivant sur la liste, c'est moi. J'étais la et je vous ai regardé laisser le pistolet de côté. Ma seule excuse est que j'avais chargé moi-mame cette arme il y a trois jours. Cela nous servira de leçon a tous les deux, j'espère. Et maintenant venons-en au fond de la chose.

Pourquoi n'y avait-il pas de charge de cartouches dans le pistolet? Ici, nous devons nous tourner vers cette fripouille de Sisco. ah ! c'est vraiment exaspérant ! Je vais battre ce Sisco comme pl,tre. D'abord, il

nous faut le découvrir. C'est un pur plaisir d'entendre mentir les Yips, surtout quand ils subodorent qu'ils sont pris la main dans le sac. "

Chilke jeta un coup d'œil dans le hangar. " Sisco ? Oa ates-vous ?

Endormi ? Oh, je vois. Pas endormi. Juste allongé pour vous reposer.

Pourquoi ates-vous fatigué? Vous n'avez effectué aucun travail. Mais ne nous occupons pas de ça. Venez donc par ici ; je veux vous parler. "

Sisco sortit du hangar : un jeune homme au teint d'or fauve, avec des cheveux presque de la même couleur, un beau physique et des traits d'une beauté classique. S'il fallait trouver un défaut quelconque à son aspect, on aurait pu dire que ses yeux étaient un petit peu trop écartés. Il porta son regard alternativement de Glawen sur Chilke puis, souriant du vague sourire yip, s'avança d'une allure précautionneuse.

Chilke prit la parole avec douceur. " Sisco, connaissez-vous la différence entre une raclée de première

98

classe, une raclée de seconde classe et la raclée de toute une vie ? "

Sisco secoua la tête en souriant. " Vous parlez par énigmes. Je ne connais rien de ces mauvaises choses, qui ne sont jamais à leur place dans une conversation courtoise.

-

Connaissez-vous la différence entre ce qui est

vôtre et ce qui est mien ? "

La perplexité assombrit le visage de Sisco. " Pour que ma réponse soit juste, vous devez me dire quelles choses à vous et quelles choses à moi. Ou est-ce une autre vulgarité que vous proférez là, et cela même devant ce garçon? "

Chilke hocha la tête avec une expression de tristesse. " Sisco, parfois vous me faites rougir par vos idées bizarres.

- Ce n'est pas le but que je me proposais d'atteindre au départ.

- Peu importe. Ce que je veux, c'est que vous veniez maintenant avec moi à l'endroit où vous avez mis les cartouches du pistolet. "

Sisco répéta d'un ton incompréhensif : " Le pistolet ? Les cartouches ?

- Je les veux tout de suite, avant de me mettre a vous taper dessus.

- Ha ha ha.

- qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

- Toutes vos plaisanteries, sur des choses comme les cartouches. Elles sont drôles.

- Il ne s'agit pas de plaisanteries. Glawen ne rit pas.

Observez-le. quand il rira, riez.

- Certainement, messire. Dois-je le regarder main tenant, en ce moment précis, ou irai-je a mon travail?

- D'abord : les munitions pour le pistolet du Mitrix.

- Oh ! Ces munitions-la ! Pourquoi ne le disiez-vous pas? Vous m'avez causé des inquiétudes! Elles ne valaient rien, alors je les ai enlevées afin d'y mettre quelque chose de beaucoup mieux pour la protection, puis on m'a demandé de faire mille t,ches. quand je suis revenu, les munitions avaient disparu. quelqu'un 99

d'autre avait vu qu'elles ne valaient rien et les avait jetées.

- Glawen, avez-vous jamais entendu des mensonges pareils? apportez-moi cette corde, que je puisse atta cher Sisco avec.

- allons, dit Sisco avec anxiété. Je sais que vous aimez faire des plaisanteries entre amis, mais parfois c'est plus agréable d'utiliser ce que j'appelle des mots heureux. Sinon, que va penser ce garçon? Je suis quelqu'un de bien.

- Pour la dernière fois, oa sont les munitions ?

- Oh, ce machin-la ! Je pense que j'ai vu quelque chose comme ça au fond de l'atelier. quelqu'un a l'esprit fantasque, ou peut-atre un voleur, a d° les déposer la-bas.

- C'est a peu près ça. aujourd'hui, Glawen a voulu abattre un tate-de-núds qui le chargeait. Il a braqué le pistolet et pressé la détente, mais il n'y avait pas de charge parce que vous l'aviez volée. Par chance, le tate-de-núds a eu peur et s'est enfui.

- quelle belle aventure !i s'écria Sisco. Vous, jeune seigneur, vous avez un grand pouvoir! Je le sens. Le sentez-vous, mon ami Chilke? C'est une noble force!

quelle bénédiction pour vous ! Et maintenant je suis reposé et j'ai mes t,ches a exécuter. "

Chilke déclara : " allons chercher les munitions avant la raclée. au fond de l'atelier, vous dites? "

Sisco leva un doigt frémissant. " Cela me revient en tate a l'instant ! Je pense que j'ai machinalement emporté ce vieux truc inservable dans ma chambre! Restez tranquillement assis a vous reposer! Je vais courir le chercher !

- Je vais y aller aussi, mais pas en courant. Et vous, Glawen ?

- J'ai eu assez d'émotions pour la journée. Je rentre a la maison.

- Très bien. quand vous aurez un peu de temps

libre, je vous montrerai comment manipuler ce revol ver. Il y a la bonne manière et la mauvaise. Cela ne nuit jamais d'atre prat; les gens qui tournent le dos aux 100

embatements ne récoltent que des coups de pied au derrière.

-

J'en serais très reconnaissant. " Glawen s'en alla.

Scharde n'était pas la quand il revint a leur appartement dans la Maison Clattuc. Glawen se jeta avec lassitude sur le divan et s'endormit aussitôt.

Il s'éveilla pour découvrir que Sirène s'était couchée et que le crépuscule était tombé sur la station d'ara-minta. Scharde n'était toujours pas rentré : une occurrence inhabituelle.

Glawen se lava la figure et les mains, se brossa les cheveux et descendit au réfectoire pour danser. quelques minutes plus tard, arles fit son apparition. Il remarqua Glawen, qui regarda ailleurs mais en vain. arles traversa la salle d'un pas ferme et prit place sur le siège voisin de Glawen. Il demanda : " qu'est-ce qu'il y a derrière tout ce barouf ?

Pourquoi as-tu provoqué une telle empoignade ?

-

Je ne sais pas de quoi tu parles. "

arles émit un glapissement de rire. " Est-ce que tu comptes que je vais croire ça? Tu as emmené Sessily dans l'avion et tu as atterri dans un endroit où vous pouviez vous en payer une tranche sans être dérangés. Puis, à ce que j'ai appris, tu as perdu le pistolet et quand vous êtes rentrés tu as rejeté la faute sur le Yip, de sorte qu'il a été embêté pour rien. "

Glawen dévisagea arles avec indignation. " Où as-tu entendu une absurdité

pareille ?

- Peu importe où je l'ai entendue ! Et ce n'est pas tout !

- Tu veux dire qu'il y en a encore ?

- Bien sûr! Chilke, qui t'a accordé ton brevet de pilote mais me l'a refusé pour un simple détail technique, t'a cru une fois de plus et s'est mis à injurier le pauvre Yip. Namour n'a pas toléré ça et a remis Chilke à sa place ! Il y a eu échange de mots et, à la fin, Namour a congédié Chilke. Voilà le résultat de ta petite expédition. "

Glawen répliqua d'un ton méprisant : " Tu te trompes de bout en bout.

Sessily et moi, nous sommes

101

allés au Pré Maroli chercher des ailes de papillon, pas nous en payer une tranche comme tu le dis élégamment. "

arles émit un autre éclat de rire gras. " Tu es d'autant plus bête, alors !

J'ai bien vu comment elle agit chaque fois qu'il y a un type dans les parages, ne me dis pas qu'elle est si innocente que ça.

- Je te dis seulement la vérité. Je n'ai pas perdu de pistolet ; j'ai simplement découvert que Sisco avait volé

la charge et j'ai donc prévenu Chilke.

- Hmph ! Namour ne le croit pas, puisqu'il a renvoyé Chilke. Voilà tout et c'est ce qui compte. "

Scharde entra dans le réfectoire. Il s'installa dans le fauteuil vis-à-vis de Glawen et demanda : " Où étais-tu pendant les réjouissances ?

-
Je dormais. arles dit que Namour a mis Chilke a

la porte. Est-ce cela les réjouissances ? "

Scharde regarda arles avec surprise. " Namour n'a pas qualité pour ce faire. Il s'occupe des Yips, pas plus. D'oà tiens-tu cette ineptie suprême ?

- De ma mère, grommela arles. Elle a dit que

Namour était directeur de toute la main-d'œuvre extérieure.

- Erreur complète de sa part. aussi bien Namour

que Chilke dépendent du Bureau D, à peu près au

même échelon. Et deuxièmement il n'a jamais été

question de renvoyer Chilke. Si quelqu'un a des explications à donner, c'est Namour. Le Bureau B a enquêté

sur cette affaire tout l'après-midi et je retournerai là-bas dès que j'aurai eu quelque chose à manger. "

arles répliqua d'un ton maussade : " Ce n'est pas comme ça que l'histoire m'a été racontée. Mais je suppose que tu sais de quoi tu parles.

-

Je te dirai une chose, conclut Scharde. Il y a

anguille sous roche. Je n'ajouterais rien maintenant, mais tu verras demain. "

102

Le lendemain après-midi, Glawen se rendit à la Maison Veder, pour aider Sessily à confectionner ses ailes de papillon. Tout en travaillant, il relata les événements survenus après qu'il avait ramené le Mitrix. " J'ai vu Chilke ce matin, poursuivit Glawen. D'après lui, j'ai manqué le plus drôle. Il a dit que c'était comme un numéro de cirque avec des animaux dressés, les séquences bouffonnes se succédant à un rythme

endiablé. Namour a commencé automatiquement a défendre Sisco, sans se soucier des faits. Il a déclaré a Chilke : " Bien s'r qu'ils volent une chose ou l'autre de temps en temps*. Nous le savons tous. qu'est-ce que vous vous imaginez ? C'est un avantage implicite de l'emploi !

"- Plus maintenant, a répliqué Chilke. Cet avantage a été supprimé du moment oa j'ai pris mon poste de directeur. "

" C'est la que Namour a renvoyé Chilke, il a dit : " Dans ce cas, vous ates déchargé de vos fonctions sur-le-champ ! Rassemblez vos affaires et fichez le camp de la planète, parce que ne croyez pas que vous changerez la façon dont nous faisons les choses a la station d'araminta. "

" Chilke lui a juste ri au nez. Il a dit : " Voler des charges de munitions n'est pas une simple fredaine. Si vous pensez que c'en est une, mieux vaudrait peut-atre que vous partiez a ma place. La chose est très grave.

allons tout de suite inspecter la chambre de Sisco. Tout ce qui vient de l'aéroport, je veux le récupérer, immédiatement. C'est le devoir qui m'incombe. "

" Namour a refusé de bouger. Chilke a dit que dans ce cas il irait quand mame inspecter la chambre de Sisco. Namour a eu l'air de perdre la tate. Il a déclaré a Chilke que s'il faisait un pas les Yips le jetteraient dehors sur son ordre.

" Chilke s'est lassé de discuter et a téléphoné au Bureau B depuis le dispensaire. Namour s'est calmé subitement et a commencé a émettre des bruits raison-103

nables. Pendant qu'ils attendaient, Sisco s'est éclipsé discrètement jusqu'a sa chambre, dans l'intention évidente de cacher le butin. Chilke, qui guettait précisément ça, l'a suivi dans la pièce. Il a découvert une réserve stupéfiante : un pistolet, de nombreuses charges de munitions, des outils, des pièces détachées d'avion, les uns et les autres des choses que Sisco avait volées a l'aéroport.

" Spanchetta était arrivée sur les lieux. Elle s'est mise dans tous ses états et a demandé a Chilke : " Comment osez-vous menacer le pauvre Sisco pour des raisons aussi mesquines? " et : " Voyons, n'est-ce pas d'une arrogance intolérable que de vous instaurer le gardien de la loi, surtout après avoir été congédié de votre poste ?" "

Sessily questionna avec fascination : " qu'a opposé Chilke a ça?

-
Il a dit : " Madame, je n'ai pas été congédié et je ne m'instaure pas gardien de la loi. Je garde les biens de l'aéroport. Ils représentent une somme d'argent impor tante. "

" Spanchetta a répliqué que les principes étaient plus importants que l'argent, mais a ce moment-la le Bureau B était arrivé : mon père, Wals Diffin et le vieux Bodwyn Wook en personne. aucun n'a donné raison a Spanchetta, pas mame Namour.

- que va-t-il arriver a Sisco ?

- Il sera renvoyé a Yipton sans salaire ; c'est a peu près tout ce qu'on peut raisonnablement lui faire. Mais l'affaire n'est pas encore terminée. Tous sont mainte nant au camp yip en train de perquisitionner et mame le nouveau Conservateur a été mis au courant. Je devrais aussi atre la-bas, mais on ne s'apercevra pas de mon absence et je préfère atre ici avec toi.

- Merci, Glawen. Cela m'ennuierait de manquer la Parilia a cause des méfaits de Sisco, comme j'en cours le risque si ces ailes ne se finissent pas.

- Je crois que nous avançons bon train.

- Moi aussi. "

Us avaient déjà construit quatre cadres en tiges de 104

bambou, sur lesquels ils avaient tendu une membrane transparente ; a présent, ils collaient des ailes sur la membrane, en suivant un modèle. Ils travaillaient dans une salle mi-atelier mi-resserre sous l'aile ouest de la Maison Veder, la lumière du soleil entrant par un alignement de fenatres hautes. Sessily était habillée d'un pantalon rosé p,le et d'un polo gris, vatements qui ne parvenaient pas a masquer les contours de son corps, dont Glawen devint plus conscient d'instant en instant. Finalement, il vint auprès d'elle, qui était courbée au-dessus de la table. Elle sentit sa présence et leva la tate, souriant a demi. Glawen la saisit dans ses bras et l'embrassa avec une intensité qu'elle ne pouvait manquer de comprendre et a laquelle elle répondit. Ils finirent par se séparer et restèrent face a face.

Glawen dit d'une voix altérée : " Je ne sais pas si c'est a cause d'idées qu'arles m'a mises en tate ou parce que j'avais commencé a les avoir de moi-mame. En tout cas, j'ai du mal a me retenir. "

Souriant d'un air désabusé, Sessily répliqua : " Rendre arles responsable que tu aies envie de m'aimer... voila qui n'est pas très flatteur. " , Glawen dit précipitamment : " Je ne le pensais pas dans ce sens-la. C'est simplement que...

- Chut, rétorqua Sessily. Pas d'explication. Parler brouille toujours les idées. Réfléchis, plutôt.

- Réfléchir? a quoi?

- Eh bien... a arles, par exemple. "

Glawen fut déconcerté. " Si tu veux. Combien de temps ?

-

Rien qu'un instant. Juste assez longtemps pour te rendre compte que j'ai aussi des sentiments et qu'a moi arles n'a rien dit. " Elle recula d'un pas. " Glawen, non. Je n'aurais pas d° dire ça. Ma mère peut arriver d'un moment a l'autre... Tiens, écoute ! Je l'entends qui vient maintenant. Travaille. "

Des pas approchaient, assurés et vifs. La porte s'ouvrit et c'est effectivement Felice Veder qui entra dans la pièce : une jolie femme au début de la maturité, pas beaucoup plus grosse que Sessily, caractérisée par

105

une fermeté foncière, comme si sa conduite était régie par des modèles de validité absolue ne requérant pas d'attention.

Felice suspendit une seconde sa marche pour examiner Glawen et Sessily. Son regard enregistra l'attitude ganée de Glawen et chez Sessily ses joues toutes rosées et ses boucles brunes quelque peu en désordre. Elle s'approcha de la table et inspecta les ailes. " Oh, comme c'est beau ! Elles seront vraiment spectaculaires, surtout quand elles luiront sous la lumière ! Est-ce que je me trompe ou fait-il un peu trop chaud ici ? Pourquoi n'ouvrez-vous pas les fenatres ?,

- Oui, il fait plutôt chaud, acquiesça Sessily. Gla wen, voudrais-tu, s'il te plaait... mais non! Un coup de vent entrant ici et tous les dessins seront dispersés.

- Exact, déclara Felice. Eh bien, j'ai beaucoup de travail. Bonne continuation. "

Elle s'en alla. quelques minutes plus tard, une autre sorte de pas résonna dans le couloir. Sessily tendit l'oreille. " C'est Cliquette. Maman.a décidé que nous avons besoin de supervision. " Elle regarda Glawen du coin de l'œil. " avec raison, peut-atre? "

Glawen esquissa une grimace. " Elle va maintenant s'arranger pour que nous ne soyons jamais seuls. "

Sessily rit. " Cela ne risque guère... Bien que parfois j'aie envie que les choses continuent jusqu'a la fin des temps, juste comme elles sont. "

Dans la pièce entra une fillette : une frale petite créature d'environ dix ans, avec les cheveux bruns et le nez retroussé de Sessily. Celle-ci leva la tate. " Salut, Cliquette. qu'est-ce qui t'amène dans ces profondeurs au milieu des rats, de la vermine et des insectes sauteurs ?

- Maman dit que je dois vous aider et que Glawen doit s'appliquer a travailler pour que son esprit ne s'égare pas parmi les fleurs. N'est-ce pas bizarre a dire de la part de maman ?

- Très bizarre. Maman est surprenante. Elle

entend par la, bien s'r, que Glawen est un peu poète et qu'a moins que nous ne dirigions chacun de ses 106

mouvements, toi et moi, il se contentera de rester la a ravasser.

- Hum. Tu crois vraiment que c'est ce qu'elle

voulait dire ?

- J'en suis s're.

-

quand pourrai-je m'essayer a diriger Glawen ? "

Sessily déclara : " quelquefois, Cliquette, j'ai l'impression que tu es beaucoup plus intelligente que tu n'en as l'air. Ne compte pas que tu pourras diriger Glawen. Pas avant que je l'aie fait passer par trente-six petits chemins et que j'aie constaté qu'il est docile. Bon, approche et rends-toi utile.

- Est-ce qu'il y a réellement des rats et de la vermine ici en bas ?

- Je l'ignore. Va voir dans ce coin noir, derrière ces caisses. Si quelque

chose te saute au nez... alors nous saurons tous qu'il ne faut pas y retourner.

-

Cela n'a pas tellement d'importance, merci. "

Sessily se tourna vers Glawen : " Cliquette est très courageuse pour ce genre de chose, c'est à remarquer.

- Pas précisément, corrigea Cliquette. En réalité, absolument pas, bien que ce soit aimable de ta part de le dire. De plus, j'ai réfléchi ces derniers temps que je préférerais ne plus être appelée Cliquette. Glawen, astu entendu ça ?

- Certes oui. Comment devrions-nous t'appeler ?

- Mon vrai nom est Miranda. Il correspond plus à une fille que " Cliquette ".

- Peut-être, en effet, convint Glawen. à quoi ça répond " Cliquette ", à ton avis?

- Je sais à quoi ça correspond ! quand on dit

" Cliquette ", on pense à moi.

- Très juste ! dit Sessily. Eh bien, il faut changer nos habitudes. D'autant plus que " Miranda " est un joli nom parfaitement approprié pour une fille gentille qui n'est pas un petit poison comme tant d'autres sœurs cadettes de ma connaissance.

- Merci, Sessily. "

107

10

Glawen rentra à la Maison Clattuc juste après le coucher du soleil et, de nouveau, Scharde ne se trouvait pas au logis. Glawen demeura immobile sans savoir que décider, troublé par un sentiment de culpabilité pour un fait ou un méfait qu'il était incapable de définir mais que l'absence de Scharde semblait lui reprocher. Où pouvait être son père à cette heure paisible de la soirée? L'affaire du larcin de Sisco devait être réglée depuis longtemps... Glawen téléphona au bureau de Namour mais n'obtint pas de réponse. Il appela le quartier général du

Bureau B a la Nouvelle agence et on lui apprend que selon toute vraisemblance Scharde était encore occupé au camp yip.

Glawen n'attendit pas plus longtemps. Il sortit de l'appartement, quitta la Maison Clattuc et n'eut pas plutôt pris la direction de l'aéroport que Scharde survint à sa rencontre. Glawen dit vivement : " J'allais justement te chercher. qu'est-ce qui t'a retenu si longtemps ?

-

Pas mal de choses, répondit Scharde. attends-moi au réfectoire. Je descendrai dès que j'aurai fait un brin de toilette. "

Dix minutes plus tard, Scharde rejoignit Glawen à la table où il était assis, grignotant du fromage et des biscuits salés. Scharde questionna : "

Où t'es-tu donc caché tout l'après-midi ? On avait besoin de toi.

- Je suis désolé, dit Glawen. J'aidais Sessily à confectionner son costume. Je ne savais pas qu'il se passait quelque chose.

- J'aurais pu m'en douter, commenta Scharde. La

Parilia doit continuer, ou du moins je le suppose. Nous nous sommes débrouillés sans toi et nous avons ce faisant probablement sauvé vos jeunes vies. quoique, maintenant que j'y pense, tu as joué ton rôle dans l'affaire, toi aussi.

- qu'est-ce qui est donc arrivé ? "

Scharde garda le silence pendant que le serveur yip leur apportait le potage. Puis il dit : " C'est vraiment un

108

prodigieux concours de circonstances. La Parilia possède apparemment une vie propre placée sous un charme.

- Comment cela ?

- S'il n'y avait pas eu la Parilia, Sessily n'aurait jamais voulu d'ailes de papillon. Tu n'aurais pas tenté

héroïquement d'abattre des tates-de-núuds avec un pistolet vide. L'honneur de Chilke n'aurait pas été

outragé et il ne serait pas entré de force dans la chambre de Sisco pour y faire son impressionnante découverte.

Le Bureau B n'aurait pas été convoqué au camp, oa nous avons fouillé un local après l'autre et trouvé non seulement des tonnes de marchandises et de- pièces détachées d'avion volées, mais aussi un petit arsenal.

Tous les Yips du camp possédaient une arme : cou teaux, sarbacanes, spantiques et vingt-huit pistolets.

C'était un véritable camp armé. Namour s'est déclaré

abasourdi. Il a perdu pas mal de sa superbe pour le moment et il reconnaat que Chilke a vu juste, bien que pour les mauvaises raisons. "

Glawen demanda : " qu'est-ce que tout cela impli-que?

-

Personne ne le sait exactement. Les Yips se

contentent de minauder, la bouche en cúur, et de détourner les yeux en louchant dans le vide. Les pistolets étaient des cadeaux de touristes qui les avaient trouvés gentils. a ce qu'ils disent. Cela signifie que des touristes venus a Yipton se voyaient procurer pendant leur séjour des jeunes femmes yips et qu'ils payaient avec des pistolets. C'est tout a fait possible. Nous allons mettre immédiatement un terme a cette pratique ; on n'emportera plus de pistolets a Yipton.

" Les Yips ne veulent rien nous dire de leurs projets, mais la semaine prochaine c'est la Parilia. Ort (1), le ferry devait amener une nouvelle équipe de Yips, peut-atre avec d'autres armes. Tout le monde se demande si, disons dans la nuit de tzein ou d'ing, quand les gens (1) On s'en souvient, on est le premier jour de la semaine, tzein et ing le deuxième et le troisième. (N.d.t.)

109

paraderont dans leurs déguisements, ivres et insoucians, il n'y aurait peut-atre pas eu une brusque attaque hurlante et un beau massacre, avec les Yips déferlant par milliers dans araminta. Puis ils s'envolent cap au sud jusqu'au Throy, font sauter Stroma dans le fjord, et c'est terminé ; l'affaire est dans le sac et le Deucas est désormais appelé Yipland, avec Titus Pompo le Oom-phaw de Cadwal. Mais... " - et la Scharde leva le doigt-

"... Sessily avait décrété qu'il lui fallait des ailes de papillon et Chilke est un homme qui ne se laisse pas détourner de ce qu'il veut faire, si bien que la Parilia se déroulera comme d'habitude et très peu de gens sauront de combien près ils ont frôlé autre chose.

- qu'est-ce qui va se passer ensuite ?

- Ce sera décidé après la Parilia. Pour le moment, tous les Yips sauf les domestiques sont consignés au camp d'aviation. Chilke veut les envoyer sur Rosalia avec une indenture pour payer leur transport. appa remment Namour dirige déjà une affaire de ce genre.

- L'idée paraat judicieuse.

- Les décisions de cet ordre appartiennent a

Stroma, oa rien n'est jamais simple. Il y a maintenant, semble-t-il, une faction, la Société pour la paix, la liberté et l'amour maternel ou je ne sais plus quel titre comme ça qui n'admet pas qu'on fasse rien qui risque de froisser l'Oqmphaw. Bah, nous verrons. a propos, bonnes nouvelles pour toi ! "

Glawen leva les yeux avec appréhension. " Oh ? quoi?

-

Des fonctions officielles importantes t'ont été assignées pour la Parilia. "

Le cúur de Glawen se serra. " Je dois garder les Yips au camp.

-

Tout juste ! Bonne déduction ! De plus, tu auras un poste extramement prestigieux. Le nouveau Conser vateur s'appelle Egon Tamm. Il logera a la Maison Clattuc pendant la Parilia, jusqu'a ce que le vieux Conservateur déménage du Belvédère. Il amènera sa famille, qui comprend deux enfants : Milo, un garçon a peu près ton contemporain, et Wayness, une fille un peu 110

moins ,gée. Ce sont des jeunes gens aimables et * intelligents, très bien élevés. Tu as été choisi pour les prendre en charge et les distraire de ton mieux pendant la Parilia. Pourquoi as-tu été choisi ? Prépare-toi a un compliment. Parce que toi aussi tu es considéré comme aimable, intelligent et bien élevé. "

Glawen se laissa aller en arrière avec abattement au fond de son fauteuil.

" Je préférerais avoir moins de compliments et plus de temps libre.

- Ecarte toute pensée de ce genre,

- Ma vie mondaine est finie.

- Un Clattuc n'est pas seulement insouciant et

brave ; il a de la ressource et sait attendre son heure. Du moins a en croire la tradition.

- S'il le faut, il le faut, grommela Glawen. quand cette activité commence-t-elle ?

- Dès qu'ils arriveront de Stroma. Ils sont probable ment réservés et respectueux des convenances ; évite de les enivrer afin qu'ils ne se donnent pas en spectacle ; le Conservateur ne serait pas content et il se formerait une piètre opinion de toi.

- Tout cela est bel et bon, marmotta Glawen, mais suppose que ce soit eux les tates br°lées : qui me protégera? "

Scharde rit. " Un Clattuc demeure un gentilhomme dans n'importe quelle circonstance. "

1

L

verd au matin (1), le satyre Latunn se hissa d'un bond sur un piédroit (2) proche du lycée, secoua ses bras bruns noueux, frappa le sol de ses pieds de chèvre, puis exécuta un air de fanfare aigu sur sa fl°te pour annoncer que commençait la Parilia. Il sauta a terre dans le chemin de Ouannesey et, jouant une mélodie de phrases fl°tées et de rauques notes fondamentales, il prit la tate d'un cortège sur le chemin de Ouannesey, projetant en l'air ses jambes velues, sautant, piétinant, paradant comme un jeune animal. Des participants costumés suivaient de près, dansant la gigue et caracolant au son entraînant de la fl°te de Latuun, ainsi qu'une vingtaine de chars décorés, de monstres mécaniques, de dames superbes et de gentilshommes imposants dans de somptueuses voitures. Des musiciens accompagnaient la procession, défilant a pied ou juchés sur des chars ; une phalange de huit Hardis

Lions en costume de fourrure fauve se dressaient, chargeaient et se précipitaient sur les jolies femmes rencontrées en chemin. Des files d'enfants joyeux, petits pierrots et polichinelles, couraient dans tous les sens en jetant des poignées de pétales de fleur, se lançant comme des flèches jusque

(1) Ou " jour du cuivre ", cinquième jour de la semaine. (N.d.t.) (2) piédroit : pilier carré portant la naissance d'une arcade. (N.d.t.) 113

sous les jambes cabrées de Latuun lui-même. Et qui pouvait bien être ce satyre sous son masque paillard? L'identité de Latuun était censée être un profond secret, mais manifestement Latuun et l'homme qui le représentait se sentaient chacun tout à fait à l'aise avec la personnalité du second et l'on pensait généralement que Latuun n'était autre que ce hardi mauvais sujet de Namour.

ainsi commencèrent les derniers trois jours et trois nuits de réjouissances, apparat et festins, ainsi que d'émoustillement amoureux et de badinage insouciant. au soir du verd et du milden, les Mimes présenteraient un de leurs petits interludes, que Floreste appelait "

Caprices ", et le smollen soir une " Fantasmagorie " plus longue. Puis l'apothéose : le Grand Bal Masqué jusqu'à minuit, où la musique douce-amère de la pavane mettrait un terme à la Parilia, au milieu des masques qu'on enlève et des larmes d'émotion, parfois pour la seule splendeur tragique de la vie, et l'émerveillement que provoquent sa vue et sa fin.

Telle était la Parilia, sous la forme maintenant devenue classique après mille ans de célébration.

Les projets de Glawen pour la Parilia avaient été ruinés par deux circonstances sans lien entre elles, l'une et l'autre inattendues, l'une et l'autre ennuyeuses : la découverte de l'arsenal yip et l'arrivée du nouveau Conservateur avec sa famille à la Maison Clattuc.

En conséquence de la première occurrence, Glawen se retrouva, en tant que cadet du Bureau B, affecté à une patrouille nocturne de trois heures autour de l'enceinte du camp yip. Cette patrouille avait pour but de parer à l'éventualité que les Yips, s'approvisionnant à d'autres caches d'armes, tentent encore un épisode violent : de l'avis de Glawen, une hypothèse extrêmement tirée par les cheveux.

Scharde souscrivit sans réserve au point de vue de 114

Glawen. " Tu as parfaitement raison ! Les risques d'une attaque

brusquée par les Yips sont bien faibles : probablement pas plus d'un sur dix mille, un jour donné. Cela signifie que vingt ou vingt-cinq ans peuvent passer avant que nous soyons surpris et assassinés par des Yips déchaanés souriant de toutes leurs dents ! "

Glawen grommela : " Maintenant, tu te moques de moi. Je dois faire ma ronde avec Kirdy Wook, ce qui n'arrange rien.

- Oh ? Je croyais que tu aimais bien Kirdy.

- Je n'ai rien contre lui sinon qu'il est assommant. "

Les Yips réagirent a la surveillance avec ce qui semblait n'atre pas plus que de la perplexité amusée - mais les observateurs chevronnés des Yips crurent sentir une amère déception sous l'habituelle affabilité.

Tout le monde n'admettait pas mame la minime possibilité d'une explosion de violence sanglante de la part des Yips. Namour, décontracté et sardonique, commenta : " Je suis content de ne pas avoir la responsabilité de ce secteur. Si je formulais des décisions pareilles, le ridicule me ferait perdre ma place. "

Le hasard voulut que Chilke entende la réflexion. " Vous n'ates pas surpris par ce tas de butin la-bas ?

-

Bien s°r que si.

-

qui croyez-vous qu'ils comptaient abattre avec ces pistolets ? Des touristes ? "

Namour haussa les épaules. " J'ai cessé depuis longtemps d'essayer de comprendre les Yips. Mais je sais ceci : pas un d'entre eux ne serait capable d'organiser ne serait-ce qu'un combat de grenouilles sans tomber d'un arbre.

- Peut-atre que quelqu'un les aide a former des projets.

- Peut-atre. Mais ce qu'il y a de s°r c'est que

j'aimerais voir quelques preuves irréfutables avant de mettre la station

sens dessus dessous. "

Kirdy Wook, plus ancien que Glawen, avait reçu mission de diriger la patrouille. Kirdy, solide jeune homme blond aux traits assez lourds et aux yeux globuleux bleu porcelaine, maudissait chaque instant de 115

cette patrouille de trois heures. " La situation n'est plus critique, en admettant qu'elle l'ait jamais été, avait-il déclaré d'un ton bref et assuré. alors pourquoi déambulons-nous de long en large dans le noir ?

-

Je sais pourquoi je suis ici, répliqua Glawen. Parce que Bodwyn Wook en a donné l'ordre. "

Kirdy grogna : " Je n'y suis évidemment pas de mon propre accord. C'est pousser trop loin la prudence! Bien possible que les Yips se seraient déchaanés et auraient coupé une gorge ou deux, mais quoi que ce soit de plus je trouve que c'est extravagant.

-

" De plus " ? qu'est-ce que tu veux de plus ? "

Kirdy l,cha un juron irrité. " Faut-il que j'explique tout en mots d'une syllabe ou moins ? Les Yips ne l'ont jamais fait avant, hein ?

- Voila pourquoi nous sommes ici en train d'en parler.

- Je ne vois pas bien le rapport, dit Kirdy.

- Si les Yips avaient tué nos grands-mères, nous ne serions jamais nés.

- Bah, grommela Kirdy. Il n'y a pas moyen de

discuter avec toi quand tu es dans cet état d'esprit stupide. "

Glawen se rappela une des réflexions d'Uther Offaw concernant Kirdy : " Pas de mystère : Kirdy est simplement vieux avant son temps. " arles avait répliqué d'un ton plutôt dubitatif : " Je n'en suis pas si s'r ! C'est un Mime tout ce qu'il y a de plus fervent et un Hardi Lion rugissant. " Uther Offaw avait haussé les épaules. " Il est probablement juste un peu timide.

"
Kirdy a présent ronchonna : " Je me demande pendant combien de temps ils vont maintenir cette patrouille.

-

Jusqu'après la Parilia, du moins c'est ce que dit mon père. "

Kirdy calcula mentalement. " alors nous serons de service dans la soirée de smollen ! Sais-tu ce que cela signifie ? Nous manquerons la Fantasmagorie et le Bal Masqué ! "

avec consternation, Glawen se rendit compte que

116

Kirdy avait parfaitement raison, et qu'il ne verrait pas Sessily dans son costume de papillon. avec abattement, il dit : " Nous n'y pouvons rien.

alors autant y aller de bon cœur. "

Kirdy grogna : " Je remarque que les gros bonnets ne sont pas ici dans le noir à effectuer des rondes, il n'y a que les cadets et les officiers subalternes.

- C'est dans la nature élémentaire des choses. Je ne suis pas malin mais je sais au moins ça.

- Je le sais aussi, mais cela ne me plaît pas... Bah, encore vingt minutes seulement; puis nous pourrions rentrer nous coucher. "

C'est le lendemain matin que débutait la semaine de la Parilia. Pendant le petit déjeuner, Scharde avertit Glawen que ce jour-là le nouveau Conservateur devait arriver à la Maison Clattuc. " alors lave-toi bien derrière les oreilles et exerce-toi à dire : " Oui, dame Wayness " et "

Très juste, sire Milo ". "

Glawen leva la tête avec stupeur, puis s'aperçut que Scharde plaisantait. "

N'empêche, j'aimerais savoir à quoi m'attendre. Ont-ils quelque chose de bizarre ou de particulier ? Devrai-je parler de l'écologie de Cadwal ? Ou éviter le sujet ? Vais-je être requis de danser avec la jeune fille ?

"

Scharde sourit. " Bien s'r ! Oa est ta galanterie ? Préférerais-tu danser avec le garçon ?

-

Hmmf. Je ne le saurai vraiment qu'après avoir vu la demoiselle. "

Scharde leva les bras au ciel. " Sur ce commentaire, je me retire du combat ! "

après le petit déjeuner, Glawen téléphona a la Maison Veder et fit part a Sessily de ses infortunes diverses.

Sessily témoigna la compassion appropriée : " Tu dois faire ta ronde avec Kirdy ? quelle barbe !

-

J'en ai peur ! Mame si c'est un brave type. Mais il ne représente que le haut de l'iceberg. D'après le planning, nous patrouillerons dans la soirée de smollen pendant le spectacle des Mimes, et je ne te verrai pas avec tes ailes !

117

- Ha ! C'est peut-atre aussi bien, parce que je ne suis pas s're que les assemblages tiendront jusqu'au bout de la représentation.

- Ce n'est pas tout. aujourd'hui, mes invités incon nus arrivent de Stroma et je dois veiller a ce qu'ils soient bien nourris et de bonne humeur pendant la durée entière de la Parilia.

- Cela promet d'atre assez palpitant.

- " Palpitant " n'est pas le terme que j'aurais utilisé.

Je m'attends a deux Naturalistes vigoureux aux joues rouges, très grands, avec des voix sonores, qui sentent le poisson, le cuir graissé et la térébenthine.

- Oh, allons donc! Les Naturalistes que j'ai vus n'étaient jamais comme ça.

- Ce serait bien ma veine d'en avoir deux de ce genre-la.

- Nourris-les abondamment d'aliments simples et

sains et emmène-les faire de longues promenades sur la plage. Mais je suis s'ûre que ce ne sera pas aussi désagréable que tu le crains.
Comment s'appellent-t-ils?

- Milo et Wayness Tamm.

- Ils seront peut-atre amusants et intelligents, si bien que tu te plairas en leur compagnie. C'est trop tôt pour perdre espoir.

- Hmmf, dit Glawen. Tu montres un grand courage

devant le supplice qui m'attend.

- J'ai mes propres problèmes. Floreste a été absolu ment empoisonnant. Il m'impose toutes sortes d'exi gences et change le programme de dix minutes en dix minutes. Maintenant, je dois jouer deux soirées dans le trio et je ne connais pas les airs, de plus il a changé par pur caprice le programme entier pour milden soir (1).

Sur ce point-la, j'en suis contente. Floreste prépare un court pot-pourri comique de six nymphes aguichant Latuun le satyre, qui sera naturellement Namour.

- Je ne savais pas que Namour s'intéressait peu ou prou a la pantomime !

- Il ne s'y intéresse pas vraiment. Il aime simple-

(1) Donc " samedi " soir. (N.d.t.)

118

ment tripoter les nymphes, et son costume lui donne latitude de se mal conduire. Il s'est montré avec moi plus familier que cela ne me plaait et il a mame émis quelques suggestions voilées. J'ai déclaré a Floreste que je ne pouvais pas jouer dans le trio et atre en mame temps une nymphe, aussi m'en a-t-il dispensée et il a mis Drusilla a ma place.

- qui est Drusilla ?

- Drusilla co-Laverty. Elle est un peu plus ,gée que nous et travaille a l'hôtel.

- ah, je vois qui tu veux dire. N'est-elle pas

légèrement trop épanouie pour le rôle ?

- Je m'en moque éperdument. J'ai assez de peine

a apprendre a battre de quatre ailes de papillon a la bonne cadence. J'ai acquis un grand respect tout neuf pour les insectes qui le font avec une telle facilité. "

au cours de la soirée, Glawen téléphona a Sessily. " Glawen a l'appareil.

-

Oh ! J'ai pensé a toi toute la journée. qu'est-ce qui s'est passé ? "

Glawen eut l'impression que Sessily était lasse et légèrement déprimée. Il dit : " Pas grand-chose. Juste mon service officiel.

- Tu as l'air étrangement guilleret.

- C'est d° a un coup de chance merveilleux. J'ai été dispensé de la patrouille pour pouvoir me consacrer entièrement a nos visiteurs. Devine qui a été

désigné pour remplir la place.

- Namour? Chilke ? Floreste ?

- Bonnes suggestions, mais toutes fausses. L'heureux mortel est arles. Il y a eu un beau vacarme quand arles a appris la nouvelle. Il était au mieux de sa forme. Spanchetta aussi avait quelques remarques a faire.

- La séance semble avoir été animée.

- Mais sans résultat. Ce soir, Kirdy et arles che-119

minent dans le noir en se distrayant l'un l'autre avec des histoires de Hardis Lions.

- En costume de Hardi Lion, je suppose ?

- Cela ne risque pas ! que penseraient les Yips de voir une paire de Hardis Lions rôder autour de leur clôture ?

- J'ai idée qu'ils courraient monter la garde auprès des femmes de leur

famille.

- Ha! En tout cas, arles et Kirdy doivent se présenter dans la tenue réglementaire du Bureau B.

- au fond, ce sont de bonnes nouvelles pour toi. Tu dois être déjà familiarisé avec tes invités? "

Glawen dit avec circonspection : " Nous observons encore une certaine réserve, bien que j'aie perdu la peur que j'en avais.

- Finalement, Wayness ne mesure pas deux mètres et ne sent pas le poisson ?

- Ce n'était qu'une plaisanterie. Elle est parfaitement normale et n'exhale pas d'odeur perceptible.

- Et elle est étonnamment jolie ? De sorte que j'ai tout l'air d'un vieil épouvantail fatigué ?

- quelle idiotie ! Tu es le plus joli épouvantail que j'aie jamais vu !

- Glawen! Dois-je prendre cela pour un compliment ? Je n'en suis pas certaine.

- Dans mon idée, c'était un compliment. qu'est-ce que tu fais ?

- Mieux vaudrait demander ce que je devrais être en train de faire, c'est-à-dire répéter mes rôles. Mais raconte-m'en plus sur tes invités. Sont-ils hautains ou difficiles de caractère ?

- Nullement ! Ils sont on ne peut plus charmants et très bien élevés.

- Hmmm. Les Naturalistes que j'ai vus dans les

maisons forestières étaient tous un peu bizarres, comme s'ils pensaient d'une autre manière que moi. "

Glawen jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule en direction de la table de la bibliothèque devant laquelle Milo et Wayness étaient debout en train de feuilleter des périodiques venus d'hors-planète. " Ils n'ont pas l'air 120

plus bizarres que ça, quoique je comprenne ce que tu veux dire.

-
Comment sont-ils ? "

De nouveau Glawen choisit ses mots avec soin. " Ils ne sont pas ce que j'appellerais mal de leur personne.

- Fascinant ! Dis-m'en plus.

- Ils ont des cheveux noirs qui forment un contraste remarquable avec leur teint légèrement olivâtre. Milo a un très beau physique.

- Et Wayness, a-t-elle aussi un bon physique ?

- En un certain sens. Elle est mince, bâtie assez comme un garçon, en fait. Milo me dépasse de deux ou trois centimètres et il a fort belle mine, je dirais, dans le genre aristocratique.

- Wayness n'est pas aristocratique, alors ?

- Ils se ressemblent beaucoup sur ce point-là. Les deux ont une grande maîtrise de soi.

- Comment sont-ils habillés ?

- Je n'ai pas fait attention. attends un peu que je regarde.

- Dépêche-toi, parce que maman m'appelle pour mon essayage.

- Wayness porte une jupe grise courte, des chaussettes noires qui laissent les genoux à découvert, une veste noire et un ruban gris autour des cheveux avec deux pompons, rouge foncé et bleu foncé, qui lui tombent au milieu du cou. Milo...

- Peu importe pour Milo. Je suis sûre qu'il est décevant.

- Oh, ça oui. Ils continuent à regarder des revues de mode... à présent, ils rient, pourquoi, je ne sais pas.

- Voilà Cliquette qui arrive, je veux dire Miranda, avec des nouvelles pressantes de maman. Il faut que j'y aille. "

Glawen quitta le téléphone. Pendant un instant, il observa ses invités,

puis il s'approcha lentement de la table. " Je vois que je ne suis pas indispensable, finalement. Vous passez le temps très bien sans moi.

-

Oui, avec l'aide de ces modes ridicules, répliqua Milo. Regardez cette drôle de créature.

121

- C'est triste a dire, il s'agit d'une dame et elle est on ne peut plus sérieuse.

- Hm. a propos, j'ai été grandement impressionné

par la coiffure de votre tante Spanchetta.

- Nous en sommes tous très fiers. Malheureuse

ment, après les cheveux de Spanchetta et les revues de mode, il n'y a pas grand-chose d'autre qui soit intéressante par ici. " Glawen se dirigea vers la crédence et versa du vin dans des coupes. " Voici notre zoquel vert, que nous les Clattuc prétendons être le vin qui a lancé la Parilia. "

Les trois allèrent s'asseoir sur le sofa. a part eux, la bibliothèque était vide. Glawen dit : " C'est calme en bas, ce soir. Tous s'occupent de leurs costumes. Et vous? Il faut que nous trouvions des costumes pour vous. "

Wayness demanda : " Est-ce que tout le monde sort déguisé ?

- Presque tout le monde, a partir de demain jusqu'a smollen soir. Nous dénicherons bien quelque chose dans la garde-robe des Mimes. Nous irons voir demain matin a la première heure.

- Les déguisements encouragent une conduite qui

autrement serait peut-être réprimée, déclara Milo. Ne me demandez pas comment je le sais ; l'idée vient juste de me passer par la tête. "

Wayness dit : " J'ai toujours supposé que les gens choisissent des costumes représentant les rôles qu'ils ont envie de jouer.

-

Dans bien des cas, cela revient au même, répon

dit Glawen. Il y a toujours en train de déambuler sur la Place Carrée plus de démons et de ménades a demi nues que de gentils oiseaux ou de corbeilles de

fruits. "

Wayness questionna-avec malice : " quel sera votre déguisement ? Un oiseau gentil ?

- Non, répliqua Glawen. Je serai un démon noir, parfois invisible... c'est-a-dire quand les lumières s'éteignent.

- Je serai juste une chose dans un sac, dit Milo. De 122

cette façon, j'échapperai a toutes les tentatives de psychanalyse ou au moins je les dérouterai.

- Tu serais plus a l'aise en pierrot, commenta

Wayness. Et par-dessus le marché moins voyant. " Elle expliqua a Glawen : " Milo estime que l'ostentation est la marque d'une personnalité insipide.

- Il faudra que je réfléchisse a la question, déclara Milo. Pour le moment, si vous voulez bien m'excuser, je crois que je vais aller me coucher.

- Moi également, dit Wayness. Bonsoir, Glawen.

- Bonsoir. "

Glawen partit vers son propre logis. Scharde lui jeta un coup d'œil et conclut : " Tu n'as pas l'air d'avoir souffert de l'épreuve. "

Glawen dit avec nonchalance : " Ce n'était pas aussi désagréable que je m'y attendais, surtout quand j'imaginai les patrouillants autour de la clôture du camp.

- Cela compense beaucoup de choses, répliqua

Scharde. que penses-tu de tes Naturalistes de deux mètres de haut ?

- Ils ne sont pas un embarras.

- C'est un soulagement.

- au début, cela n'a pas tout à fait marché comme sur des roulettes. Je m'étais dit qu'ils aimeraient parler d'écologie et des variétés d'huiles de poisson les plus nutritives mais, quand j'ai amené ces sujets sur le tapis, ils n'ont témoigné que très peu d'intérêt. J'ai fini par ouvrir une bouteille de zoquel vert et la conversation s'est poursuivie avec plus de facilité. Je les trouve encore un rien guindés.

- Loin de chez eux et dans un cadre nouveau, ils se sentent probablement mal à l'aise et intimidés. "

Glawen marqua son doute d'un hochement de tête. " Pourquoi seraient-ils timides ? Ils sont bien élevés, élégamment habillés et même beaux dans un genre discret. Encore que la jeune fille soit un brin quelconque. "

Scharde haussa les sourcils. " " quelconque " ? J'ai eu une impression différente. D'accord, elle n'a pas des formes épanouies, mais son visage brille d'intelligence ;

123

c'est un plaisir de la regarder... De quoi as-tu finalement trouvé à discuter ?

- Je leur ai parlé de Sisco et du matériel volé. Ils se sont montrés très intéressés, beaucoup plus que je n'y comptais. apparemment, à Stroma, les Yips posent un problème politique de première importance.

- C'est ce qu'on m'a dit, acquiesça Scharde. Une faction est prête à des changements ; du moins répudie-t-elle la force et la violence comme instruments de gouvernement. La seconde faction est constituée de Naturalistes à l'ancienne mode, qui ne sont pas aussi délicats. Ils veulent que les Yips cessent de se multiplier ou quittent Cadwal, sinon les deux. Le Conservateur doit être neutre, mais en tant que personne privée il semble incliner vers les Chartistes.

- Milo a pris une position nettement plus catégorique, surtout après avoir entendu l'hypothèse de Chilke.

- Tu es mieux renseigné que moi, commenta

Scharde. quelle est l'hypothèse de Chilke ?

- Il estime que les Yips nous volent des avions par pièces et par morceaux. Il dit que les listes d'inventaire, tout en étant mal tenues,

indiquent quelque chose comme ça.

- C'est une idée intéressante.

- Milo a formulé la chose de cette façon : " Si les Yips volent des avions, cela signifie qu'ils veulent se rendre quelque part. S'ils volent désarmes, cela impli que qu'ils veulent abattre quelqu'un. " "

Scharde se frotta le menton. " Et tout cela parce que tu as pressé la détente d'un pistolet vide. "

Dans la matinée, Glawen emmena Milo et Wayness par le chemin de Ouannesey, au-dela du lycée, a l'entrepôt des Mimes, oa étaient emmagasinés les costumes de scène et les décors. Le b,timent était désert; les trois déambulèrent devant les rangées de penderie, examinant les ct > stumes et les plaçant devant

124

eux. Milo choisit finalement un habit d'arlequin aux losanges noirs et jaunes, complété d'un tricorne noir. Wayness hésita entre une demi-douzaine de costumes mais opta en définitive pour un tout-en-un rosé étroitement ajusté aux bras, aux jambes et au buste, avec des pompons noirs sur le devant. Un capuchon collant avec des fentes obliques pour les yeux laissait seulement a découvert le nez, la bouche et le menton, avec une couronne de délicates spirales argentées enserrant ses cheveux.

Sans gane apparente, Milo et Wayness se défirent de leurs vatements de dessus et enfilèrent les costumes pour les essayer.

Milo dit d'un ton d'affliction : " Glawen a réussi a nous faire nous travestir et nous attifer et maintenant nous allons commettre toutes sortes d'actions scandaleuses. Glawen aura un lourd poids sur la conscience.

- Pas a moins que vous ne soyez surpris, répliqua Glawen. Soyez prudents et, si vous ne pouvez pas l'atre, soyez au moins furtifs.

- Ce costume est bien convenable et j'ai l'intention de très bien me tenir ", dit Wayness. Elle étudia son reflet dans le miroir. " J'ai l'air d'un animal rosé étique.

- Vous rassemblez plutôt a une fée-des-nuages-

roses, ce qui est ce que vous ates censée représenter.

- Restons-nous comme ça ou est-ce que nous nous

habillons ?

- Restez comme vous êtes. Je vais enfiler mon

costume, puis nous partirons en quête d'aventure. "

a la Maison Clattuc, Glawen devint un démon noir, après quoi il téléphona à Sessily. " Nous sommes tous déguisés et prêts à sortir. Est-ce que nous passons te prendre ?

- Impossible. Mes parents sont venus de Cassiopée et j'ai été réquisitionnée pour les promener en ville jusqu'à midi.

- Nous te retrouverons pour déjeuner à la Vieille Tonnelle.

- J'essaierai d'y être. Sinon, nous partagerons une table ce soir sous les lanternes. que portent tes amis ?

125

- Milo est un arlequin, en jaune et noir. Wayness est une fée-des-nuages-roses. Et toi ?

- Je ne sais pas encore. Miranda a décidé de

stupéfier tout le monde en pierrot et j'en serai probablement un aussi, du moins pour aujourd'hui. "

La matinée s'écoula plaisamment, ou ce fut l'impression de Glawen. à midi, les trois dénichèrent une table dans la Vieille Tonnelle : un endroit mi-restaurant mi-taverne en plein air sous une tonnelle envahie par le lilas et l'indigène jélosaria. Une arcade ouvrait sur la Place Carrée et laissait voir un certain nombre de gens déjà travestis pour la Parilia.

Sessily apparut bientôt, costumée non pas en pierrot mais en entité baroque qu'elle avait composée de bric et de broc. Elle s'identifia comme étant une danseuse sacrée de Kalaki sur l'antique Terre.

" Voilà donc à quoi elles ressemblaient, dit Milo.

-

Ne vous y fiez pas, répliqua Sessily. Je ne garantis rien. qu'est-ce que

nous aurons pour déjeuner? "

Milo demanda : " que suggérez-vous ?

-

Tout est bon ici. J'aime en particulier les bro

chettes de viande, avec de la sauce épicée et du pain. "

Glawen déclara : " De l'aie fraache l'accompagne très bien.

-

Pas pour moi, dit Sessily. Floreste a encore changé

d'avis et je dois apprendre deux nouveaux programmes avant milden après-midi. Ce n'est pas difficile, mais me prend tout mon temps...
Regardez! Le voila qui

passse ! " Sessily désigna un homme de haute taille au visage émacié, avec un haut buisson souple de cheveux gris, qui traversait la Place Carrée a grandes foulées de ses longues jambes maigres.

" Tout le monde reconnaat que c'est un génie, y compris Floreste lui-même, dit Sessily. Il veut construire un nouvel Orphée grandiose et attirer a araminta des artistes et des spectateurs de tous les points de l'aire. Il vendrait sa grand-mère pour obtenir des fonds. "

Wayness demanda a Sessily : " quel genre de musique allez-vous jouer ?

-

Différentes sortes. Verd au soir, je jouerai de la 126

fl°te et du tzingal avec le trio. Milden soir, j'aurai juste quelques traits sur l'altocorde. Smollen soir, pour la Fantasmagorie, je jouerai de la fl°te dans l'orchestre jusqu'a ce que je mime le papillon, puis ce sera fini.

-

J'aurais aimé avoir vos capacités, dit Wayness. Je ne suis bonne a rien. Mes doigts refusent de travailler ensemble. "

Sessily eut un rire sardonique. " Vos doigts travailleraient assez bien si

le nom de votre mère était Felice.

- Vraiment ? Est-ce que cela suffit ?

- Eh bien... pas tout a fait. Les instruments de musique, c'est comme les langues; plus on en connaît, plus c'est facile d'en acquérir une autre... a condition d'etre doué pour cela. avoir une mère nommée Felice vous apprend les gammes et les exercices. Je suis heureuse qu'elle n'ait jamais admiré les dompteurs de lions ou les gens qui marchent sur des charbons ardents ; ce serait de nouvelles compétences pour mon répertoire.

- Nous les laisserons acquérir par Cliquette, dit Glawen. Et a propos de dressage de lions, regardez donc ce qui vient rôder par ici en quate de proie.

- qu'est-ce que c'est ? questionna Wayness.

- Cela s'appelle un Hardi Lion. Huit d'entre eux ont formé une société fermée.

- a l'évidence, pas un groupe antialcoolique,

avança Milo.

- Sans aucun doute. On se rend compte que celui-ci est ivre a la façon dont il traîne sa queue sur le sol. Je crois reconnaître mon arrière-cousin arles Clattuc.

- Ho ho ! s'exclama Sessily. Vous voyez cette Impé

ratrice Rubis la-bas sur la Place Carrée ? C'est sa mère Spanchetta. Pauvre arles ! Elle l'a aperçu.

- Pire que cela, ajouta Glawen. Elle a l'intention de lui dire deux mots.
"

Spanchetta entra sous la tonnelle et s'en fut se camper devant arles. Les épaules fauves s'affaissèrent ; la tate massive du Hardi Lion pendit en avant.

Spanchetta émit une remarque coupante, a laquelle arles répliqua par un marmonnement morose, dont

pas la Parilia ? Laisse les fleurs s'épanouir librement ! " "

Spanchetta, retournant sur la Place Carrée, alla s'asseoir sur un banc, où elle fut rejointe par un satyre masqué, avec cornes et jambes velues de bouc.

" Voilà Latuun, expliqua Sessily. Il s'agit en réalité de Namour, qui passe pour entretenir une liaison discrète avec Spanchetta.

-

C'est incompréhensible, commenta Glawen.

Pourtant... ils sont assis là! "

Une fillette portant un large pantalon blanc, un sarrau blanc et un haut chapeau blanc conique s'approcha de la table. Son visage était déguisé par du fard blanc et un grand nez bulbeux.

Glawen annonça : " Je remarque l'arrivée d'une certaine Miranda, connue il y a longtemps sous le nom de " Cliquette " mais plus maintenant. Elle apporte des nouvelles importantes, comme d'habitude.

- Comment le sais-tu ? questionna Miranda.

- Je m'en rends compte à la façon dont ton nez

remue.

- Tu ne peux pas voir mon nez ! Il est caché derrière ce faux nez.

- Oh ! Je me suis trompé.

- Glawen ! Mon nez ne ressemble pas à une pomme

de terre ! Voyons !

- Je me rappelle maintenant. Eh bien, quelles sont les nouvelles ?

- Maman veut que Sessily vienne. "

Sessily soupira. " Ce serait si commode de s'enivrer comme arles et de se vautrer dans l'ivresse devant ma mère en émettant des sons inarticulés quand elle parle. "

Miranda s'écria : " Vas-y, Sessily ! Je m'enivrerais avec toi. Nous le

ferons ensemble. Maman n'oserait pas nous tuer toutes les deux.

- N'y compte pas trop, rétorqua Sessily. Il faut que je parte, je pense. Viens, Miranda.

- Peut-être que Glawen s'enivrera avec moi.

128

-

Ne pose pas tes petites mains avides sur Glawen !

Il est à moi ! " Sessily se leva. " arrive, vilaine créature !

allons retrouver maman. "

L'après-midi passa, puis la soirée. avant de se coucher, Glawen téléphona à Sessily. " Floreste a-t-il opéré d'autres changements ?

- Un petit seulement, mais j'en suis ravie. Je n'ai plus à jouer de la flûte smollen soir dans l'orchestre de la Cité-aux-insectes. Par contre, je ne parviens encore pas à manœuvrer les ailes correctement. C'est une question de coordination parfaite. Il faut que je m'exerce sans arrêt.

- Les papillons le font sans s'être exercés.

- Les papillons ne se tiennent pas sur un piédestal avec des projecteurs colorés centrés sur eux et tout le monde qui les regarde.

- Exact.

- J'ai dit à Floreste d'éteindre les projecteurs si je me mets à me tromper. à propos, pourquoi m'as-tu assurée que Wayness Tamm était quelconque et bête comme un garçon ?

- Elle ne l'est pas ?

- J'ai remarqué la différence instantanément.

- C'est juste quelque chose qui m'a échappé, je pense.

- En tout cas, je suis fatiguée et je vais me coucher.

Je ne te verrai pas demain mais glimmet peut-être que nous pouvons

déjeuner a la Tonnelle.

- Je l'espère. Notre projet d'aller ensemble au Bal Masqué cela tient toujours ?

- Oui ! quand j'aurai ôté mes ailes, je te rejoindrai sur le côté de l'orchestre, près de la contrebasse. "

Ing passa puis glimmet et, au matin de verd, Latuun conduisit le défilé le long du chemin de Ouannesey pour ouvrir les trois jours officiels de la Parilia.

Partout régnaient la couleur et la gaieté ; le long du chemin de Ouannesey, les baraques de dégustation de vins vendaient les grands crus de la station d'araminta en quantités v riant de la bouteille au tonneau et aux douzaines de tonneaux, et les vendaient a des acheteurs

129

venus de planètes des quatre coins du ciel. Chaque soir, les participants a la fate danaient a des tables disposées sur le côté de la Place Carrée, juste au pied du proscenium extérieur du Vieil Orphée. Le verd et le milden en soirée, Sessily participa a des représentations abrégées des Mimes : le premier soir, jouant dans un trio, le second, accompagnant a l'altocord une sérié de pots-pourris exécutés par des mimes de la troupe.

Le soir de smollen, la Parilia atteignit son apogée, avec le banquet et la Fantasmagorie de Floreste, auxquels devait succéder le Grand Bal Masqué, qui se terminerait a minuit aux accents majestueux de la Pavane des adieux.

Puis, quand le gong sonnerait l'heure, Latuun sauterait a bas du proscenium et s'enfoncerait en courant dans la foule, pour y atre bombardé de grappes de raisin et mis en fuite vers l'obscurité; et, avec le départ de Latuun, la Parilia prendrait fin. Suivrait alors un démasquage général, et l'attaque de chants traditionnels entonnés avec une allégresse nostalgique tandis que les gens s'égailleraient en direction de leurs lits, ne laissant sur la Place Carrée qu'une poignée de fatards au vin .triste pour attendre l'aube.

Les projets de Glawen pour lui-mame et Sessily avaient été complètement désorganisés, en partie par Felice Veder, qui voulait que Sessily fasse bonne impression sur sa parentèle d'hors-planète, et

en partie en raison des obligations de Glawen relatives a Milo et Wayness Tamm.

Glawen s'était adapté avec fatalisme a la situation. Pendant le banquet, il était assis près de Wayness qui était encadrée par Milo de l'autre côté.

arles, l'air quelque peu débraillé bien qu'en uniforme de cadet du Bureau B, était installé a une table voisine auprès de Spanchetta. Il manquerait la majeure partie du banquet, la Fantasmagorie et le Grand Bal Masqué en raison de la patrouille, et son attitude traduisait déplaisir et ressentiment. De temps a autre, il étendait le bras dans l'intention de remplir de vin son gobelet mais pour atre aussitôt arraté par un signe péremptoire de Spanchetta

130

et un rappel que la sobriété est un composant essentiel d'une bonne patrouille vigilante.

Glawen avait observé. Il dit a Wayness : " arles ne cesse d'essayer de se verser du vin, mais Spanchetta s'interpose. arles a de plus en plus envie de se rebeller. Lui et Kirdy finiront peut-atre bien par se cacher dans les buissons avec une bouteille et au diable la patrouille. Nous serons fixés, si les Yips font irruption sur la Place Carrée en hurlant et nous coupent la gorge. "

Wayness marqua son doute d'un hochement de tate. " Les Yips n'oseraient pas une énormité pareille pendant la Parilia! Ils encourraient une désapprobation colossale mame de la part des VPL.

- qui sont les VPL ?

- Les membres du mouvement " Vie, Paix et

Liberté ". C'est le nom qu'ils se donnent. Ils nous appellent " Crocodiles ", mais je ne tiens pas a parler de ces choses-la maintenant. "

Glawen étudia son profil. " Est-ce que vous vous amusez ?

- Bien s'rl ! Elle lui jeta un bref coup d'úil oblique. " aviez-vous peur que non ?

- Jusqu'a un certain point. Je n'étais pas s'rl que la station d'araminta vous plairait. Ou moi, aussi bien. "

Wayness rit. " Oh, vous ates assez inoffensif. quant a la station, quand j'y suis arrivée, je craignais que tout le monde soit tellement sophistiqué

que je me sentirais naÔve et ridicule.

- Est-ce l'impression que vous avez ?

- Non. Merci d'avoir posé la question.

- De rien.

- Je me suis demandé comment se passaient les

cours au lycée. Est-ce très difficile de suivre ?

- Pas si vous faites les devoirs au fur et a mesure.

arles est un bon exemple sur ce point. Il veut atre únologue et pendant deux ans il a tenté d'obtenir de bonnes notes en buvant du vin a tire-larigot. Naturelle ment, il a échoué lamentablement.

- Intéressant, mais en quoi cela s'applique-t-il a moi?

131

- Je pense qu'il est juste de dire que l'ivresse et l'intempérance ne facilitent pas l'acquisition du savoir.

- Hm. Est-ce qu'arles s'est amendé ?

- Jusqu'a un certain point... Le voici qui s'en va maintenant, le jeune et beau cadet partant faire sa ronde autour de la barrière.

- Pauvre arles ! Il va manquer la Fantasmagorie.

- Il l'a déjà toute vue. C'est un Mime passionné, si vous pouvez le croire. Kirdy est pareil, d'ailleurs.

- Et vous ?

- Je n'en ai jamais ressenti l'envie. Et vous ?

- Il n'y a pas de fate ou de représentation a Stroma.

- Pourquoi cela ? "

Wayness haussa les épaules. " Je suppose que les gens de Stroma ne

tiennent pas à rester assis comme des souches à regarder d'autres gens s'agiter.

-

Hm. Il faudra que je réfléchisse un peu là-dessus. "

Le banquet se poursuivit, pendant que sur la scène de l'Orphée Floreste présentait sa Fantasmagorie : un pot-pourri de pantomime, de frivolité, de ballet et de spectacle pur, articulé par la trame lâche d'un argument.

La production était intitulée " Les Charmantes Bouffonneries des hôtes de la Cité des Insectes " et avait pour thème les faits et gestes d'insectes variés, tous habillés en paysans. Du feuillage et des décors peints indiquaient un village de maisonnettes et d'échoppes dans un coin sombre de la forêt, avec un piédestal rompu en marbre gris-vert au fond. Des insectes couraient ça et là, traitant de petites affaires, en général avec des conséquences comiques. Une compagnie de petits scarabées dansa au son de la musique gazouillante, grinçante, couinante d'un orchestre d'insectes. Une chrysalide blanche pendait à un arbre placé sur le côté; de temps en temps, ses flancs ballonnaient et tressaillaient comme sous l'effet d'une activité

intérieure. Les insectes se rassemblèrent pour regarder, avec effroi sacré

et vénération.

L'activité à l'intérieur du cocon clair s'accroissait et l'orchestre se mit à souligner de sonorités gutturales et

132

plaintives les mouvements de poussée et de secousse.

La chrysalide commença à se fendre ; l'éclairage se concentra sur cette action, laissant le reste de la scène dans l'obscurité.

La chrysalide se fendit complètement ; aussitôt l'orchestre se tut. Par l'ouverture sauta un horrible diabolon blanc, aux traits convulsés soulignés de noir. Il proféra des pépiements de triomphe, puis s'élança hors de scène par sauts et par bonds, tandis qu'insectes et orchestre

émettaient des sons exprimant la consternation.

Le projecteur s'éloigna du cocon déchiré et pendant un instant la scène demeura passive. Puis : un soudain et nouvel éclaboussement de lumière sur le sommet du piédestal et la se tenait Sessily le papillon, le corps gainé

d'une souple étoffe grise, des antennes jaillissant de son front. Les ailes merveilleuses battaient comme d'elles-mêmes, en paisible cadence impeccable.

Sessily tourna lentement sur le piédestal, les ailes battant continuellement, son visage portant le reflet d'une concentration passionnée. Elle se laissa glisser en posture assise à la Turque, les jambes croisées, les ailes frémissant et vibrant, pour exposer aux regards leurs coloris sensationnel : des pourpres et des verts, des rouges profonds, des jaunes foncés phosphorescents, du noir de velours aussi riche que toutes les autres couleurs.

Sessily se redressa lentement, comme soulevée par les ailes. Elle demeura debout souriant d'un demi-sourire ravi, enchantée par le mouvement naturel des ailes. Tous les yeux la regardaient avec fascination; elle offrait une image d'un charme irrésistible et le cœur de Glawen donna l'impression de se contracter dans sa poitrine.

D'autres parties de la scène avaient plongé dans l'ombre. Sur le côté

s'éleva un rugissement grinçant. Les projecteurs s'écartèrent vivement du piédestal ; un faisceau de lumière blanc cru cerna une bande de diabolins armés de hallebardes d'une longueur démesurée. Les insectes reculèrent en désordre, puis se rallièrent et

133

attaquèrent avec une totale férocité. Les diabolins furent piqués, écorchés, pincés par des mandibules, étranglés par des myriapodes, rongés par des coléoptères. Le projecteur, p,le et diffus, glissait dé-ci dé-la sur la scène. Il effleura le piédestal ; le papillon avait disparu.

De l'orchestre jaillit le déchaînement d'une polyphonie frénétique qui se tut presque aussitôt ; à part un faisceau de lumière blanche errant ça et là, la scène était plongée dans l'obscurité.

Les insectes entrevus dans le rayon mouvant s'étaient mis à s'affairer.

avec d'énormes maillets, presses et rouleaux, ils aplatisaient les diabolins en minces feuilles rigides, déformant les traits en des dessins presque abstraits.

De la direction du piédestal vint un son de martèlement. Le faisceau de lumière, passant sur le piédestal, fit apparaître des insectes clouant des diabolins aplatis de façon à former le dessin sommaire d'un papillon noir et blanc.

Un rideau d'air opaque s'abattit pour masquer la scène. Floreste s'avança d'un pas vif sur le proscenium. " Les Mimes et moi-même espérons que vous avez pris plaisir à notre représentation. Comme vous le savez probablement, tous nos artistes sont recrutés ici à la station d'araminta ; ils travaillent avec un grand zèle pour produire nos effets.

" Maintenant, je vais faire mon boniment, mais il sera court. Cet Orphée nous a donné de nombreuses heures de plaisir, mais il est petit et lamentablement vétusté, si bien que chaque production montée ici devient en soi une aventure.

" Bon nombre d'entre vous savent que nous projetons un nouvel Orphée. quand les Mimes jouent hors-planète, tous les bénéfices vont à un fonds destiné à bâtir un nouvel Orphée, le plus beau complexe de sa sorte dans l'aire GaÔane.

" Sans vergogne, je réclame votre contribution afin que nous puissions rendre plus proche la réalité du Nouvel Orphée. Merci. "

134

Floreste sauta à bas de la scène et disparut.

Glawen se tourna vers Wayness et Milo. " Et voilà : une des inventions de Floreste. Certains les aiment; d'autres pas.

-

Tout au moins, il retient votre attention ", com menta Wayness.

Milo grommela : " J'apprécierais mieux si j'avais compris ce qui se passait.

- Très probablement, Floreste ne le sait pas lui-même. Il improvise à tout va et au diable le reste.

- Il y a certainement quelque chose a apprendre la, dit Milo d'un ton raveur. Floreste montre quelques incidents déconcertants, puis il s'avance sur le devant de la scène pour demander de l'argent, et personne ne lui rit mame au nez. "

L'orchestre avait commencé a se rassembler pour se préparer au Grand Bal Masqué. Glawen dit : " La première danse est toujours la " Pavane de courtoisie " ; les musiciens sont presque prats a commencer et je dois l'exécuter avec Sessily, encore que cela m'ennuie de vous laisser seuls.

Peut-atre vous joindrez-vous a la danse ? "

Wayness regarda Milo, mais ne trouva aucun encouragement. " Je pense que nous allons simplement rester assis ici a regarder.

-

Sessily a probablement fini de se débarrasser de ses ailes, reprit Glawen. Nous avons convenu d'un endroit oa nous rejoindre et, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller l'attendre. "

Glawen se rendit au lieu de rendez-vous indiqué et se posta a un endroit d'oa il embrassait du regard la longueur de couloir qui menait aux coulisses et aux cuisines.

a ce moment-la, les résultats du concours des vins étaient proclamés sur la scène. Comme d'habitude, le domaine Wook remporta le grand prix pour l'excellence générale de ses crus et le meilleur vin en particulier, tandis que d'autres Maisons obtenaient des récompenses pour des produits spéciaux, tel le zoquel vert de la Maison Clattuc.

135

Les annonces étaient terminées. L'orchestre se mit a accorder ses instruments et sur la Place Carrée des couples s'alignèrent pour la "

Pavane de courtoisie ". Comme la Maison Wook avait gagné la récompense, la place d'honneur revint au Chef de la Maison, Ouskar Wook, et a Ignatzia son épouse.

Glawen commença a s'impatisier. Oa était Sessily ? Si elle ne se dépachait pas, ils manqueraient le début de la pavane... Y aurait-il erreur sur le rendez-vous? Il repassa en esprit la conversation. Juste derrière lui se tenait le contrebassiste avec son instrument imposant.

Glawen aperçut Miranda et l'appela. Elle accourut, bouillonnante d'excitation. " Est-ce que tu m'as vue, Glawen ? J'étais le diabolotin Numéro Trois... celui qui a été tué par le coléoptère wisselrode (1).

-

Certes oui, je t'ai vue. Tu es morte d'une façon très émouvante. Oa est Sessily ? "

Miranda sonda du regard le couloir. " Je ne l'ai pas vue. Nos loges sont différentes ; nous avons seulement un petit cagibi dans les coulisses, Sessily a ce qu'on appelle la " loge des dames " sur le quai, après les cuisines.

-

Voudrais-tu regarder la-bas si tu la trouves ? Dis-lui de se dépêcher ou alors nous raterons la pavane. "

Miranda ne s'attarda que le temps de demander : " Si elle est malade, est-ce que tu veux toujours qu'elle danse ?

-

Non, bien sûr que non. Trouve-la simplement.

J'attendrai ici pour le cas où elle arriverait. "

Miranda s'éloigna en courant. Cinq minutes plus tard, elle était de retour.

" Sessily n'est pas dans la loge et l'habilleuse dit qu'elle n'y est pas venue. Je ne l'ai pas rencontrée en route.

- Serait-elle rentrée chez vous ? Oa est ta mère ?

- Elle danse la pavane avec mon père. Glawen, j'ai peur. Oa peut-elle atre ?

(1) Wissel est un mot écossais signifiant rétribution, juste châtiment et rode, c'est sortir au crépuscule. On pourrait dire que c'est le " justicier vespéral ". (N.d.t.)

- Nous le saurons bientôt. Comment tes parents

sont-ils costumés ?

- Maman est la Reine de la mer : tiens, la-bas, en vert. Papa est le Chevalier Dombrasien. "

Glawen se rendit sur l'aire réservée au bal et aborda Carlus et Felice Veder qui exécutaient les figures rituelles de la pavane. S'adressant a Carlus Veder, Glawen dit : " Messire, je suis désolé de vous déranger, mais nous ne parvenons pas a découvrir Sessily. Elle devait danser la pavane avec moi, pourtant elle n'est jamais sortie des coulisses et elle n'y est pas en ce moment.

-

Venez, allons chercher ! "

Un examen minutieux ne décela aucun signe de Sessily, et elle ne fut pas non plus retrouvée par la suite, malgré un passage au peigne fin des alentours. Sessily était partie sans que son départ laisse de traces.

Une aura de fascination tragique entoura la disparition de Sessily Veder.

Debout la-haut sur le piédestal, le visage radieux, le corps tendu, les ailes et les bras dressés en un salut d'adieu, la jeune-fille papillon était devenue un symbole de splendeur primordiale et personne parmi les assistants ne se rappela jamais ce moment sans qu'un frisson mystérieux lui parcoure les nerfs le long de la colonne vertébrale.

Une recherche fébrile n'avait pas abouti a découvrir la moindre trace de Sessily ; tout se passait comme si elle avait été escamotée dans une autre dimension. La station d'araminta fut alors inspectée de nouveau, plus minutieusement, sans meilleur résultat.

Tout le monde supposa immédiatement qu'elle avait été enlevée en avion, mais les archives du spatioport démontrèrent qu'aucun véhicule aérien ou spatial n'avait traversé le ciel au-dessus de la station d'araminta pendant la période critique.

Peut-atre alors un bateau ou un véhicule terrien avait-137

il servi a l'enlever? Une confirmation catégorique ne pouvait atre donnée; toutefois quand les voitures, camions, camionnettes et breaks furent recensés, toutes et tous furent trouvés a leur place accoutumée, et personne ne signala de déplacements suspects. quant aux bateaux, leur utilisation en aval de l'Orphée - c'est-a-dire parallèlement au

chemin de Ouannesey - aurait été instantanément remarquée, et pouvait être éliminée vers l'amont en raison de la frange de roseaux bordant la berge. Forcer le passage à travers les roseaux pour amener un bateau au rivage ou transporter un cadavre jusqu'à un bateau aurait laissé des traces évidentes et indubitables. Le même pouvait être dit du cas où un corps serait jeté

dans le fleuve pour qu'il dérive au fil du courant jusqu'à la mer et soit emporté au large.

Les énigmes de cette sorte étaient rares à la station d'araminta, bien que pas inconnues. La victime typique était par exemple une jeune Yip (1) qui avait résisté à une séduction ordinaire avec de fâcheuses conséquences.

L'auteur du crime, une fois identifié sans erreur possible, était aussitôt pendu ou, à son choix, précipité dans l'océan à deux cents kilomètres des côtes.

Les crimes à la station d'araminta, ou n'importe où sur le Deucas, faisaient l'objet d'enquêtes menées par des agents du Bureau B, affiliés de la CCPI (2). Le directeur du Bureau B était le septuagénaire Bodwyn Wook, qui était petit, maigre, vif d'esprit et assez porté à faire marcher son monde à la baguette. Il était chauve comme un caillou, avec des yeux bleus jamais en repos,

(1) Presque toutes les jeunes Yips s'acquittaient volontiers de services sexuels si la rémunération était adéquate. (L'opinion générale parmi les gens bien informés tenait que c'était de l'argent gaspillé, en raison de leur apathie.) Dans Yipton, un endroit appelé le Palais des Chattes avait été réservé aux amusements des touristes ; là, les jeunes femmes (et jeunes gens) étaient entraînés à simuler au moins les rudiments de l'enthousiasme, afin d'encourager la clientèle à revenir.

(2) CCPI : La Compagnie de Coordination de la Police Intermondiale, des siècles auparavant entreprise privée et à présent organisation policière semi-officielle agissant dans toute l'étendue de l'aire Gaôane.

138

un menton osseux et un long nez inquisiteur. Ses capitaines étaient Ysel Laverty, Rune Offaw et Scharde Clattuc. Ces quatre officiers supérieurs étaient connus discrètement du personnel subalterne sous le nom du " Zoo ", du fait d'une ressemblance imaginée avec les illustrations d'un célèbre bestiaire terrien antique. Scharde Clattuc : un

loup gris ; Ysel Laverty : un sanglier ; Rune Offaw : une hermine d'été ; et Bodwyn Wook : un petit orang-outang chauve.

Le " Zoo " entier se consacra a l'affaire Sessily Veder, ainsi qu'autant de sous-officiers, agents et cadets qui pouvaient atre déchargés des t,ches courantes.

Les recherches dans la station d'araminta et ses environs furent conduites avec un soin méticuleux. Chaque b,timent fut inspecté, ainsi que la surface du sol, dans un périmètre raisonnable. Chaque jour, un chimiste effectuait un test des eaux du fleuve en quate de traces de chair en décomposition, encore une fois sans résultat. Sessily Veder s'était dissoute dans le néant, ne laissant derrière elle aucun indice et fort peu d'hypothèses.

Une de ces hypothèses, a savoir que Sessily, saisie d'aberration mentale, était partie a toutes jambes se cacher dans la brousse fut traitée d'absurde, mais si la fuite éperdue, la submersion dans le fleuve et l'enlèvement par voie des airs étaient toutes éliminées, alors quoi ? au Bureau B, on reconnaissait que la perplexité générale devait atre une source de réconfort pour le criminel.

Chaque personne qui avait été présente pendant la Fantasmagorie - touriste, acheteur de vins, résident, collatéral, invité, travailleur, mime, musicien : tous furent questionnés et requis de décrire leurs allées et venues et celles de tout autre dont ils avaient connaissance. Ces renseignements furent rassemblés dans l'ordinateur du Bureau a, et la lecture des données permit a un grand nombre de visiteurs de quitter la station d'araminta.

Une autre série d'enquateurs s'efforça de reconstituer les mouvements de Sessily aussitôt après sa descente du

139

piédestal. Son itinéraire aurait d° la conduire a traverser les coulisses jusqu'a une porte ouvrant sur un couloir. La, elle aurait d° tourner a gauche, parcourir une vingtaine de pas et sortir sur un quai de chargement, puis prendre a gauche jusqu'a l'annexe de la loge, au-dela de l'angle du b

,timent mame de l'Orphée : un arrangement incommode fréquemment cité par Floreste au cours de ses plaidoyers pour un nouvel Orphée.

Sessily avait été aidée a descendre du piédestal par Drusilla co-Laverty, une mime qui avait deux ou trois ans de plus. Drusilla et

plusieurs autres mimes avaient vu Sessily quitter les coulisses et s'éloigner dans le couloir. après, personne n'admettait savoir ce qu'elle avait pu faire. Les deux habilleuses affirmèrent qu'elle n'était jamais parvenue dans la loge.

quelque part entre les coulisses et la loge, Sessily avait disparu - ce qui signifiait : disparu du quai de chargement.

a cette heure, le quai était désert et mal éclairé, tandis que la zone de chargement située au-delà n'avait aucun éclairage. Les employés de la cuisine avaient accès au quai par une pièce à usage d'office et de réserve, mais tous, quand ils furent interrogés, déclarèrent qu'ils avaient été

occupés à servir le banquet et n'étaient pas sortis sur le quai, y compris Zamian, un plongeur yip.

à cause de leur proximité du quai, les employés à la cuisine furent questionnés de façon précise et détaillée. Les dépositions, une fois digérées par l'ordinateur, révélèrent des contradictions dans le témoignage de Zamian. Il fut aussitôt amené dans les locaux du Bureau B pour interrogatoire. Scharde Clattuc l'introduisit en présence de Bodwyn Wook, puis alla s'asseoir silencieusement dans l'ombre.

Bodwyn Wook se renversa dans son fauteuil massif à haut dossier et fixa sur Zamian un regard menaçant.

Zamian, svelte et droit comme un I, avec des traits réguliers et une chevelure frisée coupée court couleur d'or fauve, réagit à l'examen par un hochement de tête d'une sobre courtoisie : " Messire, en quoi puis-je vous servir pour ce que vous désirez ? "

140

Bodwyn Wook agita en l'air une feuille de papier. " Vous avez fait une déposition concernant vos allées et venues au cours de la dernière nuit de la Parilia. Vous en souvenez-vous ? "

Zamian hocha la tête en souriant. " Oui, très bien ! Votre informateur était entièrement véridique et vous pouvez en croire sa parole. Je suis heureux d'avoir pu vous être utile. Puis-je m'en aller maintenant ? "

-

Je n'ai pas encore tout à fait fini, répliqua Bodwyn Wood. Il reste quelques broutilles. D'abord, connaissez-vous le sens du mot " vérité "

? "

Zamian haussa les sourcils dans une expression de surprise. " Bien s'°, messire, et je vais volontiers vous expliquer le mot de mon mieux ; mais ne préféreriez-vous pas apprendre la définition précise et officielle donnée par le dictionnaire ? "

Bodwyn Wook toussa. " Je pense que vous avez raison. Je m'occuperai de la question un peu plus tard... Non, ne partez pas déjà ; je n'en ai pas complètement terminé avec vous. Dans cette déposition, vous affirmez que pendant la période qui vous a été indiquée, approximativement depuis la fin de la Fantasmagorie jusqu'au commencement du Grand Bal Masqué, vous n'étiez pas sorti de la cuisine.

-

Naturellement non, messire ! J'avais mes respon

sabilités importantes qui m'ont été confiées. Comment aurais-je pu m'en acquitter et m'en acquitter convenablement si j'étais ailleurs, comme par exemple en bas près de la plage ou en train de me promener le long du fleuve? Je suis surpris que vous posiez cette question, puisque vous savez que les t,ches ont été accomplies de façon experte. "

Bodwyn Wook souleva une poignée d'autres papiers. " Voici des dépositions qui affirment que vous avez quitté la cuisine a plusieurs reprises pour cacher des sacs de nourriture volée. alors? "

Zamian pencha la tate de côté dans un hochement attristé. " Comme vous le savez bien, messire, il y a toujours de la médisance dans la cuisine. On entend constamment une douzaine de ragots ou plus. Untel est 141

toujours inondé de sueur; un tel autre l,che un vent chaque fois qu'il se penche pour regarder dans le four. Je ne prate pas attention a ces bavardages. D'ordinaire, ce n'est pas vrai.

-

Mais, dans ce cas particulier, les propos sont
exacts ? "

Zamian lança un coup d'œil au plafond. " Messire, c'est a peine si je me

rappelle. "

Bodwyn Wook s'adressa a Scharde. " Emmenez Zamian dans une pièce obscure très silencieuse oa il aura la faculté de réfléchir sans atre distrait. Je veux qu'il se souvienne de tout dans le moindre détail. "

Zamian leva la main, son sourire a présent quelque peu craintif. " Pourquoi vous donner cette pleine ? Maintenant que je rassemble mes pensées, je m'aperçois que je me rappelle parfaitement.

- Voila une bonne nouvelle ! Le cerveau est un organe merveilleux ! que s'est-il passé ce soir-la ?

- a présent, cela me revient. Je me suis rendu dans l'office une fois ou deux pour m'allonger les jambes. Et alors... mais je ne peux rien affirmer.

- Dites toujours. "

Zamian s'exprima avec une profonde conviction. " Franchement, messire, c'est mal de signaler des choses dont on n'est pas certain. Une injustice risque de s'ensuivre, et je ne voudrais pas en supporter le poids sur mon

,me sans la compensation d'au moins une grosse somme d'argent. "

Scharde expliqua a Bodwyn Wook : " Il veut savoir combien nous paierons. "

Bodwyn Wook se rejeta au fond de son fauteuil. " J'estime que nous devrions conduire Zamian la oa il pourra réfléchir calmement dans le noir jusqu'a ce qu'il soit s'r de son fait. Cela lui épargnera du souci ; cela nous épargnera une dépense, et ce sera parfait pour nous tous.

-

Très juste, messire : excellent raisonnement. "

Bodwyn Wook ajouta : " avant de le laisser, expli quez-lui que les complices par assistance sont punis, exactement comme l'est le criminel. "

Zamian déclara avec dignité : " Parler ainsi n'est pas de bon go't quand les gens essaient avec empressement d'apporter leur aide. Jamais je ne

voudrais cacher ce que je sais d'un crime. Toutefois, je pense que nous sommes d'accord qu'un petit cadeau fait toujours plaisir et témoigne de confiance et de contentement chez tout le monde.

-

Si nous étions confiants et pleins d'insouciance, nous n'attraperions jamais de criminel, rétorqua Bodwyn Wook. Voilà pourquoi nous sommes cruels et sans pitié. Racontez-nous ce que vous savez, et vite. "

Zamian eut un haussement d'épaules désolé. " Comme je l'ai dit, je suis entré dans l'office pour me reposer et réfléchir. Pendant que j'y étais, j'ai cru entendre une voix qui criait. Elle s'est arratée très vite. J'ai écouté et entendu parler, et j'ai pensé : " ah bon, tout va bien. " Puis la voix a crié de nouveau. Cette fois, elle disait : " Vous cassez mes ailes !

"

- Et alors?

- Je suis allé a la porte regarder dehors. Je n'ai vu personne. La camionnette de la Coopérative Viticole était arrivée plus tôt dans la soirée avec du vin pour le banquet ; elle était garée l'arrière du côté du quai avec la b,che fermée. J'ai conclu qu'il y avait des gens dans le fond de la camionnette. Mais naturellement ces choses-la ne me regardent pas.

- Et qu'est-ce qui s'est passé ?

- C'est tout. a minuit, après le démasquage, le

vieux Nion est venu chercher sa camionnette, mais elle était inoccupée a ce moment-la.

- Comment le savez-vous ?

- Il a mis un tonneau vide a l'arrière.

- Et vous ne pouvez pas identifier les personnes qui étaient dans la^camionnette ?

- Je n'en ai aucune idée. "

Scharde s'approcha de Zamian et parla a mi-voix, presque dans son oreille :

" Si par hasard de l'argent était offert, vous souviendriez-vous

davantage ? "

Zamian répliqua avec désolation : " Comme toujours, je suis le jouet d'un destin malicieux ! quand ma

143

grande chance s'est enfin présentée, au lieu de regarder sous la b,che et d'inscrire des noms, je suis resté assis a ravasser dans l'office. J'aurais pu ramasser de l'or a poignées ; au lieu de cela, je n'ai rien.

-

Oui, très triste, acquiesça Bodwyn Wook. Toute

fois, vous surestimez la somme que vous auriez pu obtenir de nous. Ce que rendrait un chantage, bien s'r, nous ne pouvons que l'imaginer. "

Zamian s'en alla. Bodwyn Wook et Scharde localisèrent et étudièrent immédiatement la déposition de Nion co-Offaw, maatre de chai a la Coopérative Viticole. Nion déclarait qu'il avait apporté de ses chais trois f'ts de vin, qu'il les avait déchargés sur le quai; puis, costumé dans un déguisement de clown improvisé, il était allé a la Place Carrée daner avec des amis, assister a la Fantasmagorie et faire une modeste fate jusqu'a une demi-heure après le démasquage de minuit, oa il était retourné au domaine viticole. Il n'avait rien remarqué de particulièrement anormal et était resté ignorant des horribles circonstances jusqu'au lendemain matin.

Bodwyn Wook rejeta de côté la déposition. " Eh bien, nous voila un peu plus avancés. apparemment, l'agresseur a emmené la jeune fille dans la camionnette et l'a violée la. qu'est-ce que vous en pensez ?

- Guère plus. Manifestement, il connaissait l'itiné

raire qu'elle suivrait et avait projeté de la guetter au passage... bien que ces plans aient probablement été

arratés au dernier moment.

- C'est aussi mon impression. alors notre attention se tourne vers la camionnette.

- Elle devrait atre inspectée avec soin, certes.

- Voila un travail intéressant pour vous. "

La semaine d'après la Parilia fut morne et silencieuse. Les acheteurs de vins s'en étaient allés, leurs acquisitions bourrant à craquer les cales de tous les navires en partance. Les touristes aussi avaient déserté la Place, y

144

compris les hôtes des Clattuc : certains pour rentrer chez eux sur des planètes lointaines, d'autres pour se rendre dans les pavillons de brousse, d'autres encore parcourant en ferry trois cents milles nautiques d'océan pour atteindre Yipton : une destination tout aussi pittoresque. La-bas, ils expérimenteraient les installations semi-barbares de l'auberge arkady, ou exploreraient le dédale des bazars, ou vogueraient en gondole sur les étonnants canaux, ou encore contempleraient du haut d'un balcon la "

Chaudière ". Et d'autres encore se risqueraient peut-être à tester les options offertes au Palais des Chattes.

au Bureau B, les enquêtes sur la disparition de Sessily Veder se poursuivaient sans discontinuer, prenant le pas sur tout sauf les patrouilles maritimes le long du littoral de Marmion.

La surveillance du camp yip fut déléguée à des escouades spéciales de la milice. Kirdy Wook fut affecté de nouveau au Bureau B ; arles, toutefois, resta requis d'effectuer de nuit une patrouille pédestre, à son intense déplaisir.

Glawen était devenu obsédé par l'enquête et ne pouvait plus penser à autre chose. Il avait même perdu tout intérêt pour la nourriture et seule l'insistance inquiète de Scharde l'incitait à manger.

Il s'était cramponné à l'espoir que Sessily vivait peut-être encore, que pour quelque mystérieuse raison elle avait enlevé ses ailes de papillon et endossé un nouveau costume ; puis, ainsi déguisée, avait filé vers quelque endroit secret d'oa, tôt ou tard, elle reviendrait ou enverrait de ses nouvelles... jusqu'à ce que Scharde lui parle du témoignage de Zamian.

Le récit de Zamian détruisait tout espoir de cet ordre, cela ne faisait guère de doute que Sessily avait péri de mort violente, et les entrailles de Glawen se crispaient de haine envers la personne responsable.

qu'était-il advenu du corps ?

La question n'avait pas manqué de réponses, comprenant l'immersion

dans le fleuve, la lagune, l'océan ; la destruction par un produit chimique, par le feu, la

145

macération, l'implosion, la dissociation ionique ; la lévitation par ballon, par tornade ou par la serre d'un oiseau de nuit géant, un gambril descendu des Monts Maughrim. Dans chaque hypothèse, un détail ou plusieurs ne collant pas avaient été découverts et le problème demeurerait toujours non résolu.

En entendant les révélations de Zamian, Glawen avait demandé aussitôt : "

Et la camionnette ? Est-ce qu'on est allé l'examiner ?

- J'y vais de ce pas, répliqua Scharde. J'ai pensé que tu aimerais peut-être m'accompagner.

- Oui. Je voudrais bien.

- alors, viens. "

Le moment se situait au milieu d'un après-midi froid secoué de rafales ; du nord-est accourait un vent aigre qui chassait vers la mer des lambeaux de nuages bas. Scharde et Glawen suivirent en voiture le chemin de Ouannesey jusqu'au bout, contournant l'Orphée et prenant la direction de l'intérieur des terres par un chemin non revatu menant vers l'est, d'abord au milieu de jardins maraachers, de rizières, de vergers et de champs, puis dans une région de pentes douces et de dépressions humides cultivées en vignobles. A un peu moins d'un kilomètre et demi de la station, la Coopérative Viticole occupait le sommet d'une légère éminence : un groupe de bâtiments en béton jaune grisâtre, qui se fondait dans le contexte du paysage et n'avait par ailleurs pas grand-chose de remarquable.

A la Coopérative, les récoltes de seconde qualité des six domaines viticoles étaient mises en cuvée par le Maître œnologue Nion Coffaw, pour produire des vins de bon caractère, convenant à la fois pour la consommation courante et pour l'exportation.

Scharde arrêta la voiture à l'endroit où les jardins maraachers laissaient la place aux vignes. " Le terrain par ici a été examiné mètre par mètre, non pas une mais deux fois, sur quatre cents mètres à partir de la route.

C'est considéré comme le double de la distance maximum a laquelle un homme pouvait transporter un corps, accomplir un ensevelissement et retourner a la route

146

I

dans les limites de temps. a mon avis, cela excède le maximum de quatre fois plutôt que de deux.

- Cela ne fait guère plus de cent mètres.

- Cent mètres dans le noir, en portant un cadavre et des outils, sans laisser d'empreintes ou de traces?

Je dirais que c'est en soi incroyable.

- Toute l'affaire est incroyable, murmura Glawen.

Comment pouvait-on tuer la pauvre petite Sessily ?

- aha! Mais quand elle a été tuée, elle était la radieuse et superbe Sessily, trop belle pour son bien, et quelqu'un s'est senti poussé a cueillir le plus haut fruit de l'arbre de Vie. Je soupçonne qu'il ne regrette rien.

- Jusqu'a ce que nous l'attrapions, tout au moins.

- Il regrettera d'atre pris, commenta Scharde.

Sans le moindre doute.

- La coopérative a été fouillée, naturellement?

- J'ai perquisitionné moi-mame. Sessily n'y est pas : dans une resserre, aucun coffre, aucune cuve, aucun placard, ni sur le toit ni sous les fondations.

Nion est un vieux birbe bourru, alors n'espère pas de cordialité. De plus, rien qu'histoire de faire des diffi cultés, il affecte d'atre sourd. "

Scharde mit la voiture en marche; les deux continuèrent a avancer sur la route qui tournait peu après, grimpait une pente légère et aboutissait devant la coopérative.

Scharde arrata la voiture; les deux mirent pied a terre et examinèrent les lieux. La façade de la coopérative se dressait devant eux. Une grande porte était ouverte, permettant d'apercevoir l'intérieur plongé dans l'ombre : une rangée de hauts foudres, de l'outillage varié, le reflet luisant de tuyaux. a une quinzaine de mètres sur le côté, la camionnette de Nion était garée sous un arbre.

Scharde et Glawen s'approchèrent de la porte béante et regardèrent dans l'établissement, pour découvrir Nion sur le siège d'un élévateur mobile, en train de charger des tonneaux de vin dans une caisse modulaire d'expédition. Les deux avancèrent et atten-147

dirent courtoisement que Nion veuille bien s'apercevoir de leur présence.

Nion jeta un bref coup d'œil oblique dans leur direction, mais travailla jusqu'a ce qu'il en vienne a une occasion optimale de cesser. alors il se retourna d'un coup sur son siège, toisa ses visiteurs et finalement descendit a regret : un homme ayant atteint depuis longtemps la maturité, trapu de taille, coloré de teint, avec de rudes cheveux roux grisonnants, des yeux étroits brun rouge sous des sourcils hérissés. Il demanda d'un ton tout juste poli : " qu'est-ce que c'est, cette fois? Je n'ai rien a voir avec vos mystères.

-

Nous avons eu de nouveaux renseignements,

répliqua Scharde. Il apparaat maintenant que le criminel s'est servi de la camionnette de la coopérative pendant votre absence, probablement pour transporter le corps de la jeune fille. "

Nion commença a proférer automatiquement un ricanement de dérision, s'arrata court, fronça les sourcils et réfléchit un instant, puis haussa lourdement les épaules, rejeta la tate en arrière. " La-dessus, je ne peux rien vous dire. Si c'est vrai, on a une grande audace de s'atre servi de ma camionnette pour cette sale besogne. "

Glawen ouvrit la bouche mais, sur un coup d'œil de Scharde, retint sa langue. Scharde questionna : " Plus tôt dans la soirée, ce jour-la, vous aviez apporté de la coopérative trois tonneaux de vin ?

-

Oui, je l'ai fait, a la demande expresse du somme lier. Il est l'homme a

interroger sur ce point-la et si c'est tout ce que vous voulez savoir je vais retourner a mon travail. "

Scharde ne se laissa pas impressionner. " Vous avez amené la camionnette en marche arrière vers le quai pour décharger les tonnes ? "

Nion dévisagea Scharde avec stupéfaction. " Dites donc, vous n'ates tout de mame pas bouché a ce point-la ! Est-ce qu'on peut s'y prendre autrement ? "

Scharde eut un sourire sardonique. " Parfait. Je tiens donc pour acquis que vous avez amené la camionnette

148

l'arrière au quai. quand vous ates revenu, ce qui d'après votre déposition s'est produit après minuit, avez-vous trouvé la camionnette comme vous l'aviez laissée ? "

Nion cligna des paupières. " Maintenant que j'y réfléchis, un petit plaisantin l'avait bougée et avait complété sa farce en lui mettant le nez contre le quai. Je lui aurais montré de quel bois je me chauffe si je l'avais pris sur le fait. "

Scharde sourit encore une fois. " avez-vous découvert une indication quelconque sur la personne qui a joué ce tour? Des bribes de n'importe quoi ou un objet lui appartenant dans la camionnette ?

- Rien.

- avez-vous utilisé la camionnette depuis ce soir-la?

- Je pense bien ! Tous les jours, je livre un module - c'est quatre f'ts dans une caisse d'emballage, voyez-vous - au spatioport. Parfois plus quand il y a un vaisseau a charger. Bon, qu'est-ce que vous voulez savoir d'autre ?

- Nous allons jeter un coup d'œil a la camionnette.

- Si ça vous tente. "

Scharde et Glawen retournèrent au-dehors et se dirigèrent vers la camionnette. Scharde regarda brièvement dans la cabine, qui était d'une nudité et d'une aropreté décourageantes. " Nous ne trouverons rien ci. "

Glawen avait écarté la b,che a l'arrière, permettant a la lumière de se répandre dans la caisse vide. Un tapis élastique en mousse synthétique de vingt-cinq millimètres d'épaisseur couvrait le fond de la camionnette, avec une paire de planches distantes l'une de l'autre d'un mètre vingt courant sur toute sa longueur, manifestement a l'usage des roues d'un diable.

Scharde monta d'un bond a l'intérieur et regarda dé-ci dé-la. Presque aussitôt il remarqua des taches au centre, i mi-chemin entre les planches disposées dans le sens de a longueur. Scharde baissa la tate pour examiner ces aches. Elles avaient une couleur rouge foncé et pouvaient atre du sang.

S'abstenant de commentaire, il alla

149

a l'extrémité avant ; se mettant a quatre pattes, il examina la surface centimètre par centimètre. Glawen aussi aperçut les taches, mais tint sa langue. Faute de mieux, il passa en revue la cabine de pilotage, mais ne découvrit rien d'intéressant et refit le tour de la voiture vers l'arrière, juste a temps pour voir Scharde dégager quelque chose qui s'était accroché

a une écharde sous le bord de la planche de gauche. Il demanda : " qu'est-ce que tu as trouvé ?

-

Des poils ", fut la réponse laconique de Scharde, qui continua ses recherches.

Glawen fut incapable de supporter plus longtemps son inactivité. Il monta a l'arrière et commença ses propres investigations dans un endroit que Scharde avait laissé de côté jusque-la : la fente, ou ligne de séparation, a l'endroit oa la mousse élastique rejoignait le côté de la caisse. Il ne tarda pas a faire a son tour une découverte et poussa une exclamation désolée.

Scharde tourna la tate. " qu'as-tu trouvé ? "

Glawen éleva en l'air un fragment orange et noir : " Un bout d'aile de papillon. "

Scharde prit le fragment brillant et le plaça dans une enveloppe. " Il n'y a plus guère de doute sur l'heure et l'endroit.

-
Reste le " qui ". "

Les deux poursuivirent leurs recherches encore une demi-heure environ et Scharde récolta une seconde touffe de fibres emmalées mais pas autre chose de nette importance. Mettant pied a terre, ils examinèrent leurs trouvailles : le fragment d'aile et les touffes de poils bruns rudes. " Pas beaucoup, commenta Scharde. Mais tout de mame mieux que rien. Peut-atre ferions-nous bien d'avoir encore un mot avec Nion. "

Glawen regarda d'un air de doute en direction de la coopérative. " Il n'a pas l'air trop disposé a nous aider.

-
Essayons toujours. La piste doit mener quelque part. "

150

Les deux retournèrent au chai. Nion, planté sur le seuil, les regarda approcher sans marquer de réaction. Il questionna quand ils arrivèrent : "

qu'avez-vous trouvé, si toutefois vous avez trouvé quoi que ce soit? "

Scharde montra les bribes ramassées au fond de la camionnette. " Est-ce que ces fragments évoquent quelque chose pour vous ?

- Le petit bout coloré semble provenir du costume de la jeune fille. L'autre machin : a première vue, je ne le reconnais pas.

- Vous n'utilisez pas une couverture, ou de la toile a sacs ou un matériau du mame genre ?

- Je ne m'en sers pas.

- Très bien. Nous allons juste jeter un autre coup d'œil dans la coopérative. "

Nion haussa les épaules et s'effaça. " qu'espérez-vous trouver? Vous vous ates fourré partout comme une mauvaise odeur, aussi bien dans les foudres que dans le reste.

- Exact. Mais quelque part, d'une manière ou d'une autre, nous négligeons quelque chose.

- Comment cela ?

- C'est ici que finit la piste. La jeune fille a été

assassinée dans la camionnette. quand vous êtes revenu chercher la camionnette, elle avait été déplacée et le cadavre n'y était plus. Le temps est limité ; le cadavre apparemment n'a pas été enterré ; nous

aurions des traces dans la terre, et la route montre que la camionnette n'est pas allée plus loin que le chai.

qu'est-il advenu du cadavre ?

- Je ne peux pas vous aider. Fouillez tant que vous voulez. "

Scharde et Glawen franchirent le seuil et pénétrèrent dans le chai, suivis par Nion. Dix foudres dressaient leur niasse au-dessus d'eux, cinq d'un côté cinq de l'autre, chacun peint d'une couleur différente, ainsi qu'un pupitre de commande devant chacun pour diriger les opérations et fournir des renseignements. Lors de la précédente visite de Scharde, Nion avait vidé tous

151

les foudres l'un après l'autre, ne mettant au jour aucune trace de Sessily.

Nion remarqua l'intérêt manifeste de Scharde pour les foudres. Il demanda d'un ton bourru : " alors quoi? Faut-il que je pompe de nouveau mes tonneaux? Je g,che trois cent soixante-dix-huit centilitres de bon vin, soit un gallon, chaque fois que je pompe a sec un foudre.

- Vos jauges sont-elles si précises ?

- Certes. Les compteurs ont des divisions indiquant le dixième de gallon, soit trente-sept centilitres huit, ce qui est important pour un dosage minutieux quand ne serait-ce qu'un demi-gallon de malvas acerbé N04 de chez Diffin en trop ou en moins peut changer un coupage.

- Donc quelle est votre façon de procéder ?

- Schématiquement, je pompe dans les foudres en

proportions convenables du vin qui se mélange dans la cuve a coupage, jusqu'a concurrence de six cent soixante gallons, ce qui donne douze f^{ts}, ou trois caisses. C'est pratique comme quantité pour un lot. Puis je pousse les f^{ts} sur la glissière jusqu'a la remplisseuse. J'inspecte l'intérieur de chaque f^t, la pompe y déverse exactement cinquante-cinq gallons de vin ; je pose le fond en place, et la machine ferme hermétiquement et fixe le fond sur le f^t. J'emporte le f^t plein, puis j'en remplis un autre jusqu'a ce que j'en aie douze. Ils sont alors stockés contre le mur la-bas en attendant que je reçoive une commande, alors je complète une caisse selon la demande et je la livre au quai de chargement du spatioport. "

Scharde parcourut des yeux le mur. " Votre présent stock est très bas.

- Il n'y a pratiquement rien en stock. Tout a été

vendu pendant la Parilia.

- Et livré au spatioport ?

- Exact.

- Et expédié ?

- Je le suppose.

- Et l'un de ces f^{ts} aurait bien pu contenir un cadavre ? "

Nion ouvrit la bouche, puis s'arrata court. Il regarda vers la cuve a coupage et parut bégayer en sourdine.

152

quand il ramena son regard sur Scharde, son teint rubicond était devenu blanc comme un linge. " Je puis affirmer presque catégoriquement que c'est ce qui s'est passé.

- Hm. Comment cela?

- Ort matin (1), j'ai rempli des f^{ts} avec ce qui restait dans la cuve et quand j'ai eu fini j'ai découvert un excédent de presque treize gallons.
"

Glawen se détourna et sortit du chai. Nion et Scharde le suivirent des yeux. Nion poussa un profond soupir et regarda de nouveau la cuve a coupage. " Sur le moment, je me suis étonné de l'erreur ; comment

était-ce possible, alors que mes compteurs indiquent avec précision jusqu'à une fraction minime de ce montant ? Combien pesait la demoiselle ?

- Glawen serait en mesure de répondre, mais il n'est pas là. Dans les quarante-cinq à quarante-sept kilos, j'imagine.

- Elle déplaçait de ce fait un peu moins de treize gallons de vin, et moi je trouvais ce surplus et me demandais d'où il provenait. Maintenant tout est clair.

- qui saurait remplir et fermer un fût ? "

Nion eut un brusque geste furieux. " Ce pourrait être n'importe qui : les étudiants en œnologie, ceux qui travaillent aux domaines viticoles des six Maisons, n'importe qui m'a regardé faire. Et j'ajoute ceci ! avec ces deux mains-là j'étranglerais l'homme qui a souillé le vin de pareille façon !

C'est une perversion écœurante qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer ! "

Scharde inclina la tête en signe de totale approbation. " Le crime est doublement affreux, c'est vrai. Je partage votre indignation.

- Capturerons-nous jamais cette personne ?

- Je peux seulement dire que nous progressons dans notre enquête. Une autre question, en ce qui concerne le fût même : est-il retrouvable ? quelle étiquette portait le fût ?

(1) autrement dit " le jour du fer ", le premier de la semaine -

l'équivalent de notre lundi. (N.d.t.)

153

- Ce devait être du gracioso, et j'en ai expédié

cinquante ou soixante fûts depuis la Parilia vers un grand nombre de destinations. C'est virtuellement impossible de retrouver le fût gâté.

- Les fûts ne comportent pas de numéro de série ?

Pas de code d'aucune sorte ?

- Non, rien. Ce travail-là me noierait dans la

paperasse et ne sert a rien.

- Sauf maintenant.

- Cela ne se reproduira plus, moi vivant. " Nion se frappa la poitrine avec le poing. " J'ai été doux et naïf!

J'ai mis ma confiance en des gens qui avaient pour cerveau suppuration et gangrène. Ils m'ont regardé et ils ont respiré cet air ; j'ai expliqué mes secrets et donné le meilleur de moi-même ; et voilà qu'ils m'ont fait ça !

Jamais plus.

- C'est une situation affligeante, convint Scharde.

Toutefois, il ne faut pas jeter le bon avec le mauvais.

Les innocents ne doivent pas payer pour les crimes des coupables.

- Nous verrons.

- Un dernier mot et ici votre avis est très important.

Pour ma part, je n'estime pas nécessaire de susciter une forte émotion dans le public a propos de cette affaire. Je vais recommander une discrétion absolue dans nos déclarations; autrement, nous ne vendrons guère de votre bon graciola pendant de longues années, si nos chais deviennent la cible de plaisanteries vulgaires. "

Le visage haut en couleur de Nion avait blâmi. " N'empêche... tôt ou tard, quelqu'un fera une terrible découverte.

- Reste a espérer que ce sera tard au lieu de tôt. Le moment venu, nous pourrons régler la question discrète

tement avec l'espoir que la chose passera a peu près inaperçue. au cas où elle éveillerait l'attention, nous rejeterions le blâme sur des bandits pillards d'entre pôts.

- Oui, c'est juste, admit Nion. ah, misère ! quelle histoire ! "

154

Par ordre du chef Bodwyn Wook, l'effectif au complet du Bureau B, comprenant capitaines, sergents-chefs, sergents, agents collatéraux et cadets, se rassembla dans la salle de conférence de la Nouvelle agence.

Pile a l'heure stipulée, Bodwyn Wook entra a grands pas dans la salle, s'installa sur l'estrade et harangua ses subordonnés.

" Ce soir, je vais exposer un fait nouveau récent dans l'affaire Sessily Veder, qui met un terme a un certain nombre de conjectures. Etant donné que l'enquete continue, je ne répondrai a aucune question ; les renseignements contenus dans ma déclaration doivent suffire et suffiront pour le moment.

" Comme chacun sait, la disparition de Sessily Veder nous a tous plongés dans la perplexité. a présent, de nouveaux renseignements en provenance de certaines sources ont éclairci le mystère. En bref, Sessily, après avoir changé de costume, a été attirée par un message mensonger a un rendez-vous, oa elle a trouvé un pierrot qui l'a accompagnée jusqu'a la plage, en usant de ruses et de prétextes que nous ne sommes pas en mesure d'imaginer.

" Les deux se sont mis a longer le rivage vers le sud. Deux heures plus tard, le pierrot est revenu seul. D'après les renseignements, il avait l'air hébété et anxieux.

" Nous devons accepter la conclusion que quelqu'un probablement connu de Sessily l'a emmené sur le rivage, l'a assassinée et a poussé son corps dans les courants côtiers.

" Ceci termine mon exposé. Je donne maintenant instruction a tous d'éviter de discuter de l'affaire avec des personnes non employées par le Bureau, attendu que les conjectures, commérages et médisances ganeront la bonne marche de

155

l'enquete. Vous pouvez mentionner succinctement ce que je vous ai dit mais pas davantage. Suis-je clair? Les personnes trouvées en infraction a cet ordre s'en mordront les doigts.

" Demain, certaines affectations seront changées. C'est tout. "

Comme Scharde et Glawen s'en allaient, Kirdy Wook les rattrapa. " Vous ates convoqués dans le bureau du chef; ne me demandez pas pourquoi; je ne fais que transmettre des messages. "

Scharde et Glawen grimpèrent l'escalier jusqu'au bureau de Bodwyn Wook, au premier étage. Il les accueillit d'un geste de la main. " asseyez-vous, oa vous voulez. Ceci est une simple réunion de travail. Kirdy, préparez-nous une bonne théière de thé ; ensuite vous pourrez

disposer. "

après avoir dardé un unique coup d'oeil glacial sur Glawen, a qui il était supérieur en grade, Kirdy alla au buffet et s'affaira avec la théière et l'eau bouillante, puis il tourna les talons et se dirigea vers la sortie.

Bodwyn Wook, remarquant la raideur de son attitude, lui cria : " a la réflexion, vous pourriez aussi bien rester et ajouter votre sagesse, pour ce qu'elle vaut, a la nôtre. Nous avons a réfléchir sérieusement et nous aurons besoin de toutes les circonvolutions possibles. "

Kirdy eut un sec hochement de tête. " a vos ordres, messire. "

Bodwyn Wook se tourna vers Scharde. " quel effet ma déclaration a-t-elle produit ?

- Un assez bon, a mon avis. Personne ne peut

vous contredire.

- On s'en tiendra donc a ça. Maintenant, en

ce qui concerne notre enquete, je la vois évoluer dans deux directions : premièrement, le matériau que vous avez ramassé dans la camionnette. Nous

aurons a l'analyser et a retrouver d'où il provient.

Deuxièmement, j'ai reçu aujourd'hui de Zamian le Yip un message on ne peut plus curieux. Je vais

156

vous le lire. " Il attendit que Kirdy ait servi le thé et se soit assis.

S'étant éclairci la gorge, Bodwyn Wook baissa les yeux vers une feuille de papier. " Voici le message :

Respectable Chef des Enqueteurs de police Mes-sire, J'espère que votre travail se poursuit favorablement pour que les crimes reçoivent un coup d'arrat ici et en tous lieux. Soyez assuré de mon aide.

J'écris pour vous faire savoir comment je vais, qui est bien. Comme je vous l'ai dit, avec une véritable sincérité, je suis navré de ne pas être allé

voir de quoi il retournait quand les choses suspectes se sont produites et de ne pas avoir demandé la bonne explication. Mais rappelez-vous, s'il vous plaait, que je vous ai dit que je ne cesserais pas de réfléchir et maintenant je vois que mes efforts ont été fructueux, et je suis arrivé a un résultat, a moins que je ne me trompe fort ou que nous ne puissions trouver une petite somme pour qu'une certaine personne estime qu'elle ne prend pas de grands risques juste en échange d'un " Merci ! Vous ates quelqu'un de vraiment bien ! ". après tout, souvenez-vous de ceci : Le succès co'te de l'argent ! Mais il est bon marché, a n'importe quel prix.

Une chose encore. Je ne devrais pas le dire, mais j'estime qu'il faut le préciser : se h,ter est nécessaire car ce gentilhomme pourrait fort bien demander de l'argent ailleurs. Une telle action est mauvaise quelquefois, mais l'argent est bon tout le temps. C'est une petite plaisanterie, mais combien juste ! En tout cas, ce serait sage de me rendre réponse demain matin, avec peut-atre une aimable libéralité pour moi aussi. Je suis, comme toujours. "

Votre bon ami et auxiliaire,

Zamian Lemew Gabriskies. "

Bodwyn Wook, ayant lu le message, releva la tate. "Le comportement de Zamian est d'une ingénuité

157

réjouissante ; c'est un plaisir de suivre le cours de ses pensées. Il est a tout moment transparent ; on n'hésite jamais sur la nature de ce qu'il désire, mais il s'y prend avec autant de délicatesse qu'un serpent-bouteille qui dérobe du lait. Nul doute qu'il nous trouve tout aussi singuliers. " Sur ce, Bodwyn Wook promena son regard de visage en visage, puis donna a la lettre une chiquenaude. " Toutefois, nous ne sommes pas des poètes, non plus que des sociologues, et il ne faut pas nous abandonner aux délectations des uns et des autres. Glawen, vous réfléchissiez avec une intensité manifeste. quelles sont vos opinions ?

- Elles n'ont rien de la fermeté d'une opinion, ce sont plutôt des conjectures.

- approprié, étant donné les circonstances. Conti nuez.

- Tout d'abord, le ton de Zamian donne l'impres

sion d'atre différent, comme s'il avait maintenant a vendre quelque

chose de précis et de nouveau. Probablement cette " certaine personne " travaille aussi dans la cuisine ou dans l'office près du quai de chargement -

la source d'information, pour ainsi dire. a cause d'une raison quelconque, Zamian et la " certaine personne "

semblent avoir travaillé de façon au moins a demi indépendante et la " personne " paraît avoir découvert des renseignements que sur le moment Zamian a

négligés ou était dans l'incapacité d'obtenir.

- Cela a l'air de se tenir. Zamian est maintenant le " porte-parole " et conduit les négociations de ce côté pendant que la " personne " essaie de faire un peu de chantage. Vraisemblablement, ils sont convenus de partager les bénéfices. Kirdy, quel est votre analyse ?

- Désolé ! Je n'ai pas réfléchi d'une façon aussi approfondie que ça a l'affaire, étant donné les autres tâches auxquelles j'ai été affecté... assez ridiculement a mon avis. "

Bodwyn Wook répliqua a la remarque par un sourire suave. " Vous faites allusion a cette odieuse ronde autour du camp yip ? qui sait ? Vous nous avez peut-être

permis d'échapper aux horreurs d'un déchaînement de fureur des Yips ou pire... s'il y a quelque chose de pire. Ce serait des citoyens coriaces quand ils laisseraient de côté leurs " oui-messire " et " non-messire " Ou peut-être qu'ils resteraient courtois, et cela donnerait : " Excusez-moi, messire ; veuillez ne pas bouger pendant que je vous coupe le nez. " ah, bah, Kirdy ! votre sacrifice héroïque nous a procuré a tous la paix de l'esprit. Il n'a nullement été vain ! "

Glawen dit : " J'ai certainement mieux dormi en sachant que Kirdy et les autres veillaient la-bas.

- C'était un noble épisode, conclut Bodwyn Wook.

Mais revenons a Zamian et a ses intrigues. Scharde, quelles sont vos idées ?

- Pour reprendre la parole Glawen s'est arrêté : nous avons Zamian et une " certaine personne " dans la cuisine, ou l'office. Elle a pu voir l'assassin pendant qu'il attendait Sessily. Ou Zamian l'aura averti que

quelque chose se passait dans la camionnette. Ils ont remarqué le départ de cette camionnette et résolu de guetter son retour. apparemment, Zamian était occupé a autre chose et la " personne " a pris soin de surveiller pour voir qui descendait de la camionnette quand elle est revenue.

- Exactement! déclara Bodwyn Wook. C'est ma

propre reconstitution des événements. Présentement, Zamian s'est embarqué dans le rôle d'auxiliaire vis-a-vis de nous et manque donc de moyen de pression. Ou

encore la " personne " a décidé d'agir seule et d'évincer Zamian. avec cette lettre, Zamian se donne une

garantie d'avoir sa part de bénéfice, en provenance soit de nous soit d'un chantage. Il ne tient pas compte que nous aussi nous pouvons faire cavalier seul et ne rien payer a qui que ce soit. " Bodwyn Wook fouilla dans un tiroir et en sortit un dossier. " Voici les dépositions des employés aux cuisines. quatre Yips étaient de service : Zamian et trois autres. Deux d'entre eux ont été

constamment occupés a servir les plats et peuvent donc atre éliminés. Zamian et Xalanave avaient des fonctions plus générales qui les conduisaient a venir dans l'office.

159

Je désigne donc Xalanave comme étant la " certaine personne ", et propose de le questionner dès que possible, disons : demain matin. Kirdy, vous et Gla-wen irez le chercher et l'amènerez ici.

- quand?

- Une heure ou deux après le début de la mati

née.

- Et Zamian ?

- Nous les interrogerons séparément. avec un peu de chance, Xalanave nous donnera la solution de

l'affaire. "

Pendant un moment, les quatre restèrent assis a suivre chacun le cours de ses réflexions, puis Scharde déclara : " Vous ates peut-atre trop

optimiste. Rappelez-vous qu'a son retour la camionnette était garée a l'autre bout du quai. Xalanave n'aurait pas été a mame de bien-voir depuis l'office.

- Dans ce cas, pourquoi n'aurait-il pas longé le quai d'un pas de fl,neur jusqu'a ce qu'il puisse voir autant que le cœur lui en disait? C'est ce que je ferais.

- autre chose, n'oubliez pas que le conducteur

portait presque certainement un déguisement.

- Exact encore, et nous connaissons quelque chose sur ce déguisement. Ce sera la seconde corde a notre arc. En tout cas, nous extirperons la vérité de Xala nave demain. Maintenant, en ce qui concerne la

bourre ou les poils ou je ne sais quoi ?

- On dirait que cela provient d'un tissu fibreux marron, comme une couverture grossière ou une imi tation de fourrure. "

Bodwyn Wook leva les yeux au plafond. " Si je me souviens bien, les jambes de bouc de Latuun étaient couvertes de ce matériau. Six Hardis Lions - les tates br'lées de la station d'araminta -, portaient de la fourrure quand ils s'adonnaient a plastronner, trébucher, bondir, vaciller, chanter, blaguer et s'entonner du vin a plein gosier. "

Kirdy proféra aussitôt cette déclaration : " Veuillez ne pas rne compter : je bois très peu ! "

160

Bodwyn Wook ne réagit pas. " J'ai vu un Voleur Kazakh avec un pantalon de fourrure, un Mang et aussi un Géant Tantique avec une veste de fourrure.

- Le Géant était un ch,ssis sur les épaules de Dalremy Diffin. Dans ce costume, il n'aurait pas pu sans difficulté se servir de la camionnette ", commenta Scharde.

De nouveau, Bodwyn Wook laissa passer la remarque sans la relever. " Nul doute qu'il y en avait d'autres, mais inutile d'explorer ces pistes avant d'avoir questionné Xalanave. Sergent Kirdy et cadet Glawen, voici vos ordres. Demain matin, allez au camp yip, présentez-vous de façon correcte et réglementaire a Xalanave et amenez-le ici a, disons, deux heures avant midi ; cela devrait convenir a tout le monde. "

Bodwyn Wook se leva. " La journée a été fatigante et je vais me coucher. "

8

Glawen finissait juste son petit déjeuner quand Kirdy arriva. " Je suis a toi de suite, dit Glawen. Je ne t'attendais pas si tôt. Veux-tu une tasse de thé ?

-

Non, merci ", répliqua Kirdy qui ajouta d'un ton de désapprobation lassée : " Je savais que tu ne serais pas prat ; c'est pourquoi je suis venu avec dix minutes d'avance. "

Glawen haussa les sourcils avec surprise. " Mais je serai prat dans moins de dix minutes. En fait, je serai prat maintenant, dès que j'aurai enfilé

ma veste. "

Kirdy le regarda de la tête aux pieds. " Tu ne vas pas sortir comme ça ? Oa est ton uniforme ?

- Pour aller au camp yip ? avons-nous besoin d'une forme pour cela ?

- C'est une mission officielle. Nous représentons le Bureau. "

Kirdy lui-même était d'une élégance méticuleuse dans la tenue de rigueur de sergent du Bureau B. Glawen jeta un coup d'œil à Scharde qui regarda par la fenêtre.

161

" Oh, très bien, dit Glawen. Je suppose que tu as raison. Juste une minute.

Je serai prat encore à temps. "

Correctement vatus, les deux se rendirent à pied au camp yip. Kirdy demanda Xalanave au bureau d'entrée, et le gardien téléphona à l'appartement de ce dernier.

Personne ne répondit. Des recherches démontrèrent que Xalanave n'était ni chez lui ni autre part ailleurs dans le camp.

Le gardien suggéra : " Il est peut-être encore à l'hôtel ; une ou deux

fois par semaine, il travaille pendant deux temps de service d'affilée. "

Un coup de fil aux cuisines de l'Hôtel d'araminta permit de savoir que Xalanave n'était pas dans l'établissement. " Il était de service hier soir jusqu'à minuit, déclara le chef du personnel des cuisines. Je ne l'attends pas avant cet après-midi.

- Merci, messire, dit Kirdy. Vous êtes bien aimable.

- attends ! s'écria Glawen. Demande si Xalanave a reçu une communication pendant la soirée, ou s'il s'est produit quelque chose d'inhabituel. "

Kirdy jeta un coup d'œil sévère à Glawen, puis se retourna et parla dans le combiné ; la réponse vint sous forme catégoriquement négative. Sur quoi, Kirdy téléphona à Bodwyn Wook et expliqua la situation.

" Trouvez Namour, dit Bodwyn Wook. Expliquez-lui les circonstances et demandez qu'il déniche Xalanave. S'il a des questions à poser, qu'il m'appelle. "

Les investigations de Namour ne fournirent pas plus de renseignements intéressants. Xalanave avait quitté les cuisines de l'Hôtel araminta à minuit et n'avait pas été revu depuis, par personne de disposé à admettre l'avoir rencontré.

quand Kirdy et Glawen, sur instruction de Bodwyn Wook, s'en allèrent chercher Zamian, ils essuyèrent de nouveau un échec. Zamian, à l'instar de Xalanave, était introuvable sur le territoire de la station d'araminta, mais pour une raison différente. Zamian était parti pour Yipton à bord du ferry du matin. Un examen de la liste des passagers indiquait que ce n'était pas aussi le cas pour Xalanave, et l'avis général au Bureau B fut que

162

Xalanave avait été attaqué dans l'ombre derrière l'hôtel, transporté en bas jusqu'au débarcadère et jeté à la

mer.

La journée s'écoula, puis la nuit qui suivit. De bonne heure le lendemain, avant que l'aube éclaire le ciel, Scharde sortit discrètement de la Maison Clattuc et se mit en route le long du chemin de Ouannesey dans la direction de l'océan.

L'air était frais et calme. Pas un bruit ne se faisait entendre à part le léger crissement sec des pas de Scharde sur le cailloutis du chemin. Une haute brume légère givrait le ciel ; Lorca et Sing, à mi-chemin de l'horizon à l'ouest, baignaient dans une nappe de luminosité incarnat ; comme Scharde passait sous les peupliers de la berge, il traversa des éclaboussures de p,le clarté rosé et d'ombre noire.

à la route du bord de mer, Scharde tourna à gauche et, quelques instants plus tard, parvint au terrain d'aviation. Un Chilke aux paupières lourdes l'attendait dans le bureau.

Les salutations de Chilke furent graves. " Ce n'est pas mon heure. Toute cette fraîche rosée et ces chants d'oiseau matinal ne font que m'exaspérer.

à mes yeux, le matin n'a qu'une chose de bien, le petit déjeuner.

- Vous êtes tout de même heureux et gai.

- Vous trouvez ? Je pense que c'est parce que le pire est passé. Je serai revenu dans mon lit avant que vous soyez à vingt pieds du sol. "

Les deux sortirent et allèrent à l'appareil qui attendait à côté du hangar.

Chilke regarda Scharde accomplir les vérifications habituelles avant le décollage.

" Tout est en ordre, dit Scharde. Même le pistolet est chargé. "

Chilke émit un petit rire amer. " Vous trouverez peut-être une batterie déchargée, un train d'atterrissage cassé ou le quartz de la radio fondu, mais il y aura un

163

chargeur dans le pistolet. Cela, je le garantis. Puis-je vous demander où vous allez, comme je suis requis de le faire par le règlement ? Et pourquoi d'une façon aussi furtive... ce que je ne suis pas requis de demander?

- Certes, vous pouvez questionner. Et même je

répondrai. Je pars pour une partie de plaisir d'une journée à Yipton. Si quelqu'un d'autre pose la question, je suis allé en patrouille.

- Et pourquoi quiconque poserait des questions ?

- Si je le savais, je n'aurais peut-être pas besoin de partir. Mais je vais aux ailes Lutwen et je serai de retour avant la nuit si tout se passe bien, comme cela ne sera naturellement pas le cas puisque rien ne se passe bien à Yipton.

- Bonne chance à vous et mes amitiés à l'Oom-

phaw. "

Scharde fit décoller l'appareil et survola l'océan vers le large en direction du nord-est, où commençaient maintenant à apparaître les couleurs de l'aube. Derrière lui, Lorca et Sing projetaient sur l'eau un sillon rosé

qui ne tarda pas à devenir indistinct dans les reflets de l'aurore.

Sirène apparut : étincelle blanc bleu sur l'horizon, puis éclat, puis quartier. À l'ouest, Lorca et Sing se fondirent dans la clarté du matin.

Sur l'avant, une vaste masse flottante de matière brun grisâtre gisait à plat sur l'eau : l'atoll de Lutwen, un cercle d'îles étroites entourant un lagon peu profond, à présent totalement recouvert comme d'une croûte par les bâtiments de Yipton. Des détails commencèrent à émerger de la brume : une veinure de canaux gris acier qui flamboyaient soudain d'un miroitement d'argent quand le soleil dardait ses rayons selon l'angle adéquat.

au-dessous, des bateaux de pèche étaient apparus sur la surface de l'océan : frêles embarcations en fagots de bambous assemblés, mues par des voiles en fibres feutrées.

Les détails de Yipton se précisèrent. Des bâtiments d'une solidité

incertaine, comportant un, deux ou trois étages, supportaient une série de vastes toitures, chacune constituée de mille segments, chaque segment et 164

pende d'un ton différent de brun clair - brun cendré, brun grisâtre, terre d'ombre tirant sur le gris, couleur de vase. Dans des coins, recoins et angles croissaient des bosquets et des touffes de bambous avec, dans de petits lopins laborieusement aménagés sur le pourtour de l'île, des cocotiers s'inclinant vers le large.

Des canaux tissaient dans Yipton un réseau sans plan perceptible,

parfois coulant a ciel ouvert, parfois disparaissant dans des tunnels sous les édifices. Des barques se déplaçaient paresseusement au fil des canaux, comme des corpuscules dans une artère. D'autres bateaux étaient amarrés a demeure le long des berges des canaux; de leurs minuscules braseros montaient des filets de fumée qui se recourbaient et repliaient finalement sur eux-mêmes en volutes avant de disparaître dans l'air immobile du matin.

a la lisière sud de Yipton se dressait la forme bizarre, fascinante et irrégulière de la fameuse auberge arcady : un bâtiment a cinq niveaux, cent balcons oscillants et un restaurant sur le toit en terrasse où les touristes dansaient a la lumière de lanternes de couleur, tandis que des jeunes filles et garçons yips exécutaient des numéros d'acrobatie quelquefois naïfs, toujours incompréhensibles, avec accompagnement d'une musique grêle de flûtes et de clochettes au tintement doux qui, bien qu'échappant a l'appréciation des touristes, créait au moins un bruit de fond agréable.

a côté de l'hôtel, une jetée s'avancait dans l'océan, c'est là que s'amarrait le ferry pour la station d'ara-minta ; derrière s'étendait un terrain d'atterrissage aux dimensions réduites au minimum, surface en marne composée de coquillages et de corail frais pulvérisés avec des bivalves ressemblant aux moules qui fournissaient un adhésif puissant. Scharde approcha la piste d'atterrissage par le côté mer, prenant soin de ne pas survoler Yipton même afin d'éviter le plus longtemps possible le " Grand Chife " : après le Palais des Chattes, le plus fâcheusement notoire de tous les aspects étranges et remarquables de Yipton. Dans toute l'aire Gaôane, quand la conversation bien informée prenait

165

pour sujet les mauvaises odeurs et les puanteurs intolérables, il y avait toujours quelqu'un pour affirmer que le " Grand Chife " devrait prendre rang dans les premières places parmi les concurrents.

Une recette pour le " Grand Chife " avait été proposée dans un article a demi humoristique écrit sur le sujet par un savant en résidence a la Maison des Vagabonds :

Le Grand Chife, suggestion pour une recette

Ingrédients :

Pourcentage

Exsudations humaines

25

Fumée et os br^olés

8

Poisson frais

1

Poisson en train de pourrir

8

Corail en décomposition (très offensif) 20

Puanteur de canal

15

Palmes desséchées, nattes, bambou

8

Cacodyles complexes

13

Indevinable (offensif) 2

Le Grand Chife n'était jamais signalé a l'avance aux touristes, étant donné

que leur surprise et leur désarroi offraient une source permanente de plaisir aux initiés. En tout cas, les nez se désensibilisaient vite et le Grand Chife perdait son pouvoir.

Scharde fit atterrir l'appareil et prit pied sur la marne. avec simplement une grimace fugitive causée par le Grand Chife, il ferma et verrouilla son appareil, bien qu'a Yipton le chapardage f^t un désagrément relativement modéré, par suite des ordres de l'Oom-phaw, Titus Pompo.

Scharde traversa la terrasse et entra dans le haut et vaste hall qui avait été rénové depuis sa précédente visite dix ans auparavant. Les parois

de bambou avaient été peintes en blanc; de nouveaux tapis aux dessins verts et bleus couvraient le sol ; le mobilier, en douce vannerie blanche, était tapissé en couleur vert d'eau p,le. Scharde fut favorablement impressionné, il

166

se rappelait du bambou verni sombre et un mobilier Spartiate ni propre ni confortable.

a cette heure matinale, quelques clients seulement étaient descendus de leurs chambres. Une douzaine étaient installés sur la terrasse en train de prendre leur petit déjeuner ; un autre groupe debout au centre du hall discutaient de leurs projets pour la journée, qui incluait un tour en gondole sur les canaux.

Scharde alla au bureau de réception. Derrière le comptoir siégeaient quatre fonctionnaires en net uniforme blanc. De l'oreille gauche de chacun pendait une perle noire au bout d'une chaîne d'argent, indiquant un membre du personnel particulier de l'Oomphaw : un " Oomp ". L'un d'eux s'approcha pour s'occuper de lui : un homme au début de l'âge mûr, grave et bien de sa personne. Il demanda : " Messire, combien de temps resterez-vous parmi nous ?

-

Pas longtemps du tout. Je suis le capitaine Scharde Clattuc du Bureau B, à la station d'araminta. Veuillez informer Titus Pompo que je désire m'entretenir avec lui pour une affaire officielle, de toute urgence, en fait maintenant si possible. "

L'employé jeta un coup d'œil à ses collègues; les trois, après un bref regard curieux pour juger du sérieux de Scharde - ou peut-être de sa santé

d'esprit -, retournèrent à leurs occupations, se désintéressant d'un problème aussi bizarre. L'employé qui s'était dérangé déclara avec circonspection : " Messire je veillerai à ce que votre message soit immédiatement préparé pour être soumis à l'attention de l'Oomphaw. "

Une nuance dans la façon qu'avait eue l'employé pour s'exprimer alerta Scharde. " qu'est-ce que cela veut dire ? "

L'employé expliqua en souriant : " Le message sera envoyé aux bureaux de l'Oomphaw. Nul doute qu'un membre qualifié du

personnel vous donnera, probablement aujourd'hui, un formulaire sur lequel vous aurez toute latitude d'exposer votre requête.

-

Vous ne comprenez pas bien, dit Scharde. Je ne

demande pas de formulaire ; je désire avoir un court 167

entretien avec Titus Pompo, dès que possible. Maintenant ne serait pas trop tôt. "

Le sourire de l'employé devint forcé. " Messire, permettez que j'emploie un vocabulaire explicite. Vous ne paraissez pas être un visionnaire irréaliste aux yeux levés vers le rayonnement de l'ineffable. Cependant vous vous attendez apparemment à ce que je coure jusqu'à la chambre à coucher de l'Oomphaw, le secoue pour le réveiller et lui dise : " Debout, messire, sortez du lit vivement ! Un gentilhomme veut vous parler. " Je dois vous informer que ce n'est pas faisable. "

Scharde hocha la tête. " Vous vous exprimez bien. Puis-je avoir une feuille de papier à en-tête de l'hôtel ?

- Bien sûr. Voici, messire.

- quel est votre nom ? "

L'employé haussa les sourcils dans un mouvement de perplexité méfiante. "

Je suis Euphorbius Leliantho Jantifer. "

Scharde écrivit sur le papier pendant un instant, puis dit : " Veuillez dater et signer ce document et demander à vos collègues de signer en tant que témoins et participants. "

L'employé, maintenant inquiet, lut tout haut le document d'une voix marmonnante : " Moi, Euphorbius Leliantho Jantifer, je confirme qu'au matin de cette date j'ai refusé d'avertir Titus Pompo que le capitaine Scharde Clattuc du Bureau B, station d'ara-minta, était arrivé pour s'entretenir avec lui d'affaires urgentes officielles. Je reconnais que le capitaine Clattuc m'a averti qu'il ne pouvait en passer par les formalités et devait retourner aussitôt à la station d'araminta, et que les sanctions résultant de mon acte incluraient la cessation du service du ferry pour une période indéfinie, ou jusqu'à ce que soit payée une

amende de mille sols. "

Il leva les yeux avec une mine défaite.

" Exactement, dit Scharde. Signez la feuille, puis je m'en irai. Il y aura un dernier ferry pour emmener les personnes qui se trouvent en ce moment a l'hôtel, et pas plus. Signez, je vous prie... encore que ce ne soit 168

pas nécessaire, évidemment, puisqu'il y a des témoins de votre conduite. "

L'employé repoussa le document de côté et réussit a sourire d'un air ironique. " allons, allons, messire. Ce document est ridicule, vous le savez bien.

-

Je sors prendre mon petit déjeuner sur la terrasse, dit Scharde. quand j'aurai fini, je retournerai a la station d'araminta, a moins que vous ne m'apportiez une réponse précise de Titus Pompo. "

Euphorbius l'employé, l'oreille a présent quelque peu basse, déclara : "

Messire, vous ates vraiment très importun. Mais je vais voir ce qu'on peut faire.

-

Merci. " Scharde sortit sur la terrasse, choisit une table d'osier sous un parasol vert clair et rompit le jeûne de la nuit avec les nourritures relevées de Yipton.

Vers la fin de son repas, trois membres des Oomps d'élite de Titus Pompo sortirent a l'allure de marche sur la terrasse et s'approchèrent de sa table. L'officier commandant le détachement fit halte devant Scharde, se cassa dans un salut. " Messire vous ates convoqué a une audience par Titus Pompo, tout de suite. "

Scharde se leva. " Montrez le chemin. "

Les Oomps quittèrent la terrasse, avec Scharde qui suivait quelques pas en arrière, et traversèrent le hall pour s'enfoncer dans un repaire de corridors, de vestibules en zigzags, d'escaliers de bambou craquant ; le long d'alignements de portes et d'orifices donnant sur des endroits non éclairés, montant puis descendant des marches grinçantes en

bambou, jusque sous le toit où des interstices dans les palmes laissaient apparaître des lueurs de jour, jusqu'en bas où Scharde put entendre clapoter l'eau du lagon contre des pilotis de bambou, finalement au-delà d'une porte de bambou dans une salle meublée d'un tapis rosé à dessin rouge foncé et bleu, d'un divan recouvert de rosé foncé, ainsi que de deux petites tables, chacune supportant une lampe coiffée d'un abat-jour qui projetait dans la pièce une lumière tamisée.

Scharde pénétra lentement dans cette salle, regardant à droite et à gauche et n'aimant pas ce qu'il voyait. Il

169

observa le divan pendant un instant, puis se retourna pour examiner la paroi d'en face, qui était construite en tiges de bambou entrelacées formant treillis avec des alvéoles de cinq centimètres carrés béant sur un trou d'ombre, où ça en avait l'air.

Le capitaine oomp désigna le divan. " asseyez-vous ; ne faites pas de tapage. "

Les Oomps s'en allèrent ; Scharde fut laissé seul. Il resta debout à tendre l'oreille. aucun son n'était audible, à part une lointaine et faible rumeur ambiante.

Scharde examina de nouveau le divan et la paroi derrière. Il se détourna et alla se poster près de la paroi latérale. Il était manifestement sous surveillance : peut-être bien à travers le treillis. Ce qu'aucune raison ne justifiait toutefois, excepté le plaisir de la fourberie pour elle-même.

Scharde s'adossa à la paroi et se prépara à l'attente que le fait d'avoir froissé des sensibilités garantissait quasiment et qu'une manifestation d'impatience ne pouvait que prolonger. Il ferma les yeux et feignit de s'assoupir.

Des minutes passèrent : dix, puis quinze, l'irréductible minimum à prévoir étant donné les circonstances.

à la demi-heure, Scharde bâilla et s'étira, et se mit à examiner ses options qui, pour le moment, se limitaient à attendre avec toute la dignité

dont il était capable.

Vers les quarante minutes, oa " l'indifférence distraite teintée de mépris

" commençait a tourner a " l'insulte délibérée (1) " un grattement indicateur de

(1) Les psychologues spécialisés dans l'étude des cultures humaines ont défini la symbologie des " temps d'attente " et ses variations d'une culture a l'autre. La signification des intervalles est déterminée par un grand nombre de facteurs, et l'étudiant peut aisément faire lui-mame, d'après son expérience personnelle, la liste de ceux qui se rapportent a sa propre culture.

Les " temps d'attente ", en termes de perception sociale, s'échelonnent du

" pas d'attente du tout " a des semaines ou des mois. Dans un certain contexte, une attente de cinq minutes s'interprète comme une " insolence impardonnable " ; en d'autres temps et lieux, une attente de trois jours seulement est considérée comme un signe de faveur bienveillante.

170

mouvement se produisit dans l'espace situé de l'autre côté du treillis.

Une voix s'éleva : " Scharde Clattuc, que voulez-vous a Titus Pompo ? "

Le diaphragme de Scharde fit un bond et se contracta, pour des raisons obscures car la voix était inconnue. Il questionna : " qui parle ?

- Vous pouvez accepter ces paroles comme étant

celles de Titus Pompo. Pourquoi n'utilisez-vous pas le divan qui a été fourni pour votre confort ?

- C'était une aimable attention, mais je n'aime pas la couleur.

- Vraiment ? C'est ma favorite.

- Le divan a également l'air d'atre prat a se renver ser en arrière au moment oa l'on s'y attend le moins. Je préfère ne pas courir le risque de tours de ce genre.

- Vous avez un tempérament inquiet !

- N'empache, je suis visible... Nul doute que vous avez de bonnes

raisons pour ne pas vous montrer. "

Le silence se prolongea pendant quelques secondes moroses puis : " En réponse a votre requate, une audience vous a été accordée ; ne gaspillez pas l'occasion a proférer des évidences. " La voix, au timbre neutre et a l'intonation cadencée, semblait presque mécanique et avait un accent ,pre comme si elle avait été modifiée par des filtres sursaturés.

" J'essaierai de m'en tenir a l'affaire présente, dit L'utilisation d'une période d'attente calculée avec précision - toute personne familière avec les conventions de sa culture propre le comprendra

- peut servir a confirmer une dominance, ou encore a " remettre quelqu'un a sa place ", par des méthodes légales et non violentes.

Le sujet a de nombreuses ramifications fascinantes. Par exemple, un sujet a désire faire sentir la supériorité de son rang a un sujet B et lui impose une attente d'une heure. L'aiguille sur la trentième minute, que B estime déjà inacceptable et humiliante, a envoie a B un petit plateau avec du thé

et des biscuits sucrés, un geste que B ne peut repousser sans perte de dignité. a force donc B a attendre une heure entière et B doit aussi remercier a de son amabilité et de sa générosité en ce qui concerne le rafraachissement bon marché. quand elle est bien exécutée, c'est une superbe tactique.

171

Scharde. C'est un meurtre commis récemment a la station d'araminta. Il y a eu un témoin, ou presque témoin, du nom de Zamian Lemew Gabriskies. Lequel se trouve maintenant ici a Yipton. Je demande donc que vous trouviez cette personne et la remettiez entre mes mains.

- Certainement et sans hésitation ! Mais je dois vous compter des honoraires de service de mille sols.

- Il ne vous sera rien payé pour une action requise de vous par la loi, que vous connaissez aussi bien que moi, sinon mieux.

- Je connais votre loi, certes, mais sur les ales Lutwen nous appliquons la mienne.

- Tel n'est pas le cas. Je conviens que vous exercez ici un pouvoir personnel, mais seulement par défaut, en l'absence d'une autorité

établie qui peut être imposée de nouveau à n'importe quel moment. La situation n'est tolérée que comme bouche-trou temporaire et parce que l'ordre public paraît en général maintenu - à quelques circonstances déplaisantes près. En d'autres termes, le loisir de gouverner vous est laissé parce que c'est commode et non parce qu'on vous a reconnu le droit de le faire. Dès l'instant où vous vous écarterez de la ligne droite et commencerez à faire fi de la loi établie, cet arrangement temporaire cessera.

- Utilisez toute la terminologie que vous voudrez, déclara la voix, les ailes Lutwen sont indépendantes de fait, que cela vous plaise ou non. admettons tous la réalité, à commencer par le Conservateur. Ses sanctions sont d'une impertinence insupportable.

- Je ne savais pas qu'il y eût des sanctions.

- Vous n'avez pas appris la nouvelle ? Le Conservateur interdit que nous soyons payés autrement que par des bons. Les touristes ne sont plus autorisés à introduire des sols à la ville de Lutwen : seulement des bons, qui doivent donc être dépensés au dépôt de ravitaillement d'araminta pour des marchandises agréées. "

Scharde eut un petit rire. " Évidemment, les armes ne sont pas sur la liste.

-

Je le présume. La tactique est inepte. Nous

172

obtenons toutes les devises fortes dont nous avons besoin.

- Comment est-ce réalisé ?

- Je ne vois pas la nécessité de crier sur les toits notre façon de nous débrouiller. "

Scharde haussa les épaules. " à votre guise, je ne suis pas ici pour discuter politique avec vous. Je veux seulement Zamian.

-

Et vous l'aurez. Mon enquête est terminée, et moi aussi je le considère comme un gredin. Il travaillait pour son propre profit au détriment de mes intérêts. "

Scharde émit de nouveau un petit rire. " autrement dit, il ne comptait pas vous donner une part du gâteau.

- Exactement. Il se proposait d'exercer un chantage pour son seul bénéfice. Il vous a fait croire que le maître chanteur était un certain Xalanave. En réalité, Xalanave n'était au courant de rien mais a néanmoins été

tué.

- Par qui ?

- C'est sans rapport avec la question, de mon point de vue. Je n'ai pas poussé mes investigations dans ce sens. "

L'assertion, Scharde le constata, ne constituait pas vraiment une réponse.

Il dit : " Je ne comprends toujours pas ce que vous voulez dire. Oui ou non, pensez-vous le savoir ?

- Je ne vois pas l'utilité de me livrer à des conjectures, en dehors de mentionner la possibilité que Zamian lui-même soit le coupable dans cette affaire-là.

- Cette suggestion manque de logique, répliqua

Scharde. Si Xalanave ignorait effectivement tout du premier crime, Zamian n'avait pas la moindre raison de lui faire quoi que ce soit ou de quitter la station d'araminta. Cela paraît évident qu'il s'est enfui par peur. Si nous creusons plus avant cette idée... " Scharde se tut.

" Continuez ", dit Titus Pompo à mi-voix - et même la transvocalisation électronique ne parvint pas à éliminer un accent de moquerie, ou de jubilation féroce.

" Comme vous, je ne tiens pas à échafauder des 173

hypothèses. Je suis seulement désireux d'entendre ce que Zamian peut me dire.

- Bon, c'est Zamian que vous voulez? Sortez dans le couloir, descendez l'escalier ; dans la première salle à droite, vous trouverez Zamian et des membres des Oomps, qui vous conduiront à votre appareil.

- Je ne vous prendrai pas davantage de votre

temps. Merci de votre obligeance. "

De l'autre côté du treillis ne vint que du silence; Scharde fut incapable de déterminer s'il y avait encore ou non quelqu'un derrière, qui l'observait dans l'obscurité.

assailli par un sentiment voisin de la claustrophobie, Scharde se détourna et sortit de la pièce a grandes enjambées. Il suivit le couloir d'un pas lourd, descendit l'escalier. a main droite, il aperçut une porte de bambou, peinte en rouge sombre, qu'il poussa. Un Oomp assis sur un banc près de la paroi se leva. " Vous venez pour Zamian ? "

Scharde jeta un coup d'œil circulaire dans la salle. " Oa est-il ?

-

La-bas dans le trou, pour la s'oreté. C'était un

aide-cuisinier? N'attendez pas de lui qu'il fasse son travail comme avant ; il a été un peu abamé. "

L'Oomp se dirigea vers un endroit oa une corde

pendait d'un treuil dans un trou du sol, et tourna la manivelle du treuil. Scharde regarda dans le trou.

Trois mètres plus bas, le faible jour laissait voir des monticules et des platnières de vase noire sillonnée par un lacin de ruisselets d'eau du lagon. La corde s'allon geait jusqu'a la tate d'un homme nu qui remuait

convulsivement dans la vase. Ses bras avaient été fixés dans son dos avec de l'adhésif; une bande d'adhésif couvrait sa bouche. Il se soulevait et se tortillait pour échapper a l'assaut de ce qui semblait atre des

hybrides de rat et d'enfant, avec une peau sombre mouchetée, des faces pointues non humaines. Ils gri gnotaient ce qui restait de ses jambes et fouissaient son abdomen avec une avidité frénétique, et ils ne l,chèrent prise qu'a regret quand le Oomp manúuvra 174

le treuil pour tirer Zamian de la boue, par la corde qui avait été collée dans sa chevelure.

La tate de Zamian apparut au-dessus du niveau du plancher, puis son buste.

" Les yoots se sont attaqués a lui, commenta le Oomp. Je ne sais pas a

quoi il peut vous être utile maintenant.

-

Probablement à rien ", dit Scharde.

Zamian vivait encore. Il reconnut Scharde en le voyant et proféra des sons derrière l'adhésif.

Scharde s'avança d'un bond, trancha le b,illon. " Zamian ! M'entendez-vous ? "

Le Oomp dit : " Il ne peut pas parler, et encore bien moins penser ; il a été drogué au nainai, de sorte qu'il a l,ché tout ce qu'il savait à l'Oomphaw. Maintenant plus rien ne reste. C'est le bon et le mauvais côté

de cette drogue. Toutefois il est à vous ; emmenez-le.

-

Juste une minute, dit Scharde. Zamian ! C'est

Scharde ! Parlez-moi ! "

Zamian émit des sons mouillés incompréhensibles.

" Zamian, répondez ! qui conduisait la camionnette ? qui a tué la jeune fille ? "

Le visage de Zamian se contracta. Sa bouche s'ouvrit ; sa voix sortit avec netteté. " quand il est revenu, j'ai vu sa fourrure. Mais pas de

-

qui était-ce ? Savez-vous son nom ? "

Le Oomp annonça : " Prenez-le si vous le voulez ; je ne le tiendrai pas plus longtemps.

-

Une minute ! " répliqua Scharde qui s'adressa à Zamian : " Dites-moi son nom ! "

Le Oomp s'éloigna du treuil. Le cylindre chanta ; la corde se déroula ;

Zamian disparut dans le trou. Scharde poussa un gémissement écœuré, ferma hermétiquement les yeux et se retint de tomber a bras raccourcis sur le Oomp.

Il se pencha pour regarder dans le trou. Les yoots étaient accourus de nouveau ; Zamian assis sur son séant les regardait avec des yeux hébétés déchiqueter avidement son corps. Son univers avait rétréci ; selon toute apparence, c'était certain qu'il n'aurait plus rien a dire.

Scharde se détourna. D'une voix sans timbre, il

175

déclara : " Je vais retourner maintenant a mon appareil. J'ai fini ici. "

10

Entre-temps, Glawen s'était levé a son heure .habituelle, avait pris son petit déjeuner seul et passé la matinée a s'occuper de t,ches restées en plan et de préparatifs pour la reprise des cours après les vacances de la Parilia.

Une heure avant midi, il reçut un coup de téléphone. " Glawen Clattuc, a l'appareil. "

Une petite voix claire répondit : " Glawen, c'est Miranda. J'ai découvert quelque chose de très curieux et j'ai envie d'en discuter avec toi.

- Je t'en prie, vas-y. De quoi s'agit-il?

- Glawen ! Pas au téléphone ! " La voix de Miranda se perdit momentanément.

Glawen s'écria : " Es-tu encore la ?

- Je regardais par-dessus mon épaule ; je commence a avoir peur des bruits. a juste titre dans ce cas, parce que le bruit était maman.

- D'accord ; nous allons en discuter. Veux-tu que je vienne a la Maison Veder ?

- Non. Je te retrouverai sur le chemin, d'ici dix minutes environ.

- J'y serai. "

Glawen arriva au rendez-vous avec une minute d'avance et regarda

Miranda descendre en courant l'allée d'accès a la Maison Veder : svelte petite créature aux grands yeux avec une toison de boucles brunes, profondément consciente de son importance, du moins dans le cercle de son univers personnel. Glawen, qui attendait dans l'ombre des montants de la grille, eut l'impression qu'elle était préoccupée et inquiète.

Miranda arriva hors d'haleine au bout de l'allée. Glawen s'avança. " Je suis la. "

Miranda se retourna brusquement. " Oh... je ne t'avais pas vu tout de suite. J'ai eu peur.

176

- Excuse-moi, dit Glawen. quel est le problème ?

- Viens, dit Miranda. Je ne veux pas parler ici.

- a ta guise. Mais dis-moi au moins oa nous allons.

- aux archives. "

Les deux remontèrent le chemin de Ouannesey dans l'ombre des arbres, passant devant la Tonnelle et suivant le sentier du bord de l'eau jusqu'a la vénérable Vieille agence.

Tout en marchant, Miranda se mit a parler, d'abord égrenant des idées sans lien entre elles : "... tout le temps comme si elle était assise juste hors de vue... parfois je me dis que je suis devenue un petit peu folle ou que j'ai vieilli trop tôt de dix ou vingt ans.

-

Voila une pensée originale, certes, commenta

Glawen. Si tu vas par la, moi je me sens soudain vieux comme le monde. "

Préoccupée par ses propres pensées, Miranda l'entendit a peine. " Je n'aime pas me sentir comme ça, tellement remplie de haine que j'en ai la gorge serrée... Une nuit, alors que j'étais couchée, j'ai essayé d'imaginer comment cela s'était passé. Celui qui a fait ça a d° guetter Sessily pendant la Fantasmagorie, mais il est parti avant la fin pour aller par-derrière se cacher dans la camionnette. "

Glawen questionna avec surprise : " Comment es-tu au courant pour la

camionnette? C'est censé être un secret.

- J'ai entendu maman et papa en parler à un

moment où ils croyaient que j'étais hors de portée de voix. En tout cas, j'ai pensé aux caméras des archives ; elles avaient dû le photographier quand il s'était rendu au quai de chargement.

- C'est très judicieux. Même le personnel du

Bureau B y a songé. Le capitaine Rune Offaw a

examiné les photographies tous les jours.

- Je sais. Il est venu plusieurs fois me prendre des bobines..

- ah ! Je vois ! Tu es allée aux archives pour aider le Bureau B à étudier les photographies ! "

Miranda lui adressa un regard de reproche. " Gla-177

wen, est-ce que tu te moques de moi? avant même d'avoir vu ce que j'ai à te montrer?

-

Pas vraiment. Et je reconnais que je suis

curieux. "

Miranda prit note de la réponse avec un hochement de tête plein de dignité

tandis qu'ils pénétraient dans la Vieille agence.

Les deux suivirent le vaste vestibule, l'écho de leurs pas sur le sol de marbre répercuté par les curieuses parois à l'appareil complexe de fonte et de médaillons en roche verte. Miranda dit pensivement : " Peut-être ferais-je bien de t'expliquer ce que je cherchais.

- Je pense que je le sais. quelqu'un qui contournait l'Orphée pour aller derrière.

- quelqu'un portant de la fourrure. Comme La-

tuun, ou un Hardi Lion, ou un où deux autres.

- ainsi tu es également au courant pour la fourrure.

- Pourquoi ne le serais-je pas ?

- aucune raison, je suppose. Surtout si tu as

découvert quelque chose.

- Je vais te montrer. "

Miranda tira de toutes ses forces sur la lourde porte pour l'ouvrir ; les deux pénétrèrent dans la majestueuse enceinte du Bureau a. Passant la première, Miranda se dirigea vers un comptoir, remplit une fiche et la glissa dans une fente ; un instant après, une petite boîte noire lui fut remise.

Les deux se rendirent dans une cabine. Miranda réduisit l'éclairage et commença la projection. " La première fois que j'ai fait cela, je pouvais à peine supporter de regarder Sessily. Maintenant, cela ne me fait pratiquement plus rien. Je pense que je me suis endurcie ou quelque chose comme ça. " Sa voix se brisa. " Pas entièrement, je crois. N'empêche, n'aie pas peur. Je ne vais pas fondre en larmes ou me rouler par terre. "

Glawen lui tapota la tête et lui ébouriffa les cheveux. " à mon avis, Clquette, tu es remarquablement sage pour ton âge.

-

Toi de même, d'ailleurs. D'autre part, si tu veux bien...

178

- C'était un lapsus. J'y veillerai plus sérieusement. " Miranda eut un hochement de tête bref. " J'ai regardé l'ensemble des bobines une douzaine de fois. Elles montrent souvent le même emplacement sous différents angles, de sorte qu'on voit la totalité des personnes présentes. Les archivistes n'ont pas encore complètement terminé, mais presque tout le monde a été

identifié. Par exemple... " Miranda manipula des boutons pour déplacer le point lumineux indicateur sur l'écran. Elle l'impressionna sur un des visages et effleura un autre bouton, un nom apparut au bas de l'écran : Glawen Clattuc. " Bien sûr, ce n'est pas toi que je cherchais. Je voulais trouver quelqu'un qui contournait furtivement l'Orphée vers l'arrière. Mais celui qui l'a fait prenait soin de se tenir hors du champ

des caméras et je n'ai rien vu. au bout d'un moment, je me suis mise a utiliser le zoom, regardant dé-ci dé-la, sans intention particulière. Et par pur hasard j'en suis venue a remarquer ça. "

11

Bodwyn Wook et ses capitaines se réunirent dans le bureau haut de plafond au premier étage de la Nouvelle agence. après les menus propos d'usage, Bodwyn Wook se renversa dans les profondeurs de son massif fauteuil noir. "

Je vais maintenant écouter les rapports. Capitaine Laverty? "

Ysel Laverty dit : " J'ai étudié les fibres ramassées sur le plancher de la camionnette. Elles se sont révélées atre d'une matière synthétique, produite hors-planète, probablement sur Soum. Je me suis procuré des échantillons de ce que j'appellerai des costumes " velus ", comprenant les jambes de Latuun, les fourrures des Hardis Lions et un certain nombre d'autres. J'ai obtenu des résultats peu concluants. Cette fibre ne correspondait avec exactitude qu'a la fourrure des jambes de Latuun, encore que j'aie découvert un nombre de ressemblances assez fortes dans les costumes de Hardi

179

Lion. Comment ces gens ont-ils rendu compte de leur emploi du temps ? Deux des Hardis Lions, arles Clattuc et Kirdy Wook, étaient occupés a faire une ronde autour du camp yip ; les six autres Hardis Lions étaient allés un peu partout mais assez souvent dans le champ de vision de témoins dignes de foi pendant la période critique pour les éliminer de la liste avec les suspects. Latuun, ou je devrais dire Namour, déclare que pendant un temps il a dansé la pavane avec Spanchetta, puis qu'il s'est promené mais n'a pas quitté les alentours de la Place Carrée. Spanchetta confirme la déclaration, ainsi que d'autres témoins ; en dépit de la preuve de la fourrure, nous devons aussi éliminer Namour. alors... " Ysel Laverty écarta les mains dans un geste de frustration. " que reste-t-il ? En rapport avec la fourrure, très peu de chose pour ne pas dire rien. a en croire Namour, son costume provenait de la garde-robe des Mimes. Floreste a fait venir le tiss,u d'hors-planète spécialement pour les Costumes des " Primitifs " ; et il en était resté un mètre ou deux. Je n'affirmerais pas que le mystère est plus profond qu'avant, mais il n'a pas été éclairé, c'est certain.

- Cela mérite réflexion, dit Bodwyn Wook. Oui

ensuite, Scharde ?

- J'ai beaucoup appris a Yipton, déclara Scharde.

En fait, considérablement plus que je n'avais envie de savoir. Mais pas grand-chose semble se rapporter a notre affaire. Je n'ai pas vu Titus Pompo ; il prend des précautions maniaques pour se dissimuler, il est en lui-même un mystère que nous devrions nous attacher a résoudre. Je lui ai parlé et jusqu'a un certain point j'ai entendu sa voix. "

Bodwyn Wook le dévisagea avec des sourcils haut levés. " " Jusqu'a un certain point ? " Ou vous l'avez entendu ou vous ne l'avez pas entendu.

Expliquez, je vous prie.

-

J'ai entendu ce que je pense être une reconstitution de sa voix. Des analogues de ses paroles, si vous préférez. Je soupçonne que, lorsqu'il parlait, ses mots étaient captés dans une machine de transvocalisation, 180

décomposés en chiffres, puis reformés en de nouveaux sons, avec des cadrans ajustés pour éliminer la cadence, régler l'allure, puis modifier le timbre, la hauteur des sons et les harmoniques. Finalement, la voix n'avait pas plus de caractère qu'une cellule vidéo lisant une page imprimée. Et pourtant elle a éveillé un écho dans ma tête. Je suis convaincu d'avoir déjà entendu cette voix-la.

-

Très bien, commenta Bodwyn Wook. Voilà pour

la voix. Maintenant, racontez-nous ce qui s'est passé. "

Scharde décrivit ses aventures. " quelqu'un a commis une erreur et Zamian a réussi a transmettre quelques mots de renseignement. Il a dit nettement : "

quand il est revenu, j'ai vu sa fourrure. Mais pas de tête. "

- Ha !" Bodwyn Wook frappa la table de la main.

" Nous ne pouvons donc pas faire abstraction du travail d'Ysel Laverty, finalement !

- Exact. Nous pouvons aussi déduire que l'homme

n'était pas Namour, que Zamian naturellement connaît bien et

n'avait pas de raison de protéger, pour autant que je le sache. Zamian était mourant et en état de choc. Rien de ce qu'il a dit ne peut être pris entièrement pour argent comptant. quant à la phrase

" mais pas de tate "... je dirais que le meurtrier a enlevé

la tate de son costume, ne serait-ce que dans l'intention de conduire la camionnette plus aisément. Il y a place pour des conjectures sur ce point mais, personnellement, je ne pense pas que cela en vaille la peine. "

Bodwyn Wook fit du regard le tour de la table. " Capitaine Rune Offaw, qu'avez-vous à dire ? Vous êtes d'une sérénité suspecte, et je décèle en vous cette suggestion d'omniscience assez irritante qui, au fil des ans, a nui à la popularité des Offaw.

- C'est la comparaison avec les Wook qui donne aux Offaw cette apparence d'être si compétents sans effort.

Toutefois, dans l'affaire précédente, je crois que je suis en mesure de fournir au moins un iota qui nous

permettra de progresser et, au mieux, de coffrer notre criminel.

- Voilà qui est réconfortant! Eh bien donc, que

181

nous disent les caméras? Namour s'est-il livré sans désespérer aux langoureuses délices de la pavane et de ses figures avec Dame Spanchetta comme il le prétend, ou s'est-il adonné à des " plaisirs plus sinistres et terribles " ? En bref, est-il coupable de ce seul et unique crime? Ou, comme c'est plus vraisemblable, à demi coupable de vingt autres ?

- Dans ce cas du moins, Namour semble être libre de tout soupçon, répliqua Rune Offaw. Sans vergogne, il danse la pavane et tait pirouetter Spanchetta dé-ci delà avec un aplomb insouciant. Pas pendant les trois heures entières évidemment, mais bien au-delà de la période critique. Rayez Namour de la liste, fibres ou pas. Le même schéma exaspérant se répète pour l'ensemble des assistants. Chacun de ceux sur qui pèse ne serait-ce qu'un vague soupçon apparaît en train de faire ce qu'il affirme qu'il faisait.

" Sauf dans un cas. Hier, un alliage de diligence et de chance a fourni un fait important. (La " chance " était que Glawen ait insisté pour que

Miranda signale sa trouvaille a Rune Offaw. " qu'il se charge d'annoncer la chose ! Ce sera un ami utile et tu ne te susciteras pas d'ennemis ailleurs.

") J'ai constaté, comme on pouvait s'y attendre, que les mouvements des Hardis Lions pendant la période critique étaient beaucoup moins structurés et statiques que ceux des autres personnes. Toutefois, je me suis assez bien débrouillé et j'ai rétabli l'emploi du temps des huit au grand complet. arles Clattuc et Kirdy \Wook étaient en patrouille, et j'ai ici un exemplaire de leur feuille de présence, une signature et une contre-signature toutes les demi-heures, ce qui signifie le commencement et la fin d'une ronde. Les faits et gestes des six autres Hardis Lion n'étaient pas aussi faciles a repérer, mais je n'ai pas eu de vrai problème. Donc huit Hardis Lions, comme Namour, rayés de la liste. a ce stade, comme je m'appratais a enlever la bobine, mon attention a été attirée par une silhouette furtive dans l'ombre derrière ia Tonnelle, au ras du champ de la caméra. J'ai utilisé le zoom et l'agrandisseur, et j'ai obtenu ceci. " Rune Offaw, manúuvrant les

182

boutons de l'appareil vidéo de Bodwyn Wook, fit apparaatre une image sur l'écran mural. " C'est un Hardi Lion et un grand mystère, puisque tous ont été localisés. La silhouette se déplace et devient reconnais-sable comme étant arles Clattuc, censé en patrouille au camp yip. L'heure correspond ; Sessily est encore sur le piédestal. Il pourrait atre notre homme.

- Ha ha ! dit Bodwyn Wook. Le brave arles zélé !

a-t-il été sondé ou interrogé ?

- Non. J'ai pensé que nous devrions étudier ensem ble comment il valait mieux traiter l'affaire. Le sergent Kirdy Wook, aussi de service, semble avoir a répondre a de graves questions, comme par exemple pourquoi il n'a pas signalé le délaissement de poste d'arles, alors que le fait avait de toute évidence une portée sur notre enquête.

- Hm, fit Bodwyn Wook. Cette question au moins

est facile a poser, encore qu'il ne soit peut-atre pas aussi facile d'obtenir la réponse. D'abord, montrez-moi cette feuille de ronde. "

Rune Offaw tendit le feuillet. " Vous remarquerez que les trois nuits précédentes les signatures ont été de temps a autre apposées par arles, deux ou trois fois chaque soir, bien que Kirdy étant l'officier supérieur

en ait signé la majeure partie. Le soir du meurtre, Kirdy les a toutes signées. "

Bodwyn Wook jeta un coup d'oeil autour de la table. " Eh bien, messires? Y

a-t-il des observations? "

Ysel Laverty déclara : " Les fibres restent toujours a expliquer. Le meurtrier portait de la fourrure ; des fibres ont été trouvées dans la camionnette. Mais les fibres du costume d'arles ne correspondent pas a celles de la camionnette. D'oa impossibilité de prouver la culpabilité

d'arles. "

Bodwyn Wook remarqua : " Il pouvait avoir deux costumes, un vieux et un neuf. Eh bien, pas moyen d'y échapper; nous devons poser quelques questions a arles, avant que la journée soit plus avancée. Je m'occuperai de Kirdy plus tard.

-

Le moment n'est pas plus mal choisi qu'un autre, 183

commenta Scharde. Il est encore de bonne heure ; arles sera dans son appartement. Et de mame Spanchetta. "

Rune Offaw dit pensivement : " J'ai quelques affaires urgentes, et cela ne semble pas nécessaire que nous soyons tous les quatre. "

Ysel Laverty déclara vivement : " Une montagne de papiers envahit mon bureau ; il faut que je m'en occupe ce matin, sinon, nous risquons tous les deux de disparaatre a jamais, mon bureau et moi.

- Hmmf, dit Bodwyn Wook. je n'ai pas peur de

Spanchetta. " Il parla dans le micro. " qui est dans la maison? J'ai besoin d'un homme expérimenté, grand, solide, aux réactions promptes et au caractère intrépide.

qui est disponible ?

- Désolé, messire. Il n'y a personne dans la maison en ce moment a l'exception du cadet Glawen Clattuc. "

Bodwyn Wook regarda Scharde du coin de l'oeil. " Glawen, hein? Il fera admirablement l'affaire. qu'il se présente en uniforme a mon

bureau tout de suite. "

12

Bodwyn Wook, Scharde et Glawen se présentèrent a la porte de l'appartement occupé dans la Maison Clattuc par Millis, Spanchetta et arles. Bodwyn Wook appuya sur la sonnette et un valet de pied les introduisit dans le hall d'entrée : une salle octogonale meublée en son centre d'un divan également octogonal recouvert de soie verte. quatre niches offraient au regard quatre belles urnes en cinabre, dans lesquelles des bouquets de fleurs de verre avaient été soigneusement disposés. au fond de la pièce, un piédestal sculpté en chert noir supportait un encensoir d'argent d'où de l'encens qui brûlait envoyait en l'air un ruban de fumée vacillant.

Bodwyn Wook examina la pièce d'un œil critique. " Je trouve ce romantisme néo-classique quelque peu accablant. Nul doute que c'est la préférence de Millis. On m'a dit que les goûts de Spanchetta sont simples et modestes. "

184

- Je le penserais aussi volontiers, répliqua Scharde.

- Dommage que nous n'aurons pas le plaisir de voir Spanchetta aujourd'hui, reprit Bodwyn Wook. Mais il y aura peut-être une autre occasion bientôt, si arles est exécuté. "

Spanchetta fit une entrée majestueuse dans la pièce, encore habillée de sa matinée en satin lilas à plis et ruches, avec des pantoufles de fourrure rosée. Ses masses tumultueuses de cheveux noirs étaient comprimées dans un cylindre de dentelle qui laissait dépasser un certain nombre de boucles vagabondes par-dessus. Elle promena son regard d'un visage à l'autre. "

qu'est-ce que tout ce tohu-bohu? Bodwyn Wook. Scharde. Et qui est celui-là ? Glawen ? En uniforme ? Un groupe imposant de dignitaires. "

Bodwyn Wook s'inclina dans un bref salut. " Je crains qu'il n'y ait erreur ; nous avons demandé arles.

- arles se repose. quel est le problème ?

- Principalement, il semble être que lorsque nous demandons à voir arles vous apparaissez.

- Et alors ? Je suis sa mère.

- Certes. Toutefois, comme nos uniformes l'indi-

quent, nous sommes ici à titre officiel et en fait pour enquêter sur le meurtre de Sessily Veder. "

Spanchetta rejeta la tête en arrière et abaissa à demi ses lourdes paupières. " " Meurtre " ? Faut-il que vous utilisiez ce mot affreux quand l'affaire n'a pas encore été élucidée ? J'ai appris d'excellente source qu'elle s'était simplement esquivé avec un amoureux d'hors-planète, de la façon la plus irresponsable. En tout cas, l'affaire ne peut raisonnablement concerner arles.

-

Voilà ce que nous espérons établir. Veuillez le

faire venir ici immédiatement, ou je demanderai au sergent Glawen Clattuc de l'amener de force, si nécessaire. "

Spanchetta toisa Glawen d'un œil glacial, puis dit : " Ce ne sera pas nécessaire. Je vais aller voir s'il veut vous parler. " Elle pivota sur ses talons et quitta la pièce.

Dix minutes passèrent, pendant lesquelles le contralto 18*5

passionné de Spanchetta et les grommellements d'arles purent s'entendre faiblement à travers les murs.

Finalement, arles entra dans la pièce en traînant les pieds, vêtu d'une robe de chambre marron et de pantoufles de cuir rouge d'un modèle extravagant. Pendant un instant, il hésita sur le seuil, ses yeux allant d'un visage à l'autre, puis il fut poussé en avant par Spanchetta.

Bodwyn Wook déclara : " Je propose que nous nous transportions au salon, où nous pourrions poser nos questions plus confortablement.

-

Venez ", ordonna sèchement Spanchetta qui

passa la première dans le salon voisin.

" Voilà qui sera parfait, dit Bodwyn Wook. arles, asseyez-vous là-bas, s'il vous plaît. Spanchetta, nous n'aurons plus besoin de vous : vous pouvez partir.

- Une minute ! lança Spanchetta d'un ton cassant.

De quoi arles est-il accusé ?

- Pour le moment, il n'y a pas de chef d'accusation.

arles, si vous le désirez, vous êtes libre de vous faire assister par Fratano, ou un autre conseiller, ou même votre mère ; ou d'opter pour nous parler seul ou, enfin, de refuser simplement de parler. Dans ce dernier cas, vous serez arrêté, inculpé et poursuivi.

- Pour quels motifs ? s'exclama Spanchetta. J'exige de le savoir !

- Oh... nul doute que nous arriverons à dénicher quelque chose. arles, avez-vous une idée ? "

arles passa la langue sur ses lèvres épaisses et coula un regard oblique vers sa mère. D'une voix maussade, il dit : " Je n'ai besoin des conseils de personne. Je préfère vous parler seul. "

Spanchetta finit par s'en aller et Scharde referma la porte derrière elle.

" Bon, alors, reprit Bodwyn Wook, répondez à nos questions simplement, immédiatement et sans détours. Vous n'êtes pas requis de vous incriminer vous-même, mais vous devez signaler la culpabilité de toute autre

personne. Pour commencer : savez-vous qui a tué Sessily Veder ?

- Bien sûr que non !

- Décrivez de façon détaillée vos faits et gestes le soir où elle a été tuée. "

arles s'éclaircit la gorge. " quoi que j'aie fait, cela n'avait rien à voir avec Sessily.

- C'est vous qui le dites. Nous savons que vous avez abandonné votre poste au camp, que vous vous êtes costumé en Hardi Lion et que vous avez été vu

ramenant la camionnette de la Coopérative Viticole à sa place le long du quai de chargement.

- Ce n'est pas possible, répliqua arles. Je n'y étais pas. Vos renseignements sont faux.

- Où étiez-vous ? "

arles regarda en direction de la porte et parla dans un murmure. " J'avais rendez-vous avec une jeune fille. J'avais pris ce rendez-vous avant de savoir que je serais de patrouille et je ne voulais pas le manquer.

-
qui était la jeune personne ? "

arles lança un nouveau coup d'œil vers la porte et répondit si bas que sa voix était presque inaudible. " C'est quelqu'un que ma mère n'aime pas.

Elle entrerait en fureur si elle savait.

- De quelle jeune femme s'agit-il ?

"

- Est-ce que ma mère l'apprendra ?

- C'est très possible. Votre mauvaise conduite ne peut être dissimulée, et nul doute que vous serez puni comme il se doit.

- Puni pour quoi ? C'était complètement ridicule de parader dans le noir le long de cette clôture. Un seul pour faire la ronde suffisait, pas besoin de deux.

- Cela se peut. Pourquoi Kirby n'a-t-il pas signalé

votre absence ?

- Il savait où j'allais ; il savait que j'étais allé là-bas et pas ailleurs. Il a compris qu'étant donné les circonstances signaler ça déclencherait inutilement une tempête de tous les diables. alors il a été d'accord de ne rien dire. Nous sommes tous les deux des Hardis Lions, ne l'oubliez pas !

187

-

Je m'en souviendrai. Vous pourrez vous exercer

à proférer des rugissements pendant que vous serez fouetté.

-

" Fouetté " ? " La voix d'arles se fit plus aiguë.

" Je ne peux pas prédire la punition. Vous ne recevrez probablement

pas ce que vous méritez. qui était la jeune personne ?

- Une jeune fille dont j'ai fait la connaissance aux Mimes. Son nom est Drusilla co-Laverty.

- Et oa avez-vous passé le temps ?

- Dans un coin sombre de la Tonnelle, d'oa nous

pouvions voir la Fantasmagorie. après, nous sommes restés simplement la a bavarder.

- Est-ce que quelqu'un vous a vus ?

- S°rement. Des quantités de gens. Je ne sais pas si personne y a praté attention. "

Il y eut un silence. Glawen posa une question. " Et ton costume ? L'avais-tu emporté avec toi en patrouille ? "

arles se contenta de hausser les épaules, considérant apparemment des questions provenant de Glawen comme étant au-dessous de sa dignité. Bodwyn Wook dit d'un ton conciliant : " Répondez a la question.

- J'avais laissé mon déguisement a la Maison

Clattuc. Je n'ai pas voulu perdre de temps, alors je suis allé a l'entrepôt des Mimes et j'ai enfilé un costume de " Primitif " avec une espèce de tate de gargouille. Personne n'a remarqué la différence. Pas mame les Hardis Lions.

- Je vois. Ensuite ?

- avant minuit, je suis passé déposer le costume, puis je suis retourné prendre mon service et j'ai découvert que toutes les patrouilles avaient été

contresignées. Il n'y avait pas eu d'incident et j'ai pensé que je n'avais pas fait grand mal. "

Bodwyn Wook eut un hochement de tate des plus méprisants. " Ce n'est pas joli-joli, commenta-t-il de sa voix la plus fl'tée, la plus nasale. Vous avez saboté votre service. Vous avez falsifié des docu-188

raents officiels et abusé de la confiance de votre officier supérieur...

que dites-vous? "

arles qui avait tenté d'interposer une phrase, apparemment pour sa défense, se ravisa. " Rien, répliqua-t-il d'un ton maussade. Rien du tout. "

Bodwyn Wook rejeta sur la table les papiers qu'il tenait. " Ce que vous avez fait d'autre, nous finirons bien par le découvrir. Vous pouvez disposer, maintenant. "

1

D,

'ES jours passèrent, puis des semaines. L'automne se fondit dans l'hiver et le rythme des saisons, rompu par l'effervescence joyeuse et les scintillements de paillettes multicolores de la Parilia, se rétablit. La disparition de Sessily Veder s'éloigna dans le passé ; l'indignation publique perdit son acuité, alors même que les gens savaient que quelque part parmi eux marchait un homme dissimulant derrière son visage un terrible secret.

La pression des sentiments de Glawen s'atténua aussi, encore que souvent la nuit il soit resté les yeux grands ouverts dans le noir, cherchant à évoquer la figure de l'assassin. Parfois il avait l'impression d'être debout sur le quai de chargement tandis que l'événement se produisait devant lui. Là! la camionnette et là, à l'arrière, une silhouette sombre silencieuse. Et voici que venait Sessily, accourant aussi vite que le permettaient les ailes de papillon : sortant sur le quai, s'arrétant net puis s'avancant sans méfiance vers la voiture à l'appel de quelqu'un qu'elle connaissait, cependant que Glawen s'efforçait de diriger sa vision vers la face que Sessily distinguait en approchant de la camionnette.

Parfois Glawen entrevoyait les traits d'arles, mais souvent le visage ne demeurait qu'une tache blême, floue.

Selon tous les principes de la logique - se disait 191

Glawen - le coupable était arles. Drusilla s'était révélée décevante à un point extrême quand on lui avait demandé de confirmer le récit d'arles concernant la soirée. Son attitude avait été insouciance et désinvolte ; l'alibi qu'elle avait fourni à arles était presque pire que rien.

L'interrogatoire de Drusilla s'était déroulé à l'Hôtel araminta, sur la terrasse avec vue sur mer où Drusilla venait de terminer son petit

déjeuner. Elle était maintenant assise de biais sur un banc, les bras autour des genoux, une brise faisant ondoyer ses cheveux d'un blond clair rosé, son postérieur plantureux tendant à craquer le tissu de son pantalon corsaire blanc. Comme elle revoyait en pensée la fatale nuit du Grand Bal Masqué, un sourire espiègle creusa des fossettes dans ses joues.

" Vous voulez la vérité pure et simple ? Vous y tenez ? alors, voilà !

J'étais ivre, bien au-delà de ce que le devoir commande. " Elle secoua la tête dans un mouvement d'orgueil désabusé devant l'ampleur de sa réussite.

" Pas de doute là-dessus, et je n'en éprouve aucun remords. Je venais de conclure que tous les gens de ma connaissance étaient des grincheux, des brutes ou d'infectes canailles. J'étais furieuse contre Florrie... " - elle parlait de Floreste - " ... et mon fiancé s'était contenté de rire quand je lui avais raconté ce qui s'était passé. C'est Namour, comme vous le savez probablement : charmant et jovial, mais un peu goujat sur les bords. Je ne sais vraiment pas comment je le supporte ! Chose étrange, Spanchetta le mène par le bout du nez. Ma parole, qu'est-ce qu'elle me déteste ! Fouff ! "

Le son était destiné à traduire l'intensité de l'aversion de Spanchetta. "

En tout cas, je me suis dit que j'allais leur faire voir ce qu'ils allaient voir ; j'ai pris un sacré pompon, j'ai eu du bon temps toute seule et je ne le regrette toujours pas !

- Et arles ?

- Oui, c'est vrai. arles était là pendant un

moment... je me souviens d'avoir regardé une partie de la Fantasmagorie avec lui ; nous ne pouvions pas man-192

quer ça puisque nous sommes tous les deux des Mimes. Mais je n'ai pas la moindre idée de ce qui est arrivé ensuite... du moins après qu'il eut essayé de m'entraîner sur la berge au bord du fleuve... je me rappelle bien ça... mais je n'ai pas voulu y aller, là-bas avec toutes ces grenouilles, ces ronces et ces scorpions d'eau, et il est parti furieux. Ensuite, c'est le grand tourbillon dans ma tête. Je crois que je me suis endormie sur le banc ; du moins c'est là que je me suis réveillée, et minuit était déjà passé depuis longtemps, le démasquage était fait. arles est revenu et je me suis fait raccompagner par lui, parce que je

ne me sentais pas très d'aplomb. "

Le témoignage de Drusilla n'apporta que découragement au Bureau B. arles était considéré comme probablement coupable, mais l'accuser formellement était impossible puisqu'une autre personne utilisant le second costume de "

Primitif " aurait facilement pu commettre le forfait.

L'incertitude fut renforcée par une circonstance bizarre, qui co'ta cher au sergent Kirdy Wook. Il avait reçu l'ordre d'aller au vestiaire des Mimes saisir les deux costumes de " Primitifs ". L'heure était tardive ; Kirdy avait des devoirs de classe dont il devait s'occuper impérativement; il remit le soin au lendemain. a ce moment-la, quand il vint prendre les costumes, ils avaient disparu, et le préposé au vestiaire ne put que dire que la veille ils étaient la.

La négligence de Kirdy en cette occasion, aggravée par son manquement a signaler l'absence d'arles pour la patrouille, lui valut une rétrogradation et une réprimande de Bodwyn Wook.

Kirdy écouta les remontrances avec une impassibilité a demi souriante qui n'eut pour effet que de redoubler l'irritation de Bodwyn Wook. Il lança sèchement : " Eh bien, messire, qu'avez-vous a dire pour votre défense ? "

Kirdy répliqua : " J'étais préparé a la réprimande et, comme je suis s'r que vous l'avez remarqué, je l'ai acceptée avec bonne gr,ce. Toutefois, la rétrogradation est excessive et vraiment injuste.

193

- Tiens ! dit Bodwyn Wook. Comment cela ? " Jjnmacer en jouant de la prune vers la droite cependant que vous projetterez votre pelvis vers la gauche, vous pourrez affirmer que vos " principes " s'y opposent. Floreste battra peut-atre des paupières en vous regardant d'un air interdit, mais étant donné sa compréhension il reconnaitra votre droit a projeter votre pelvis dans la direction qui vous plaata. Voilà donc pour les Mimes. au Bureau B, les conditions sont différentes. Oh, oui, qu'elles sont donc différentes! Ici,

" principes " veut dire la mame chose qu'ordres donnés par des officiers supérieurs. La philosophie qui guide votre vie professionnelle est non pas la vôtre, ni celle de Floreste, mais la mienne. Est-ce que tout cela est absolument clair ? - Certes, mais il y a s'rement...

Kirdy réfléchit en fronçant les sourcils et s'exprima le plus délicatement qu'il put. " Parfois, messire, on doit se laisser guider par ses principes.

"

a cette déclaration, Bodwyn Wook se redressa d'une secousse droit comme un

" i " dans son fauteuil. Il répliqua d'une inquiétante douceur : " Vous estimez donc que les ordres de vos supérieurs doivent s'accorder avec vos convictions personnelles pour que vous vous sentiez obligé de les exécuter ? "

Kirdy hésita, puis dit : " Je suppose que pour être franc je devrais répondre " oui ".

- Etonnant. Où et comment vous est venue cette idée intempestive ? "

- Supposons que je reçoive l'ordre d'accomplir des tâches contraires à ma conscience ?

Kirdy haussa les épaules. " L'été dernier avec les Mimes, j'ai beaucoup réfléchi, et j'ai aussi discuté avec \ - aucun. Floreste. "

Bodwyn Wook se laissa retomber doucement dans les f _ . "

,

profondeurs de son fauteuil. Il plaça les uns contre les autres - Si vous avez la moindre appréhension, j'accepte au bout de ses doigts et scruta le plafond. 1 sur-le-champ votre démission du Bureau B. " rmaiemem, il déclara : " Ha ha ! Réexaminons votre I Kird réliua avec entatement : "

Je serais tout

- C'est ce que j'espérais que vous diriez, messire. " Bodwyn Wook ne lui prâta pas attention. " Pour commencer, vous êtes un Wook. Peu de Wook en vérité se sont mis à parader, danser et courir la prétentaine comme acteurs. Nous ne considérons pas le théâtre comme une profession digne. En conséquence, je fais l'analyse que voici avec un manque d'enthousiasme extrême. "

Les gros traits sérieux de Kirdy s'affaîsèrent. " Et quelle est-elle, messire ? "

Bodwyn Wook ramena lentement son regard du plafond. " Sur la base de ce que vous m'avez dit, vous avez apparemment deux options pour une carrière : les Mimes ou le Bureau B. Il y a beaucoup à dire en faveur des Mimes. Vous pouvez vous laisser aller à vos fantaisies autant que vous voulez et votre caractère a toute liberté pour s'imposer. Si vous entonnez _t

-

Kirdy répliqua avec entêtement : " Je serais tout aussi justifié de vous demander la vôtre. "

Bodwyn Wook ne put retenir un gloussement de rire. " Vous le pourriez. Dans les cinq secondes, lequel d'entre nous croyez-vous qui serait jeté à la porte de cette pièce ? "

Kirdy resta silencieux, ses gros traits poupins
désolés.

-

Bodwyn Wook interrogea rondement : " Eh bien B
donc, qu'est-ce que ce sera ?

- Le plus intéressant pour moi est évidemment de faire carrière au Bureau B.

- Ce n'est pas ce qui nous occupe et vous n'avez pas répondu à ma question.

- Je choisis le Bureau B. Je ne peux pas faire
autrement.

- Et les " principes " ? "

une

__£

^- T^uk> *^i*kv/iiiiiv'i' mit

chansonnette en vogue et que Floreste vous requiert de Le chagrin et le ressentiment transparaissaient dans les yeux bleus globuleux de

Kirdy. " Je suppose qu'il faut que je transige avec eux.

194

195

-

Très bien. " Bodwyn Wook désigna la porte d'une saccade du pouce. "
C'est tout. "

Kirdy émit une dernière plainte amère : " Je ne considère toujours pas
la rétrogradation comme justifiée !

-

Cette réaction-la n'est pas inhabituelle, dit Bod wyn Wook. Sortez
avant que je cesse de rire et me mette a réfléchir. "

Kirdy pivota sur ses talons et partit.

L'hiver termina sa carrière et le printemps vint dans la station
d'araminta. Les obsessions qui hantaient l'esprit de Glawen cédèrent a
regret la place aux influences vernales ; il avait fait son possible ; il ne
pouvait rien de plus - pour le moment, en tout cas. Sessily devint un
souvenir triste et douloureux au fond de sa mémoire.

Glawen consacra toute l'énergie qui bouillonnait en lui a son travail
scolaire et atteignit son habituel haut niveau de réussite. arles,
contraint et forcé par les pressions les plus insistantes, s'exécuta assez
bien pour conjurer l'imminence de l'expulsion.

L'année acheva son cours, et une autre suivit. Glawen arriva a son dix-
neuvième anniversaire avec un 1S, ou Indice de Statut, de 23 : un peu
trop élevé pour atre tranquille, et Glawen commença a sentir les
doigts froids de l'appréhension, bien que Scharde l'ait assuré qu'il n'y
avait aucune raison de paniquer. " Du moins pas encore ", conclut
Scharde.

au cours des trois années écoulées depuis son sei zième anniversaire,
Glawen avait peu changé. Il était ' devenu aussi grand que Scharde, et
avait acquis de quelque source un indéfinissable air de compétence et
de décision qui était presque précoce. Comme Scharde, il était
maintenant mince et svelte, avec des épaules carrées et des hanches
étroites. Comme Scharde encore, il se comportait avec une discrète
économie de mouve- ± é/

quoique moins maigre, moins osseux et faisant moins penser a un oiseau de proie que celui de Scharde, était encore adouci par des yeux lumineux noisette foncé, une calotte d'épais cheveux courts noirs et une longue bouche généreuse avec un affaissement pensif aux commissures : un masque quelque peu irrégulier et en aucune manière d'une beauté classique mais un masque que les jeunes filles romanesques trouvaient fascinant a contempler.

Glawen a présent pensait rarement a Ses-sily Veder sauf quelquefois quand il se promenait seul dans la campagne ou quand il se tenait debout sur le rivage a regarder le large, chuchotant peut-atre alors : "Sessily, Sessily, oa es-tu partie? Est-ce solitaire la-bas? "

au fil des années, les éléments de l'affaire, ce qu'en savait le Bureau B, étaient parvenus a la connaissance du public et la culpabilité d'arles avait été acceptée comme un fait, prouvable ou non. La situation émoustilait certains et en horrifiait d'autres, cependant que la mortification en coupait presque la parole a Spanchetta. Seuls les Hardis Lions fournirent a arles un refuge, moins par loyauté ou tolérance que parce que la qualité de membre d'arles était ressentie comme donnant au groupe un panache spécial de libertinage insolent.

a mesure que passaient les mois et les années, les gens de la station s'habituèrent a sa présence. arles reconquit graduellement une partie de son standing antérieur et finit par fanfaronner a propos d'aventures galantes presque avec son ancien aplomb, bien qu'a présent sous le spirituel de ses propos il y eût sous-jacente une note d'agressivité qui semblait donner a entendre : " alors vous me prenez pour un pervers sexuel et un meurtrier? Très bien, si c'est ce que vous pensez, ne soyez pas surpris par ce que vous obtenez, et allez donc tous au diable ! "

quand vint l'été, arles partit hors planète avec les Mimes, assumant dans la compagnie le rôle d'assistant de Floreste, et l'atmosphère a la station d'araminta parut plus Jibre et plus Jégère du fait de sa absence, L'ISde Glawen. s'améliora de façon spectaculaire en

raison d'un décès et d'un départ a la retraite qui abaissèrent son chiffre a un encourageant 21, une quasi-garantie de l'obtention du statut de fonctionnaire de l'agence, et un grand poids fut enlevé de son ,me.

Un autre événement notable marqua la fin de l'été : le retour de Milo et de Wayness Tamm d'un long séjour sur la Terre. Ils s'installèrent au Belvédère et s'inscrivirent au lycée pour le trimestre d'automne.

Leur présence suscita une flambée de discussions. D'après les stéréotypes de la station d'araminta, les Naturalistes avaient tendance à être de drôles de corps, pleins de lubies et de mépris des conventions, avec une propension au puritanisme. Or Milo et Wayness avaient déçu l'attente générale. Tous deux étaient de flagrante façon équilibrés, intelligents et bien de leur personne ; tous deux portaient avec chic leurs vêtements simples de style terrien ; tous deux se comportaient avec une absence totale d'embarras ou d'affectation : un ensemble qui n'éveillait pas peu de tourments de jalousie et de reniflements de désapprobation parmi ceux qui se considéraient comme les arbitres du bon goût.

Glawen trouva les deux pratiquement inchangés. Milo, grand et d'une austère beauté, semblait toujours sarcastique, intelligent et taciturne : un aristocrate intellectuel. En dépit de sa politesse attentive, Milo ne se fit pas beaucoup d'amis. Uther Offaw, le plus intelligent des Hardis Lions, découvrit en Milo une âme sûre, mais Uther Offaw était lui-même considéré

comme bizarre et plutôt hurluberlu, pour ne pas dire carrément instable ; sinon, pourquoi resterait-il avec les vulgaires Hardis Lions ?

Seixander Laverty, arbitre d'un autre groupe appelé les " Intolérables Ineffables ", estimait que Milo était " un élitiste caustique d'un orgueil insupportable " : une opinion que Milo jugea flatteuse. Otilie Veder, des Fragrances Mystiques, se demanda si Milo espérait " n'avoir qu'à se montrer pour que les jeunes filles se prosternent devant lui et enlacent ses genoux

".

Milo, à qui l'on rapportait la chose, répondit que non, ce n'est pas ce qu'il escomptait.

198

Une autre fragrance, qu'annis Diffin, trouvait à Milo " ... un air, dirons-nous, un peu supérieur ? Bien sûr, cela vaut aussi pour Wayness, bien que sans aucun doute elle soit ravissante ".

De l'avis de Glawen, trois années n'avaient guère changé Wayness. Elle

avait grandi de près de trois centimètres, mais sa silhouette était restée la même : pas enfantine mais tout juste, et ses cheveux noirs brillants, ses yeux noirs lumineux et ses sourcils noirs formaient toujours un contraste frappant avec le teint légèrement olivâtre de sa jolie peau.

Comment, s'étonnait Glawen, avait-il pu penser qu'elle était quelconque?

Wayness n'était pas moins que Milo l'objet d'un soigneux examen critique.

La sculpturale Hillegance Wook, également une Fragrance Mystique, ne discernait pas en Wayness le moindre contour. " J'ai vu des belettes mouillées qui avaient plus de relief ", disait Hillegance. A cette opinion ne s'associait en aucune manière Seixander Laverty, des Ineffables (" Elle est ronde ou cela compte, avec rien qui reste en trop pour s'affaisser et c'est ainsi que cela doit être. "), ni aucun des Hardis Lions, qui l'étudiaient avec un intérêt fasciné. Wayness ne montrait pas de grande inclination pour le flirt, ce que les spécialistes parmi les Hardis Lions diagnostiquaient comme un cas de frigidité sexuelle, mais ils ne parvenaient pas à s'accorder sur la meilleure méthode pour guérir la malheureuse jeune fille de son infirmité.

Le trimestre commença. Milo et Wayness allèrent au cours et s'adaptèrent aux nouvelles routines. Glawen entreprit d'apporter son aide et expliqua de son mieux les coutumes particulières à l'école et ses traditions. Milo et Wayness acceptaient avec sérénité l'accueil généralement froid que leur réservaient les autres élèves. Milo dit à Glawen : " Vous trouveriez cela encore plus difficile à Stroma, où les cliques sont, en fait, de petites sociétés secrètes.

- N'empêche... "

Milo leva la main. " Franchement, c'est sans impor-

tance aucune. Je ne tiens absolument pas à m'intégrer dans un groupe et, j'en suis certain, Wayness non plus. Vous vous tracassez en pure perte.

-

Comme vous voulez. "

Milo rit et donna une tape dans le dos de Glawen. " allons, ne soyez pas f

,ché ! Je suis heureux que vous m'ayez assez en sympathie pour vous inquiéter. "

Glawen réussit a rire, lui aussi. " La situation me serait encore désagréable, mame si je ne vous trouvais pas sympathique. "

Envers Wayness, Glawen éprouvait quelque chose de plus complexe que la simple sympathie, et il ne savait pas très bien comment traiter ce sentiment. Wayness hantait ses pensées de plus en plus régulièrement et quasiment malgré lui, puisqu'il ne voulait plus de peines de cúur. Ce serait terrible, se disait-il, de tomber amoureux de Wayness, puis de découvrir qu'elle ne le payait pas de retour du tout. alors que ferait-il ?

L'amabilité impersonnelle de Wayness ne donnait aucune indication sur ce qu'elle ressentait. Glawen avait mame parfois dans l'idée qu'elle prenait a t,che de l'éviter, ce qui lui causait de nouvelles affres de doute et de perplexité.

Sous le coup de la frustration, Glawen se jeta dans un fauteuil, regarda par la fenatre et s'efforça de parvenir a une décision quelconque. S'il tentait de nouer avec la jeune fille des relations plus étroites et qu'elle le décourage poliment mais catégoriquement, comme cela semblait probable, alors il serait malheureux. D'autre part, s'il ne se résolvait pas a faire cette tentative et continuait simplement a ronger son frein, alors il aurait encore plus catégoriquement perdu la partie par défaut et serait malheureux aussi - en réalité, plus malheureux que jamais parce que alors il aurait honte de sa pusillanimité... Glawen respira a fond. qu'est-ce qu'il était donc? Un Clattuc ou une poule mouillée? S'armant de tout son courage, Glawen appela Wayness au téléphone. " Ici, Glawen.

- Tiens ! Et a quoi dois-je cet honneur?

- Il s'agit d'une communication personnelle. J'aime-200

rais faire quelque chose de spécial avec vous demain, mais je dois vous poser la question d'abord.

- C'est vraiment courtois a vous de me donner le choix et je suis favorablement impressionnée. Pour tout dire, j'en palpite mame un peu de joie. qu'avez-vous en tate? J'espère que c'est quelque chose que j'aime...

quoique j'accepterais probablement malgré tout.

- Demain devrait être une belle journée pour naviguer. J'ai pensé que nous pourrions aller avec le sloop pique-niquer à l'aube de l'Océan.
- Cela me paraît très séduisant.
- alors vous viendrez ?
- Oui. "

Glawen aurait-il pris lui-même toutes les dispositions nécessaires que la journée n'aurait pas pu être plus belle. Sirène brillait éclatante dans le ciel bleu du matin ; une brise fraîche du nord-est laissait en passant sur la peau un picotement revigorant, et aussi soufflait exactement de la bonne direction.

Glawen et Wayness, arrivant de bonne heure au hangar à bateaux des Clattuc, montèrent à bord du sloop, hissèrent les voiles et larguèrent les amarres.

Le bateau dévala sur le fleuve, capta la brise, dansa et piqua du nez, puis vira et descendit au fil du courant : traversant la lagune, puis l'embouchure du fleuve et gagnant la haute mer. Glawen fixa la girouette pour tenir le cap au sud-est ; le sloop s'éloigna du rivage et entra dans une région de lentes houles incessantes d'eau bleue transparente, à peine éraflée par des risées.

Ils s'installèrent confortablement sur les coussins du cockpit.

" J'aime ce genre de navigation, commenta Wayness. Le monde est serein et il m'incite à être serein. Il n'y a rien à entendre à part le petit bruit de ma voix. La culpabilité et le remords sont des fantasmes de l'imagination. Les responsabilités sont encore moins impor-

201

tantes. Le travail scolaire : même pas des bulles dans le sillage !

- Si seulement il en était ainsi, dit Glawen. Je regrette que vous me l'ayez rappelé.
- Rappelé quoi ? Voyons, ça ne peut pas être grave à ce point-là !
- Vous avez bien de la chance d'être une fille, ce qui empêche que cela vous arrive.
- Glawen, je vous en prie, ne soyez pas sibyllin. Je n'aime pas les

mystères. qu'est-ce qui vous a tellement perturbé ? Est-ce moi ? Est-ce que je parle trop ? Je me sens bien ici sur l'océan !

- Je ne devrais probablement pas en parler, répliqua Glawen. Mais... pourquoi pas? Hier soir, Bodwyn

Wook m'a ordonné de faire quelque chose d'affreux. "

Wayness eut un rire nerveux. " J'espère que cela n'a rien a voir avec moi.

Comme de m'abandonner sur une ale déserte ou me jeter a l'eau.

- Pire, dit Glawen sombrement.

- " Pire " ? Y a-t-il pire ?

- Jugez-en vous-mame. J'ai reçu l'ordre de devenir membre des Hardis Lions.

- Ce n'est pas fameux, d'accord. Mais pas pire...

qu'avez-vous dit ?

- Je vous rapporterai d'abord ce que j'aurais d°

dire : " Si vous aimez tellement les Hardis Lions, devenez-en un vous-mame ! " Mais la stupeur m'avait rendu muet. J'ai fini par demander : " Pourquoi moi?

Kirdy appartient déjà au groupe. " Il a répondu : " Je suis parfaitement au courant du fait. Toutefois, Kirdy est un peu dans la lune et on ne peut pas toujours tabler sur ses réactions. Nous avons besoin de vous. " J'ai questionné de nouveau : " Mais pourquoi ? Pourquoi moi ? " La seule réponse qu'il a voulu donner, c'est :

" Vous l'apprendrez en temps opportun. " J'ai dit :

" Evidemment, je dois être un espion. " Il a répliqué :

" Naturellement ! quoi d'autre ? " J'ai rappelé que je pouvais enfin me réjouir de l'inimitié d'arles, puisqu'il ne me laisserait jamais admettre dans le groupe. Il s'est contenté de rire et de dire que je n'avais rien a craindre ; 202

je serais un Hardi Lion avant la fin de la semaine. Et voila pourquoi je suis morose et triste.

- Pauvre Glawen ! Mais inutile de nous en faire

aujourd'hui. L'ale de l'Océan est loin ?

- Pas très. Nous allons l'apercevoir presque tout de suite. Tenez, vous voyez cette tache grise a l'ho rizon ? C'est elle. "

Le sloop continua sa course, gravissant les pentes bleues, descendant vers les vastes bas-fonds humides. L'ale de l'Océan, extrémité d'une montagne marine, prit forme : un cône peu élevé au sommet effondré en dents de scie inégales de quinze cents mètres de circonférence, avec des cocotiers frangeant le rivage et une forat d'arbres indigènes s'étagant sur les flancs du piton central.

Glawen mouilla l'ancre dans une anse abritée, a trente mètres d'une plage de sable blanc. Il sauta du)ateau dans un mètre vingt d'eau. " Venez, dit-il a Wayness. Je vous porterai jusqu'au rivage. "

Wayness hésita, puis passa les bras autour de son cou. Il la prit sous les genoux, l'emporta jusqu'a la)lage, puis retourna au bateau chercher le panier de)ique-nique.

a l'ombre d'un clarensia a la ramure épaisse, Glawen alluma un feu sur lequel ils mirent a griller des brochettes de viande, qui furent ensuite trem-)ées dans une sauce au poivre, enfermées dans une tanche de pain et englouties, en mame temps qu'une bouteille de vin blanc demi-sec des vignes Clattuc.

Les deux s'adossèrent a l'arbre et contemplèrent la ligne courbe de la conche, oa des feuilles de cocotiers remuaient dans la brise et l'eau montait et redescendait mollement sur le sable. Glawen soupira : " Ici, il n'y a pas de Hardis Lions. La-bas, ils m'attendent. Cela semble stupide d'y retourner. alors pourquoi repartir, quand nous pourrions vivre ici dans une tranquillité totale, en paix avec les éléments. L'idée a pas mal d'attraits.

-

Je n'en suis pas tellement s°re, dit Wayness

203

sur un ton de digne réserve. Il ne reste rien du déjeuner. que mangerions-nous ?

- Les libéralités de la nature. Du poisson, des

racines comestibles, des algues, des noix de coco, des rats et des gécarcins (1). C'est le rave suprême d'un million de poètes romantiques.

- Très juste, à part la cuisine, qui risque de finir par perdre son charme, soir après soir rat ou poisson au dîner. De même, vous risquez fort de vous lasser de moi au bout de dix ou vingt ans... surtout si nous venons à manquer de savon.

- Le savon ne présente pas de problème. Nous

pouvons en fabriquer avec de l'huile de coco et des cendres, rétorqua Glawen.

- Dans ce cas, il n'y a qu'un seul obstacle : ma mère.

Elle tient au respect des convenances. Un séjour romantique sur l'île de l'Océan - ou n'importe quelle autre île, d'ailleurs - interférerait avec ses projets pour mon mariage.

- Votre mariage ! " Glawen la regarda avec stupeur.

" Vous êtes trop jeune pour vous marier !

- Ne vous échauffez pas la bile, Glawen. Rien n'est décidé. Ma mère songe simplement à l'avenir. Le personnage en question croit que m'épouser ne lui déplairait pas, du moins est-ce ce qu'il a dit à ma mère.

Il possède une fortune personnelle et a déjà de

l'influence à Stromia. Ma mère estime que ce serait une union excellente, même s'il est entièrement VPL dans toutes ses idées.

- Hmmf. Et que pensez-vous de tout cela ?

- Je n'y ai guère réfléchi. "

Glawen prit un ton détaché. " Et ce VPL, quel est son nom ?

-

Julian Bohost. Il se trouvait sur la Terre quand nous étions là-bas et je suis sortie assez souvent avec lui.

Il est passablement autoritaire et sérieux, et ma mère a (1) Gécarcins ou tourlourous ou crabes de terre : crabes de l'espèce *Gecarcinus*,

entre autres le gecarinus ruricola, vivant sur terre et se reproduisant dans l'eau sur les côtes des pays chauds. (N.d.t.) 204

vraisemblablement raison : Julian préférerait sans aucun doute que sa jeune épouse n'ait pas vécu dix ou vingt ans dans sa jeunesse sur l'ale de l'Océan avec un autre homme.

-

Il vous plaait ? "

De nouveau, Wayness rit. " Ne m'est-il permis d'avoir aucun secret ?

-

Pardonnez-moi. Je ne devrais pas demander des choses comme ça. " Glawen se leva et examina le soleil.

" En tout cas, il est temps que l'idylle romantique se termine pour aujourd'hui. La brise a tourné à l'est, ce qui est une bonne nouvelle, mais elle tend à faiblir en fin d'après-midi, et le moment est probablement propice pour partir. "

Glawen alla déposer le panier de pique-nique dans le bateau. Il se retourna pour découvrir Wayness à la lisière de l'eau se préparant à patauger jusqu'au bateau. Il cria : " Je vous porterai, si vous voulez attendre. "

Wayness eut un geste désinvolte. " «a m'est égal de me mouiller les jambes.

" Néanmoins, elle attendit que Glawen revienne et ne protesta pas quand il la souleva.

à mi-chemin du bateau, Glawen s'arrêta. Leurs visages étaient tout près l'un de l'autre. Wayness demanda dans un souffle, d'une voix altérée : "

Suis-je trop lourde ? allez-vous me laisser tomber à l'eau ? "

Glawen soupira. " Non... je ne vois pas de raison valable de le faire. "

Il la porta jusqu'au bateau et grimpa à bord à son tour. Pendant que Glawen rangeait le panier et préparait le départ, Wayness qui s'était assise sur le rouf se peignait les cheveux avec les doigts en le regardant d'un air énigmatique. Elle se leva d'un bond pour l'aider à

hisser les voiles et a relever l'ancre ; le sloop quitta l'ale de l'Océan et s'éloigna sur les eaux bleues de l'après-midi, courant a petite vitesse tribord amures.

Ni Glawen ni Wayness ne dirent grand-chose pendant le trajet de retour ; chacun semblait absorbé dans ses pensées, bien qu'étant assis tout près l'un de l'autre sur la banquette b,bord du cockpit.

La brise commençait a mollir et le soleil baissait dans 205

l'ouest quand Glawen pénétra dans l'embouchure du fleuve Ouanne et remonta le courant jusqu'au hangar Clattuc. après avoir amarré le bateau, Glawen reconduisit Wayness au Belvédère dans le break Clattuc. Elle hésita un instant comme si elle réfléchissait ; puis, se tournant vers Glawen, dit :

" En ce qui concerne Julian Bohost, mon père a ses doutes. Il considère Julian comme tant soit peu démagogue.

-

Je me sens plus intéressé par votre opinion ", répliqua Glawen.

Wayness pencha la tête et pinça les lèvres comme si elle se retenait de sourire. " Il est noble ; il a des sentiments généreux ; il est énergique !

qu'est-ce qu'une jeune fille peut demander d'autre ? quelque chose qui ressemblerait davantage a Glawen Clattuc ? qui sait ? " Se penchant, elle déposa un baiser sur la joue de Glawen. " Merci pour cette délicieuse journée.

- attendez ! s'écria Glawen. Revenez !

- Pas question ! " dit Wayness, qui s'éloigna en courant dans l'allée menant a la Maison du Belvédère.

Bodwyn Wook convoqua Glawen dans son bureau et lui indiqua du geste un siège. Glawen s'installa et attendit patiemment pendant que Bodwyn Wook mettait des papiers en ordre sur son bureau, passait la main a plusieurs reprises sur son crâne chauve et finalement, se renversant dans son fauteuil massif recouvert de cuir, fixait un regard aigu sur Glawen. "

alors ! Voici notre fameux nouveau Hardi Lion !

- Pas encore, répliqua Glawen. Pour ne pas dire

jamais.

- " Pour ne pas dire jamais ", hein? que suis-je censé

comprendre par la ?

- Il y a peu de chances que je sois admis dans le groupe, répondit Glawen.

- Tiens. Vous découvrirez que j'ai raison et que vous avez tort. Vous serez élu Hardi Lion avec facilité.

206

-

Bien, messire, quoique je ne comprenne pas le

pourquoi de la chose. "

Bodwyn Wook entrelaça ses doigts, les fourra sous son menton osseux et dirigea son regard vers le plafond. " Dans un mois environ, a ce qu'on m'a dit, le groupe visitera Yipton pour plusieurs jours d'études sociologiques.

Vous serez inclus dans cette expédition. Ce devrait être une agréable perspective.

- Pas vraiment, messire. Je ne vaudrai rien pour la convivialité ou les ébats en groupe.

- Hm. Vous avez tout du solitaire, hein, Glawen.

- Je suppose que oui.

- Eh bien, vous irez à Yipton et vous batifolerez, vous vous amuserez et vous serez aussi joyeux compagnie que les autres. La dissimulation est le camouflage indispensable à l'esprit.

- Mais qu'est-ce que j'espionne?

- Ce sera précisé en temps opportun. Pour le

moment, devenez un bon Hardi Lion ! apprenez à faire la fête et à vous divertir puisque à Yipton vous devez participer à tous les amusements si vous ne voulez pas compromettre votre couverture. "

Glawen hoch la tate d'un air morne. " S'il le faut, il le faut. Les dépenses seront certainement importantes... "

Bodwyn Wook se redressa d'une secousse dans son fauteuil, devint subitement circonspect. " En effet. L'argent dépensé pour le plaisir est de l'argent bien dépensé. Voyez les choses sous ce jour.

-

... mais sans doute me donnerez-vous une alloca

tion sur les fonds de l'agence. "

Bodwyn Wook poussa un soupir. " Glawen, je m'étais trompé a votre sujet.

Vous ates finalement une franche canaille, en dépit de cet air de candeur pensive qui tourne s'rement la tate des jeunes filles. Ne recommencez pas a m'en mettre plein la vue, je vous en prie.

-

Messire... "

Bodwyn Wook se leva. " J'en ai entendu assez. Je n'ai plus d'inquiétude sur la façon dont vous jouerez le

207

Hardi Lion. Cela se pourrait fort bien que vous soyez le plus tate folle du lot. Vous pouvez disposer. "

Glawen, avec une centaine de questions qui lui montaient aux lèvres, quitta le bureau pour se rendre a ses cours du matin au lycée.

a midi, Glawen s'installa a une table sur le côté de la terrasse, feignant de lire un livre mais en réalité attendant l'apparition de Wayness. Les minutes passèrent, mais pas la jeune fille. Il commença a s'énervier. Ou son imagination lui jouait des tours ou Wayness faisait exprès de l'éviter.

C'était illogique ; pourquoi le ferait-elle ? Par caprice ? Parce qu'elle était revenue sur son opinion de Julian Bohost ? Impossible de deviner ce qu'elle pouvait avoir en tate... La voici qui approchait maintenant avec deux de ses amies. Glawen se leva, mais elle ne parut pas le voir et se dirigea vers une table de l'autre côté de la terrasse. En s'asseyant, elle jeta un bref coup d'œil oblique dans sa direction et lui adressa un

rapide petit salut des doigts. Elle l'avait vu tout de mame!

L'humeur sombre, Glawen se courba sur son livre, tout en l'observant a travers ses cils. quelque chose était différent; quelque chose était changé. qu'est-ce que c'était donc ? Ses cheveux ? Les mames boucles brunes flottantes. Son visage ? Fascination, pure magie : comme d'habitude. Ses vatements... ah! au lieu des jupes sombres descendant aux genoux et des vestes qu'elle avait rapportées de la Terre, elle portait un pantalon bleu clair en vogue a araminta, collant aux hanches, large sous les genoux et resserré aux chevilles, avec une chemise a manches courtes, havane tirant sur le gris, ouverte au cou : un costume qui mettait admirablement en valeur sa silhouette svelte.

Glawen devint décidé. Si elle ne ' voulait pas le rejoindre a sa table, il irait s'asseoir avec elle... D'autre part, ce pouvait atre exactement ce qu'il ne fallait pas faire. Comment agirait son père en pareille circonstance? Glawen se représenta le visage de Scharde, sévère et en mame temps prompt a refléter l'amusement. Scharde, conclut-il, se contenterait de rire et lirait

208

son livre en abandonnant a Wayness le soin de régler l'affaire.

Kirdy Wook se laissa choir dans le siège en face de lui. " On me dit que tu veux devenir un Hardi Lion. "

Glawen secoua la tate d'un mouvement lent. " Erreur complète.

- Hein ? Comment ça ? Je le tiens directement de la Vieille Cabane.

- C'est son idée, pas la mienne. "

Les traits rubiconds de Kirdy se plissèrent de perplexité. " qu'est-ce qu'il a en tate ?

-

Pose-lui la question toi-mame. "

Kirdy esquissa une grimace. " Pas moyen de parler a ce vieux birbe. Les choses se passent a son go't ou pas du tout. Un de ces jours, je m'attends en entrant a le trouver perché dans le lustre, se grattant d'une main le postérieur et mangeant une banane de l'autre. "

Glawen sourit mais n'émit pas de commentaire.

Kirdy dirigea sur la terrasse un regard morose qui ne voyait rien. " Il n'y a qu'une manière de s'en tirer avec lui. Elle est simple et rationnelle : j'obéis aux ordres à la lettre et je garde mes idées pour moi. Il découvrira un de ces jours ce qu'il a perdu, mais alors ce sera trop tard et ce sera bien fait pour lui.

- Oui, sans doute. Devenir membre des Hardis

Lions comporte quoi, exactement?

- Pas grand-chose. " Kirdy jeta un paquet de feuilles sur la table. " apprends par cœur les Rugissements et Grondements; c'est important. Puis étudie bien les statuts, au cas où quelqu'un voudrait jouer les zélés et essaierait de t'imposer la Marche Triomphale.

- qu'est-ce que c'est que ça ?

- Juste un exercice où tu démontres ton extrême

léoninité. "

Glawen parcourut de l'œil les papiers. " qu'est-ce que cela signifie : " agrolio agrolio agrolio " ?

-

C'est juste un des Rugissements traditionnels. "

Glawen rejeta les papiers sur la table. " quelles bêtises! " Kirdy sourit jusqu'aux oreilles. " Bien sûr ! Mais là-209

bas sur la plage, avec un tonneau de bière, cela devient épatant !
Veille à tout apprendre correctement.

- à quoi bon ? arles me fera le barrage.

- Ne t'inquiète pas pour arles. Demain soir, il va à son cours de maquillage au lycée. Le Grand Prédateur

- c'est Uther - organisera une réunion d'urgence, et nous t'élirons. C'est aussi simple que ça.

- arles sera sens dessus dessous. "

Kirdy déclara d'un ton sentencieux : " Je le sais. Cela ne me réjouit pas

mais nous avons nos ordres. arles doit apprendre a supporter de légères adversités. " Se levant, Kirdy ajouta : " a demain soir, donc, dans la Tanière. "

Kirdy s'en alla a ses affaires. Glawen regarda dans la direction oa Wayness s'était assise mais découvrit qu'elle avait quitté la terrasse.

au cours de la soirée, Glawen tenta de se concentrer sur des choses sérieuses, mais il finit par sauter sur ses pieds pour téléphoner a Wayness, au Belvédère. " Ici Glawen. "

La voix de Wayness semblait amicale sur le mode prudent. " a l'instant oa j'ai entendu la sonnerie, j'ai su que c'était vous. Un cas manifeste de télépathie !

- Ou d'anxiété?

- Oh, peut-atre un peu d'anxiété, dit Wayness

nonchalamment. Mais, je vous en prie, ne soyez pas dur avec moi.

- Etes-vous occupée ?

- Pas plus que d'habitude. Pourquoi cette question ?

- Puis-je venir vous voir ?

- Ici ? au Belvédère ?

- Bien s'r ; ou ailleurs ? "

Il y eut une pause de trois secondes, puis une réponse quelque peu dubitative : " Ce serait agréable. Toutefois... "

Glawen attendit, mais le silence se prolongea. Finalement, d'une voix blanche, il dit : " Très bien. Je ne viendrai pas. "

Wayness répliqua : " Je ne sais pas comment expliquer... sinon en exposant simplement les faits. Vous

210

pouvez venir si vous en avez envie. Mais après votre départ, j'aurai a participer a une autre discussion sérieuse avec ma mère.

- Une autre ?

- quand nous sommes revenus de notre promenade

en mer, j'ai commis l'erreur de lui dire que la journée avait été magnifique et que je vous trouvais sympathique.

- Je ne lui plais pas ?

- Si, mais il ne s'agit pas de ça. Elle est convaincue qu'il est déraisonnable de ma part de vous fréquenter, sauf sur un pied d'extrême politesse impersonnelle. Elle dit que n'importe quoi d'autre ne mènerait strictement à rien, et elle s'étonne que je ne sois pas assez perspicace pour m'en rendre compte toute seule. Je peux seulement répondre que moi aussi je suis perplexe. alors elle devient analytique. Elle pose une question purement oratoire : admettons que les relations se poursuivent et que nous soyons même assez stupides pour nous marier ?

afin de m'épargner l'effort de réfléchir, elle répond à la question elle-même. Cela tournerait à la tragédie, conclut maman. Oa vivrons-nous ? à Stroma ? Pas

faisable. Vous seriez un poisson hors de l'eau. à la Maison Clattuc ? Ce serait la même chose pour moi. "

Wayness eut un léger rire. " Elle a raison, bien sûr ; je ne peux pas la contredire. Puis elle pose la question que je ne cesse de me poser moi-même : qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? au contraire de moi, elle a une réponse.

- Et son prénom est Julian.

- J'apprends que c'est une chance qui se présente une seule fois dans la vie. Je lui dis que je ne tiens pas à me soucier déjà de ce genre de chose. Elle explique que le temps s'écoule d'une telle façon qu'avant de s'en apercevoir on est sec et noueux avec des courbatures dans le dos, et alors oa sont les belles occasions?

Disparues. Cela me laisse déprimée et fatiguée. Ce soir, je ne me sens pas de force à le supporter, et je pense que vous feriez mieux de ne pas venir.

- Est-ce que cela implique aussi demain soir et tous les autres soirs ? "

Wayness rit encore : un son plutôt désespéré. " Cela 211

en à l'air, n'est-ce pas ? Il faudra que j'y réfléchisse. Je ne suis pas d'un

naturel résigné, mais je ne veux plus de discussions désolantes avec ma mère, surtout quand il se peut qu'elle ait raison.

- Comme vous voudrez.

- Glawen ! Voila que vous ates f,ché contre moi !

- Je ne sais que penser. Par-dessus tout le reste, je dois maintenant devenir un Hardi Lion, et je regrette amèrement que Bodwyn Wook n'apprenne pas a ma

place les Rugissements et Grondements. "

Wayness essaya de garder un ton de grave sympathie, sans y parvenir complètement. " C'est probablement pour vous préparer a une mission importante ; quand vous serez mis au courant, vous aurez sans doute une meilleure opinion du programme, en dépit des jappements et hurlements.

- Rugissements et Grondements, pour atre exact.

- Dans l'un et l'autre cas, c'est un talent mystérieux, totalement étranger a Julian Bohost - qui, a propos, viendra séjourner au Belvédère d'ici peu. Peut-atre voudrez-vous faire sa connaissance.

- Ce sera un plaisir.

- Bonsoir, Glawen.

- Bonsoir. "

a l'heure dite, Glawen arriva a la Vieille Tonnelle. Il se dirigea vers ce coin que les Hardis Lions s'étaient appropriés pour leur " Tanière " et prit un siège, un peu a l'écart, dans l'ombre.

Trois des membres - Kirdy Wook, Cloyd Diffin et Jardine Laverty - étaient déjà sur place et, un instant plus tard, Shugart Veder et les deux Offaw, Uther et Kiper, survinrent.

Le Grand Prédateur Uther Offaw harangua le groupe : " Cette réunion a été

organisée ce soir en raison d'une circonstance alarmante requérant de toute urgence notre attention. Comme nous le savons, il y a 212

eu des incidents continuels avec les Yips et la situation semble s'aggraver

- a tel point que les autorités avaient annulé toutes les excursions, y compris la Grande Bringue. Toutefois, je suis heureux d'annoncer que Kirdy a élevé une protestation énergique en haut lieu. Il a souligné que nous avions déjà pris nos dispositions et, en un mot, il a mis en œuvre sa pleine force léonine. Comme résultat, il a obtenu que l'ordre soit rapporté. Pour cela, nous devons a Kirdy trois grondements retentissants : qu'on les entende fort et clairement ! Hourra, Kirdy ! "

Comme ce devait, les Lions émirent trois grondements d'approbation.

" Très bien ! Le désastre est heureusement évité ! Kirdy, as-tu quelque chose a dire ?

-

Ma foi, oui. La démission de Tardy Diffin laisse un vide dans le groupe, et pour cette place j'aimerais proposer un bel animal a longue queue avec une crinière resplendissante : Glawen Clattuc ! Il apportera de l'agi lité et d'astucieuses nouvelles tactiques a notre bande. "

Uther Offaw s'exclama : " Un choix fameux ! Je soutiendrai moi-mame cette proposition ! Y a-t-il discussion? Objection? Dans ce cas, je déclare Glawen Clattuc élu a l'unanimité franc Hardi Lion. Trois Grondements d'acclamation pour Glawen Clattuc, et qu'ils retentissent haut et fort ! "

Les Grondements furent proférés avec élan et Glawen de ce fait devint un Hardi Lion.

Le lendemain, arles se posta près du portail qui s'ouvrait entre le chemin de Ouannesey et la terrasse du lycée. Peu après, Uther Offaw passa. arles s'avança. " Uther, un instant, s'il te plaata. "

Uther s'arrata. " Dépache-toi, tu seras chic ; je ne peux m'attarder qu'une minute.

- Ce que j'ai a dire est important, déclara arles.

Cela risque de prendre plus d'une minute.

- Eh bien, quoi qu'il en soit, décide-toi ! qu'est-ce que tu veux : la liste du travail a rendre ? La voila ; tu devras résoudre les problèmes toi-mame; je n'ai pas encore eu le temps de m'y atteler. "

arles repoussa la feuille. " Je viens juste d'entendre parler de la réunion d'hier soir. a ma stupeur, je découvre que Glawen a été élu membre des Hardis Lions.

- Exact, par acclamation unanime. Un choix excellent ; tu ne trouves pas ?

- En aucune manière, forme, formule, couleur ou

odeur. Et je vais te dire pourquoi : Glawen n'a pas l'étoffe qu'il faut ! Il est du genre timide, il a toujours la frousse de faire deux pas en avant. Telles que je vois les choses, les Hardis Lions sont une bande de fonceurs qui retombent toujours sur leurs pieds et tant pis pour la casse ! Glawen ? Une minable petite poule mouillée, pour tout dire. "

Uther pinça les lèvres. " Je suis surpris d'entendre ça. Les autres membres estiment que nous avons la une très bonne recrue.

-

Personne n'a donc de sens commun? Pourquoi

nous démancher pour nous adjoindre un espion du

Bureau B qui ira dénoncer toutes les petites peccadilles aux autorités ?
"

Uther eut un rire sarcastique. " allons donc ! Kirdy appartient au Bureau B

et tu ne protestes pas. "

arles cligna des paupières et réfléchit. " Ma foi, Kirdy est un Mime, ce qui change pas mal de choses, crois-moi. Il ne joue pas au petit saint et sait fermer les yeux sur le règlement le cas échéant. "

Uther dit raisonnablement : " Cela ne change rien, en réalité. Moi, pour ma part, je n'ai pas l'intention d'enfreindre la loi.

-

Moi non plus ! Mais maintenant nous serons

obligés d'y regarder a deux fois pour la moindre petite bêtise afin d'atre s'rs de ne pas choquer Glawen. "

Kirdy s'était approché pour écouter. Il commenta d'un ton écœuré : " Tu dérailles, arles.

-

appelle ça comme il te plaira ! Je ne tiens pas à ce que Glawen enregistre chaque fois que je me mouche. "

Uther parut réfléchir. " C'est une situation délicate. que devrions-nous faire ? " arles frappa du poing dans la paume de son autre 214

main charnue. " Evidemment revenir sur cette élection erronée ! "

Kirdy eut un gloussement de rire. " Il faut en passer par où veut arles, c'est évident. Uther, quelle est la procédure réglementaire, telle que la définissent les statuts ?

- Zut pour la procédure réglementaire ! s'exclama arles. Nous n'avons qu'à dire à ce type qu'une erreur a été commise et qu'il n'est finalement pas un Hardi Lion.

- Impossible, objecta Kirdy. Il a été élu par un vote unanime.

- Bon, pas question d'avoir de désaccord entre

nous, dit Uther. Ce soir, nous convoquerons une assemblée extraordinaire et arles pourra tenter une action en vue de l'exclusion s'il est prêt à courir le risque. "

arles bredouilla : " Je n'ai pas parlé d'exclure ! J'ai dit " ne pas admettre " !

- Nous devons nous conformer aux statuts, reprit Uther. Tu as besoin de six votes sur huit pour obtenir l'exclusion et si tu ne les as pas tu es exclu toi-même. Tu n'obtiendras pas le vote de Glawen ; c'est certain.

Kirdy ?

- J'ai proposé Glawen ; j'aurais l'air fin de voter pour le flanquer dehors.

- J'ai secondé la motion, cela vaut pour moi aussi.

arles, on dirait que le vote t'est contraire. as-tu l'intention de démissionner ?

- Non, dit arles. Laisse tomber l'assemblée extraor dinaire. J'arrangerai ça autrement. "

Un remarquable enchaanement d'occurrences, chacune modelant la forme de la suivante dans la série, reçut sa première impulsion a un cours d'anthropologie sociale au lycée.

La matière, obligatoire pour l'obtention du diplôme, était enseignée par le professeur Yvon Dace, une des

215

personnalités les plus déroutantes d'un corps enseignant célèbre pour son non-conformisme. Dace avait la tate de l'emploi, avec un front haut, quelques mèches molles de cheveux cendrés, des yeux sombres au regard mélancolique, un nez court, une lèvre supérieure longue et un curieux petit menton rond comme une pomme sauvage.

L'apparence quelque peu timide du professeur Dace était démentie par sa conduite, qui était souvent surprenante. au commencement du trimestre, il avait défini clairement sa doctrine. " quoi que vous ayez entendu a mon sujet, n'en tenez pas compte. Je ne considère pas mon cours comme une confrontation entre la clarté limpide de mon intelligence et vingt-deux exemplaires de paresse et de stupidité opini,tre. Le nombre exact est peut-atre seulement la moitié, si nous avons de la chance, et bien s'r varie d'un trimestre a l'autre. Malgré tout, je suis un homme bienveillant, patient et consciencieux, mais s'il me faut expliquer des évidences plus de deux fois je deviens souvent morose.

" quant au sujet du cours, nous pouvons seulement espérer nous initier a ses grandes lignes, mais nous nous arraterons souvent pour étudier de près des détails intéressants. Je recommande des lectures complémentaires qui, soit dit en passant, amélioreront vos notes. quiconque viendra a bout des dix volumes de La Vie du baron Bodissey, en plus des textes prévus, recevra automatiquement au minimum la moyenne. Inutile de le préciser, je vérifierai que cette lecture a bien été faite.

" Certains d'entre vous jugeront peut-atre mes méthodes d'enseignement plutôt désinvoltes. D'autres se demanderont comment j'arrive a vous noter correctement. Il n'y a pas de mystère la-dedans. Je note en partie d'après les résultats des examens, en partie d'après une évaluation subjective ou mame subconsciente. Je manque de compassion aussi bien pour le mysticisme que pour la niaiserie ;

j'espère que vous jugulerez ces tendances pendant nos discussions. Je dois reconnaître que les jeunes filles qui sont jolies ont à affronter un handicap particulier ; il faut constamment que je me garde de donner à ces créatures délicieuses

216

1

tout ce qu'elles veulent et plus encore. Je pourrais ajouter que les laides ne sont pas mieux loties, puisque alors il me faut prendre en compte mes bons élans de remords et de pitié.

" Suffit pour les a-côtés ; passons au travail proprement dit, que vous trouverez fascinant, fertile en sensationnel, humour et pathétique. Votre premier sujet d'étude est la Partie Un et la Partie Deux de Le Monde de la déesse GaÔa par Michel Yeaton. Y a-t-il des questions ? Oui ? "

Otilie Veder dit : " Je suis une fille. Comment saurai-je si ma mauvaise note est due au fait que vous m'admirez ou que vous me trouvez une horreur repoussante ?

- Rien ne pourrait être plus simple. Donnez-moi rendez-vous sur la plage avec une couverture et une bouteille de bon vin. Si je ne viens pas, vos craintes les plus pessimistes seront confirmées. Bon, pour aujourd'hui... "

Les jeunes filles de la classe, outre Otilie Veder, comprenaient Cynissa et Zanny Diffin, Tara et ZaraÔde Laverty; Mornifer et Jerdys Wook; adare et Clare Clattuc ; Vervice Offaw ; Wayness Tamm du Belvédère et autres. Les Hardis Lions étaient représentés par Glawen et arles Clattuc, Kiper Laverty, Kirdy Wook, Ling Diffin et Shugart Veder.

Deux semaines du trimestre passèrent puis, un jour, le professeur Dace se renversa dans son fauteuil. " aujourd'hui, nous nous écartons de notre démarche habituelle et nous entreprenons une étude anthropologique sur le terrain ici dans la classe. Chacun de vous a sans doute pris note des individus normalement présents pendant cette période. Deux de ces personnes sont issues de cultures quelque peu étrangères à celle de la station d'araminta. L'une d'elles est moi-même, mais je ne pourrais sans flagrante perte de dignité permettre à la classe de me prendre comme sujet d'étude.

Par conséquent, nous concentrerons notre attention sur cette personne excitant notre curiosité qui se nomme Wayness, et nous espérons

que sa dignité sera a la hauteur

217

de l'épreuve. Observez-la maintenant assise a son pupitre, qui évalue cette surprenante tournure des événements. Son sang-froid mérite d'atre souligné ; elle ne ricane pas, elle ne roule pas les yeux ni ne se tasse nerveusement sur elle-mame. aha ! Enfin elle rit ! Elle est une simple mortelle, tout compte fait ! Pour un úil exercé et perçant, divers signaux subtils indiquent son origine étrangère : par exemple, la curieuse manière dont elle tient son crayon. "

Kiper Laverty, assis a côté de Wayness, s'écria : " Ce n'est pas un crayon; elle m'a emprunté mon détend-nerfs neuf.

- Merci, Kiper, dit le professeur Dace. Comme

toujours, vous ouvrez une perspective nouvelle a nos ruminations. Pour en revenir a Wayness, je soupçonne que les événements de sa vie n'ont pratiquement aucune commune mesure avec ceux du reste d'entre nous. En outre, elle interprète ces événements d'une façon diffé

rente de celle que nous aurions. ai-je raison, Wayness?

- Je le suppose, messire, puisque vous ates le professeur.

- Hm, oui; très juste. Eh bien, donc, comment

décririez-vous les différences entre la vie ici et la vie a Stroma ? "

Wayness se recueillit un instant. " Il y a des différences, c'est certain, bien qu'elles soient difficiles a expliquer. Nos habitudes sont a peu près semblables; nous nous conduisons de la mame façon a table et nous nous lavons quand nous sommes sales. a la station d'araminta, la distinction des classes est importante et soigneusement définie, mais vous n'avez pas une politique perceptible. a Stroma, la politique et le talent politique sont source de prestige encore plus que la richesse. Mais nous n'avons pas de distinction de classes.

-

Voila une observation intéressante, commenta le

professeur Dace. Et lequel considérez-vous comme le meilleur système ? "

Wayness plissa les lèvres dans une moue de légère perplexité. " Je n'ai jamais pris la peine d'y réfléchir.

218

J'ai toujours tenu pour acquis que le nôtre était ce qu'il y a de mieux. "

Le professeur Dace secoua la tête. " Ce n'est pas nécessairement vrai, mais aujourd'hui nous n'allons pas explorer la question en profondeur.

Continuez, si vous voulez bien.

- quoi qu'il en soit, reprit Wayness, la politique à Stroma est très importante ; en fait, c'est une querelle ininterrompue à laquelle tout le monde participe.

- Et, brièvement, quels sont les points en discussion ?

- Il y a deux factions principales : les membres de Vie Paix et Liberté qui sont désireux d'accomplir ce qu'ils appellent des " changements pour le progrès ", et les Vieux Naturalistes, surnommés par les VPL les

" Demeurés " (1) " ou les " Observateurs d'oiseaux ", qui veulent que la planète Cadwal demeure à l'état de réserve naturelle. "

Le professeur Dace questionna : " Et quelle est votre opinion personnelle ?

"

Wayness, souriante, secoua la tête. " Le Conservateur est officiellement neutre. Je fais partie de sa maison. "

adare Clattuc demanda : " Oa préférez-vous habiter ? ici ou à Stroma ?

- Je me pose souvent la même question, il n'y a pas de base de comparaison en réalité.

- Mais la station d'araminta n'est-elle pas beaucoup plus agréable ? Comment pouvez-vous même hésiter ?

- Eh bien... comme le Throy n'est pas agréable du tout, le terme n'est pas applicable. Le Throy est une terre de force et de grandeur, pas nécessairement rude ou cruelle mais certainement pas aimable. quand je pense au Throy, j'éprouve deux sentiments : de l'exaltation spirituelle devant la beauté naturelle et une crainte révérencielle. Ces sentiments ne nous quittent pas et (1) Le texte original comporte un

jeu de mots difficile a transposer : les VPL abrègent le nom de leurs adversaires (Naturalistes) en Natural, ce qui revient a les appeler (en français) : des imbéciles, des demeurés. (N.d.t.) 219

souvent mettent au défi notre courage. Dans nos chalets d'hiver sur les crags du bord de mer, nous pouvons sentir la force de la tempête et observer les grandes vagues qui s'écrasent contre les rochers. Une partie de la joie vient du frisson de peur, quand bien même nous nous savons à l'abri et à notre aise. Certaines personnes hardies disent adorer ce qu'on appelle la " navigation par gros temps " ; elles sortent en mer pour affronter les pires tempêtes. quelquefois je me dis qu'elles aiment surtout la sensation de revenir en vie au port. Naturellement, les bateaux de gros temps sont très solides et très lourds ; ils sont merveilleux à voir quand ils voguent sur les eaux. Un jour, quand j'étais petite, j'ai regardé

depuis notre chalet un bateau de gros temps heurter un écueil et couler; même maintenant quand j'y repense j'éprouve une étrange émotion que je suis incapable de décrire.

" quelquefois, nous séjournons dans une des vieilles auberges célèbres, au lieu de nous rendre dans notre chalet. La Bernache de Fer, qui est bâtie sur un piton rocheux en pleine mer, est l'endroit où je préfère être quand la tempête fait rage. Les vagues vertes arrivent du large pour s'abattre contre les rochers, de l'écume blanche rejaillit à trente mètres en l'air.

Le vent rugit ; les nuages se bousculent dans le ciel, tandis que la pluie et la grêle tombent sur le toit et que la lumière du feu remue l'air comme de la belle musique. Il y a une soupe brûlante spéciale préparée à cette occasion, et du punch au rhum. quand finalement nous allons nous coucher, pendant toute la nuit noire déchaînée, nous entendons le rugissement de la mer et le vent qui mugit à travers les rochers. quand nous quittons le Throy pour partir en voyage au loin, les souvenirs de la Bernache de Fer nous donnent toujours le mal du pays.

"

Le professeur Dace dit : " Les visiteurs se demandent souvent pourquoi la Société a construit Stroma sur le Throy, alors que d'autres sites plus rians étaient disponibles. Pouvez-vous l'expliquer ?.

- Je crois qu'on a voulu maintenir la population à un niveau bas, sans imposer de limite numérique.

- Et la population, actuellement ?

- Est de six cents personnes environ. quand la

Société envoyait encore des subsides, la population atteignait le chiffre de quinze cents.

- Et la Société, maintenant? Se préoccupe-t-elle toujours de diriger la Commission de conservation ?

- Pas du tout, pour autant que je le sache.

- Parlez-nous un peu de votre vie quotidienne a

Stroma. "

Wayness hésita. " Je ne pense pas que cela intéresserait qui que ce soit.

- Incluez une ou deux anecdotes risquées; vous

capterez instantanément l'attention de tous, surtout quand ils se rendront compte que vos remarques consti tueront la base d'un examen.

- Laissez-moi réfléchir. Par où commencerai-je?

Chacun sait que Stroma donne sur le fjord de Stroma.

Nous habitons les plus belles des anciennes demeures ; d'autres ont été jetées a bas et seuls les jardins subsistent. Les serres se trouvent a l'extrémité du goulet ; près de cinquante hectares sont sous des ver rières.

" Chaque famille ou presque possède un chalet : sur les falaises au bord d'un lac de montagne ou au cœur des landes, où les amis sont invités. C'est très amusant, surtout pour les enfants. Pendant la journée et quelquefois le soir, nous sortons nous promener, souvent seuls, pour jouir de la solitude. Les andorils (1) ont appris a ne pas nous importuner. Les toctacs (2) organisent parfois avec grand soin des embuscades que nous nous appliquons a éviter. Un jour, sur la lande, j'ai rencontré un superbe andoril énorme qui était assis sur un rocher. Il avait bien trois mètres cinquante de haut, avec des cornes noires a l'épaule et une crête de cinq os. Il m'a suivie du regard avec une grande attention quand je suis passée, a trente mètres environ. Je savais qu'il n'aurait (1) andorils : grands andromorphes aux

dispositions méchantes.

Etant donné les difficultés pour les étudier, leurs mœurs demeurent mal connues.

(2) Les toctacs sont des loups bipèdes.

221

pas demandé mieux que de me manger, et il savait que je le savais. Il savait aussi que je ne voudrais le tuer qu'au cas où il m'attaquerait, c'est pourquoi il est resté assis sans bouger, en se demandant si je serais meilleure rôtie que cuite en ragoût. Je voyais les moindres détails de son visage, ce qui était déconcertant, car j'avais l'impression de pouvoir lire ses pensées. "

ZaraÔde Laverty demanda d'une voix étranglée : " Vous n'avez pas eu peur ?

-

En un sens, si. Mais j'avais mon arme de poing à portée et il n'y avait pas vraiment de danger. Si je me promenais la nuit, je porterais un harnais détecteur pour éviter les embuscades. Ici à Araminta, bien sûr, je ne m'embarrasse pas de choses comme ça.

-

Vous sortez vous promener la nuit ? Seule ? "

Wayness rit. " Je vais nager quelquefois, quand la mer est calme... surtout quand Lorca et Sing sont levées. "

Glawen aperçut du coin de l'œil Arles qui redressait brusquement la tête et fixait sur Wayness un regard à demi voilé sous ses paupières. Au bout d'un moment, Arles rabassa la tête et pendant un temps feignit de prendre des notes. Puis, après un instant encore, il releva de nouveau subrepticement les yeux pour étudier plus soigneusement Wayness.

Verville Offaw, une des Cinq Chéries par la Chance, avait tendance, dans ses relations avec Wayness, à faire preuve d'une froide condescendance. Et voici qu'elle déclara : " Vous devez trouver le Belvédère bien morne et archicivilisé après toutes vos batailles passionnantes avec les éléments, pour ne rien dire des andorils. Est-ce que vous vous ennuyez ici ? "

Le professeur Dace éleva une voix nonchalante : " Permettez-moi de formuler une opinion que Wayness elle-même serait peut-être trop charitable pour exprimer. Elle a passé une importante période de temps sur la Terre où les véritables façons de vivre archicivilisées ne sont pas inconnues, et je doute fort qu'elle pense au Belvédère en ces termes. Le Conservateur reçoit fréquemment des visiteurs venus tant de Stroma que 222

d'hors-planète. Je soupçonne que Wayness trouve la vie au Belvédère à la fois stimulante et plaisamment placide, sans être jamais morne. La station d'araminta paraît peut-être bien un petit trou perdu endormi, où les styles et modes ont tous dix ans de retard. "

Verville se dit qu'elle haïssait le professeur Dace plus intensément qu'aucun autre homme de sa connaissance.

Wayness sourit du commentaire. " Le Belvédère est paisible, c'est certain.

Je dispose de plus de temps pour moi-même que jamais auparavant, ce que je trouve à mon goût. "

Otilie Veder demanda : " Comment cela se passe à Stroma, pour les affaires de cœur? qui arrange vos mariages ?

- Les mariages arrangés (1) ne sont pas exceptionnels à Stroma. Les affaires de cœur? Elles sont très courantes. "

Le professeur Dace se redressa sur son siège. " Et sur cette remarque nous rendrons sa liberté à Wayness avant que les questions deviennent trop personnelles. "

au début de la soirée, les Hardis Lions se rassemblèrent à la Vieille Tonnelle, pour boire un gobelet de vin ou deux, bavarder, échafauder des projets et discuter de yachts spatiaux. Presque tous avaient apporté des cahiers, comme s'ils avaient l'intention de travailler, mais il n'y eut pas grand-chose d'accompli en ce sens.

La conversation tourna à un sujet d'intérêt général : comment juger des dispositions érotiques d'une jeune personne d'après l'étude de ses façons d'être, signes, signaux et caractéristiques physiques. Chacun des Hardis Lions avait réfléchi à la question et chacun apporta la (1) à la station d'araminta, les jeunes gens-filles et garçons se marient le plus souvent selon leur inclination et même, en dépit des pressions familiales, avec des Collatéraux. Néanmoins, quand le statut de fonctionnaire de l'agence est en jeu, le Chef de la Maison fait son

possible pour arranger un mariage avantageux.

223

contribution de ses lumières personnelles. Plusieurs du groupe, presque comme un article de foi, soutenaient que la dimension de la poitrine coïncidait infailliblement avec l'enthousiasme érotique. Ling Diffin tenta de justifier cette théorie par la compulsion psychologique : " Simple question de bon sens. quand une femme regarde par terre et ne peut voir ses pieds en raison d'un buste extraordinaire, elle se dit : " Oh, ma parole !

Partout où je vais, je brandis ces symboles sexuels franchement remarquables ! que je m'en aperçoive ou non, je dois être championne de la catégorie hautes performances ! Il n'y a pas d'autre explication. alors pourquoi lutter contre ? " La situation inverse, où une femme peut voir non seulement ses pieds mais aussi ses chevilles et ses talons, exerce l'influence négative.

-

Savant mais absurde ", commenta Uther Offaw.

Kiper Laverty déclara : " Les femmes sont des créatures curieuses, mais leurs mobiles se laissent détecter par une observation attentive.

J'apprends tout ce que j'ai besoin de savoir en regardant comment une femme remue les doigts, notamment le petit.

-

Inéptie totale ! s'exclama Kirdy Wook. Pourquoi

une femme se donnerait-elle la peine de raffinements aussi subtils ? Elle a mieux à balancer que son petit doigt. "

Shugart Veder énonça d'un ton légèrement doctoral : " à mon avis, il n'y a pas de formule rapide qui vaille ; on doit étudier l'ensemble.

-

Possible que oui, possible que non, dit arles.

N'empêche que je suis capable d'en repérer à cinquante mètres une qui a du tempérament, rien qu'à la façon dont elle marche. "

Uther Offaw secoua la tête. " Dans ce cas, je dois me ranger au côté de

Shugart. Pour ma part, j'ai dans mon carnet une image schématique et je synthétise les renseignements d'après plusieurs paramètres clef. Je n'ai jamais trouvé le système en défaut. "

arles arbora un sourire condescendant. " Prenons donc un exemple précis.

quelle note toi et ton index

224

donnez-vous a disons Otilie, zéro étant un glaçon et dix une bombe atomique ?

- Si je me souviens bien, mes chiffres indiquent qu'Otilie sera décrochée par celui qui sera a son go^ot et qui se présentera au bon moment a l'endroit propice.

- Très instructif, commenta arles. Et en ce qui

concerne Wayness ? "

Uther fronça les sourcils. " Dans ce cas-la, je ne tire pas grand-chose d'intéressant de mes chiffres. Elle lance trop de signaux contradictoires.

au début, je la croyais compassée ; maintenant, je la trouve étrangement séduisante.

- Cela n'a rien d'étrange, dit Kiper. Dans ce panta lon collant, on la mangerait toute crue.

- Du calme, Kiper, dit Shugart. Tu altères la

moralité de l'atmosphère. "

Kirdy Wook s'adressa a Kiper : " Je pensais que tu étais un défenseur de la théorie du " petit doigt indicateur ".

-

J'ai regardé ses doigts en premier, répliqua Kiper.

Puis j'ai changé.

-. J'aimerais bien que vous parliez d'autre chose, camarades, grommela Kirdy Wook. Je suis venu ici pour étudier.

-
Moi aussi ", dit arles. Il abaissa sur ses cahiers un regard désapprobateur. " Ce truc est aride comme un désert. Uther, tu es un génie mathématique ; résous ces problèmes pour moi! Ils sont a rendre demain et je viens juste de commencer. "

Uther secoua la tate en souriant. " Je refuse de m'engager dans un long processus inutile. Regarde les faits en face, arles. Pour passer l'examen, tu dois atre capable de résoudre ce genre de problème.-"

arles dit d'un ton de reproche : " Est-ce bien le courageux Grand Prédateur, Sage de la Bande, qui témoigne d'une si maigre miséricorde envers un compagnon de troupe a la patte malade ?

-
Je suis le Grand Prédateur et un franc Hardi Lion rugissant ! Si je résous tes problèmes ce soir, demain tu regarderas avec encore plus de désarroi la série sui-225

vante. Je finirais par trimer pour faire tous tes devoirs jusqu'au moment de l'examen, oa tu échoueras, sans gratitude pour personne, moins encore pour moi. "

Shugart Veder dit : " Je croyais que tu travaillais avec un répétiteur. "

arles grogna. " Il était stupide en tout point ! Il a voulu d'abord me faire faire une quantité d'exercices dépourvus de sens, des trucs élémentaires! Ce dont j'avais besoin, c'est une méthode claire et simple pour résoudre les problèmes, mais il répondait seulement : " Chaque chose en son temps ! " et " L'important passe avant ! " Finalement, je lui ai dit ou bien de m'enseigner convenablement ou bien de laisser la place a quelqu'un qui en serait capable.

- quelles paroles énergiques ! qu'a-t-il répondu?

- Pas grand-chose. Il savait que je l'avais bel et bien mis au pied du mur, il a juste eu un petit rire jaune et il s'en est allé.

- alors qui a résolu ta dernière série de problèmes, quand le répétiteur a refusé de s'en charger ? "

Kirdy Wook murmura : " Se pourrait-il atre Span-chetta, la plus noble des mères de Lions ? "

arles fronça les sourcils d'un air furieux et ferma avec violence son cahier. " Elle m'a peut-être donné un tuyau ou deux. Et alors ?

- Regarde la réalité en face, arles ! Spanchetta ne passera pas l'examen pour toi.

- Bah ! marmotta arles. Tu parles comme mon

répétiteur. " Il repoussa son siège en arrière et se leva.

" Je ne me bile pas. Je sais comment traiter cette prétendue réalité, si besoin est ! "

Tout autour de la table, des visages se levèrent vers arles avec un air interdit. Uther Offaw dit froidement : " Je ne comprends pas ce que tu racontes. Te plairait-il d'expliquer?

-

Bien sûr que je vais expliquer si tu es trop bête pour comprendre tout seul ! Des changements s'annoncent dans le coin ! Certains seront poussés en avant ; d'autres seront laissés à la traîne. Je voulais que les Hardis Lions soient au premier plan. à présent, je ne 226

sais pas. Le groupe empire au lieu de s'améliorer. Maintenant, tu comprends ?

-

Non, je ne comprends pas, mais je dois dire que je n'aime pas le ton de ton discours. "

arles sourit de toutes ses dents. " Ne sois donc pas un tel chaton apprivoisé. Peut-être bien que nous aurons à élire un nouveau Grand Prédateur, finalement. quelqu'un qui saura mener la barque comme il faut. "

arles rassembla ses cahiers. " Je m'en vais ; il y a des choses dont je préfère m'occuper ailleurs. "

arles quitta la Vieille Tonnelle, laissant derrière lui un silence gagné.

Shugart finit par dire : " Pas agréable comme scène, pas du tout. Je ne vois vraiment pas de quoi il parle.

-

quel que soit ce " quoi ", je n'aime pas ça, commenta Uther d'une voix troublée. C'est carrément sinistre. "

Cloyd Veder déclara : " quand il est dans cette disposition d'esprit, il est capable de tout... je me demande ce qu'il avait en tête quand il a dit qu'il voulait que les Hardis Lions soient au premier plan. "

Kirdy Wook vida son gobelet et ramassa ses cahiers. " arles se donne simplement des airs.

-

Et qu'est-ce qu'il entend par " le groupe

empire " ? Ce n'est pas une chose à dire. "

Kirdy se leva. " Il ne s'habitue pas à voir Glawen dans le groupe... Oa est Glawen? Il était ici la dernière fois que j'ai regardé. "

Kiper annonça : " Il est parti il y a une minute... il a filé comme une ombre, juste après le départ d'arles. En voilà encore un qui est un drôle de corps. "

Kirdy répliqua : " Cela vaut plus ou moins pour nous tous... Je vais m'en aller aussi.

-

Moi de même, dit Uther. La séance, pour ce

qu'elle a été, est levée. "

227

8

Glawen quitta la Vieille Tonnelle sans se faire remarquer et sortit sur le chemin de Ouannesey, où il s'arrêta pour écouter et regarder. Il entendit seulement un murmure étouffé de voix provenant de la Vieille Tonnelle. La Place Carrée était silencieuse et déserte sous la clarté des étoiles. Le chemin de Ouannesey s'éloignait vers la plage entre des zones de flaques de lumière stellaire et d'ombre épaisse. Mais nulle part n'était visible la forme sombre mouvante qui aurait indiqué où se trouvait présentement arles : un fait qui était soudain devenu une question de sérieuse importance.

Où donc était arles? À la réunion, il avait semblé énervé et préoccupé,

comme si quelque chose lui trottait par la tête.

Glawen pensait pouvoir deviner ce qui obsédait arles.

Où était-il maintenant ?

D'évidence, le premier endroit où chercher était la Maison Clattuc.

Retournant sur ses pas, Glawen enfila en courant le chemin d'accès. Il poussa la porte principale et regarda dans le vestibule. Le valet qui était de service le salua poliment. " Bonsoir, messire.

- Est-ce qu'arles vient de rentrer ?

- Oui, messire, il y a cinq minutes environ. "

La réponse prit Glawen par surprise. " Et il n'est pas redescendu ?

- Non, messire. Dame Spanchetta l'a rencontré ici comme elle allait sortir et elle a donné des ordres formels concernant les devoirs de classe. Maître arles est monté dans son appartement mais sans enthousiasme.

- Hmmf, murmura Glawen. Bien bizarre... " En haut, son propre appartement était sombre et silencieux; Scharde était parti. Perplexe et mal à l'aise, Glawen se jeta dans un fauteuil et resta assis le regard perdu dans le vide.

Un nouveau concept lui vint à l'esprit. Il se rendit 228

k

dans sa chambre, ouvrit la fenêtre, sortit et grimpa sur le toit. Non loin de là, un grand châne se dressait près du toit, offrant une voie secrète vers le sol quand, dans les années précédentes, son humeur l'y inclinait.

Pour l'heure, il longea silencieusement le toit jusqu'à ce qu'il puisse voir les fenêtres de la chambre d'arles. Il y en avait une ouverte, mais la chambre derrière était plongée dans le noir.

Glawen repartit sur les vieilles tuiles humides et froides jusqu'à sa propre chambre. Une vérification était nécessaire. Il appela arles au téléphone. Pas de réponse.

Jurant tout bas, Glawen se creusa maintenant la tête pour résoudre

une nouvelle situation délicate. S'il téléphonait au Belvédère, des précautions seraient peut-être prises, mais Inévitablement il se trouverait en position de paraître la source d'une effervescence exagérée et d'une fausse alerte probable, à sa confusion personnelle inévitable.

Furieux contre lui-même de s'embarrasser de considérations aussi mesquines, Glawen se détourna du téléphone. Maintenant, chaque minute comptait ; arles avait une avance considérable. Glawen sortit de son appartement, descendit l'escalier et quitta la Maison Clattuc avec toute la célérité possible. Il enfila au pas de course l'allée jusqu'au chemin de Ouannesey, le suivit jusqu'à la route de la Plage, puis prit la direction du sud vers le Belvédère, le regard constamment braqué droit devant pour éviter de dépasser arles en supposant que ce dernier arpente réellement la chaussée devant lui.

Glawen s'arrêta pour écouter. L'océan était calme. Une lueur rosée à l'horizon annonçait l'apparition imminente de Lorca et de Sing. Il entendit le son assourdi du ressac et l'appel étouffé d'un oiseau de nuit dans les palmiers et les tanjis bordant la route.

Glawen repartit mais avec plus de lenteur et de précaution. Si arles cheminait aussi sur cette route pour mener à bien son entreprise secrète, il ne pouvait pas être bien loin, et ce ne serait pas une partie de 229

plaisir de se retrouver nez à nez avec arles ici dans le noir. Glawen fit une grimace ; il aurait dû emporter une arme.

Glawen poursuivit sa marche sans bruit au pas gymnastique... aha ! Il s'arrêta net. à la limite de sa vision : une ombre cahotante qui ne pouvait être qu'arles, et Glawen éprouva une farouche satisfaction de voir son intuition confirmée.

La réalité apporta aussi un frisson de peur. Glawen n'avait pas d'illusions concernant sa capacité à venir à bout d'arles, et encore une fois il regretta de n'avoir pas emporté d'arme.

avec plus de prudence encore, il recommença à avancer, se tenant autant que possible dans l'ombre, allant juste assez vite pour se maintenir à bonne distance de la forme noire qui le précédait. Ses contours avaient quelque chose de bizarre ; était-ce bien arles ? Glawen n'en était pas sûr, mais n'osait pas se rapprocher, même si la silhouette, progressant à l'allure d'un trot pesant, semblait ne pas se soucier de la possibilité que quelqu'un arrive par derrière.

La route approcha de la futaie entourant le Belvédère, avec la clarté des étoiles miroitant sur la lagune formée par les eaux du fleuve au-delà...

Encore cent mètres et la silhouette noire s'arrêta court et parut évaluer le paysage. Glawen s'enfonça dans une tache d'ombre épaisse. Le Belvédère, sur une butte de terre qui s'avancait dans la lagune, pouvait maintenant être repéré au scintillement des lumières de ses fenêtres.

Glawen, se tenant caché dans l'ombre, se rapprocha de la silhouette noire.

Soudain, comme troublée par une impulsion psychique, celle-ci se retourna pour regarder dans la direction d'où elle était venue. Le mouvement fit onduler ses contours ; avec un coup au cœur produit par quelque chose qui ressemblait à de l'horreur, Glawen vit qu'elle portait une longue cape ample et une espèce de masque souple pour dissimuler ses traits. Glawen était maintenant assez près pour identifier la forme : c'était une version secrète et affreuse d'Arles, jusqu'alors inconnue - au moins de Glawen. De nouveau, il

230

regretta l'absence d'une arme. T, tombant sur le sol, il trouva la feuille morte d'un arbre parasol. Il arracha soigneusement les nervures fibreuses rayonnées, pour obtenir une hampe flexible terminée à un bout par un bulbe d'épaisse éponge humide. Il recula dans l'ombre et, avec une grande prudence, il cassa cette extrémité, pour fabriquer un gourdin commode de un mètre de long.

Glawen se remit à avancer en rampant. Là-bas au-dessus de la mer, Lorca et Sing étaient apparues, jetant une pluie rosée sur la scène. Mais à présent où se trouvait Arles ? Il n'était nulle part en vue.

Glawen se redressa d'un bond et regarda avec attention la plage vers le sud. Arles ne pouvait pas être allé loin. La plage s'étendait au loin morne et déserte. alors, où était Arles ?

Glawen avança lentement. Arles s'était peut-être aventuré dans le chemin d'accès au Belvédère. Ou il était descendu au bord de la lagune, où il pouvait faire le guet et attendre sans être vu dans l'ombre épaisse sous les saules pleureurs.

Glawen tendit l'oreille. De la direction de la lagune montait le bruit d'éclaboussures d'animaux aquatiques nocturnes : des loutrelettes - ou chats d'eau - créatures timides qui plongent profondément pour se

cache à la moindre alerte. Si Arles était allé par là, il avait en vérité fait preuve d'une grande habileté à passer inaperçu.

Le bruit s'arrêta - ce qui pouvait être significatif ou non.

Glawen remonta en courant, courbé en deux, le chemin menant à la berge de la lagune. À sa gauche, il vit un hangar à bateaux, un embarcadère et des ondulations à reflets rosés et blancs à l'endroit où quelqu'un nageait et dérangeait la surface de l'eau. Tout était maintenant expliqué : là était l'origine des bruits d'éclaboussures et sans aucun doute Arles se trouvait à proximité.

Un pas lent après l'autre, Glawen suivit la courbe du rivage, avec une crispation du visage à chaque changement

de position de peur de faire craquer une brindille ou de signaler d'une autre manière sa présence à Arles.

Sa prudence était peut-être exagérée. Absorbé par le spectacle, Arles n'éprouvait pas d'intérêt pour des détails qui ne s'y rapportaient pas et, d'ailleurs, qu'est-ce qui pouvait l'inquiéter ? Il se sentait majestueux dans sa puissance. Toutes les éventualités avaient été prévues ; il n'y avait rien à craindre. Si quelqu'un posait des questions, le valet attesterait qu'il n'avait jamais quitté la Maison Clattuc, et qui voudrait ou pourrait le contredire ? Dissimulé sous un masque et une cape, Arles avait marché dans la nuit comme un dieu incognito : un être de force et de mystère, de ceux qui donnent naissance aux légendes. Il emportait aussi d'astucieux accessoires à utiliser en cas de besoin, même si ce soir il s'était mis en route sans plan déterminé - " en quête de proie ", comme il se le disait. Et ce soir il n'avait pas rôdé pour rien. Il se pencha en avant, avide et ardent, absorbé par ce qui pouvait être vu du corps nu dont la blancheur miroitait dans l'eau noire.

Le nageur était Wayness. Elle flottait maintenant, avec juste le visage et le haut de sa tête exposés, les bras étendus, gardant sa posture par d'adroites saccades des mains. Remuant les jambes, elle les amena à la surface et resta étendue paresseusement sur le dos à faire la planche, le regard levé vers les étoiles. Arles se mit à respirer fort entre ses dents serrées.

Wayness battit des pieds, brassant l'eau pour se propulser vers le débarcadère, où elle avait laissé un peignoir de bain, des sandales et une serviette. Et voici que le long de la rive Arles se déplaçait, surveillant ses moindres mouvements. Elle était sur le point de sortir de l'eau et fort opportunément à portée de main. Ha ! quel autre choix

y avait-il donc ? D'un homme exposé a ce genre de stimulation on ne pouvait s'attendre a ce qu'il se retienne !

Wayness escalada une échelle pour monter sur l'embarcadère et pendant un moment resta a regarder l'eau et a se laisser égoutter, cependant que la clarté de

232

xtrca et de Sing revatait sa peau d'un merveilleux éclat cuivré.

Wayness ramassa la serviette, se frotta les cheveux, sécha son visage, ses bras et son buste, donna quelques coups de serviette par-ci par-la a son dos, ses hanches et ses jambes, puis jeta le peignoir sur ses épaules, fourra ses pieds dans les sandales et descendit de l'embarcadère.

Une forme s'approcha d'elle par-derrière et entreprit de lui passer un sac flasque par-dessus la tate. Wayness wussa un cri de surprise, leva vivement les bras et irracha le sac, qui tomba par terre. Se retournant irusquement, elle vit une vague forme foncée, anonyme sous une cape sombre et un masque noir. Ses genoux devinrent comme du coton et se déroberent; elle s'affaissa a reculons contre l'embarcadère.

La forme foncée s'avança et parla dans un chuchote-nent rauque. " Désolé de vous avoir effrayée, mais il n'y avait pas d'autre moyen. "

Wayness s'efforça de garder une voix ferme. " Pas (l'autre moyen pour quoi ?

-

Vous ne le savez pas? Bien s'r que si. C'est ce

"ur quoi les filles sont faites. "

La voix de Wayness trembla en dépit de ses efforts. Ne soyez pas absurde.

C'est arles, n'est-ce pas ? Vous tes absolument grotesque dans cet accoutrement.

- Peu importe qui c'est ou l'apparence que j'ai! "

Le chuchotement caverneux prit un accent irrité. " Cela l'a rien a voir avec.

- Eh bien, quoi que vous ayez en tête, je n'y suis pas disposée du tout. D'ailleurs, vous jouez très mal la comédie. alors, bonsoir et de gr,ce ne venez plus me donner des peurs comme ça. " Elle s'apprata à s'éloigner, mais arles la saisit par le bras.

" Pas si vite. Nous n'avons même pas encore commencé. allons là-bas, sur cette herbe, ça sera plus doux pour votre joli petit postérieur. "

Wayness résista. " arles, avez-vous perdu la tête ? Vous ne pouvez pas faire ça sans être puni !

-

Tout dépend de la manière, répliqua arles. Vous

233

vous prendrez peut-être tellement goût que vous reviendrez soir après soir en redemander. "

Wayness ne dit rien. arles allongea le bras et écarta le peignoir. "

J'avais raison. Vous avez une belle silhouette. " Il gloussa. " Pour autant qu'il y en a une. " Il lui toucha les seins. " Je les aime un peu plus gros, mais ceux-là vous vont très bien. Venez donc par ici et ne vous avisez pas de crier, parce que je sais comment mettre fin à ce genre de bêtise. Est-ce que je vous montre ?

-

Non. "

Néanmoins, arles brandit les mains dans un moulinet théâtral, puis enfouit ses pouces dans chacun des points sensibles sous le coin de sa mâchoire.

Wayness recula d'un mouvement brusque et se retrouva libre pour un instant.

Elle se retourna pour fuir, mais arles s'était déjà jeté sur elle, et il la précipita par terre. " Maintenant, restez couchée là ! Et ne bougez pas ! "

Il étala le peignoir et la roula sur l'étoffe. " Là, n'est-ce pas agréable ? qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

- Je vous en prie, laissez-moi rentrer à la mai

son !

- Ce n'était pas la chose à dire ! " La voix d'arles était mi-badine mi-rageuse. " Les filles comme vous ont besoin qu'on s'occupe d'elles, voilà pourquoi vous vous baladez nue pour attirer l'attention. " Il se pencha et commença à caresser son corps. Wayness leva les yeux vers le ciel, se demandant comment arles osait lui faire ça. à moins-Son esprit se refusa à exprimer l'idée par des mots. ; arles rejeta sa cape, laissa choir son pantalon et se baissa. De l'ombre une silhouette sombre émergea. Il y eut un mouvement, un sifflement d'air, un bruit mat, et arles tomba en avant, inanimé.

Glawen se pencha et hala Wayness pour la remettre debout. " Vous êtes sauvée maintenant. C'est Glawen.

-

Oh, Glawen... " Elle se blottit contre lui et se mit à pleurer, cependant qu'il tentait de la reconfor-234

ter. " Wayness, pauvre Wayness ! Vous êtes sauvée, sauvée, sauvée. Ne pleurez pas.

- Je ne peux pas m'en empêcher. Je crois qu'il avait l'intention de me tuer.

- Cela risquait fort de finir de cette façon-la. "

Glawen ramassa son peignoir. " Enfilez ça, puis allez trouver votre père. Vous en sentez-vous capable ?

-

Je préférerais que vous veniez avec moi. "

Glawen regarda la masse secouée de soubresauts par terre. à la ceinture d'arles pendait un couteau, avec lequel Glawen découpait des bandes dans la cape d'arles, puis il lui attachait les chevilles et les poignets. " La ! Cela le fera tenir tranquille quelques minutes, au moins.

" Il se tourna vers Wayness. " Est-ce que vous vous sentez bien?

-

assez bien.

-
alors, en route. " Glawen la prit par la main et ils remontèrent le sentier jusqu'au Belvédère.

Cinq minutes plus tard, Egon Tamm et Milo descendirent le sentier avec une lampe de poche pour trouver arles se débattant contre ses liens.

a l'approche des deux hommes, arles cessa ses efforts et resta allongé en clignant des paupières dans la clarté de la lampe. " Dites donc, qui êtes-vous ? grogna-t-il. Ecartez cette satanée lumière qui m'aveugle et coupez ces cordes. C'est une honte. J'ai été attaqué et maltraité.

- quelle indignité, dit Milo.

- Libère-le ", ordonna d'un ton sévère Egon Tamm, qui tint la lumière pendant que Milo coupait les liens.

arles se redressa en chancelant. " C'est trop fort comme situation. quand je suis venu au secours de Wayness, quelqu'un m'a sauté dessus. Je suggère de nous dépêcher d'aller voir sur la plage.

-
Je veux voir l'intérieur de votre sacoche. Donnez-la. "

arles commença à protester. " Eh là, une minute ! De quel droit... "

Egon Tamm eut un mouvement bref de sa lampe vers Milo. " Prends sa sacoche.

235

-
Oh, bon, grommela arles. Tenez ! J'ai avec moi

juste quelques bricoles, d'une nature personnelle... " Sa voix s'éteignit.

Egon Tamm dit : " Vous pouvez rentrer chez vous. N'essayez pas de quitter la station d'araminta. Je m'occuperai de vous quand j'aurai pris une décision à votre égard. "

arles se détourna et s'éloigna à pas titubants dans la nuit. Egon Tamm et Milo retournèrent au Belvédère. Wayness et Glawen étaient assis sur

le divan, buvant a petites gorgées le thé servi par Cora Tamm.

Egon accepta une tasse de thé, puis posa sur Glawen un regard austère. " Je suis reconnaissant de votre aide opportune. Mais que vous ayez pu vous trouver tellement a point nommé quand le besoin s'en est fait sentir me déconcerte.

-

En d'autres termes, dit Glawen, pourquoi étais-je en train de rôder dans les parages pendant que votre fille se baignait toute nue ? "

Egon Tamm eut un sourire glacial. " Vous vous exprimez fort bien.

- Vous avez le droit de poser la question. Si vous vous rappelez, Sessily Veder a été assassinée.

- Je m'en souviens parfaitement.

- arles était devenu le principal suspect dans l'affaire, bien que rien n'ait été prouvé de façon catégorique. quand Wayness a mentionné pendant le cours

qu'elle se promenait souvent de nuit seule, arles a paru très intéressé. Ce soir, je l'ai surveillé. Il est monté a sa chambre et en est reparti par une voie secrète passant sur le toit. Je l'ai suivi jusqu'a la plage, et le long du sentier menant a la lagune. Je serais intervenu plus tôt, si ce n'est que j'ai dû attendre de pouvoir approcher par-derrière sans éveiller l'attention pour Fassommer net. Je suis navré que le délai ait valu a Wayness un surcroît d'angoisse. Voilà votre explication. " .

Wayness prit le bras de Glawen et le serra. " Moi, en tout cas, je suis reconnaissante envers Glawen.

-

Ma chère, je suis reconnaissant aussi. Mais laissez-moi demander ceci : quand arles a commencé a agir de 236

manière suspecte, pourquoi ne pas simplement décrocher le téléphone et me laisser faire ? "

Glawen eut un rire désabusé. " Si je répondais a votre question, messire, vous me jugeriez peut-être impertinent. Vous devez essayer de deviner la réponse vous-même.

- J'ai l'impression que vous avez bien inutilement sibiyllin, commenta

Egon Tamm. Cora, comprends-tu ses allusions ?

- Pas le moins du monde. Ta suggestion semblait

excellente. "

Wayness rit. " Mais pas du point de vue de Glawen. Vous voulez savoir pourquoi ?

- Bien s'r ! répliqua Cora Tamm. Sinon pourquoi la question serait-elle posée ?

- Eh bien, je vais vous le dire. Glawen a prévu une conversation de ce genre. Supposons que maman ait répondu au téléphone. Glawen essaie de trouver les mots pour t'avertir que quelqu'un est peut-être tenté de m'attaquer. Tu dis : " qu'est-ce que c'est encore que ces batisses ? Ne seriez-vous pas en train de vous monter un peu la tête ? "

" Et Glawen répond : " Ma foi non, madame. Je vous dis ce que je crois. "

" alors, après pas mal de scepticisme imperturbable et de remise de Glawen à sa place, je reçois l'interdiction d'aller nager, et papa sort inspecter la plage. Il emporte sa torche, la fait jouer à droite et à gauche ; arles le voit et rentre chez lui. Papa ne trouve rien et revient de mauvaise humeur. Il blâme Glawen pour sa fausse alerte saugrenue et, par la suite, chaque fois que le nom de Glawen est prononcé, quelqu'un s'écrie : " Oh, oui, ce jeune affolé de la Maison Clattuc ". Voilà la réponse à votre question et nul doute que mieux vaut que ce soit moi qui la dise plutôt que Glawen. "

Egon Tamm regarda Glawen d'un air sévère. " a-t-elle raison dans tout ceci ?

-

Je le crains, messire. "

Egon Tamm rit, et son expression devint soudain cordiale. " Dans ce cas, il semble que nous devons

237

revenir à une plus juste appréciation des choses. Je vois à présent que vous vous êtes conduit de façon tout à fait judicieuse et je vous suis franchement reconnaissant.

-

N'en parlons plus, messire. Et maintenant je vais rentrer chez moi. Un dernier point : j'espère que mon nom n'apparaîtra pas dans l'affaire, ne serait-ce que pour me faciliter la vie à la Maison Clattuc.

-

Votre nom ne sera pas mentionné. "

Wayness raccompagna Glawen à la porte. Elle passa les bras autour de lui et l'étreignit. " Je n'essaierai même pas de vous remercier.

- Bien sûr que non ! Imaginez dans quel état affreux je serais s'il vous était arrivé quelque chose !

- Le mien serait pire. " D'un mouvement impulsif, elle leva son visage et embrassa Glawen sur la bouche.

Glawen demanda : " Est-ce juste par gratitude ?

- Pas entièrement.

- Re commençons, et vous me direz comment c'est réparti.

- Ma mère arrive. Elle aussi veut savoir. Bonsoir, Glawen. "

Il s'en fallait d'une heure que minuit soit sonné. arles arriva à la maison pour trouver Spanchetta debout qui l'attendait. arles, son attention écartelée, n'avait pas encore décidé qu'elle devrait être sa version des événements de la soirée et fut donc contraint d'improviser avec le regard fixe de Spanchetta braqué sur son visage.

Spanchetta ne cacha pas son scepticisme. " Je t'en prie, arles, c'est insultant de se voir mentir, c'est encore plus insultant d'être prise pour une imbécile. Je trouve ton histoire ahurissante. D'après ce que je comprends, tu avais rendez-vous avec une jeune fille près de la plage, ou tu avais l'intention de l'aider à faire ses devoirs. quelle était la demoiselle, à propos? Pas cette horrible Drusilla ?

- Elle n'est pas horrible et elle ne va pas en classe, 238

marmonna arles. Elle est partie hors-planète lancer une campagne de promotion pour les Mimes.

-
Bon, alors, qui était-ce ? "

arles s'était laissé dire que les meilleurs menteurs serraient au plus près possible la vérité. " Si tu tiens à le savoir, c'était Wayness Tamm, du Belvédère. Elle aime courir, pour tout dire... en choisissant de façon très sélective avec qui, naturellement.

- Hmf, dit Spanchetta. De façon tellement sélective qu'elle t'a tapé dessus et gratifié de cet horrible uil au beurre noir quand tu lui as fait des avances ?

- Bien sûr que non! quand je suis arrivé sur la

plage, j'ai découvert que deux touristes ivres l'avaient accostée et l'importunait. J'ai foncé dedans et les ai remis à leur place, mais dans la bagarre j'ai récolté moi aussi un coup ou deux. Je pense que je vais m'abstenir d'aller au lycée jusqu'à ce que l'uil s'arrange et que ma figure soit moins tuméfiée.

- absolument pas ! déclara Spanchetta. Tu ne peux pas te permettre de manquer encore des cours.

- J'ai une tate à faire peur ! qu'est-ce que je dirai quand les gens me questionneront ? "

Spanchetta haussa les épaules. " apparemment, tu as l'intention de ne dire la vérité à personne. Réponds simplement que tu es tombé du lit. Ou que tu jouais à la tapette avec ta grand-mère. "

ainsi donc au matin arles se rendit bien malgré lui d'un pas traanant au lycée oa, comme il l'avait craint, sa mine attira l'attention. quand des questions lui furent posées, il suivit le conseil de Spanchetta et dit : "

Je suis tombé du lit. "

Wayness et Milo vinrent en classe comme d'ordinaire, mais ne se préoccupèrent pas d'arles. après le cours d'anthropologie sociale, arles attendit Wayness dans le hall. Elle passa près de lui sans un mot, mais il l'appela. " Wayness, j'ai quelque chose à vous dire.

- Si vous voulez, mais soyez bref.

- Vous ne m'avez pas pris au sérieux hier soir,

hein ? "

Wayness serra les lèvres et détourna la tête. Elle 239

répliqua à mi-voix : " Si j'étais vous, j'aurais honte même d'y faire allusion.

- C'est bien le cas, jusqu'à un certain point. apparemment, j'avais un peu perdu la tête, pour ainsi dire. "

Arles esquissa un faible sourire. " Vous savez ce que c'est.

- Je pense que vous aviez l'intention de me tuer.

- allons donc! s'exclama Arles moqueur. quelle

idée ahurissante !

- «a oui, dit Wayness avec un frisson. Je ne veux plus en parler.

- Une question : Hier soir, quelqu'un m'a frappé.

qui était-ce ?

- Pourquoi voulez-vous le savoir ?

- Ha! avez-vous besoin de le demander? C'était

rudement lâche ! Regardez-moi, avec cet œil au beurre noir ridicule !

- Vous pourrez exprimer votre indignation à mon

père. Vous le verrez d'ici peu.

- Je ne veux pas voir votre père, grommela Arles.

En ce qui me concerne, l'affaire est terminée. "

Wayness se borna à hausser les épaules et s'en alla.

Deux jours plus tard, lors de la pause du déjeuner, Arles qui sortait de la cafétéria fut abordé par quatre Naturalistes en uniforme militaire. Arles, blémissant, porta le regard de l'un à l'autre. " que voulez-vous?

- Vous êtes Arles Clattuc ?

- Et alors ?

- Suivez-nous. "

arles regimba. " Une minute. Oa ça? Et pourquoi?

-

Vous allez au Belvédère, oa il sera disposé de vous conformément a la loi. "

arles recula d'un pas et tenta de le prendre de haut. " Nous sommes a la station d'araminta ! Votre loi n'a aucune force ici.

-

La loi de la Société régit la totalité de Cadwal.

Venez. "

Protestant et se débattant, arles fut placé dans un fourgon et transporté

au Belvédère. Spanchetta, quand elle fut informée de l'événement, appela au téléphone

240

d'abord Fratano le Chef de la Maison, puis Bodwyn Wook, mais seulement pour apprendre que l'un et l'autre avaient été convoqués au Belvédère.

Les deux dignitaires d'araminta revinrent au milieu de l'après-midi. Tous deux eurent un entretien avec Spanchetta et lui assurèrent qu'arles pouvait s'estimer heureux ; il avait été empaché a la dernière minute de commettre un crime capital.

a la fin de l'après-midi, arles fut ramené a la station d'araminta et rel

ché sur la Place Carrée. Il avait l'air p,le et abattu et exhalait des odeurs de pommades antiseptiques. Le hasard voulut qu'un groupe de Hardis Lions vienne a passer quand arles fut poussé hors du fourgon.

Cloyd Diffin s'exclama : " alors, oa est-tu allé et qu'est-ce qu'on t'a fait ? "

Kiper déclara d'un ton critique : " Ma parole, quel état de loque ! "

Shugart chevrota : " Tout ça pour avoir tanné le cuir de deux touristes ivres? Voila ce que j'appelle pas de chance.

-

C'est un peu plus compliqué que ça, marmotta

arles. Je n'ai pas envie d'en parler maintenant... Ce n'était que du bluff, d'ailleurs, j'en suis s'ûr. On n'oserait jamais me faire une chose pareille. "

Uther Offaw adjura : " Ce que tu dis n'a ni queue ni tate, tu sais. T,che de reprendre tes esprits et raconte-nous ce qui s'est passé.

- Rien : juste un malentendu. C'est forcément du bluff.

- Tu sens l'hôpital, commenta Kirdy Wook. Il y

avait des médecins la-bas ? Ces touristes ivres a qui tu as donné une correction étaient-ils médecins, par hasard ?

- Il faut que je rentre chez moi maintenant, répliqua arles. Nous en parlerons plus tard. "

-

O,

'BTEMPERaNT a une convocation urgente de Bodwyn Wook, Glawen se présenta a la réception du Bureau B et fut dirigé vers une porte au bout d'un petit corridor. Une employée entre deux ,ges le fit entrer dans un vestibule et après une ou deux questions le laissa accéder au bureau personnel de Bodwyn Wook : une salle au plafond élevé, irrégulière dans ses dimensions, lambrissée jusqu'a hauteur de poitrine de rectangles de feutre vert entourés de moulures foncées, puis de panneaux sombres jusqu'au plafond.

Haut placé sur le mur du fond de la salle, un groupe de tates d'animaux naturalisés dardait dans l'ombre des regards farouches ; un autre mur était décoré de douzaines de vieilles photographies.

Bodwyn Wook se détourna de la fenatre et vint a son fauteuil. Il désigna un autre fauteuil pour Glawen puis, se renversant en arrière, noua ses mains sur son cr,ne chauve et inspecta Glawen de ses yeux jaunes mi-clos. " Eh bien donc, sergent Clattuc ! qu'ates-vous préparé a me dire ? "

Curieuse question, songea Glawen, et qui appelait peut-être une réponse soigneusement mesurée. Il répliqua : " Je n'ai préparé aucune déclaration, messire.

- Vraiment? Je croyais que vous fréquentiez les Hardis Lions.

243

- Exact. Je les ai observés attentivement et j'ai écouté leurs conversations. Il y a toujours des h,bleries que personne ne prend au sérieux ; au fond, je n'ai rien appris d'intéressant.

- Pas de potins obscènes ? Pas d'anecdotes diffamatoires ? Mes goûts sont éclectiques.

- Rien qui justifie un rapport, messire.

- Je ne pose pas la question juste par frivolité, reprit Bodwyn Wook. J'espère toujours intercepter une phrase irréfléchie, une façon de s'exprimer, ou même un mot qui permette d'élucider quelque mystère surprenant. Je ne connais pas ce mot ou cette phrase, mais je le ou la reconnaitrai quand je l'entendrai, et c'est ce mot ou cette phrase que vous devez guetter.

- Je garderai les oreilles ouvertes, messire.

- Bien. à propos d'arles, qu'est-ce qui s'est passé

exactement, l'autre soir ? "

Glawen releva la tête, surpris. " Le Conservateur ne vous en a pas parlé ?

"

Bodwyn Wook darda un regard jaune de l'autre côté de la table, mais Glawen s'était déjà rendu compte de sa transgression et avait rentré la tête dans les épaules : assez, apparemment, pour amuser Bodwyn Wook qui donna à la question une réponse courtoise. " Il a fourni un compte rendu succinct de ce qui était arrivé. Comme sa fille se trouvait en cause, je n'ai pas insisté pour avoir des détails. Donc, quelles sont les circonstances complètes ?

-

Les choses ont commencé au lycée, pendant un

cours, expliqua Glawen. arles a entendu Wayness dire qu'elle sortait parfois seule la nuit se promener sur la plage, ou mame nager. L'idée a éveillé l'intérêt d'arles. Le mame soir, il a revatu une cape et un masque et a pris en catimini la route de la Plage jusqu'au Belvédère. Il a trouvé Wayness qui nageait dans la lagune et il l'a attaquée. C'est, semble-t-il, quelque chose qu'il aime faire. En tout cas, quelqu'un qui désire rester anonyme l'a suivi jusqu'au Belvédère et l'a arraté avant qu'il ait commis pire que causer a Wayness une peur bleue.

244

- Et comment cet anonyme a-t-il accompli un tel exploit ?

- Il a tapé sur la tate d'arles avec une matraque.

- Ha ha ! Donc arles se demande toujours qui s'est mis en travers de son entreprise galante ?

- Il soupçonne probablement Milo, ce qui me convient très bien. "

Bodwyn Wook hocha la tate. " apparemment - et ceci est l'opinion du Conservateur - il ne s'était pas mis en route avec l'intention de tuer la jeune fille. Il s'était déguisé ; il emportait un sac pour l'enfiler pardessus la tate de la jeune fille, et il avait mame une bombe de gaz somnifère. Ces objets ont sauvé la vie d'arles, selon le Conservateur.

- Peut-atre bien. Mais une fois qu'elle l'avait reconnu, j'ai idée qu'après s'atre répandu en excuses avec une grande politesse, il l'aurait tuée. Si vous vous souvenez, Sessily Veder est morte.

- Pas si vite ! Dans cette affaire, arles a une

culpabilité prouvable. Dans l'affaire de Sessily Veder, il est seulement le principal suspect.

- Plus que jamais, ce me semble.

-

Je ne vous contredirais pas sur ce point-la. "

Glawen demanda : " que va devenir arles, mainte nant ? Y a-t-il une

position officielle du Bureau ?

- L'affaire est close, répondit Bodwyn Wook. Il a été puni de façon définitive, selon le Conservateur, et quoi que ce soit de plus serait le rejurer pour le mame crime.

- Ne pouvons-nous mame pas l'expulser de la Mai

son Clattuc?

- Pour quel motif? qui portera plainte? Et, raison éminemment puissante, qui affrontera Spanchetta?

- En attendant, il plastronne comme si de rien

n'était, dit Glawen éciuré. Je ne peux pas supporter de le regarder.

- Vous devez dominer vos émotions. C'est un bon

entraanement pour vous. quand les Hardis Lions feront-ils leur excursion a Yipton ?

245

-

Pendant les vacances de la mi-trimestre. Mais je n'y vais pas. "

Bodwyn Wook agita le doigt. " Vous vous trompez la-dessus ! C'est la principale raison pour laquelle vous ates devenu un Hardi Lion. " Il fouilla dans un tiroir et en sortit une feuille de papier pliée qu'il déploya et étala sur son bureau. " Ceci est une carte de Yipton, aussi détaillée que nous avons été en mesure de l'établir. Le port est ici, l'auberge arkady est la. Ces traits bleus sont les canaux. Ils débouchent dans l'océan, comme vous le remarquerez, aux goulets entre les ales du pourtour. La zone teintée en rosé est le Caglioro, ou la Marmite. Tous ces passages et canaux ont un nom, mais chaque Yip, pour je ne sais quelle raison, nous en donne un différent.

" Bon... " Bodwyn Wook tapota une autre section de la carte. "... ici se trouve le Palais des Chattes. Voyez cette zone grise derrière le port. Elle est aussi située exactement derrière l'hôtel, ce qui doit atre un pur hasard. Les Yips se montrent évasifs a propos de cette zone, et nous voulons savoir ce qui s'y passe. En tant que Hardi Lion, vous ates censé

indiscipliné et fantasque, et vous aurez plus de latitude que le visiteur

ordinaire : juste assez peut-être pour que vous appreniez quelque chose. Ce ne sera pas facile ; au vrai, cela risque d'être dangereux, mais c'est un travail nécessaire à accomplir. qu'en pensez-vous ?

- Je ferai de mon mieux.

- Je n'en attends pas plus. Naturellement, vous ne direz rien à personne sur cette mission, sauf à votre père Scharde.

- Très bien, messire. "

Le trimestre se poursuivit. arles assistait aux cours dans un silence morose et une fois de plus parvint à se rattraper de justesse à la veille de l'expulsion.

Wayness et Milo continuèrent à vivre selon leur rythme ordinaire, indifférents à la présence d'arles.

246

Pendant un temps, Wayness fut escortée de chuchotements et de regards jetés à la dérobée, suscités par les explications extravagantes qu'arles donnait de son œil au beurre noir, mais le scandale s'étouffa de lui-même en raison de son invraisemblance.

à l'égard de Glawen, Wayness persista à user d'une tactique de dérobade, ou du moins c'est ce qui semblait. Il avait beau faire, il n'arrivait pas à s'expliquer son attitude réservée. Un jour, où Milo n'était pas venu au lycée, Glawen raccompagna Wayness chez elle. Pendant un moment, elle le tint à distance par des remarques et commentaires désinvoltes sur les travaux scolaires, mais Glawen finit par s'impatier. La prenant par la main, il la fit tourner brusquement de sorte qu'elle se retrouva face à lui. Elle s'exclama, riant à demi : " Glawen ! J'ai dû bondir et sauter pour ne pas exécuter un soleil ! Est-ce ce que vous aviez en tête ?

-

Je veux savoir pourquoi vous vous conduisez si

bizarrement. "

Wayness adopta un air insouciant. " Je vous en prie, Glawen, ne soyez pas de mauvaise humeur. Ce n'est pas commode d'être moi, ces temps-ci.

-
On ne le dirait pas. Vous donnez l'impression
que cela coule de source. "

Wayness sourit. " Je ne manque pas d'assistance. Ma mère me prépare
a une vie de dignité et de décorum. Vous désirez que je sois un pur
Clattuc, prat a tout, sans peur du scandale ou du déshonneur.

- Oui, cela donne un plaisant sentiment de
liberté !

- Mais il y a quelqu'un d'autre qui a encore plus d'influence sur moi.
Cette personne me pousse dans une direction toute différente, avec des
conseils aux quels je ne peux pas faire la sourde oreille.

- Oh ? qui est ce sage individu ?

- Moi. "

Glawen demanda au bout d'un moment : " Et quels conseils recevez-
vous de vous-mame ? " Wayness se détourna ; les deux suivirent la
route de 247

la Plage en direction du sud. " Cela concerne quelque chose que je n'ai
jamais mentionné encore, et je préférerais n'en pas parler maintenant.

- Pourquoi donc? Est-ce un secret, ou un mys
tère?

- Il s'agit d'une chose que j'ai apprise quand Milo et moi séjournions la
dernière fois sur la Terre, et c'est devenu pour moi une obsession. Je
me propose de retourner sur la Terre dès que j'aurai terminé ma
scolarité. avec Milo, s'il veut venir. "

La clarté de Sirène sembla soudain moins vive et joyeuse. Glawen
questionna : " avez-vous l'intention de me mettre au courant, un de ces
jours ?

- Je n'y ai pas réfléchi, ni dans un sens ni dans l'autre.

- Et voila pourquoi vous voulez rompre nos rela

tions. "

Wayness éclata de rire. " quelle logique lamentable ! Je n'ai rien dit de la sorte ! En tout cas, ce n'est pas la raison. En fait, il n'y a pas de raison sinon que je me connais et que j'ai peur.

-

Peur de quoi ? "

Wayness donna une réponse indirecte. " a Stroma, nos affaires de cœur sont empreintes d'une grande réserve. Rien que d'être assis dans un coin avec quelqu'un, à boire du thé en mangeant des petits gâteaux, est considéré

comme une entreprise pleine d'audace. "

Glawen émit un son morose. " Nous n'avons même pas encore atteint ce stade.

- Ne soyez pas pressé; il s'éternise et il est fastidieux, surtout si ma mère reste dans les parages.

- quel est le stade suivant ?

- C'est de celui-là que j'ai peur. Je ne tiens pas à entamer quelque chose qui détourne mon esprit de...

d'autres choses plus importantes.

- Je suppose que vous voulez parler de votre

expédition sur la Terre ? "

Wayness hocha la tête. " Peut-être n'aurais-je pas dû aborder le sujet, à ceci près qu'il fallait vous

248

prévenir tôt ou tard, et que ce n'est que juste que ce soit tôt, afin que vous puissiez m'éviter si vous êtes d'avis de le faire.

-

Et voilà pourquoi vous me fuyez ? "

De nouveau, Wayness donna une réponse indirecte : " J'ai décidé de ne

plus vous éviter.

-

Voila une bonne nouvelle. "

Ils arrivèrent au sentier qui conduisait a travers les arbres jusqu'au Belvédère. Wayness hésita, fit un pas dans une direction puis dans une autre, jusqu'a ce que Glawen la saisisse et l'embrasse : une fois, puis une deuxième. " alors, la réponse est " oui " ?

- "Oui"? a quoi?

- a nos prétendues relations. "

Wayness imprima une secousse a ses épaules, loucha, se tortilla, pencha la tate, plissa le nez, agita le bout des doigts.

Glawen questionna avec étonnement : " qu'est-ce que tout cela signifie ?

-

C'est une façon compliquée de ne pas dire

" non ". " Wayness s'apprata a s'engager sur le sentier.

" attendez ! s'exclama Glawen. Il y a un certain nombre de choses que je ne comprends toujours pas !

-

La clarté n'est pas ce que j'avais dans l'idée. "

Wayness s'approcha et l'embrassa. " Merci de m'avoir raccompagnée. Vous ates un jeune homme aimable et charmant, beau mame dans un genre sévère, et j'ai de la sympathie pour vous. "

Glawen essaya de l'attraper, mais elle partit en courant sur le sentier.

Juste avant d'atre hors de vue, elle se retourna, salua de la main, puis disparut au milieu des arbres.

Toutes les semaines le verd soir, les Hardis Lions se retrouvaient dans un coin de la Vieille Tonnelle pour s'occuper de leurs affaires, boire du vin et discuter des tendances et go^{ts} du jour. Un état d'esprit particulier 249

caractérisait ces séances, issu de la prémisse que chaque Hardi Lion était d'inhérente façon noble et supérieur en toutes ses phases au commun des mortels. Une atmosphère radieuse enveloppait la table ; de vastes desseins étaient proposés et analysés ; chacune des vérités éternelles a son tour était soumise a examen et de temps a autre amendée.

Chaque Hardi Lion siégeait a sa place consacrée (1) autour de la table. au bout, le dos a l'arcade, était assis arles, avec Kirdy Wook a sa droite et Uther Offaw a sa gauche. Jardine Laverty lui faisait face a l'extrémité

opposée, tandis que les autres étaient assis de chaque côté a leur place habituelle. Glawen, qui était arrivé tard, s'installa entre Cloyd Diffin et Jardine Laverty. Plusieurs pots de vin avaient déjà été consommés, et la conversation allait bon train. Jardine Laverty, exquisement courtois, beau garçon et vatu avec soin, achevait une observation : " ... de vieilles lois désuètes complètement inadaptées a nos besoins. Cependant elles existent et chaque jour nous sommes bridés et brimés par un préjugé qui n'a plus de raison d'atre depuis longtemps. "

Jardine faisait allusion la aux lois qui interdisaient l'extraction de gemmes précieuses : un sujet d'irritation pour les Hardis Lions puisqu'un mois ou deux de prospection dans les gisements minéraux pouvaient fort bien les rendre tous millionnaires.

Kiper Offaw, qui s'était déjà pour le moins amplement mouillé le gosier, s'exclama d'une voix plutôt excitée : " Mets-le aux voix ! Tous pour ? Tous contre ? "

Kiper était considéré comme quelque peu tate folle et personne ne lui prata attention. Il se contenta d'entonner le refrain d'une vieille chanson : (1) Les Hardis Lions a leur table :

arles Clattuc

Kirdy Wook

Uther Offaw

Cloyd Diffin

Shugart Veder

Glawen Clattuc Kiper Offaw

Oh, ne vendez plus a boire a mon père! Cela le rend si bizarre et violent!

Shugart Veder, qui représentait le point de vue conservateur, déclara :
"

Ces vieux règlements devraient être adaptés aux concepts nouveaux, c'est certain, mais cela impliquerait de récrire la Charte, ce qui ne pourrait s'effectuer qu'a une assemblée plénière des membres de la Société

Naturaliste.

-

Bah ! grommela arles. «a ne risque pas. au fil des années, ils se sont ossifiés et sont devenus un type bizarre de sous-race, comme les Yips. Ils ne veulent pas de changement ! Donnez-leur un poisson et une livre d'algues, ils feront de la soupe et ne réclameront rien de meilleur. "

Kirdy fronça les sourcils. " Soyons raisonnables. Nous sommes de petits fonctionnaires au service des Naturalistes et, que cela nous plaise ou non, nous devons bien nous tenir. "

arles vida d'une lampée le contenu de son gobelet. " Cela ne me plaît pas.

-

Ma foi, tu dois t'en accommoder ou t'en aller.

C'est la froide réalité. "

arles eut un petit gloussement du fond de la gorge. " Tu es un Wook et voilà bien un raisonnement de Wook. Je suis un Clattuc et j'ai d'autres notions. "

Shugart Veder s'enquit avec irritation : " quelqu'un peut-il me dire où se trouve actuellement la Charte? Elle n'est pas au Belvédère ni à Stroma. Si quelqu'un voulait vérifier le texte, où irait-il le chercher ? ' - Ha ha !

s'écria Kiper. C'est une belle farce ! Il n'y a pas et il n'y a jamais eu de

Charte ! Nous avons dansé la gigue au son d'une musique de fantômes ! "

Jardine haussa ses élégants sourcils. " Kiper, je t'en prie ! Ou tu parles raisonnablement ou tu paies le vin !

- Ou les deux, dit Uther.

- Très juste, commenta Kirdy. Mais finissons-en

une fois pour toutes avec ces propos ridicules. La Charte se trouve évidemment sur la Terre dans les archives de la Société, et pour les malheureux plongés dans les 251

ténèbres de l'ignorance qui n'en connaissent pas le texte, les copies abondent.

- La question n'est pas la, objecta Jardine. La

Charte avait-elle pour but d'imposer la pauvreté aux gens de la station d'araminta ? C'est difficile de croire qu'on puisse être aussi totalement mesquin !

- Faux, comme d'habitude, déclara Uther Offaw.

La Charte a été établie par des Naturalistes préoccupés de conservation.

- Et rien que de conservation ", compléta Kirdy Wook.

arles grommela : " Ils sont tous en paix dans la tombe, et nous subissons encore les conséquences de leurs erreurs. "

Kirdy émit un croassement de rire dédaigneux. " " Erreurs ? " quelle blague ! Ils voulaient des travailleurs a la station d'araminta, pas des millionnaires.

- Drôles de gens, soupira Jardine. a l'époque et maintenant.

- De vieux chicaniers prétentieux en pantalon noir étriqué ! s'exclama Kiper. qu'importé ce qu'ils vou laient? Je sais ce que je veux, moi, et c'est ce qui compte ! "

Cloyd s'écria : " Pour une fois, Kiper a bien parlé. Bravo, Kiper ! "

Shugart arbora un sourire égrillard. " Il devra attendre d'être au Palais des Chattes ; la, il pourra en avoir son content.

-

Ce qu'il sera capable de payer, en tout cas,
corrigea Uther. Les cartes de crédit ne sont pas acceptées. "

Cloyd Diffin émit une suggestion malicieuse : " Puisque arles vient, nous devrions essayer de décrocher le tarif spécial pour consommation en gros. "

arles fronça ses sourcils épais et parcourut la table d'un regard dépourvu d'aménité. " J'en ai plus qu'assez de ce genre de propos ! C'est parfaitement déplacé, et tout le monde le sait ! "

Shugart Veder s'exclama avec entrain : " allons, camarades Grondeurs !

Concentrons-nous sur nos buts.

252

Hier, j'ai vu une publicité pour le nouvel andromède Noir qui m'a fait littéralement baver d'envie !

-

Bah ! Trop petit ! répliqua Kiper. Je prendrai un Conquérant Pentar, peut-être avec fuseaux de réacteur encastrés, pour sa ligne élancée. "

Jardine émit un reniflement dédaigneux. " N'as-tu pas de goût ? Et le Dancred Mark Vingt ? Voilà du vrai style ! Un peu cher, d'accord, mais qu'est-ce que l'argent ?

- Rien de très important, commenta Cloyd. Juste
l'élixir de vie.

- Délicieuse expression, soupira Uther. Elle

résonne de douces évocations : poésie, fruits succulents et palpitements de jeunes beautés !

- " Palpitements " ? interrogea Kiper. qu'est-ce que c'est que ces palpitements ? Je suis assez ,gé

maintenant pour savoir.

- Prends-les, paie-les et ne pose pas de questions, répliqua Uther. C'est ce que je peux te conseiller de mieux. "

Shugart dit : " L'argent a toujours été notre grand problème, bien que la conception de base soit simple.

- J'aimerais la trouver telle, commenta Kiper avec envie.

- Ce n'est pas sorcier, expliqua Shugart. Première ment, repère quelqu'un nanti d'argent. Deuxièmement, découvre ce qu'il désire plus que l'argent. Troisième ment, fournis-le-lui. Cela marche a chaque coup. "

Kiper demanda : " Dans ce cas, comment se fait-il que tu ne sois pas riche ?

-

Tu en as appris assez pour le moment, répliqua

dignement Shugart. Je suggère que tu t'enfonces dans ton fauteuil, boives du vin et raves de palpitements pendant que tes aannées discutent de choses sérieuses. "

Jardine remarqua : " Voila Namour. Il sait tout la-dessus... Ohé, Namour!

Par ici! Venez vous joindre aux Hardis Lions pour changer ! "

Namour tourna la tate et jaugea la tablée. Ce soir, fixée dans sa chevelure d'argent, sur le côté droit de sa tate, il portait une composition, petite mais élégante, de

253

fer noir, de cabochons de jais brillant, avec une seule escarboucle luisant de l'ardeur de braise d'une étoile rouge : vraisemblablement le cadeau d'une admiratrice. D'un pas nonchalant, il approcha de la table. " En plein dans vos élucubrations, a ce que je vois. "

Cloyd cligna des paupières. " Exact, ou du moins je le suppose. Nous réfléchissons sérieusement aussi. Prenez un siège. Jardine, verse a Namour un gobelet de ce bon Sancery ! Namour, buvez !

- Merci. " Namour s'assit. Une veste de croisé

noir avec une chemise noire a col montant mettaient en valeur a la

perfection ses traits aquilins. Il goûta le vin, et ses sourcils se haussèrent démesurément.

Il plongea un regard méfiant dans le gobelet.

"Sancery", vous avez dit? Du bon Sancery?

qu'est-ce qu'on vous sert la? Garçon, s'il vous

plaat! quel est ce liquide de couleur sombre? On me dit qu'il s'agit de Sancery, mais c'est difficile à croire.

- Il sort du baril que nous appelons " Réserve de Hardi Lion ", messire.

- Je vois. apportez-moi quelque chose tiré d'un

baril moins vague concernant ses antécédents. Dtf Laverty Delasso fera bien l'affaire. "

Uther Offaw considéra d'un œil mélancolique le contenu de son propre gobelet. " Bah, au moins est-il bon marché.

- Peu importe le vin, dit Shugart. Notre pro

blème est que nous voulons acheter un yacht spatial.

- C'est une ambition passablement courante, dit

Namour. Je suis moi-même intéressé.

- Vraiment ? qu'envisagez-vous ?

- Oh... je ne sais pas. Peut-être un Merlin ou

un Majestic Interstar. "

Kiper questionna naïvement : " Comment vous proposez-vous de le payer ? "

Namour rit et secoua la tête. " La, vous sondez trop profondément ! "

Shugart se tourna vers les autres Hardis Lions.

254

" Peut-être devrions-nous faire entrer Namour dans notre association. Cela accélérerait peut-être les choses pour nous tous ! "

arles se tourna vers Namour. " qu'en dites-vous ? " Namour plissa les lèvres d'un air pensif. " Mon philosophe favori proclame : " Non seulement voyage-t-il plus vite, celui qui voyage seul, mais il va deux fois plus vite qu'a deux, trois fois plus vite qu'a trois et quatre fois plus vite qu'a quatre. "

- Ha ha ! s'exclama Uther Offaw. quel est donc le nom de ce philosophe misanthrope ?

- Il s'appelle Ronsel de Roost, de la Galcidine.

N'empêche, je suis prat à écouter n'importe quoi, si c'est à mon avantage et si c'est précis. Je n'ai pas de temps à perdre avec des projets en l'air.

- Naturellement non, répliqua Shugart. Nous avons tous la chose à cœur et nous n'avons pas l'intention de nous laisser contrecarrer.

- qu'est-ce que vous avez exactement en tête ?

- Eh bien... nous avons plusieurs idées, par exemple une grande station touristique nouvelle sur la Côte du Levant. Nous n'avons pas le capital suffisant mais, si vous garantissiez de la main-d'œuvre à bon marché pour le projet, nous pourrions obtenir un prêt bancaire pour ce qui manque. Nous envisageons un ensemble de

première classe, avec un casino doté de salles de jeux, un restaurant cosmopolite et bien entendu un escadron de demoiselles yips pour égayer les clients. "

Cloyd questionna avec anxiété : " qu'en pensez-vous ? Est-ce possible à arranger ?

-

Vous n'aurez jamais l'accord du Conservateur. "

Jardine martela la table du poing. " Nous sommes accablés de problèmes financiers et ceci est une solution magnifique ! Il doit nous comprendre ! "

Namour dégusta son vin. " Et s'il refuse d'envisager les choses comme vous?

Projetez-vous d'exercer une pression ? Et dans ce cas, comment ?

-

Ma foi, en usant plus ou moins de persuasion.

après tout, qu'est-ce que cela peut faire aux Natura listes? "

255

Cloyd s'insurgea : " Comment pourraient-ils nous empacher d'agir si nous étions résolus? Je doute qu'ils emploient la force.

-

Hmm. " Namour réfléchit un moment. " Ils ne sont pas particulièrement nombreux, et la moitié d'entre eux sont des idéalistes réformateurs de la société

appelés VPLeurs. "

Uther Offaw, qui se ressentait quelque peu du vin qu'il avait bu, objecta :

" N'empache, ils prétendent posséder la planète, et ils ont la Charte pour le prouver.

-

C'est ce qu'on nous dit, du moins ", répliqua Namour.

a son tour, Shugart martela la table. " Le diable les emporte, VPLeurs, pantalons noirs et le reste ! Les Hardis Lions exigent justice ! "

Kiper, le feu aux joues, s'écria : " Trois grands grondements en l'honneur de Shugart et de son manifeste pour la justice ! "

Kiper dit : " Chut, Kiper ! Tu fais trop de bruit. Namour, vous alliez parler ? "

Kiper refusa de refréner son ardeur a plaider la bonne cause. " Je suis un Hardi Lion, brave et libre ! J'ai tellement envie d'argent que j'en mangerais !

- Kiper, je t'en prie ! Namour a l'expérience de ces questions-la. Laisse-le parler !

- avec plaisir ! Parlez, Namour, autant que le cœur vous en dit !

- Je me bornerai a ceci, répliqua Namour. Peut-atre faites-vous des projets qui ne sont pas appropriés. La planète Cadwal est m're pour

des changements : tout le monde le sait. Les gagnants seront ceux qui soutien dront le choc des changements et les mettront a profit, pas ceux qui se lamentent sur le passé. "

Les gros traits de Kirdy se déformèrent en c,bles de perplexité. " Je ne vous suis pas très bien. S°rement... "

Namour eut un geste désinvolte. " Je ne propose pas de programme ! Je me borne a souligner que mieux vaut gagner par une action décisive, et mame la force, que de tout perdre pour s'atre tordu les mains en se laissant aller au désarroi. "

256

arles s'enflamma : " De quelle autre façon l'aire s'est-elle étendue dans la galaxie? En jouant a taper dans ses mains au refrain de roule-la-p,te, p

,tissier et a entrelacer les ficelles du jeu du berceau ? Jamais de la vie ! "

Namour déclara : " Une chose est certaine. Des changements se préparent.

Nous ne pouvons pas écarter éternellement les Yips de la Basse Plaine de Marmion, et cela pourrait aller plus loin que ça quand le moment viendra.

Et a la fin il y en a qui survivront et d'autres pas. J'espère survivre.

- Les Hardis Lions aussi ! s'écria Cloyd.

- Cela paraat un choix judicieux ", commenta Namour d'un ton uni.

Jardine frappa la table du plat de la main. " Namour, quoique Clattuc, peut-atre bien que vous ates l'homme le plus sage de la station d'araminta.

-

aimable de votre part de le dire. " Namour se leva. " Bon, je vais continuer mon chemin et vous laisser, Lions, rugir en paix. Bonsoir a tous. "

4

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, Scharde remarqua la

préoccupation de Glawen. Il dit : " Tu es bien silencieux. Comment s'est passée la réunion ? "

Glawen rassembla ses pensées, qui s'étaient égarées bien loin. " Comme d'habitude, ou du moins je le suppose. J'ai entendu une foule de propos extravagants, si cela peut être une indication. "

Scharde émit un gloussement de rire. " Une atmosphère animée, en somme.

- Un peu trop animée, je dirais. Personne ne semble voir où s'arrête le bon sens et où commence la divagation. Par moments, je n'en croyais pas mes oreilles. "

Scharde se renversa en arrière dans son fauteuil. " Kirdy fait à Bodwyn Wook des rapports orientés selon une perspective quelque peu différente.

257

- Je n'en doute pas. Kirdy est peut-être le pire de tous. Il n'en raterait pas une minute pour un empire.

- Kirdy est en train de vivre une adolescence tardive et plutôt godiche, commenta Scharde. Ce qui te paraît de la folie, il le voit simplement comme de l'entrain et un jeu de faire-semblant. "

Glawen émit un grognement sceptique. " Cette théorie est belle et bonne pour Kirdy et peut-être pour arles, qui sont des Mimes, mais comment expliques-tu Namour, qui envisage doctement même les idées ahurissantes de Kiper? Namour se montre-t-il seulement poli ? Joue-t-il lui aussi la comédie ? Ou a-t-il quelque chose d'autre en tête ? Je le trouve difficile à comprendre.

-

En cela, tu n'es pas le seul. Namour joue

n'importe quel rôle qu'il estime utile sur le moment et parfois juste pour s'exercer. Je pourrais discourir toute la journée sur Namour sans épuiser le sujet. "

Glawen s'en alla regarder par la fenêtre. Il grommela : " Je ne peux pas dire que j'aime ce travail d'agent secret. C'est on ne peut plus embarrassant d'être assis là en tant que franc et fier Hardi Lion, à rugir et gronder au signal.

- La mission ne durera pas éternellement. Je me tionsnerai au passage que tu as déjà conquis l'estime de Bodwyn Wook et, si tu te tires bien de ce rôle de Hardi Lion, tu seras établi dans ta carrière, quel que soit ton indice de statut.

- autre pensée déprimante, commenta Glawen. Il

n'y a plus que deux ans avant l'éviction.

- Tu te tracasses trop! Nous arrangerons ça, au

besoin je prendrai une retraite anticipée. En mettant les choses au pire, tu te marieras avec quelqu'un de la Maison.

- Je ne sais pas trop. Namour n'a jamais paru aimer cette solution.

- Namour aurait pu rentrer dans la famille par

mariage une douzaine de fois. Encore que Spanchetta n'ait pas voulu lui laisser épouser sa sœur Smonny, s'il faut en croire la rumeur.

258

- quelle idée ! Si jamais je me marie, ce qui est douteux, je penserai à quelqu'un d'autre.

- En tout cas, il est trop tôt pour réfléchir sur ces sujets pénibles.

- Je ne suis pas pressé, c'est certain. "

Scharde ne tarda pas à quitter l'appartement pour vaquer à ses affaires.

Glawen resta debout près de la fenêtre à contempler le paysage.

La matinée était belle. Sirène brillait de tous ses feux dans un ciel sans nuages. Les jardins Clattuc étaient au mieux de leur épanouissement, et la mélancolie de Glawen commença à se dissiper.

Une pensée agréable lui vint à l'esprit. Il se dirigea vers le téléphone et appela le Belvédère.

à son soulagement, Wayness répondit à la sonnerie. En voyant le visage de Glawen, elle laissa sa propre image apparaître sur l'écran. Sa voix était cordiale, encore que légèrement compassée. " Bonne matinée, Glawen.

-
C'est le moins qu'on puisse dire. La journée est superbe ! "

Wayness battit des mains. " Comme c'est gentil a vous de m'en informer d'aussi bonne heure ! "

Glawen répliqua avec modestie : " J'aurais appelé encore plus tôt, si ce n'est que je voulais atre s'r du fait.

- Merci, Glawen ! J'apprécie cette prudence. Si

vous aviez téléphoné a l'aube avec vos joyeuses nou velles, et que nous nous soyons tirés du lit pour trouver la pluie tombant a seaux, tout le monde aurait été un peu déconcerté.

- Exactement. " Glawen remarqua le corsage vert sombre de Wayness qui comportait des manchettes

blanches et un col de dentelle blanche également.

" Pourquoi ates-vous parée de si beaux atours ? allez-vous quelque part ? "

Wayness secoua la tate en souriant. " C'est notre vanité naturaliste. Nous ne pouvons laisser croire a quelqu'un qu'il nous a surpris en déshabillé

simplement parce qu'il a téléphoné a l'aube.

-

allons donc ! Il est plus tard que ça. Vous vous 259

préparez a partir pour une sortie quelconque.

- Pour tout dire, des invités viennent de Stroma en visite et aujourd'hui je me tiens bien. Je dois également m'habiller en conséquence afin de ne pas atre prise pour un petit garçon manqué tout dépenaillé.

- Si vous continuez a porter des vatements élégants et garantissez de vous bien conduire, seriez-vous autori sée a venir faire un tour en bateau pendant une heure ou deux?

- aujourd'hui ? quand il y a au nombre des invités cet important jeune philosophe Julian Bohost ?

- La réponse semble être " non ".

- Catégoriquement ! Si vous et moi partions fol,trer dans un bateau en laissant Julian planté sur la grève, nous pourrions nous attendre à une réception fraîche au retour, et seulement des coups d'oeil hautains de la part de Julian.

- Et il passe toujours pour philosophe ?

- à vrai dire, nous maltraitons ce pauvre Julian.

C'est un garçon assez agréable en fait, bien qu'enclin aux harangues politiques impromptues.

- Hm. Un de ces jours, j'aimerais rencontrer ce

splendide jeune prodige.

- C'est assez facile. Julian est tout à fait abordable, et même aimable si vous ne le contrariez pas. " Wayness parut réfléchir. " Rien ne vous empêche de venir aujourd'hui, si cela vous tente.

- Pourquoi pas ? dit Glawen.

- Parlé en vrai Clattuc! Pourquoi pas, au fond?

Mais vous devez vous présenter comme pour une visite de cérémonie, ou alors ma mère vous demanderait

poliment de revenir un autre jour, afin de laisser à Julian le champ libre auprès de moi.

- Une " visite de cérémonie " ?

- C'est une coutume courante à Stroma, qui est

considérée comme un hommage à la maîtresse de maison.

- Je n'ai pas besoin d'invitation ?

- Pas pour une visite de politesse. Et surtout elle est obligée de se montrer aimable. " Wayness jeta vivement 260

un coup d'oeil par-dessus son épaule. " Mais vous devez observer les

règles de l'étiquette.

-

Cela va sans dire. Je suis peut-être un Clattuc, mais je ne trempe pas mon menton dans la soupe. "

Wayness eut un geste d'impatience. " Ecoutez attentivement ! Vous devez porter une coiffure, ne serait-ce que votre calot de marin.

- Je comprends. Continuez.

- Cueillez un beau bouquet de fleurs, puis venez à la porte d'entrée du Belvédère.

- Et alors?

- Ecoutez attentivement! Chaque détail a son

importance ! Sonnez et postez-vous près du battant. Si ma mère apparaît, vous devez vous avancer sur le seuil, tendre les fleurs et dire : " Dame Cora, de ma maison à la vôtre vient ce bienheureux présent de fleurs. " Ne dites rien de plus, rien de moins. L'étiquette exige que ma mère prenne les fleurs et remercie avec courtoisie.

Peu importe ce qu'elle répond, n'y prêtez pas attention même si c'est quelque chose dans le genre de " Merci, Glawen ; aujourd'hui nous sommes tous malades ".

Faites comme si vous n'entendiez pas. avancez et donnez-lui votre calot. Elle doit dire à ce moment-là

" quel grand plaisir ! Combien de temps jouirons-nous de votre compagnie ? " Vous répliquerez : " aujourd'hui seulement ! " Et c'est tout. Vous avez accompli les rites en usage et vous êtes maintenant un hôte bienvenu, sur le même plan que Julian.

- Et si quelqu'un d'autre ouvre la porte ?

- alors vous devez avancer dans l'embrasure de la porte, mais pas dans la maison - juste pour que le battant ne puisse être refermé - et dites : " J'apporte un souvenir pour Dame Cora Tamm ". Puis attendez que ma mère apparaisse et procédez comme avant.

Vous pouvez vous rappeler tout ça ?

- Je crains de me sentir gagné.

- Julian Bohost exécuterait le cérémonial avec un aplomb total et exciterait l'admiration de ma mère.

- Je n'éprouve pas d'embarras, finalement, dit Gla wen. J'arriverai dès que possible.

261

-

La journée devrait être intéressante ", commenta Wayness.

Glawen se changea, choisissant des vêtements qu'il jugea convenables pour la circonstance, tira un béret en biais sur son front et quitta l'appartement. Du jardinier de la Maison il obtint un bouquet de magnifiques jonquilles rosés, puis il s'en fut en direction du sud, de son pas le plus rapide, par la route de la Plage pour se rendre au Belvédère.

Il s'arrêta devant la massive porte d'entrée, où il découvrit que son cœur semblait battre plus vite que d'ordinaire. Il murmura entre ses dents : "

Suis-je donc vraiment un tel poltron? Dame Cora est une femme charmante !

Je n'ai pas de raison d'avoir peur. "

Il remit en ordre sa veste, arrangea le bouquet, avança d'un pas ferme et sonna.

Des moments passèrent l'un après l'autre. La porte s'ouvrit, laissant apparaître Dame Cora en personne, majestueuse dans une robe d'une douce texture bleu sombre, égayée de rayures vermillon. Elle regarda Glawen avec une légère surprise qui devint de la stupeur quand il s'avança dans l'embrasure et lui fourra le bouquet dans les mains. "

Dame Cora, de ma maison à la vôtre voici ce bienheureux présent de fleurs ! "

Dame Cora finit par retrouver sa langue. " Les fleurs sont belles, Glawen, et je suis contente de voir que vous connaissez les coutumes courtoises d'autrefois, même si vous ne comprenez pas entièrement toutes leurs implications. " Elle poursuivit, de façon assez maladroite : "

" Je crains que Milo et Wayness ne soient occupés aujourd'hui. Mais vous les verrez bientôt au lycée. Je leur dirai que vous êtes venu. "

Glawen s'avança d'un air résolu, de sorte que Dame Cora fut forcée de se rejeter en arrière. Il ôta son béret et le fourra entre les doigts sans réaction de Dame Cora. " Vraiment, Glawen, c'est une grande surprise et un grand plaisir. Combien de temps pouvons-nous espérer jouir de votre compagnie ?

-

Triste a dire, rien qu'aujourd'hui. "

262

Dame Cora referma la porte avec un peu plus de vigueur que nécessaire.

Glawen profita de l'occasion pour examiner la pièce, qui était agréablement obscure. Des boiseries noircies par le temps couvraient les murs ; sur le plancher, un épais tapis exposait des motifs dessinés selon de curieuses combinaisons de noir, de rouge sombre, de vert acide et de bleu vert, avec des accents d'orange foncé, de blanc et de rouge. a l'autre bout de la pièce, un alignement de meubles vitrés offraient a la vue des objets divers et des curiosités rassemblés dans des ères de temps et des années-lumière d'espace.

Dame Cora, se détournant de la porte, resta un instant indécise, m,choissant un bout de fil invisible. Puis elle déclara d'un ton incisif : "

Naturellement, Glawen, nous sommes toujours contents de vous voir, toutefois... "

Glawen s'inclina. " Inutile d'en dire plus, Dame Cora. Je suis heureux d'atre ici. "

Wayness entra dans la pièce. " qui est-ce, maman ? " Elle avait posé son corsage vert sombre et portait maintenant une robe d'un blanc bistré qui était presque de la couleur de sa peau ; dans la pénombre, ses yeux semblaient immenses et lumineux. " Glawen ? quel plaisir de vous voir ! "

Dame Cora dit : " Glawen s'est présenté en invité, en dépit des inconvénients que nos autres invités peuvent lui imposer. "

Wayness avança. " Ne t'inquiète pas pour Glawen ; il est souple de caractère et pas du tout timide. En tout cas, soit moi soit Milo, nous veillerons a ce qu'il soit a l'aise.

- C'est précisément la question, dit Dame Cora.

aussi bien toi que Milo serez nécessaires auprès de Julian. Je crains que Glawen ne se sente de trop.

- allons donc, maman! Glawen s'adaptera très

bien. Sinon, Milo pourra emmener Julian faire une longue promenade, pendant que Glawen et moi nous nous tiendrons compagnie. "

Glawen déclara aimablement : " Cela me conviendra 263

fort bien, au pis aller ! Je vous en prie, ne vous mettez pas en souci pour moi. "

Dame Cora s'inclina. " Je vais vous laisser avec Wayness. Rappelle-toi, mon petit, que tu ne dois pas bavarder continuellement avec ton camarade de classe au point de négliger le pauvre Julian. " Elle s'adressa à Glawen : "

Julian est un de nos jeunes penseurs les plus estimés. Il a un tempérament très artiste et des idées très avancées. Je suis sûre que vous le trouverez infiniment sympathique ; en fait, lui et Wayness établissent de sérieux projets pour l'avenir.

- quelle merveilleuse nouvelle ! dit Glawen. Il faut que je félicite le gentilhomme. "

Wayness rit. " Ce serait extrêmement prématuré. Julian croirait que j'ai jeté mon dévolu sur lui, ce qui est loin d'être le cas ; en réalité, " nos sérieux projets " concernent seulement une excursion au chalet de la Montagne Folle dans le courant de l'année. "

Dame Cora dit avec froideur : " Vraiment, Wayness, tu es bien trop frivole ; Glawen va faire des suppositions erronées sur ton caractère. "

Elle salua Glawen d'un hochement de tête et quitta la pièce, laissant derrière elle un silence pesant.

Glawen se tourna vers Wayness. Il se pencha pour l'embrasser, mais elle se déroba. " Glawen ! avez-vous perdu l'esprit? Ma mère peut revenir d'un instant à l'autre ! alors vous entendrez parler de frivolité ! allons au salon. Il est bien plus gai. " Elle le précéda dans un couloir puis un vaste salon aéré. Des fenêtres donnaient sur une tranquille étendue de lagune. Trois tapis verts étaient étalés sur le parquet blanchi ; des divans et des fauteuils étaient recouverts d'étoffes vertes

et bleues.

Wayness conduisit Glawen vers un divan ; il prit place a une extrémité et Wayness s'installa a l'autre. Glawen l'observa du coin de l'œil, se demandant s'il comprendrait jamais comment travaillait son esprit. Il demanda : " Oa sont vos invités ? "

Wayness inclina la tête pour écouter. " Julian et Milo sont dans la bibliothèque en train d'étudier des cartes de la région de la Montagne Folle. Sunje s'appuie molle-264

ment d'une hanche contre la table avec l'espoir que quelqu'un remarquera son intelligence. Les deux Superviseurs admonestent mon père. C'est un rite annuel que le Conservateur doit subir avec bonne gr,ce. Le Superviseur algin Ballinder est le père de Sunje ; la Superviseuse Clytie Vergence est la tante de Julian. Dame Etrune Ballinder, qui est la mère de Sunje, bavarde avec maman dans le salon du premier. Elles se relaient, chacune racontant de sinistres petites anecdotes concernant les vices et folie de sa fille, tandis que l'autre profère des sons horribles. C'est de la bonne catharsis et j'approuve ; maman sera gentille envers moi pendant trois ou quatre jours. Finalement, dans le salon, assis avec un total respect des usages a un bout du divan, et pour le moment se conduisant bien, il y a l'intrépide Glawen Clattuc de la Maison Clattuc.

-

qui est heureux de se trouver la, mame s'il ne

comprend pas tout a fait la raison de sa présence. "

Wayness manifesta une trace de contrariété. " Tout doit-il avoir une raison attachée, comme une étiquette ?

-

Dans ce cas, les perspectives sont tellement ten tantes que je ne peux m'empacher d'émettre des conjec tures! "

Wayness laissa son regard se perdre de l'autre côté de la pièce. a mi-voix, elle récita des vers empruntés a un poème antique : " Ne pose jamais de questions a l'humide mer sombre; tu risquerais d'apprendre le naufrage de tes plus chères carques. ainsi chantait Navarth le poète fou. "

Les mots restèrent sans écho. Finalement, Glawen dit : " Parlez-moi un

peu de vos invités.

- Ils se présentent en toutes formes et dimensions.

Julian et la Superviseuse Vergence sont des VPleurs notoires. Le Superviseur Ballinder n'est pas moins catégoriquement Chartiste. Peu en chaut a Dame Bal linder pourvu que tout le monde demeure courtois.

Sunje, quand Julian est dans les parages, se proclame

"Nouvelle Huirianiste ", ce qui signifie ce qu'elle dit qu'il faut entendre par la. Et c'est tout.

- J'attends avec impatience de faire leur connais-265

sance, surtout celle de Julian. Votre mère est s're que nous éprouverons l'un pour l'autre une immense sympathie. "

Wayness eut un sourire narquois. " Les mondes de rave de ma mère sont peuplés de gens charmants qui se conduisent toujours gentiment. Je dois me marier, avoir deux chers enfants bien élevés et m'épanouir d'orgueil chaque fois que Julian lance un manifeste. Milo est destiné à devenir un champion du bien. Il sera loyal, honnate, franc et vertueux : il ne se montrera jamais impoli envers les Yips et les combattra moins encore. La Conservation est un noble idéal, encore que ma mère ait peur des vilains animaux qui grondent et émettent de mauvaises odeurs. Peut-atre devraient-

ils atre maintenus derrière une barrière.

- Et comment votre père réagit-il a ces opinions ?

- Oh, papa a maâtisé l'art de l'aimable imprécision.

Peut-atre dira-t-il : " C'est un avis intéressant, ma chère. Il faudra que nous regardions comment cela s'accorde avec la Charte. " Et cela s'arrate la. " Elle leva la tate pour écouter. " Voila nos invités qui viennent de la bibliothèque. "

Une grande jeune femme entra d'un pas vif dans la pièce. Elle portait un pantalon collant couleur prune et une veste noire ; son visage était petit et p,le sous une calotte de cheveux noirs raides. Des yeux noirs étincelants, des sourcils arqués et une grande bouche relevée aux commissures dans une expression caustique lui donnaient un air

entendu, malicieux et au courant de toutes sortes de secrets insolites. Un grand jeune homme mince, évidemment Julian Bohost, la suivait avec nonchalance, en parlant pardessus son épaule à Milo. Il était quelque peu efflanqué et dégingandé, avec des yeux bleus tout ronds et un élégant nez droit. Une auréole de boucles châtain clair entourait son agréable physionomie au teint frais ; sa voix, au timbre vibrant de ténor, résonna sans peine dans toute la pièce : " ... quand on considère la configuration du terrain, les mystères se multiplient... Hello ! qui est-ce ? "

Milo, qui formait Farrière-garde, s'arrata net lui aussi 266

a la vue de Glawen. " Tiens, tiens ! aujourd'hui, la maison est bondée de célébrités ! Ferai-je les présentations ?

- Je t'en prie, dit Wayness. Mais essaie d'être bref; tes présentations sont souvent comme des panégyriques à un enterrement.

- Je m'appliquerai de mon mieux, répliqua Milo.

Ici, nous avons une jeune femme en pantalon pourpre nommée Sunje Ballinder. à côté d'elle, tirant un peu moins l'œil mais également influent, se trouve Julian Bohost. Ni l'un ni l'autre n'a de casier judiciaire et les deux sont l'ornement de la société élégante de Stroma.

La-bas, nous découvrons le distingué Glawen Clattuc de la Maison Clattuc, déjà fonctionnaire de haut rang du Bureau B.

- Je suis honoré de vous connaître, l'un et l'autre, dit Glawen.

- Je ne le suis pas moins ", dit Julian.

Sunje examina Glawen du coin de l'œil. " Du Bureau B ? quel genre de métier fascinant ! Si je comprends bien, vous patrouillez les côtes et protégez de toute attaque la Commission de Conservation ?

- La description est juste, répliqua Glawen. Bien qu'en réalité nous ayons aussi d'autres tâches.

- Me jugeriez-vous impertinente si je demandais à voir votre pistolet ?
"

Glawen sourit poliment. " Vous vous méprenez. Nous ne manions des armes que lors d'une sortie en patrouille.

Oh, quel dommage! Je me suis longtemps

demandé si les agents de patrouille limaient vraiment une encoche pour chaque Yip qu'ils avaient tué. "

De nouveau, Glawen sourit. " Je passerais tout mon temps libre a limer !

Mon métier est de tuer des Yips, et non d'en tenir un compte qui ne serait jamais parfaitement exact. quand je mets le feu a un bateau plein a craquer, je ne peux qu'évaluer les pertes. En tout cas, c'est une statistique inutile, puisque pour chaque Yip que je tue deux ou trois le remplacent. Le sport a perdu son attrait. "

Milo questionna : " Vous serait-il possible d'emme-267

ner Sunje en patrouille et de la laisser tirer elle-mame quelques Yips ?

-

Je ne vois pas ce qui s'y opposerait. " Glawen s'adressa a Sunje. " attention, je ne peux pas garantir qu'il y aura du sport. Parfois des jours ou mame des semaines passent sans que soit tiré un seul coup de feu valable. "

Julian regarda Sunje. "qu'en dites-vous? Voila votre chance, si vous ates prate a la saisir. "

Sunje traversa la pièce a grands pas et se jeta dans un fauteuil. " Je vous trouve tous plutôt insipides. "

Milo dit a Glawen : " Peut-atre devrais-je mentionner que Sunje soutient le programme des Nouveaux Humanistes, qui a leur tour sont le tranchant acéré

des Pileurs.

- Des ViPéleurs, si cela ne vous fait rien.

- Ce sont des termes et des phrases appartenant a la nomenclature de la politique naturaliste, explique Milo a l'intention de Glawen. V, P et L sont l'initiale de " Vie ", " Paix " et " Liberté ". Julian est un mem bre ardent du groupe. "

Glawen commenta : " avec un slogan pareil, comment quiconque ose élever la voix pour s'y opposer?

-
Il est généralement admis que le slogan est la

meilleure partie du programme ", répliqua Milo.

Julian ne releva pas cette remarque. " Contrairement a tout bon sens, les opposants au grand mouvement VPL non seulement existent mais encore prospèrent comme de mauvaises herbes.

- Il s'agit évidemment des MGEurs : les tenants de

" Mort ", " Guerre ", et " Escalavage ". ai-je raison?

demanda Glawen.

- Ils sont intelligents et retors! répliqua Julian.

Jamais ils n'afficheraient leurs vraies couleurs avec un tel cynisme. a la place, ils se donnent le nom de Chartistes et pensent avoir l'avantage du terrain en nous brandissant de drôles de vieux documents sous le nez. "

Milo commenta : " Ces documents sont connus comme étant les " articles de la Société Naturaliste "

268

et sont connus par ailleurs comme étant " la Charte ". Julian, pourquoi ne pas les lire un de ces jours? "

Julian fit un geste jovial. " L'ignorance facilite bien les choses pour discuter.

-

Tout ceci me cause un choc, dit Glawen. a la

station, nous estimons que la Charte est la Première Loi de l'Univers. quiconque pense autrement doit être un Yip, un fou ou le Diable en personne. "

Wayness demanda : " Julian, lequel vous correspond? "

Julian réfléchit. " J'ai été traité de jeune peste présomptueuse, de pie-grièche et de cervelle en mie de pain, et aujourd'hui l'épithète " insipide

" a déjà été utilisée, mais je ne suis ni Yip, ni fou, ni Diable ! a tout prendre, je ne suis pas plus qu'un jeune homme sérieux guère différent de Milo.

- Halte-la ! s'exclama Milo. Je ne suis pas entièrement certain que Julian entend par la quelque chose de complimenteur !

- Ce doit l'être, dit Wayness. Julian ne s'identifie rait jamais avec autre chose que ce qu'il y a de mieux et de plus beau, ou au moins de plus élégant. "

Milo convint sans enthousiasme : " Je suis d'accord que des similitudes existent. Nous marchons l'un et l'autre avec la pointe de nos souliers

droit devant nous. Nous utilisons l'un et l'autre à table les ustensiles appropriés, ne serait-ce que pour éviter de nous mordre les doigts. Mais nous avons tout de même des différences. Je suis posé et méthodique, alors que Julian projette des idées astucieuses dans toutes les directions comme un chien ses puces quand il se gratte. Ou il les trouve, je me le demande.

-

Je peux proposer une explication assez pitoyable, dit Julian. quand j'étais petit, j'ai beaucoup lu, nuit et jour, absorbant ainsi les idées de cinq cents savants. à m'efforcer d'assimiler cet amas massif de postulats grouillants, j'ai été pris de spasmes réitérés d'indigestion intellectuelle, qui... "

Wayness leva la main. " Je devrais indiquer que le déjeuner sera bientôt servi et si vous vous apprêtez à

269

poursuivre votre métaphore par les détails de la diarrhée qui a suivi, vous risquez de couper l'appétit chez quelques-uns d'entre nous. La pauvre Sunje a déjà l'air un peu moite et malade. "

Julian s'inclina. " Votre objection est judicieuse. Je vais modérer mon langage. En résumé, quand une idée, intelligente ou autre, me vient en tête, je m'interroge sur son origine. Cette idée est-elle vraiment mienne ou suis-je en train seulement de régurgiter les opinions de quelqu'un d'autre ? C'est pourquoi j'hésite souvent à énoncer un concept magnifique comme étant le mien de peur que quelqu'un de plus sage et de plus érudit que moi le reconnaisse et me raille pour mon plagiat.

-

Une notion intéressante ! " commenta Milo.

Glawen hocha la tête. " Je l'ai pensé aussi quand je l'ai découverte tout récemment.

-

Hein ? s'exclama Julian. qu'est-ce à dire ?

-

Par hasard, je suis en mesure de confirmer votre thèse, bien que je nie catégoriquement posséder une érudition supérieure à la vôtre. "

Milo demanda : " qu'est-ce que vous nous racontez là, au juste ?

-

Il y a un jour ou deux, j'ai eu des raisons de

vérifier quelque chose dans les œuvres du philosophe Ronsel de Roust, qui se trouvent dans le Guide de Poche de cinq cents penseurs éminents, avec commentaires sur leurs idées, de Bjarnstra. Dans l'avant-propos, Bjarnstra signale des difficultés semblables aux vôtres, en se servant de termes très proches pour ne pas dire identiques. Une coïncidence, naturellement, mais néanmoins éclairante. "

Milo dit : " Je crois que nous avons un volume de Bjarnstra là-bas sur le rayon. "

Sunje, affalée dans le fauteuil comme une grande poupée de chiffon, émit un ululement de rire rauque. " Il faut que je me procure un exemplaire de ce livre précieux !

-

Pas de problème, répliqua Wayness. apparemment,

on le trouve partout. "

270

Milo reprit : " Une énigme demeure. Pourquoi, Gla-wen, vous intéresseriez-vous à Ronsel de Roust ?

-

C'est bien simple. Namour a proclamé que de

Roust était son philosophe favori, alors par pure curiosité je l'ai cherché dans le Bjarnstra. Il n'y a pas plus de mystère que ça, à part peut-être en ce qui concerne l'intérêt de Namour pour de Roust. "

Julian demanda : " Et qui est cet érudit nommé Namour, sans indiscrétion ?

-

C'est le coordonn,tes de la main-d'uvre pour la station et, en fait, un collatéral Clattuc. "

Wayness commenta : " Chaque fois que se produit quelque chose d'extraordinaire, vous pouvez atre s'r qu'un Clattuc est de la partie. "

Une série de sons musicaux résonnèrent dans la maison. Wayness se leva d'un bond. " Le déjeuner est prat. Soyez sages et tenez-vous de votre mieux. "

Le déjeuner était servi dans une véranda a l'ombre de quatre beaux arbres-marquises, avec la lagune qui s'étalait au-dela. Dame Cora répartit le groupe. " Egon, tu prendras ta place habituelle, naturellement. Ensuite...

comment allons-nous faire ça?... Sunje, la-bas, puis Milo, puis Clytie s'il vous plaât, et Glawen. De ce côté-ci, Wayness a la droite de ton père.

Ensuite Julian - je suis s're que vous deux trouverez beaucoup a discuter... ensuite Etrune s'il vous plaât. algin, vous vous assiérez ici, a côté de moi. Et maintenant, dans l'intérat de la douce paix et harmonie, établirons-nous une règle proscrivant la politique ?

-

Pour des raisons humanitaires, je vote " non ", dit Milo. L'effet serait d'étouffer Julian. "

Dame Cora remontra : " allons, Milo, modère tes taquineries, je te prie.

Julian pourrait ne pas comprendre que tu ne veux offenser personne.

- Très juste ! Julian, quoi que je dise, soyez aimable de ne pas vous en formaliser.

- Cela ne me viendrait pas a l'esprit, répliqua Julian paresseusement. En fait, je me propose de rester simplement assis a jouir du moment avec autant de mansuétude que possible.

271

-

Bien parlé, Julian ! " déclara sa tante, Clytie Vergence - une femme au début de l',ge m'r, bien de sa personne encore qu'assez austère

d'aspect, avec des boucles châtaines en colerette, des yeux gris au regard acéré, des traits marqués et des proportions physiques impressionnantes. " C'est un moment délicieux, en vérité. L'air de la forêt est on ne peut plus revigorant. "

Voici comment se déroula le déjeuner : d'une soupe de couleur claire, faite de fruits de mer ramassés sur la plage, a une salade de verdure, un couple de petits oiseaux rôtis sur chaque assiette ; puis, bouillonnant dans des marmites de terre brune, un cassoulet de haricots, saucisses, fines herbes et morilles et, pour finir, un dessert de melon rafaachi.

après le premier flacon de vin, la compagnie se détendit ; la conversation gazouilla et tintinnabula de-ci de-là autour de la table, accompagnée de murmures, de rire bienséant et, de temps a autre, d'un des longs discours sonores de Julian - ceux-ci parfois comiques, parfois graves, mais toujours d'un raffinement exquis. Par contre Glawen, encadré d'un côté par Dame Cora et de l'autre par la Superviseuse Clytie Vergence, ne fut en mesure de trouver que peu de sujets d'intérêt commun et resta silencieux la plupart du temps.

Le groupe termina le dessert et dégusta du thé vert. Dame Cora mentionna la visite que Julian se proposait de faire au Chalet de la Montagne Folle. "

Les cartes vous ont-elles servi a quelque chose ?

-

Oh, incontestablement. Mais je ne me formerai pas d'opinion avant d'y être allé voir moi-même. "

Le Superviseur Ballinder tourna brusquement la tête. " Suis-je censé être au courant de la chose ?

- Pas nécessairement, dit la Superviseuse Vergence.

J'estime depuis longtemps que la situation a la Montagne Folle devrait être modifiée d'une manière ou d'une autre. Je veux que Julian étudie les conditions avant de faire mes recommandations.

- Concernant quoi ?" Le Superviseur Ballinder, massif comme un taureau, avec des yeux noirs étincelants, d'épais cheveux noirs, une grande moustache 272

prognathe sous un affleurement de barbe noire, dévisagea d'un regard soupçonneux sa collègue. Elle répliqua d'une voix froide, comme si elle instruisait un enfant buté : " Les touristes affluent au chalet de la Montagne Folle et il est question d'ajouter une annexe. Je conteste le caractère désirable de cette expansion. Les touristes viennent assister au massacre dans la plaine. Etant donné que nous fournissons des installations, nous nous plaçons en situation d'encourager basement le trait le plus révoltant du caractère humain.

- C'est malheureusement vrai, dit le Superviseur Ballinder. Toutefois le spectacle se poursuivra bon gré

mal gré, que nous récoltions un profit ou non, et si nous refusons de prendre l'argent des touristes ils iront simplement le dépenser ailleurs.

- Très juste, reprit la Superviseuse Vergence. Mais peut-être que nous pouvons faire cesser définitivement ces combats terribles, ce qui serait un résultat constructif et bénéfique à l'extrême. "

L'expression du Superviseur Ballinder devint glaciale. " J'ai l'impression de détecter la forte odeur pleinement épanouie de l'idéologie pileuse. "

Dame Clytie lui décocha un sourire dédaigneux. " Et alors? Il faut bien que quelqu'un exerce une autorité morale sur cette société médiévale. Ce qui a vraiment manqué jusqu'ici ! "

Le Superviseur Ballinder leva les yeux au ciel, gonfla ses joues, puis déclara : " Jouissez de votre moralité, je vous en prie ! Clinez-la !

adorez-la ! Suspendez-la autour de votre cou! Mais ne l'infligez pas à la Commission de Conservation.

- allons, allons, algin ! Ne pontifiez donc pas tant et, pour une fois dans votre vie, usez de largeur d'esprit pour voir les choses au lieu de rejeter la tête en arrière et de braire. La morale ne sert à rien si on ne la met pas en application. Sur tout Cadwal il y a un urgent besoin d'un nouveau concept de la morale, et la Montagne Folle en est un exemple.

- Votre position est fautive de cent quatre-vingts degrés. Cette façon d'agir se perpétue depuis des 273

millions d'années ; elle répond manifestement à une fin écologique essentielle dans laquelle, pour ma part, je ne tiens pas à intervenir.

Telles sont d'ailleurs les prohibitions fondamentales imposées par la Charte. "

La Superviseuse Clytie Vergence eut un ricanement de mépris. " Je suis arrivée a un stade de mon existence oa je ne peux plus atre impressionnée chaque fois que vous m'agitez un vieux document sous le nez. "

Julian déclara : " Ce que vous entendez la, c'est la voix du réalisme progressiste qui résonne hardiment, haute et claire ! C'est maintenant le temps qui compte ! Moi aussi, j'ai senti sur mon bras la froide moiteur de la main morte d'autrefois et je l'ai repoussée. En avant le VPL ! "

Milo battit des mains. " Splendide, Julian ! quelle allure, votre style ! avez-vous songé a faire carrière dans la politique ? "

Sunje dit d'un ton d'amusement langoureux : " Milo, quel idiot vous ates !

il est déjà dans la politique !

- Et un très valeureux défenseur de sa cause ! s'écria Dame Cora. Wayness, n'es-tu pas de cet avis ?

- Naturellement ! Julian s'exprime fort bien ! Glawen, je vous ai vu tressaillir et vous tortiller pendant que la Superviseuse Vergence parlait. Vouliez-vous soutenir ses idées ? "

Tout le monde se tourna pour regarder Glawen qui, après un prudent coup d'œil de biais a la Superviseuse Vergence, répondit : " Notre hôtesse préfère que nous évitions le sujet de la politique, je garderai donc mes opinions pour moi. "

Dame Cora sourit et tapota l'épaule de Glawen. " Comme c'est aimable de votre part ! Si seulement Milo pouvait suivre votre exemple ! "

Milo répliqua : " Voila pourquoi je suis désireux d'entendre l'avis de Glawen ! Son' humilité et son abnégation suggèrent qu'il soutient le clan des Pileurs. Glawen, est-ce vrai ? Dites-nous au moins cela.

-

Une autre fois ", répondit Glawen.

La Superviseuse Vergence lui demanda : " Je crois que vous êtes employé par le Bureau B ?

274

- C'est vrai.

- quelle est, sans indiscrétion, la nature de vos obligations ?

- En tout premier, j'ai encore à suivre des cours de formation. Puis j'accomplis des travaux divers pour le directeur : de petites tâches au-dessous de la dignité des officiers de haut rang. Et, naturellement, j'effectue des patrouilles aériennes au-dessus de toutes les régions du Deucas. "

Julian dit d'un ton détaché : " Le plus divertissant, bien sûr, doit se trouver sur la côte de Marmion. "

Glawen secoua la tête. " Contrairement à la croyance obsessionnelle de Julian, nos patrouilles servent à plusieurs fins très sérieuses. En un mot, nous gardons le territoire de la Conservation, et nous survolons chaque province plusieurs fois par an. "

Dame Clytie déclara : " De prime abord, je n'imagine vraiment pas ce que vous cherchez.

-

Nous fournissons des renseignements aux scientifiques ; nous donnons notre appui à leurs expéditions et parfois nous leur portons secours. Nous observons une quantité d'événements que nous signalons : désastres naturels, mouvement anormal de troupeaux, migrations tribales hors saison. Parfois, nous trouvons des immigrants humains, venus d'hors-planète ou d'ailleurs, et nous les arrêtons, d'ordinaire sans difficulté. À vrai dire, quand nous partons en patrouille nous ne savons jamais à quoi nous attendre. Nous pouvons aussi bien trouver un krabenklotter enlisé dans le marais, ce qui constitue pas mal de travail salissant et un défi à nos qualités professionnelles. "

Wayness demanda : " que faites-vous dans ce cas-là ?

- Nous atterrissons, nous installons le palan approprié, nous halons la bête en lieu sûr, puis nous filons à toute vitesse pour échapper à la créature qui ne se montre guère reconnaissante.

- Vous accomplissez cela seul ?

- Nous manquons de personnel pour qu'il en soit

autrement. Toutefois, nous y mettons tout notre cœur et en général le travail est exécuté, ne serait-ce que par 275

vanité. Le but de la formation que nous donne le Bureau B est de nous rendre compétents en n'importe quelle circonstance. "

Sunje questionna d'un ton agressif : " Et vous vous considérez comme tel ?

"

Glawen sourit de toutes ses dents. " Je n'en suis qu'au stade de l'apprentissage. J'aimerais avoir autant d'esprit de ressource que mon père. "

Julian demanda d'une voix détachée : " que se passe-t-il quand vous découvrez des intrus humains ?

- La plupart sont des bandits sans envergure, qui espèrent piller les gisements de pierres précieuses.

- J'aurais cru qu'ils étaient dangereux et prompts à se servir de leurs armes.

- Ils le sont parfois, mais nous avons des techniques pour les neutraliser. Des détecteurs nous signalent la présence d'intrus. Notre première mesure est de localiser leur véhicule et de le mettre hors service, pour empêcher leur fuite. Puis, avec notre porte-voix, nous leur conseillons de ne pas user de violence et leur ordonnons de se rendre. Généralement, cela s'arrête là.

- qu'arrive-t-il ensuite ?

- S'ils se rendent aussitôt, ils sont employés pendant trois ans environ sur le chantier de la Route du Cap Journal. S'ils se servent de leurs armes pour résister, ils sont tués sur place. "

Sunje eut un frisson théâtral. " Le personnel du Bureau B paraît bien expéditif. Vous n'accordez à vos prisonniers ni représentation légale ni procès en justice ni droits de recours ? *

-

Nos règlements sont bien connus. Les procédures

légales que vous mentionnez sont automatiquement invoquées, discutées et refusées en une seule phrase brève. C'est en quelque sorte comme une note d'hôtel où tout est compris. Revenir sur ces questions serait superflu. Si les bandits trouvent nos règlements inacceptables, ils n'ont qu'à aller ailleurs. "

Sunje interrogea d'une voix métallique : " avez-vous tué vous-même de ces bandits, sachant qu'ils risquaient d'ignorer vos règlements ? "

276

Glawen sourit d'un petit sourire sardonique. " quand des bandits tentent de nous tuer, notre compassion est vite dissipée. Nous ne nous demandons même pas s'ils sont au courant. "

Dame Clytie dit avec froideur : " Permettez-moi de vous poser cette question, puisque le sujet a été abordé : qu'advient-il des Yips que vous capturez le long de la Côte ? Les tuez-vous avec la même tranquillité

d'esprit insouciant ? "

Glawen esquissa un petit sourire. " Je ne puis répondre à votre question de façon catégorique, car les Yips se rendent pratiquement toujours sans opposer de violence.

- Eh bien donc, quel est leur sort ?

- Il a changé au fil des années. au début, ils étaient simplement tatoués pour identification et renvoyés aux Lutwen. Cette tactique ne dissuadait personne, si bien que pendant une période les intrus ont été dirigés sur le Cap Journal pour travailler à la route, jusqu'à ce qu'il nous soit impossible d'en accueillir davantage. Nous utilisons maintenant une nouvelle technique qui semble donner de très bons résultats.

- Et comment appliquez-vous cette nouvelle technique ?

' - Les Yips ne font plus de travaux forcés à temps au Cap Journal ; à la place, ils sont envoyés hors-planète, à Soumjana ou au Monde de Moulton, où ils sont placés sous le régime de l'indenture pour une période d'une ou deux années dans des emplois adéquats. Les bénéficiaires remboursent tous nos frais ; une fois la période d'indenture terminée, le Yip se retrouve employé et libre de faire ce qu'il veut, excepté retourner sur la planète Cadwal. Il est devenu pratiquement un émigrant de Yipton* hors-planète, ce qui est notre but. Tout le

monde est content, a part - ce qui se conçoit -

l'Oomphaw qui préfère encaisser les indentures lui-mame. "

Egon Tamm parcourut du regard la tablée. " Y a-t-il d'autres questions ? Ou avons-nous étudié suffisamment en détail le travail du Bureau B ? "

277

Dame Clytie répliqua sévèrement : " J'ai appris bien plus que je n'avais envie d'en savoir. "

Dame Cora jeta un coup d'oeil au ciel. " Je crois que le vent s'est levé, et il est un peu violent. Rentrons-nous ? "

La compagnie se dirigea vers le salon. Dame Cora réclama l'attention. "

Tous sont maintenant libres de se détendre comme il leur plaira. Etrune et moi allons regarder quelques-unes de mes feuilles gravées sur bois. Elles sont vraiment ravissantes et, comme le recueil l'affirme, elles " semblent vibrer de l'essence mame de la végétation ". Clytie, aimeriez-vous venir avec nous? Et vous, Sunje ? "

Sunje secoua la tate en souriant. Dame Clytie dit : " Merci, Cora, mais je ne me sens pas du tout d'humeur végétante.

- Comme vous voudrez. Milo, tu pourrais montrer a Sunje et a Glawen la mare secrète que tu as trouvée l'autre jour dans les rochers.

- alors elle ne serait plus secrète, répliqua Milo. Ils peuvent aller la chercher eux-mames s'ils en ont envie.

Pendant ce temps-la, je montrerai a Julian notre nou velle encyclopédie de dispositifs de combat.

- au nom de la précieuse GaÔa en personne !

s'exclama Dame Clytie. Pour faire quoi ? "

Milo haussa les épaules. " Il est parfois plus pratique de tuer des adversaires que de discuter avec eux, surtout si on est en retard pour un rendez-vous. "

Dame Cora serra les lèvres. " Milo, ton humour frise le bizarre et pourrait mame atre jugé de mauvais go^t. "

Milo s'inclina. " J'accepte ton verdict et rétracte tout ! Venez, Julian, je vais vous montrer la mare rocheuse.

- Pas si vite après le déjeuner, dit Julian. Je manque un peu de ressort.

- Faites comme vous voulez, dit gracieusement

Dame Cora. Etrune, allons-nous regarder les gra

vures? "

Les deux dames s'en allèrent. D'autres membres du groupe se répartirent dans la pièce. Glawen songea que le moment était peut-être propice pour prendre congé

278

de la compagnie. Wayness devina son intention à demi formée; par une simple contraction des doigts et un regard significatif, elle indiqua qu'elle ne voulait pas qu'il parte.

Glawen s'assit comme auparavant au bout du divan. Dame Clytie arpenta la pièce dans toute sa longueur, puis s'installa en face de Julian.

Milo et Wayness s'affairèrent devant la crédence et servirent des coupes de cognac sucré ainsi que des pâtisseries sombres et compactes en forme de b

,tonnets. Wayness dit à Glawen : " Voilà comment nous passons le temps pendant les longues soirées d'hiver à Stroma. Vous devez tremper le bout du biscuit dans le cognac puis détacher en la rongant la partie qui s'est amollie. Le processus semble d'abord ne rimer à rien, mais vous vous apercevrez que vous n'avez pas envie de cesser. "

Dame Clytie refusa du geste l'assiette offerte. " Je n'ai pas de patience pour tant de rongements. "

Milo suggéra : " Buvez simplement le cognac, si cela vous tente.

-

Merci, non. Je suis un peu mal à l'aise et le cognac ne ferait que me tourner la tête. "

Milo proposa avec sollicitude : " aimeriez-vous vous étendre et vous reposer un moment ?

-
Certainement pas! riposta Dame Clytie. Mon

malaise est purement mental. Pour dire les choses carrément, je suis choquée et surprise par ce que j'ai entendu pendant le déjeuner. "

Le Superviseur Ballinder eut un sourire froid. " a moins que j'interprète mal les signes, nous sommes apparemment sur le point de partager la surprise de Dame Clytie et peut-etre de nous associer a sa détresse.

-
Je ne comprends pas pourquoi vous n'ates pas

déjà ému, déclara Dame Clytie. Vous avez entendu cette personne, un officier patrouilleur du Bureau B, décrire son travail. Vous avez s'rement remarqué son absence de gane... ou serait-ce du vide moral ? Je trouve cela effrayant chez quelqu'un d'aussi jeune. "

Glawen essaya de placer un mot de protestation mais 279

sa voix fut étouffée par celle de Dame Clytie, qui ne voulait pas se laisser détourner de sa démonstration. " Et qu'avons-nous appris sur le Bureau B ? Nous découvrons de l'indifférence pour la dignité humaine et du dédain a l'égard des droits fondamentaux de l'humanité. Nous apprenons l'existence d'affreux forfaits accomplis avec une irrévocabilité glaçante.

Nous découvrons une insolente autonomie arrogante, que le Conservateur n'ose apparemment pas contrecarrer. Visiblement, il a abdiqué ses responsabilités, tandis que les agents du Bureau B parcourent le continent en capturant, tuant, déportant et qui sait quoi d'autre encore ? Bref, je suis consternée. "

Le Superviseur Ballinder se tourna vers Egon Tamm. " Et voila, Conservateur ! que répondez-vous a ces accusations extrêmement brutales ? "

Egon Tamm hocha la tate avec une froide austérité. " La Superviseuse Vergence parle avec brio. Si ses accusations étaient exactes, elles constitueraient une grave incrimination de moi-mame et de mon travail. Par chance, elles ne tiennent pas debout. La Superviseuse Vergence est une personne estimable, mais elle a une compréhension sélective qui remarque seulement ce qui cadre avec ses idées préconçues.

" Contrairement a ses craintes, je surveille ce que fait le Bureau B avec soin. Je trouve que le personnel applique fidèlement la loi de la Conservation, telle qu'elle est définie par, la Charte. C'est aussi simple que cela. "

Julian Bohost se mit en branle. " Mais finalement ce n'est pas si simple, somme toute. La loi que vous mentionnez est manifestement obsolète et bien loin d'atre infallible. "

Le Superviseur Ballinder demanda d'un ton péremptoire : " Vous faites allusion a la Charte ? "

Julian sourit : " Je vous en prie ! Ne nous laissons aller ni les uns ni les autres a atre agressifs, déraisonnables ou mame nerveux. après tout, la Charte n'est pas une révélation divine. Elle a été établie pour mastriser un certain ensemble de conditions qui ont changé ; la 280

Charte demeure, tel un morne mégalithe qui se désagrège, tourné sombrement vers le passé. "

Dame Clytie eut un petit rire. " Les métaphores de Julian sont peut-être un peu exagérées, mais ce qu'il exprime est juste. a l'heure qu'il est, la Charte est moribonde et, pour le moins, doit atre révisée et mise en phase avec la pensée contemporaine. "

De nouveau Glawen essaya de parler, mais les idées de Dame Clytie semblaient avoir une impulsion propre. " Nous devons nous arranger a l'amiable avec les Yips ; c'est notre grand problème. Nous ne pouvons pas continuer a maltraiter ces gens dociles, a les tuer et a les exiler de leurs foyers. Je ne vois pas de mal a leur concéder la Côte de Marmion ; il reste encore amplement de la place pour les animaux sauvages. "

Milo dit avec surprise : " Chère Dame Clytie ! avez-vous oublié? La concession accordée a la Société Naturaliste a érigé pour toujours la planète Cadwal en Conservation et a interdit avec précision toute résidence humaine, sauf celle stipulée par la Charte. Vous ne pouvez pas aller a rencontre de cet état de chose.

-

que si ! En tant que Superviseuse et membre du

parti VPL, je le peux et je le veux; la solution de rechange implique la guerre et du sang versé. "

Elle aurait continué, mais Wayness l'interrompit. " Glawen, avez-vous quelque chose à dire? que pensez-vous de tout ceci ? "

Glawen la regarda du coin de l'oeil ; elle souriait tout à fait ouvertement. quelque chose de froid lui serra le cerveau. L'avait-elle amené ici uniquement pour qu'il amuse la galerie ? Il dit avec raideur : "

Je suis, en un sens, un étranger; participer à votre discussion serait présomptueux de ma part. "

Le regard d'Egon Tamm alla à Glawen à Wayness, puis se posa de nouveau sur Glawen. " En ce qui me concerne, je ne vous considère pas comme un étranger et j'aimerais entendre ce que vous avez à dire.

-

Parlez, Glawen! lança le Superviseur Ballinder.

Chacun de nous a poussé de son mieux ses arguments ; faites-nous entendre de quoi vous êtes capable ! "

281

Sunje dit d'une voix mielleuse : " Si vous craignez d'être chassé de la maison par une foule en fureur, pourquoi ne pas tirer votre révérence maintenant, avant de commencer votre discours ? "

Glawen n'y prâta pas attention. " Je suis déconcerté par une ambiguïté

flagrante que le reste d'entre vous semble négliger. Ou peut-être que j'ignore un accommodement ou une convention particulière, que chacun des autres tient pour acquise. "

Milo s'exclama : " Parlez, Glawen ! Vos appréhensions ne sont pas intéressantes ; vous nous laissez le bec dans l'eau. Mettez fin à ce suspense ! "

Glawen dit avec dignité : " J'essayais d'introduire un sujet délicat avec un certain degré de tact.

- Laissez tomber le tact ; venez-en au fait. Voulez-vous une invitation dorée sur tranche ?

- Nous sommes prêts pour le pire, déclara Egon

Tamm. Je demande seulement que vous ne mettiez pas en doute la chasteté de mon épouse, qui n'est pas là pour se défendre.

- Je pourrais aller l'appeler, dit Wayness, si c'est ce que Glawen a dans l'idée.

- Ne vous donnez pas cette peine, répliqua Glawen.

Mes réflexions concernent Dame Clytie. Je remarque qu'elle a été élue a un poste qui tire son origine directement de la Charte, avec des obligations et des responsabilités définies par la Charte, y compris la défense sans réserve de la Conservation contre tous ennemis ou intrus. Si Dame Clytie malmène ou mini mise ou cherche d'une manière quelconque a invalider la Charte, ou a dépouiller la Conservation, elle a instantanément renoncé a sa charge. Elle ne peut pas avoir tout a la fois. Ou bien elle défend la Charte en totalité et en partie ou bien elle est instantanément révoquée. a moins que je ne l'aie mal comprise, elle a déjà choisi et maintenant n'est pas plus Superviseuse que moi. "

La pièce était silencieuse. La bouche de Julian était tombée mollement ouverte et laissait voir un trou rosé. Le large sourire de Wayness s'était effacé jusqu'a n'atre

282

plus que l'ombre de lui-mame. Egon Tamm tournait pensivement un bout de biscuit dans son cognac. Le Superviseur Ballinder regardait fixement Glawen sous des sourcils froncés. Sunje dit dans un chuchotement altéré : " Si vous vous apprêtez a filer, la voie est libre. "

Glawen prit la parole : " Suis-je allé trop loin ? Il me semblait que cette question avait besoin d'atre clarifiée. Si j'ai été impertinent, je présente mes excuses. "

Le Superviseur Ballinder dit d'un ton sarcastique : " Vos remarques ont été

suffisamment courtoises. Toutefois vous avez dit au nez et a la barbe de Dame Clytie quelque chose que personne jusqu'a présent n'avait voulu se risquer a souligner, mame d'une distance appréciable. Vous avez conquis mon respect. "

Julian dit en pesant ses mots : " Comme vous l'avez vous-mame supposé, il y a en l'occurrence des complications et subtilités qu'on ne peut s'attendre a ce que vous connaissiez puisque vous n'ates pas des nôtres. Le paradoxe que vous mentionnez n'est qu'apparent. Dame

Clytie a été d'oment élue Superviseuse et est aussi assurée de sa charge que n'importe quel autre Superviseur, en dépit de sa philosophie progressiste. "

Dame Clytie prit une profonde aspiration et s'adressa a Glawen : " Vous contestez mon droit a ma charge. Cependant je tiens mon privilège non pas de la Charte mais du vote de mes électeurs. qu'objectez-vous a cela? "

Egon Tamm dit : " Permettez-moi de répondre a cette question. La planète Cadwal est une Conservation, qu'administré un Conservateur par l'entremise de la station d'araminta. Elle n'est en aucun sens une démocratie. Le pouvoir de gouverner est issu de la concession accordée a l'origine a la Société Naturaliste. Ce pouvoir est transmis au Conservateur par des Superviseurs légitimes et ne peut atre utilisé que dans l'intérat de la Conservation. Telle est mon interprétation de la situation. Bref, la Charte ne peut atre invalidée par le vote d'un petit nombre de résidents mécontents.

283

- appelez-vous cent mille Yips " un petit nombre "

lança Dame Clytie d'un ton cassant.

- J'appelle les Yips un très grave problème que nous ne sommes évidemment pas en mesure de résoudre pour le moment. "

Glawen se leva. " Je crois qu'il faut que je prenne congé. Faire la connaissance de vous tous a été un plaisir. " Puis a Egon Tamm : "

Transmettez mes remerciements a Dame Cora, je vous prie. " Et a Wayness : "

Ne vous dérangez pas ; je trouverai bien mon chemin. "

Wayness l'accompagna néanmoins jusqu'a la porte. Glawen dit : " Merci pour l'invitation. J'ai été heureux de rencontrer vos amis et je suis navré si j'ai provoqué un incident f,cheux. "

Glawen s'inclina, tourna les talons, s'éloigna dans l'allée. Il sentit sur son dos le poids du regard de Wayness, mais elle ne l'appela pas et lui ne se retourna pas.

Sirène avait plongé derrière les collines ; la nuit était venue sur la

station d'araminta ; des étoiles scintillaient dans le ciel. assis près de la fenetre ouverte, Glawen * pouvait voir, presque au-dessus de sa tate, cette constellation étrangement régulière appelée le " Penta-gramme " et, au sud, le cheminement serpentin de la " Grande anguille ".

Les événements du jour s'étaient placés avec le recul dans une juste perspective ; Glawen se sentait épuisé et discrètement déprimé. Tout était fini ; rien n'y changerait quoi que ce soit a présent. Bien possible que les choses aient tourné au mieux - n'empêche, c'aurait été de beaucoup préférable qu'il n'ait pas mis les pieds au Belvédère ce jour-la ! Ou peut-atre jamais.

Broyer du noir était futile. Les épisodes d'aujourd'hui, ou quelque chose d'équivalent, étaient inévitables depuis le commencement. Wayness l'avait compris.

284

avec plus ou moins de tact, elle avait tenté de le lui dire mais, obstiné et orgueilleux comme tous les Clattuc, il avait refusé d'écouter.

En ce qui concernait les événements actuels, un mystère demeurait. Pourquoi Wayness l'avait-elle fait venir au Belvédère oa, d'une manière ou d'une autre, il était assuré de se donner en spectacle ? Il ne connaatrait peut-atre jamais la réponse et, avec le temps, il ne s'en soucierait peut-atre mame plus.

Une sonnerie l'appela au téléphone. Sur l'écran, la dernière personne qu'il s'attendait a voir le regardait. " Glawen ? qu'est-ce que vous faites ?

- Pas grand-chose. Et vous?

- J'ai décidé que j'avais mon content de compagnie et je suis présentement censée atre au lit avec un mal de tate.

- Je suis navré de l'apprendre.

- Je n'ai pas réellement mal a la tate ; je voulais simplement atre seule.

- En ce cas, inutile de vous encombrer de mes

condoléances.

- Je les envelopperai dans de la belle toile de lin pour m'en servir une autre fois. Pourquoi m'avoir fuie comme si j'avais une maladie

répugnante ? "

La question prit Glawen par surprise. Il balbutia : " Cela paraissait le bon moment pour m'en aller. "

Wayness secoua la tête. " Pas précisément. Vous êtes parti parce que vous étiez furieux contre moi. Pourquoi ? Je suis restée à me creuser la cervelle pendant un temps qui m'a paru éternel, et je suis lasse d'être perplexe. "

Glawen chercha laborieusement une réponse qui lui laisserait quelques bribes de dignité. Il marmonna : " J'étais furieux plus contre moi-même que contre qui que ce soit d'autre. "

- Je suis toujours déroutée, répliqua Wayness.

Pourquoi seriez-vous fâché contre l'un de nous deux ?

- Parce que j'ai fait ce que je ne voulais pas faire !

J'avais projeté d'être aimable et distingué, de charmer la compagnie par mon tact et d'éviter toute controverse.

285

au lieu de cela, j'ai lâché le fond de ma pensée, j'ai causé un scandale et confirmé les pires appréhensions de votre mère.

- allons donc, rétorqua Wayness. Ce n'était pas si grave que ça ; au fond, pas grave du tout. Vous auriez pu faire bien pire.

- Sans doute, si je m'y étais vraiment appliqué.

J'aurais pu m'enivrer et décocher un coup de poing dans le nez de Julian, traiter Dame Etrune de vieille pie stupide et, en sortant, m'arrêter pour uriner dans une des plantes en pot.

- Tout le monde aurait pris cela pour de la simple exubérance Clattuc. La question importante demeure et vous n'avez pas cherché à y répondre : pourquoi étiez-vous, ou êtes-vous, furieux contre moi. Expliquez-moi, pour que je ne recommence pas.

- Je ne veux pas en parler. Nous le savons l'un et l'autre, cela ne change plus rien.

- Oh ? Pourquoi pas ?

- Vous m'avez donné clairement à entendre que

toute relation proche entre nous était impossible. J'ai essayé de ne pas le croire, mais maintenant je sais que vous avez raison.

- Et c'est ce que vous souhaitez?

- quelle drôle de chose à dire ! Mes inclinations ne sont à aucun moment entrées en ligne de compte.

Pourquoi sont-elles maintenant soumises à examen ? "

Wayness rit. " Par inadvertance, j'ai omis de vous signaler que je m'étais occupée à réévaluer la situation. "

Un rire sardonique se forma dans la gorge de Glawen, qui eut la sagesse de le retenir. " quand connaîtrons-nous les résultats ?

- quelques-uns sont déjà là.

- aimeriez-vous me retrouver à la plage pour me les communiquer ?

- Je n'ose pas. " Wayness regarda par-dessus son épaule. " au moment où j'escaladeraï la fenêtre, ma mère, Sunje et Dame Clytie viendraient jeter un coup d'œil pour voir si je me repose bien.

286

- Mes meilleures idées se révèlent irréalisables.

- allons, dites-moi ce que j'ai fait qui vous a

exaspéré. "

Glawen répondit : " Je suis seulement un peu curieux de connaître la raison qui vous a poussée à m'inviter au Belvédère pour commencer.

- Pouf !" - un son désinvolte et insouciant. " Se pourrait-il être que j'avais envie de me vanter de vous devant Sunje et Julian ?

- Vraiment?

- Vraiment. Est-ce tout ?

- Eh bien... non. Je n'arrive pas à comprendre

pourquoi vous êtes si mystérieuse à propos de votre voyage sur Terre.

- C'est simple. Je ne peux pas me fier a vous pour n'en parler a personne.

- Hmmf, commenta Glawen. Voila qui n'est pas gentil a dire.

- Vous avez posé la question et je vous ai répondu.

- Je ne m'attendais pas a entendre quelque chose d'aussi franc.

- Il s'agit plut'ôt de réalisme. Réfléchissez-y.

admettons que vous juriez de garder le silence par ce que vous considérez de plus sacré, ce qui m'incite a vous raconter ce que je sais et ce que je compte faire. après m're réflexion vous pourriez décider que votre devoir premier est de me manquer de parole et d'informer votre père. Pour les mames motifs élevés, votre père mettrait Bodwyn Wook au courant, et alors qui sait jusqu'oa irait le renseignement? S'il atteignait des oreilles a qui il n'est pas destiné, de très graves conséquences risquent d'en résulter. J'évite ce souci en ne prévenant personne. Maintenant, j'espère que vous comprenez et n'ates plus f,ché contre moi, du moins pour cette question-la. "

Glawen réfléchit un instant, puis dit : " Si je vous comprends bien, vous ates engagée, ou vous projetez de vous engager, dans quelque chose d'important.

- C'est vrai.

- Etes-vous certaine de pouvoir vous en tirer seule ?

287

- Je ne suis s're de rien, sauf qu'il faut que je fasse sans attirer l'attention ce qui a besoin d'atre fait. C'est un vrai dilemme pour moi; je veux de l'aide et j'en aurai probablement besoin, mais seulement a mes

propres conditions. Milo est ce qu'il y a de mieux comme solution intermédiaire, et il m'accompagne, ce dont je lui suis reconnaissante. Bon, est-ce que je me suis clairement expliquée ?

- Je comprends ce que vous m'avez dit, oui. Mais supposons que vous et Milo soyez tués : qu'advient-il de votre renseignement ?

- J'ai déjà pris des dispositions.

-
J'estime que vous devriez consulter votre père. "

Wayness secoua la tête. " Il proclamerait que je suis trop jeune et inexpérimentée pour une pareille entreprise, et je ne serais pas autorisée à quitter le Belvédère.

-
Serait-ce possible qu'il ait raison ?

- Je ne le pense pas. Je crois avoir pris le bon parti... En tout cas, voilà la situation et j'espère que vous vous sentez mieux.

- Je ne sens rien, ce qui est préférable.

- Bonne nuit, Glawen. "

Le lendemain matin, Wayness rappela Glawen. " Juste pour vous mettre au courant. Le Superviseur Ballinder et Dame Clytie se sont disputés ce matin.

En conséquence, Dame Clytie, avec Julian en remorque, retourne plus tôt que prévu à Stroma.

- Tiens ! Et le projet de Julian d'aller faire une enquête à la Montagne Folle ?

- Le sujet n'a pas été évoqué. Il est oublié ou remis à plus tard. "

En réponse à une question de Bodwyn Wook, Glawen déclara : " Je ne me sens pas du tout à l'aise dans

288

ce rôle de Hardi Lion qui m'a été assigné. J'ai l'impression d'être un espion et un mouchard.

- Et pourquoi ne l'auriez-vous pas ? rétorqua

sèchement Bodwyn Wook. C'est votre fonction. Un

agent du Bureau B ne s'embarrasse pas de mots.

Oubliez la terminologie ; contentez-vous de faire le travail.

- En attendant, il faut que je fréquente les Hardis Lions. Ils deviennent plus exaspérants d'heure en heure.

- Kirdy compris ?

- Kirdy est inconséquent. Il peut mame atre amu

sant, dans un genre sarcastique. Mais donnez-lui une rasade de Réserve des Hardis Lions en trop et il se montre aussi blanc-bec que Cloyd ou Kiper. Parfois, encore plus !

- Curieux. Peu de Wook manquent de maturité.

Laissez-moi vous mettre en garde : ne sous-estimez jamais Kirdy, ne le prenez jamais a la légère. Par moments, il témoigne d'une clarté de vision machiavé

lique. Par exemple, comme vous-mame, me faire cha que semaine des rapports de séditions et d'ententes délictueuses le gane. En conséquence, il a recommandé

que je vous dévolue cette t,che. Des mauvais tours sont a prévoir n'importe oa et n'importe quand. "

Glawen eut un sourire mélancolique : " Je vais tenir compte sérieusement de ce que vous dites. "

Bodwyn Wook se renversa dans son fauteuil. " Kirdy ne le comprend pas, mais les Hardis Lions sont une sorte de camouflage. Il y a un certain personnage a qui je m'intéresse. Il semble atre en très étroite association avec Titus Pompo, encore qu'il ne crie pas la chose sur les toits. Je parle de Namour.

"

Glawen n'offrit pas de commentaire. Bodwyn Wook poursuivit : " Namour est habile et tout amabilité, au point que nous le soupçonnons sans savoir exactement pourquoi. Pratez bien attention a Namour et a chaque mot qu'il prononce, en évitant de vous faire remarquer. quand les Hardis Lions doivent-ils se réunir ?

-

Milden après-midi, ils se rendent en voiture a

l'anse de Sarmenter pour pique-niquer de palourdes cuites sur les braises.

Namour ne sera pas présent. J'espère aussi échapper a l'événement.

-

Comment cela ? Ce sera peut-atre très amusant ! "

Glawen secoua la tate. " Tout le monde sera ivre sauf moi. Il y aura une quantité de rites secrets de Hardi Lion : bonds, grondements et rugissements, avec pénalités en cas d'erreur. Des nouvelles chansons composées par arles et Kiper seront présentées, que tout le monde devra apprendre par cúur et chanter avec entrain. Kiper et Jardine vomiront. arles sera arles. Kirdy pontifiera ; Uther le vexera en riant et se moquant. Cela n'a pas de quoi m'attirer.

-

Pas de jeunes filles ?

- quelles jeunes filles voudraient aller dans un endroit quelconque avec les Hardis Lions ?

- N'empache, il faut que vous y soyez. Restez

vigilant et formez des hypothèses.

- Bien, messire.

- Un dernier mot. aujourd'hui, je me suis entre

tenu avec le Conservateur. Il a mentionné que vous étiez venu récemment en visite au Belvédère.

- Oui. Je crains d'avoir eu la langue trop longue.

- Pas d'après Egon Tamm. Il me dit que quand on

vous a demandé ce que vous pensiez, vous l'avez

exprimé clairement et avec vigueur, mais avec une courtoisie parfaite. Vos remarques, m'a-t-il indiqué, étaient rigoureusement appropriées a ce que lui-mame souhaitait dire. Bref, vous avez conquis son estime. " Il fit signe de la main. " C'est tout pour le moment. "

Glawen se leva, s'inclina avec raideur et quitta le bureau.

Le Milden après-midi, trois breaks conduits par Kirdy, Uther et Glawen transportèrent tous les Hardis Lions a l'exception de Jardine Laverty en direction du nord par la route du bord de mer jusqu'a l'anse de Sarmenter.

Jardine devait arriver peu après avec un tonnelet de vin, qu'il espérait obtenir de l'entrepôt Laverty par des moyens illicites.

Jardine, toutefois, était en retard. Les autres ramassè-290

rent du bois pour le feu, puis partirent creuser le sable a la recherche des mollusques semblables aux palourdes habitant la plage de Sarmenter.

Les palourdes étaient récoltées; le feu était prat et Jardine finit par arriver, dans un état de profonde désolation.

L'histoire qu'il avait a raconter n'était pas réjouissante. au lieu d'un tonnelet du bon yermolino qu'il avait espéré fournir, il apportait seulement quelques pichets de tissop blanc ordinaire. " Je suis tombé dans un traquenard, déclara Jardine amèrement. Le vieux Volmer était en embuscade et il m'a pris sur le fait. Je suis s'r qu'il avait été prévenu; il n'y a pas d'autre explication ! En tout cas, j'ai eu des ennuis sans fin ; me voila en délicatesse avec le Chef de la Maison et qui sait ce qu'on va me faire. quand finalement j'ai pu partir, je suis passé a la Tonnelle prendre un peu de tissop, mais c'est porté sur notre ardoise et nous aurons a le payer.

- quelle situation sordide ! dit Shugart. Volmer at-il fait allusion a la source de ses renseignements ?

- Pas Volmer ! Ce vieux birbe est muet comme une carpe.

- Cela donne étrangement l'impression qu'il y a un mouchard quelque part ", dit arles. Son regard demeura pensivement posé un instant sur Glawen.

Uther Offaw dit : " Nous trouverons bien un moyen d'arranger les choses demain, mais pour le moment nous avons des palourdes au feu et du vin dans le pichet ! Réjouissons-nous de notre mieux.

-

Facile a dire pour toi, grommela Jardine. Je ne

sais pas quelle accusation sera portée contre moi. Ils ne prennent pas la chose a la légère. J'ai de la chance de ne pas être dans la Carcerie (1). "

Cloyd Diffin commenta : " C'est une situation scandaleuse, il n'y a pas a dire. "

Jardine hocha la tête d'un air buté. " J'aimerais tenir le cafard qui m'a mouchardé. Je lui ferais chanter un petit air de ma façon, je vous assure.

"

(1) Du latin : Carcer, prison. La prison, donc. (N.d.t.) 291

arles déclara d'un ton pontifiant : " Je n'aime pas porter d'accusation, mais la logique est la logique et les faits sont les faits. ai-je besoin de souligner que Glawen est un suppôt du Bureau B ?

- quelle blague, riposta Kirdy. J'appartiens aussi au Bureau B. Je ne mélange pas les affaires avec ma vie personnelle, et Glawen agit s'rement de mame.

- Ce n'est la qu'un vûu pieux, riposta arles. Si tu te rappelles, j'étais contre son admission dès le début, et maintenant nos ennuis ont commencé. "

Jardine observa d'une voix troublée : " Glawen ne me coincerait pas pour un tonneau de vin ! Du moins, je ne le crois pas.

-

Pose-lui la question ", dit arles.

Jardine se tourna vers Glawen. " Eh bien, le ferais-tu ? Ou plus précisément : l'as-tu fait ? "

Glawen répliqua : " Je ne m'abaisserai pas a te répondre. Pense ce que tu veux.

-

Dis donc ! s'exclama arles. «a ne suffit pas ! Nous voulons une réponse, et nous la voulons sans équivoque et authentique. Parce que je sais très bien que tu racontes tout ce qui se passe au vieux Bodwyn Wook.

"

Glawen haussa les épaules d'un air glacial et se détourna. arles l'attrapa par une épaule et le fit pivoter. " Réponds, s'il te plaait ! Nous voulons savoir si tu es un espion ou non !

-

Je suis un officier du Bureau B, dit Glawen. Ce

que je communique a mes supérieurs, si tant est que je communique quelque chose, concerne le service, dont je ne suis pas libre de parler.

"

arles secoua l'épaule de Glawen. " Ce n'est pas ce que je t'ai demandé !

"

Glawen repoussa la main d'arles. " Tu deviens bien fatigant, arles. "

Kirdy s'avança. " Voyons, n'allons pas nous disputer et g,cher la journée entière.

- Bah! s'exclama Jardine. La journée est déjà

g,chée.

- Et je dis que Glawen en est responsable!

s'exclama arles avec emportement. Réponds-moi, Gla-292

wen ! as-tu cafardé sur notre compte ou pas ? Réponds franchement ! Ou considère-toi comme expulsé des Hardis Lions !

- " Expulsé " ? Bah ! Je démissionne de votre groupe d'ivrognes !

- C'est bon a entendre, mais ce n'est toujours pas une réponse. " arles esquisssa de nouveau un geste pour empoigner l'épaule de Glawen; celui-ci écarta le bras d'une poussée. arles frappa de l'autre, atteignant Glawen obliquement au cou. Glawen enfonça un poing dans le ventre d'arles et porta de l'autre un direct au lourd menton d'arles, se meurtrissant les jointures.

arles ren,cla de fureur et avança en titubant, faisant le moulinet avec les bras pour asséner une grale de coups.

Glawen recula. Kiper, qui était accroupi sur le sable, lança adroitement le pied en avant ; Glawen trébucha et tomba. arles se précipita pour lui asséner un coup de pied dans les côtes, puis voulut en donner un second, mais Kirdy intervint et le repoussa de côté.

" allons ! dit Kirdy sévèrement. Soyons fair play ! Kiper, c'était un sale tour.

- Pas si c'est un espion !

- Très juste ! dit arles d'une voix haletante. Cette espèce d'hypocrite petit cafard ne mérite pas plus!

Laisse-moi lui flanquer rien qu'un autre coup de pied la oa il le sentira le mieux !

- absolument pas, répliqua Kirdy. Recule, ou c'est avec moi aussi que tu auras affaire. En ce qui concerne le vin, Glawen n'est manifestement pour rien dans cette histoire. Il n'y avait que Jardine et moi au courant.

-

Il t'aura probablement entendu parler. "

Glawen se releva, conscient d'une vive douleur dans le côté. Il contempla arles, debout a trois mètres de lui et l'observant avec un sourire sardonique. Glawen tourna les talons^ et s'éloigna en traanant la jambe, remontant la plage jusqu'au break Clattuc. Il grimpa sur le siège et retourna a la station d'araminta.

De la Maison Clattuc, il appela Bodwyn Wook au téléphone. " Je ne suis plus un Hardi Lion.

-

Oh? Comment ça?

293

- Jardine Laverty a voulu voler un tonnelet de vin et a été pris sur le fait. arles m'a accusé de mouchardage.

Nous nous sommes disputés, et j'ai été expulsé des Hardis Lions, ce qui vaut bien un coup de pied dans les côtes.

- Zut et triple zut, dit Bodwyn Wook. Mes projets sont dans le lac. "

Glawen jugea prudent de tenir sa langue. Bodwyn Wook émit entre ses dents des sifflements songeurs. " Je suppose que vous n'ates pas tenté de vous affilier de nouveau ?

-
C'est exact. "

Bodwyn Wook frappa doucement son bureau du plat de la main. "
Vous irez quand même à Yipton, et en compagnie des Hardis Lions.
Kirdy vous invitera.

Cela pourra faire tout aussi bien l'affaire.

-

Comme vous voudrez. "

Deux bacs assuraient la liaison entre la station d'ara-minta et Yipton : le vieux Spharagma, à présent voué au transport de marchandises et de quelques travailleurs yips ; et le Faraz neuf : un catamaran avec des aménagements confortables pour cent cinquante passagers. à des vitesses de quarante à soixante milles nautiques à l'heure, le Faraz filait sur les eaux bleues de l'océan, faisant la traversée jusqu'à Yipton en six ou huit heures, passant la nuit là-bas et revenant le lendemain, accomplissant ainsi trois voyages aller et retour chaque semaine.

quelques jours avant les vacances de la mi-trimestre, Jardine Laverty vint d'un air penaud trouver Glawen. " En ce qui concerne ce ridicule tonnelet de vin, je suis vraiment confus. Je découvre que Volmer était par hasard simplement en train de travailler alors qu'il aurait dû avoir fini son service. Tu as été injustement blâmé et je présente donc ainsi mes excuses.

Les mots sont insuffisants, j'en suis bien conscient, mais pour le moment je n'ai rien d'autre à offrir. "

294

Glawen dit avec raideur : " Je ne prétendrai pas avoir un souvenir plaisant de l'affaire.

- Naturellement non ! C'est dommage que tu te sois senti obligé de démissionner des Hardis Lions. " Jardine hésita, puis poursuivit assez maladroitement : " Je suppose que tu pourrais être réintégré si tu le désirais...

quoique elles se montreraient peut-être un peu coriaces.

- Non, merci, répliqua Glawen. Mon temps de

Hardi Lion est terminé. Toutefois, j'irai quand mame a Yipton la semaine prochaine et, histoire d'avoir de la compagnie, je me malerai peut-atre au groupe, a moins qu'il n'y ait des objections.

- Tu seras le bienvenu, j'en suis s'r ! " Jardine réfléchit un instant. " Il y a une réunion ce soir ; j'expliquerai les choses pour Volmer, et je signalerai que tu seras de la partie. "

Le demi-trimestre s'acheva ; les vacances commencèrent. Le milden matin, de bonne heure, les Hardis Lions, Glawen et environ quatre-vingts touristes arrivèrent au terminal du bac, changèrent des sols pour des bons au bureau de contrôle des devises, puis montèrent a bord du Faraz.

Les Hardis Lions étaient huit : Uther et Kiper Offaw, Jardine Laverty, Shugart Veder, arles Clattuc, Cloyd Diffin, Kirdy Wook et un nouveau membre, Dauncy Diffin. Tous sauf arles accueillirent Glawen avec courtoisie et expliquèrent qu'ils n'avaient jamais cru les allégations portées contre lui. " L'idée est ridicule, c'est visible au premier coup d'œil ", déclara Uther Offaw.

arles se contenta d'un grognement. Pour la circonstance, il portait un beau manteau neuf noir, avec une ceinture en dentelle d'argent incrustée a hauteur de la taille. Jetant a Glawen un oblique coup d'oeil morose, arles déclara : " C'est toujours un détective du Bureau B et, notez bien ce que je dis, il vient pour trafiquer quelque chose de louche. "

Kirdy s'avança, son gros visage poupin crispé d'irritation. " allons, détendons-nous et amusons-nous ! " Ce jour-la, Kirdy arborait le costume d'un propriétaire de ranch de l'arrière-pays sur la planète Soum : une 295

chemise en croisé marron clair, un pantalon a rayures bleues et blanches qui s'arratait au genou, avec un chapeau a large bord de coureur de brousse couleur havane.

" Pour autant qu'il comprend bien qu'il est ici par tolérance ", marmotta arles.

Glawen se contenta de rire et se détourna.

En montant a bord du Faraz, chaque passager recevait une brochure intitulée : RENSEIGNEMENTS a L'USaGE DES VISITEURS DES ILES DE LUT-WEN. En attendant le départ, Glawen alla près du bastingage lire la brochure : Le touriste qui se rend aux ales de Lutwen - " Yipton ",

comme on les appelle familièrement - prendra s'rement plaisir a sa visite et trouvera des distractions d'une variété franchement étonnante, pour autant qu'il fasse preuve de la politesse la plus élémentaire et respecte strictement les règlements yips.

RaPPELEZ-VOUS : Yipton n'est pas simplement une banlieue pittoresque de la station d'araminta, mais bien plutôt un peuplement indépendant sur un monde lointain. La société yip est unique dans l'aire GaÔane.

N'ESSaYEZ PaS de comprendre la société yip ou de lui appliquer pour votre conduite les normes ordinaires ; vous ne ferez que vous créer des difficultés. apprenez les règles suivantes et sachez vous y conformer.

PRENEZ GARDE ! Les Yips n'ont pas de respect pour ce que vous pourriez appeler " les droits de la personne humaine ". Les Yips mènent une existence rude et réaliste, et souvent ne peuvent pas se payer le luxe d'une fastidieuse application de la loi. Il est plus facile d'éliminer un problème que de le résoudre, les Yips ne sont pas opposés a trancher le núud gordien. Protégez-vous par une conduite prudente, en vous tenant a l'écart des **PRINCIPaLES SOURCES D'ENNUIS**.

RIEN N'EST GRaTUIT, excepté l'air que vous respirez. Vous aurez a payer quand vous utiliserez les w.c. de l'hôtel. Si vous demandez votre chemin, payez cinq dinkets a celui qui vous renseignera. Le Yip n'est ni 296

cupide ni avare; il est simplement strict, réaliste et méticuleux. Tout a son prix ; quand vous vous profitez d'un objet ou d'un service, vous devez payer.

N'ESSaYEZ JaMaIS DE FRaUDER OU DE TRICHER SUR La MONNaIE, mame par plaisanterie. Vous risqueriez d'encourir une dure sanction. **PaYEZ**. Ce seul mot a aidé une multitude de gens a surmonter des difficultés. Si vous pensez qu'un Yip vous compte une somme trop élevée, ou pratique l'extorsion de fonds, prenez votre revanche de la façon suivante : attendez qu'il vienne en visite chez vous ; a ce moment, faites-lui payer la forte note.

C'est un expédient classique, connu depuis le commencement des temps.

La MORaLE SEXUELLE DIFFERE DE La VOTRE. Ceci peut atre affirmé sans risque, quelque particulières, ou idiosyncratiques, que soient vos préférences personnelles. La fornication est un acte banal, sans

enveloppe émotionnelle. Ce que vous considérez peut-être comme de l'apathie est en général de la simple indifférence ou même de l'ennui. Comme n'importe quel autre service, il est tarifé selon un barème précis. Ces barèmes, soit dit en passant, font d'amusants souvenirs ; ils sont en vente à trois sols (1) l'exemplaire. Cela peut paraître exorbitant, mais le vieux Titus Pompo dans sa sagacité établit ses prix en fonction de ce que le marché peut absorber.

question : Yipton est-elle dangereuse pour le touriste ? Réponse : Pas du tout, s'il respecte les règles.

question : quelles règles y a-t-il, en dehors de celles mentionnées ci-dessus ?

Réponse :

REGLE : Ne vous promenez pas à l'aventure. Presque certainement, vous vous perdrez. au pis, on ne vous reverra jamais - encore que ce soit le cas extrême.

(1) Le cours du sol est fixé à la valeur d'une heure de travail non qualifié, dans des conditions normales.

297

Ne vous écartez pas des chemins et canaux indiqués sur la carte jointe.

Mieux encore : engagez un guide.

REGLE : N'acceptez rien, ni marchandises ni services, sans vous être d'abord enquis du prix et mis d'accord sur celui-ci. Répétons-le, rien n'est gratuit. Renseignez-vous d'abord sur le prix !

REGLE : N'essayez pas de vous lier d'amitié avec un Yip, homme ou femme.

Vos efforts seraient vains. Les Yips ne tolèrent les étrangers que parce qu'ils apportent de l'argent. Leur sentiment à votre égard est une détestation modérée mais caractérisée. Ne laissez pas la politesse vous faire illusion; c'est un lubrifiant social. autant vaudrait user de la même courtoisie, mais les Yips ne s'offusqueront pas particulièrement si vous êtes désagréable. Les plaintes ne valent pas le souffle nécessaire à les formuler. Si quelque chose vous a réellement contrarié, écrivez une lettre à l'Oomphaw.

REGLE : Ne descendez jamais au grand jamais au fond du Caglioro (la

Marmite). Vous perdrez vos possessions, y compris jusqu'au dernier fil de vos vêtements. Si vous résistez, vous serez blessé.

REGLE : Bornez-vous à consommer vos boissons - vins, punch, bière, etc. - à l'hôtel. Il est conseillé de ne manger que ce qui est servi à l'hôtel, pour des raisons diverses.

REGLE : Ne vous malez jamais d'aucune activité yip. Les Yips vivent selon leurs propres lois qui semblent leur convenir parfaitement.

REGLE : Ne vous avisez jamais, par jeu ou familiarité, de toucher, caresser, flatter de la main, tapoter ou serrer dans vos bras un Yip. Lui ou elle répugne fortement à ce genre de contact. Surtout, ne frappez pas un Yip; personne ne vous protégera de sa réaction. Ceci s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes ; le Yip n'a ni galanterie ni attention spéciale à l'égard des femmes. au contraire.

REGLE : Si vous visitez cette section appelée le Palais des Chattes, il est sage d'y aller avec un guide de l'hôtel, qui est payé pour assurer que rien ne vous

298

arrivera, encore qu'une personne expérimentée puisse s'y rendre seule en toute s^oreté.

BREF : soyez prudent ! Ne tentez aucun acte téméraire d'entreprise individualiste.

question : Les Yips ont-ils le sens de l'humour ? Réponse : Non. Pas dans un sens que vous comprendriez.

question : Les Yips sont-ils humains ?

Réponse : C'est un sujet de controverse permanente. La réponse semble être : le Yip n'est pas un vrai GaÔan. La probabilité est que les Yips forment une espèce nouvelle et supérieure d'homo sapiens terrestialis.

LE CHIFE : aucune mention de Yipton n'est complète sans référence au Grand Chife. au premier contact, vous serez stupéfié et horrifié. Peu à peu, l'impact diminue d'intensité. L'influence imprègne vos vêtements et y subsiste, s'atténuant finalement en suggestion d'odeur musquée presque plaisante. Ce qui peut être considéré comme un souvenir de Yipton en plus.

au contraire de presque tout le reste, il est gratuit.

Nous espérons que ces brèves remarques vous aideront a vous amuser pleinement !

Glawen leva les yeux de la brochure pour découvrir que le Faraz s'écartait lentement du quai. Les Hardis Lions, il le remarqua, étaient assis a une table dans le grand salon avec des flacons de vin devant eux ; Kiper donnait déjà des signes de gaieté. Kirdy, qui détestait l'océan et éprouvait une terreur de l'eau profonde confinant presque a l'obsession, était assis dans un coin oa il ne serait pas forcé de voir la mer.

Glawen resta près de la lisse, a regarder les contours familiers de la station d'araminta s'éloigner de l'autre côté des flots. Sur des quilles fines comme des lames de couteau, le Faraz taillait la route en direction du nord-est, creusant d'étroits sillons dans la surface de l'onde bleu sombre transparente.

Glawen se rendit dans le salon panoramique a l'avant, 299

oa il s'assit pour envisager sa mission. Les Hardis Lions n'avaient pas fixé de terme définitif a l'excursion, la plupart parlaient de trois jours, mais se demandaient si les ressources du Palais des Chattes pouvaient atre exploitées en moins de cinq. Si tout se passait bien, trois jours devraient suffire pour apprendre ce qu'ils désiraient connaatre. Toutefois, prudence et discrétion étaient les maîtres mots, et il lui fallait s'assurer que Kirdy souscrivait pleinement a cette doctrine.

quasiment comme s'il n'avait attendu que ça pour faire son entrée, Kirdy se laissa choir dans le siège voisin du sien, le dos tourné aux baies panoramiques afin de ne pas atre obligé de regarder la mer. " alors, c'est la que tu es! Je me demandais si tu étais tombé par-dessus bord. " Il esquissa une grimace et risqua un coup d'oeil par-dessus son épaule. "

Horrible pensée !

- Non, je suis toujours a bord.

- Tu devrais atre au salon avec les autres, déclara Kirdy sur le ton de réprimande qu'il avait tendance a prendre avec Glawen. La raison pour laquelle tu n'es pas populaire n'a rien de mystérieux. Tu agis comme si tu te prenais pour un atre supérieur. "

De temps a autre, Glawen avait idée que Kirdy ne l'aimait pas beaucoup. Il eut un haussement d'épaules neutre. " Plus justement, j'agis comme si je préférais éviter les insultes d'arles.

- N'empêche, la simple correction exige de se

montrer diplomate.

- Cela ne fait pas grande différence, dans un sens ou dans l'autre.

- Erreur! riposta Kirdy. Les Hardis Lions sont

censés être ta couverture.

- C'est beaucoup plus tranquille ici. Kiper a bu, ce qui implique grondements et rugissements. "

Kirdy hocha la tête d'un air sévère. " Il voulait trois grands rugissements pour le Palais des Châtes, mais le steward lui a dit de se calmer et, depuis, il a perdu son entrain.

-

Oh, d'accord, dit Glawen, je suppose que les

rejoindre est de bonne tactique.

300

-

Une minute, enjoignit Kirdy. Il y a une chose

dont il faut que nous discutions. " Il fronça les sourcils et tourna ses yeux rorçds au regard bleu vers le plafond. " En ce qui concerne cette mission, j'ai conféré hier avec le Chef. Il a souligné que nous devons travailler en équipe. "

Glawen poussa un soupir. Par moments, Kirdy pouvait être vraiment assommant. Il se demanda quel était le meilleur moyen de se détacher d'une association étroite. Il dit : " J'ai eu moi-même des instructions assez précises, et...

-

Ces instructions ont été annulées. " Kirdy braqua sur Glawen son regard bleu vif. " Il a été

décidé, puisque j'avais l'avantage sur toi à la fois en ancienneté et en expérience, que je dirigerais la mission. "

Glawen resta cloué sur place pendant dix longues secondes. " Je n'en ai pas été avisé.

- Je te le notifie maintenant, dit sèchement

Kirdy. Cela devrait suffire. Me crois-tu ou pas?

Mieux vaut nous mettre d'accord tout de suite.

- Oh, je te crois bien, dit Glawen. Seulement...

- Seulement quoi ?

- J'aurais cru que Bodwyn Wook me le signifie

rait en personne.

- Eh bien,. il me l'a dit et ça devrait largement suffire. Si ça ne te plaît pas, plains-toi quand nous reviendrons. Franchement, Glawen, voilà justement ce qui ne va pas chez toi sur le plan professionnel.

Tu penses trop. Par exemple, admettons qu'il y ait un tas de quelque chose de sale dans l'allée et qu'on t'ordonne de l'enlever. Eh bien, tu restes là à hésiter, renifler et te demander si tu vas utiliser une pelle ou une pierre, et pendant ce temps-là une

vieille dame vient à passer et marche dedans. Je ne tiens pas à être désagréable, mais c'est le genre de chose que nous avons à éviter, dans l'intérêt d'un leadership qui donne des résultats. Je l'ai fait remarquer à Bodwyn Wook et il est tombé d'accord en

tout point. alors voilà. Peut-être que j'y vais un peu 301

plus fort que ne le voudrait le tact, mais dans une opération comme celle-ci pas question qu'il y ait d'erreurs.

-

Je vois. quelles étaient tes instructions pré

cises ? "

Kirdy répliqua d'un ton mesuré : " J'ai été prévenu que tu avais les renseignements qui nous seraient nécessaires. autant que tu me transmettes les directives maintenant.

- Tu as bien en tête la carte de Yipton ?

- quelle carte ?

- Celle-ci. "

Kirdy prit la carte et l'examina. Sa bouche s'affaissa dans une moue de répugnance. " quel brouillamini. Je regarderai ça dans un moment.

- Elle est a détruire avant que nous débarquions.

Tu vois ce grisé ?

- Et alors?

- C'est la zone que nous sommes censés inspecter.

- Et qu'est-ce que c'est que ces autres marques ?

-

Celle-ci indique le quai et celle-ci l'hôtel. "

Kirdy étudia la carte. " La zone grise semble située entre le quai et l'hôtel.

- Exact.

- Et qu'est-ce que nous cherchons au juste ?

- Je pense que nous le saurons quand nous le verrons.

- Hmf. C'est une façon plutôt désorganisée de traiter une opération de cette sorte.

- Si j'ai bien compris, nous sommes censés faire de notre mieux sans courir de risques.

- Cela rejoint mes propres conclusions concernant la situation. Je ne vois pas de grand défi tactique.

Cette route passe droit devant le bâtiment, et sûrement que nous trouverons des indications partout.

- Si tu le dis.

- Evidemment que je le dis. allons rejoindre les autres.

- Et la carte ?

302

- Je la garde pour le moment. as-tu d'autres papiers que je devrais avoir ?

- Non. "

au début de l'après-midi, des bateaux de pache apparurent, des esquifs a peine plus que des radeaux, fabriqués avec des tiges de bambou assemblées en fagots et liées selon la forme d'une barque ; et des embarcations plus grandes avec des coques en lamelles de bambou contre-plaquées. au mame instant, une tache s'esquissa sur l'horizon au nord-est, qui finit par devenir, d'abord, une cro'te flottante puis un alignement de constructions branlantes au milieu de touffes de bambous et de cocotiers. a ce moment, les premiers effluves annonciateurs du " Grand Chife " atteignirent le Faraz et les passagers s'entre-regardèrent avec des expressions stupéfiées.

Le Faraz approcha de l'atoll : jadis le cratère d'un volcan et son orle, maintenant un petit cercle d'une douzaine d'ales en forme de faucille autour d'un lagon peu profond.

Les détails de Yipton côté mer se précisèrent. Les b,timents, hauts d'un, d'eux, trois et quatre étages grales, plantés sur des pilotis d'aspect fragile, s'appuyaient les uns contre les autres pour se soutenir, avec des terrasses et des balcons projetés en porte a faux dans des directions inattendues. Les couleurs étaient sourdes : du noir, du rouille, le gris-

vert des vieux bambous, une centaine de tons de brun. Portée par la brise arriva une nouvelle bouffée du Grand Chife, provoquant un autre remous de surprise parmi les passagers.

Le bac ralentit, s'abaissa sur l'eau en tanguant, vira derrière un môle de troncs de bambou liés ensemble, traversa le port sur sa lancée jusqu'au quai. Le Grand Chife, qui n'était plus atténué par la brise, déploya toute sa force.

Sur un emplacement de choix en arrière du quai, l'auberge arkady

dressait quatre vastes étages irréguliers dominant port, môle et la mer au-delà. Le rez-de-chaussée ouvrait sur une terrasse avec des tables ombrées-303

gées par des parasols rosés et vert pâle. Des clients de l'hôtel y déjeunaient en regardant le remue-ménage du port, manifestement insensibles au Chifé, ce qui était d'ailleurs le cas, et les touristes qui arrivaient se sentirent un peu plus optimistes. Les gens sur la terrasse semblaient gais et tout à fait détendus. À moins que les apparences ne fussent trompeuses, les interdictions de la brochure bleue ne devaient pas être appliquées avec une sévérité justifiant terreur et appréhension. Ou peut-être, comme le suggéra avec nervosité un maigre gentilhomme coiffé d'une espèce de turban à la Byron, ces heureux clients étaient ceux qui avaient payé, encore et toujours payé, et en conséquence ne ressentaient nulle peur.

Des bateaux sillonnaient le port, sortant des canaux ou y entrant ; prenant la mer, ou revenant du large ; ou simplement flottant tandis que l'équipage nettoyait du poisson, écaillait des mollusques, ou réparait son matériel.

Le long du rivage, des bambous poussaient comme des jets de verdure, hauts de dix-huit mètres, tandis que des cocotiers, enracinés dans de minuscules lopins de terre, se penchaient au-dessus des canaux. Dans des bacs sur les balcons croissaient des herbes potagères et des légumes verts ; des jardinières laissaient pendre des palmes bleues et des baies-de-calao rosés.

Les passagers du Faraz sortirent sur le quai à la queue leu leu par une passerelle en tiges de bambou crissante, franchirent une barrière et passèrent devant un guichet où étaient postés deux Oomps (1).

(1) Oomps (contraction de " Oomphaw's Police Sergeantry ") : membre d'une milice d'élite, relevant uniquement de POomphaw. C'étaient des hommes au physique extraordinaire, avec des têtes complètement rasées, des oreilles taillées en pointe et des lèvres tatouées de noir. Ils portaient une nette tunique havane, un jupon blanc s'arrétant au genou et des bottillons faits d'une substance métallique noire robuste exsudée par un escargot de mer.

Une bande de cette même substance noire brillante enserrait le front de chacun ; à cette bande étaient fixées des pointes de fer indiquant le rang.

Ce qui excitait le plus la curiosité était l'emblème, ou idéogramme,

brodé

au dos de chaque tunique, en noir et rouge ; un symbole a la signification inconnue.

304

L'un d'eux observait les visages avec une attention soutenue ; l'autre encaissait de chaque arrivant une taxe de débarquement de trois sols. L'air impassible, l'un et l'autre faisaient la sourde oreille aux plaintes et aux murmures de mécontentement.

Les Hardis Lions payèrent la redevance avec de grands gestes dédaigneux, d'un air de noblesse oblige (1), que Glawen préféra ne pas imiter. Puis tous gravirent la volée de larges marches menant a l'hôtel.

au bureau de réception, arles se porta en avant : " Nous sommes les Hardis Lions ! Il doit y avoir huit chambres réservées pour nous.

- Effectivement, messire. Un bel ensemble de

chambres au troisième étage. Combien de temps reste rez-vous ?

- Jusqu'a présent, ce n'est pas déterminé. Nous

verrons comment cela se passe. "

Glawen s'avança : " Je suis avec le groupe, mais sans réservation, et j'aurai besoin d'une chambre.

- Bien s'r, messire. Vous pouvez avoir une jolie chambre dans la mame partie que les autres, si vous voulez.

- Cela ira très bien. "

Etant monté au troisième étage, Glawen trouva sa chambre au bout du couloir : un compartiment plaisant avec un petit canal juste au-dessous et, au-dela, une immensité de toits. Des nattes couvraient le sol; les parois étaient faites de bambou refendu, en plusieurs couches; du plafond pendait un lume sphérique dans un panier en osier noir. Le mobilier consistait en un matelas-coussin, pour le moment roulé contre le mur, une table, une chaise et une armoire. La salle de bains et les latrines se trouvaient de l'autre côté du couloir, avec une vieille femme chargée de percevoir les taxes indiquées sur le tarif.

Glawen lut la pancarte fixée au mur qui donnait la liste des services et distractions a la disposition du touriste, avec les prix correspondants.

La journée était

(1) En français dans le texte.

305

chaude et humide ; Glawen mit des vêtements légers et descendit dans le hall. C'était un vaste espace aux parois et plafond en omniprésence de bambou, passé au vernis couleur de miel brun. Sur la paroi du fond étaient accrochés des douzaines de masques baroques, sculptés dans des blocs de bois de joko noir - des souvenirs irrésistibles pour le touriste. Sur le sol étaient étalés des tapis spectaculaires tissés de motifs bizarres aux couleurs étonnantes, qui ajoutaient une attrayante vivacité à l'atmosphère de la salle. Un alignement de baies ouvrait sur la terrasse, où des clients de l'hôtel flânaient sur leur déjeuner.

Glawen s'assit sur un divan d'osier le long du mur du hall, fasciné malgré

lui par l'ambiance de l'auberge arkady. Des groupes de touristes étaient assis ça et là dans le hall, régaland les contingents nouvellement arrivés de descriptions de leurs remarquables aventures dans les chemins et canaux de Yipton. Une douzaine de serveurs nus, pieds, habillés seulement de jupons blancs, s'affairaient en silence pour apporter du punch au rhum, du toddy de ling-lang, du jus soudeux (un mélange d'ingrédients secrets) et de l'élixir vert ("salubre, clarificateur des blocages mentaux, incitateur de joyeuses diversités").

Un groupe de Hardis Lions descendit l'escalier : arles, Cloyd, Dauncy et Kiper. arles aperçut Glawen du coin de l'œil, mais lui tourna le dos avec ostentation et conduisit le groupe vers une table de l'autre côté de la salle.

Glawen sortit la carte fournie dans la brochure des "Renseignements". La zone qui intéressait Bodwyn Wook, au nord et à l'est de l'hôtel, était marquée : "zone industrielle et entrepôts : on ne visite pas".

Glawen s'adossa à son siège, se demandant comment s'en tirer au mieux avec Kirby, qui avait presque certainement présenté faussement le degré

d'autorité à lui alloué par Bodwyn Wook. Glawen envisagea ce qu'il estimait être le champ de ses options et à la fin conclut que la moins séduisante de l'ensemble, la simple soumission aux ordres de Kirby, était tout bien pesé

pratique. Il devait mettre dans sa poche sa dignité, son exaspération et une douzaine d'autres émotions, et s'adapter a son nouveau rôle d'assistant de Kirdy.

au moment mame oa Glawen avalait cette pilule amère, Kirdy descendit l'escalier. Il jeta un coup d'œil dans le hall, puis vint s'asseoir a côté

de Glawen. " Tu ne viens pas faire l'excursion ? "

Glawen le regarda d'un air interdit. " quelle excursion ?

- C'est ce que les Yips appellent leur " Tour d'orientation ". Le prix est de quatre sols, qui don nent droit a un guide et au transport sur les

canaux. Nous serons de retour pour daner; ensuite, en route pour le Palais des Chattes.

- Je n'ai pas été invité a l'excursion, dit Gla

wen. quant au Palais des Chattes, j'y renoncerai aussi. "

Kirdy dévisagea Glawen avec étonnement. " Comment ça ? "

Glawen soupira ; Kirdy était déjà sur le point de devenir exaspérant. "

Cela n'a rien d'attirant. Ces dames "sont apathiques, ce qui me fait me sentir ridicule. Et je me demanderais aussi qui vient de me précéder dans la place.

- quelle idiotie ! se moqua Kirdy. Je suis un

vieux routier en la matière et jamais je ne me sens ridicule. C'est une fate pour elles; sinon elles iraient cultiver les laitues de mer. Elles te donne ront toutes sortes d'actions pour peu que tu laisses entendre que tu es mécontent ; en fait, parfois elles recommencent depuis a jusqu'a Z, plutôt que

d'atre l'objet d'une plainte, ce qui leur vaudrait d'atre fouettées.

- Voila un renseignement précieux que je n'ou

blierai pas, répliqua Glawen. Il est évident que tu sais t'y prendre avec

les femmes. Mais pour moi l'opération manque toujours de charme. "

Le visage de Kirdy se durcit. " Dans notre genre de métier, on ne peut pas se permettre ces scru-307

pules et caprices ; tu es bien trop délicat. Je veux que tu te males aux Hardis Lions dans toutes les situations; sans quoi tu attires l'attention et éveillés la suspicion, ce dont nous n'avons pas besoin. "

Glawen jeta dans le hall un coup d'œil agacé. Uther et Shugart venaient de descendre rejoindre les autres. arles se tenait debout un pied posé sur une table basse ; son manteau noir déployé produisait un effet spectaculaire.

Il remarqua l'attention de Glawen et se détourna. Glawen dit : " Il y en a certains dans le groupe qui préfèrent visiblement ne pas s'associer avec moi. "

Kirdy eut un gloussement de rire. " Dommage que tu sois d'une sensibilité

aussi vulnérable. Ne va pas pleurer dans le gilet de Bodwyn Wook ; il te rirait simplement au nez. "

Glawen répondit avec calme : " Tu comprends mes remarques complètement de travers.

-

C'est bien possible. Pour le moment, je t'invite a participer a l'excursion, et il n'y a rien de plus a dire.

quant au Palais des Chattes, mieux aurait valu que ce soit demain, mais j'ai été mis en minorité. Cloyd, Dauncy, Kiper, Jardine... ils bouillent d'impatience. "

Une pensée surgit du fond de l'esprit de Glawen. " Sans doute qu'arles piaffe lui aussi ?

-

a franchement parler, arles était presque abattu, répliqua Kirdy. Nous avions fait une petite fate hier soir et il a probablement encore mal aux cheveux. " Il se leva. " Il est temps d'aller rejoindre les autres. Donne-moi quatre sols ; c'est le prix de l'excursion. "

Glawen lui tendit l'argent ; les deux traversèrent le hall. L'effectif

complet de Hardis Lions était maintenant présent : un groupe exubérant et présomptueux, qui échangeait des taquinerie à voix trop fortes. Kirdy demanda : " qui est-ce qui a la charge de l'argent pour l'excursion ?

- Moi, dit Shugart. Tu n'as tout de même pas peur que je file avec ?

- Pas tant que tu restes en vue. Voilà encore quatre sols. Glawen vient avec nous. "

Shugart prit l'argent et jeta un coup d'œil hésitant en 308

direction d'arles qui était allé vers le mur examiner la rangée de masques baroques. " Je suppose qu'aucune raison ne s'y oppose, dit Shugart.

-

absolument aucune ", répliqua Kirdy.

arles, revenant vers le groupe, remarqua la présence de Glawen et s'arrêta court. Il se tourna vers Shugart : " C'est une sortie de Club, réservée aux membres ! Je croyais que cela avait été bien établi ! "

Shugart remontra d'une voix conciliante : " Glawen est un ex-Hardi Lion, ce qui est proche. Il a payé ses quatre sols ; il n'y a pas de raison qu'il ne vienne pas.

-

J'aurais cru qu'il se le serait tenu pour dit. Il sait ce que tout le monde pense de lui ! "

Glawen feignit de ne pas entendre. Kirdy s'adressa d'un ton sec à arles : "

Je l'ai invité ! Il est mon hôte et je te remercierai de faire preuve à son égard au moins de politesse élémentaire. "

arles ne trouva rien à riposter et tourna le dos. Entretemps, leur guide était entré dans le hall : un homme jeune qui avait trois ou quatre ans de plus que Kirdy ou Shugart, avec la physionomie avenante et vive d'un faune, un physique superbe, une chape de cheveux bouclés mordorés. Il portait un court jupon blanc et un gilet bleu clair qui couvrait tout juste ses épaules. Ses manières étaient courtoises et il s'exprimait avec soin, comme s'il s'adressait à une classe de jeunes

enfants. " Je suis votre guide. Mon nom est Fader Compasarus Uiskil. Nous allons bien nous amuser, mais rappelez-vous ! Il faut que vous restiez avec le groupe ! Ne traanez pas en arrière ; ne vous écartez pas. Si vous vous en allez seul au hasard, vous risquez de vous heurter a des désagréments. Est-ce clair pour tous? Restez avec le groupe, oa vous serez en s'oreté. " Il s'arrata pour examiner arles de la tate aux pieds, puis dit : " Messire, vous ne serez pas a l'aise avec ce manteau, et il pourrait bien atre sali. Donnez-le au garçon d'étage; il le rapportera dans votre chambre. "

De mauvaise gr,ce, arles suivit le conseil.

Fader continua ses commentaires : " Cette excursion est un circuit préliminaire. Elle comprend une naviga-309

tion en bateau sur les canaux, une visite au Caglioro, au bazar et autres destinations indiquées dans le prospectus. Les options seront proposées en cours de route, ou elles pourront atre le thème d'une nouvelle excursion demain. Lequel d'entre vous est le chef du groupe ? " arles s'éclaircit la voix, mais Kirdy déclara : " Cela semblerait atre Shugart, qui a la charge de tout notre argent. avance-toi, Shugart ! Exerce ta lionnerie !

- Très bien, dit le corpulent Shugart. S'il faut que je conduise cette bande indisciplinée, so'it. Vous avez parlé

d'options ; les discuterons-nous maintenant ?

- Elles seront expliquées en chemin, car nous avons une minute de retard ou deux sur l'horaire. Venez; suivez-moi, s'il vous plaata. Nous commencerons par aller en bateau, sur le Canal Hybel. "

Le groupe descendit une rampe menant au sous-sol de l'hôtel, oa un embarcadère longeait un canal étroit. La, ils trouvèrent une embarcation ressemblant a un canoî, a l'avant et l'arrière élevés, avec un équipage de quatre payageurs. Les Hardis Lions grimpèrent a bord et s'installèrent sur des bancs capitonnés. Fader alla se poster debout a l'arrière près du gouvernail.

Dès que tous furent assis, le bateau s'écarta de l'embarcadère, franchit une ouverture et déboucha au soleil dans le canal proprement dit.

Les Hardis Lions découvrirent qu'ils traversaient le port, avec la terrasse de l'hôtel au-dessus d'eux. Presque aussitôt, le bateau vira pour s'engager dans le Canal Hybel.

Pendant une demi-heure, le bateau suivit les tours et détours du canal, avec une eau noire et huileuse au-dessous. A droite et à gauche, des constructions chancelantes se dressaient sur trois et quatre étages, chacun soutenant son voisin fléchissant. L'effet visuel était un enchevêtrement microscopique de fenêtres, de balcons drapés de morceaux d'étoffe, de feuillage vert tombant de pots rouge brique, de visages qui regardaient, de braseros exsudant de menues volutes de fumée. De temps à autre, des touffes de bambou avaient déniché quelques mètres carrés de terre pour ancrer leurs

racines. Le Grand Chife s'imposait avec force comme toujours.

Le canot avançait à une vitesse qui n'avait rien de farouche et les payeurs semblaient se dépenser très peu, comme si eux aussi jouissaient de la croisière. Glawen dit à Kirdy : " Tu vois ce bateau avec le chiffon rouge pendant à l'arrière? Je l'ai remarqué au moins deux fois déjà. Ces canailles nous baladent en rond et se moquent de nous.

-

Par le bouc de Balthazar! Je crois que tu as

raison. " Kirdy se retourna pour crier avec indignation à Fader : " quel genre de jeu jouez-vous ? Vous nous avez tellement promenés en cercle que nous sommes tout étourdis ! Ne pouvez-vous donner mieux que ça ? "

Jardine appuya la réclamation ; " Vous devez nous prendre pour des andouilles! Nous n'avons fait que nous traîner de long en large dans la chaleur et la puanteur! "

Fader répliqua avec une franchise souriante : " Le paysage du canal est à peu près le même partout ; nous nous facilitons simplement la vie. "

Shugart s'exclama : " Ce n'est pas comme ça que l'excursion est décrite !

Le prospectus parle " d'environs pittoresques ", " d'aperçus de la Yipton secrète " et " de jeunes filles qui se baignent nues ".

-

Très juste ! lança Cloyd. Où sont les jeunes filles ?

Je n'ai vu que des vieilles femmes qui m'achonnaient des tates de

poisson. "

Fader répondit d'une voix monocorde, a l'évidence récitant une déclaration qu'il avait proférée déjà bien des fois. " Chaque chose a sa raison d'atre.

Notre société est une société très réaliste, aux nombreux niveaux et degrés que nous comprenons mais que je n'essaierai mame pas d'expliquer. Nous ne gaspillons rien ; tout est planifié. Le circuit que vous avez choisi, le Numéro 111, fournit une étude de la vie adulte incitant a la réflexion. Il illustre de documents la victoire de la patience et de l'abnégation : qualités si importantes dans le monde moderne. C'est un message vraiment inspirant que donne ce circuit ! Si vous ates intéressés 311

par d'autre^ phases de Yipton, le Circuit 109 comprend une visite aux crèches oa vous pouvez a loisir examiner les nourrissons de Yipton. Le Circuit 154 montre les techniques du vidage et écaillage du poisson, ainsi que l'utilisation compétente des sous-produits du poisson. Le Circuit 105

vous emmène d'abord a la maison des malades, puis au large pour l'inspection du radeau-des-morts, oa au coucher du soleil vous pouvez écouter les chants traditionnels, qui sont réputés atre de haute qualité ; et il vous est possible de demander votre chant préféré contre versement d'une légère rémunération. Vous pouvez aussi visiter maintenant le quartier des femmes, si vous le désirez, en payant un supplément de cinq sols pour le groupe. "

Shugart ouvrit des yeux ronds de stupeur. Il déclara d'une voix sévère :
"

Ceci donne étrangement l'impression que nous partons pour la curée d'un millier de commissions. Veuillez comprendre, Fader, que votre pourboire aidera a couvrir les frais de tous les extra et, maintenant que j'y pense, la description de ce circuit stipulait une visite au quartier des femmes.

- «a, c'est le Circuit Simple 112. Ceci est le Circuit Simple 111.

- Et alors ? Les prix sont les mames. Le Circuit 111, d'après le prospectus, s'adresse a des gens dont la religion - et maintenant je lis ce que dit le prospectus

- " leur interdit la vue de femmes nues ou de membres du sexe féminin
". Nous ne nous scandalisons pas si facilement que ça. Vous avez

conclu trop vite.

- Non pas. L'employé des réservations de l'hôtel vous a apparemment mal compris. Les circuits ne

peuvent être rattachés les uns aux autres, un petit bout de celui-ci avec un peu de celui-là. Il faut vous adresser à l'employé pour être remboursés. "

Shugart émit un reniflement de dérision. " Nous prenez-vous vraiment pour des imbéciles ? Ceci était le Circuit 112 depuis le début, n'essayez plus de nous jouer des tours, je vous en prie. "

Fader montra une feuille de papier. " Comment est-ce possible, messire ? Le Circuit 112, vous le remarquez-312

rez, est limité à huit personnes. Il y en a neuf à bord du bateau.

-

qu'est-ce que c'est que cette histoire ? " s'exclama arles.

Kirdy eut un geste irrité. " arles, aie l'amabilité de te modérer ! Tu es comme un chien enragé ! "

Shugart demanda à Fader d'un ton péremptoire : " Passez-moi ce papier.

-

Impossible, messire. Je n'en ai pas d'autre exemplaire.

-

alors, tenez-le de façon que je puisse le lire. "

Fader accéda de mauvaise grâce à la requête. Shugart lut à haute voix :
" Les Circuits 111, 112 et 113 sont semblables. Le 111

est réservé à ceux qui risquent d'offenser la nudité. Le 112 passe au milieu des résidences des femmes. Le 113, qui est légèrement plus long, évite les résidences des femmes et visite les rotondes sanitaires. "Le tarif pour tous ces circuits sera de 32 sols, pour un total de 8 personnes. Des personnes supplémentaires pourront être emmenées avec l'accord du chef de groupe, mais chacune doit payer une somme de 4 sols. Un pourboire de 10 %

est a prévoir. Exactement. Nous avons versé 36 sols et voici le reçu pour le prouver ! "

Fader dit sans accent : " Vous auriez d° le montrer tout de suite; cela aurait épargné des ennuis. Néanmoins, a mon avis, le bateau est surchargé

pour le Circuit 112. "

Shugart déclara d'un ton tranchant : " Suffit avec vos chicanes ! Emmenez-

nous sur le Circuit 112 ou ramenez-nous immédiatement a l'hôtel, oa nous déposerons une plainte carabinée ! "

Fader haussa les épaules avec lassitude. " Tout le monde veut quelque chose pour rien, et nous devons nous exécuter afin de garder la clientèle. Eh bien, soit. Donnez-nous nos pourboires et nous nous attellerons de nouveau a la t,che.

-

En aucune manière, sorte, façon, forme, indica

tion, insinuation ou formule. Vous languirez a jamais après vos pourboires perdus, a moins que vous ne changiez instantanément de conduite !

313

J

-

ah, vous les riches travailleurs d'araminta, vous n'ates pas commodes. Le Circuit 112 c'est donc, sur votre insistance. " Il s'adressa aux payageurs. " Nous avons de la chance ! Ils veulent prendre le raccourci

[passant devant les dortoirs plutôt que de traverser les !

rotondes des bains. "

Jardine s'exclama : " " Les rotondes des bains ! " Le prospectus parlait de système sanitaire ou quelque chose comme ça !

-

C'est tout un, répliqua Fader. Les dés sont

jetés. "

Les Hardis Lions se renfermèrent dans un silence morose. Le bateau enfila une série de canaux, sous des I zones entièrement construites, le long d'une langue de terre aux plantations serrées de bambous et de salpi-ceta, cultivée semblait-il par un nombre de travailleurs égalant presque celui des plants. au-dela, le canal virait brusquement en direction de la mer et passait entre deux hauts b,timents. Sept niveaux de balcons surplombaient le canal, avec des portes en palmes tressées ouvrant sur des chambrettes.

Examinant les balcons avec attention, les Hardis Lions aperçurent de temps a autre une jeune Yip qui sortait pour mettre un petit peu de linge a sécher ou pour s'occuper d'une plante en pot, mais elles étaient peu nombreuses ; les résidences semblaient presque dans un état comateux.

Le déception de Kiper était extrême. Il s'adressa a Fader d'un air désorienté : " C'est franchement plutôt morne. Oa sont donc toutes les jeunes femmes ?

-

Beaucoup se baignent dans les rotondes, répondit Fader. D'autres sont sur l'eau a entretenir les bouchots a moules et les planches de laitue de mer. Toutefois, voici les résidences. Les femmes des équipes du matin dorment. a minuit, elles iront prendre leur service et les femmes de l'après-midi dormiront. Par ce moyen, chaque lieu d'habitation sert a deux personnes. Un jour ou l'autre, nous émigrerons sur le continent et il y aura de l'espace pour tous ; c'est notre destinée et cela ne sera pas trop tôt quand elle s'accomplira. En tout cas, vous avez vu maintenant les résidences. Il y a des 314

gens qui trouvent plus amusant de regarder les jeunes femmes se baigner ; je le préfère, moi aussi.

- Oui, Fader, marmotta Shugart. C'est vous le

malin, pas de doute, et vous pouvez verser un pleur en faisant vos adieux a votre pourboire.

- Je vous demande pardon? s'enquit Fader. Vous

me parliez ?

- Peu importe. Continuons l'excursion.

- D'accord. Nous allons débarquer a ce quai la-bas. "

Le bateau ralentit jusqu'au quai et les Hardis Lions en sortirent, avec l'assistance de Fader pour qu'ils ne tombent pas. quand Shugart prit pied sur le rivage, l'attention de Fader fut détournée ; il regarda d'un autre côté juste au moment oa le bateau faisait une brusque embardée, et Shugart s'affala avec un grand plouf dans le canal.

Fader et d'autres aidèrent Shugart a remonter sur le quai. " Vous auriez d°

atre plus prudent, dit Fader.

- Je m'en rends compte, répliqua Shugart. J'ai parlé un tout petit peu trop haut.

- Il faut savoir mettre a profit les fautes commises.

Ma foi, vous allez sans doute sécher vite. Nous n'avons pas de temps a perdre en commisération. Par ici, donc.

Restez ensemble et ne vous perdez pas, car une taxe substantielle est perçue quand nous devons rechercher une personne manquante. "

Les Hardis Lions avancèrent le long d'un ponton, gravirent des marches, franchirent une porte étroite donnant dans un couloir qui, dix mètres plus loin, déboucha sur un balcon surplombant une murmurante obscurité si vaste que la paroi d'en face se devinait tout juste. Une douzaine de projecteurs fuligineux fournissaient l'éclairage ; comme leurs yeux s'adaptaient a la pénombre, les Hardis Lions virent au-dessous une multitude de Yips. Ils se tenaient debout par petits groupes, ou accroupis autour de minuscules braseros sur lesquels ils grillaient des brochettes de poisson. quelques-uns étaient assis en cercle, les jambes écartées, jouant aux cartes, aux dés ou a d'autres jeux ; d'aucuns

315

coupaient des cheveux ou des ongles ; d'autres jouaient une douce musique chuintante sur des fl°tes de bambou, manifestement pour leur

plaisir personnel, puisque personne ne prenait la peine d'écouter. D'autres se tenaient debout seuls, plongés dans leurs pensées, ou gisaient couchés sur le dos le regard perdu dans le vide. Le son de tant de gens arrivait au balcon comme un immense murmure ouaté sans source définissable.

Glawen observa discrètement le visage des Hardis Lions. Chacun, comme c'était prévisible, arborait une expression différente. Kiper l'exubérant aurait bien formulé des plaisanteries bouffonnes s'il l'avait osé. arles gardait une impassibilité dédaigneuse, tandis que Kirdy semblait impressionné et pensif. Shugart, toujours trempé à la suite de son immersion, jugeait manifestement les conditions déplorables. Par la suite, il donna à ses amis cette description du Caglioro : " ... dix milliards d'anguilles blames ! Le cauchemar d'un esprit malade ! Un miasme humain ! "

De mame, Uther Offaw devait décrire les circonstances, de façon légèrement moins tranchante, comme étant " du bouillon psychique ".

Fader s'adressa au groupe, parlant sans inflexion : " C'est ici que les hommes viennent pour se reposer, pour élaborer leurs réflexions et réfléchir à ce que d'autres ont pensé. Les femmes, naturellement, ont le mame genre d'installation. "

Dauncy demanda à Fader : " Combien y a-t-il de gens là-dessous ?

-

C'est difficile à dire. Des personnes viennent ; des personnes s'en vont. Voyez là-bas autour du balcon : un groupe de touristes s'amuse à lancer des pièces de monnaie en bas ! Comme vous le constatez, cela provo que une petite bousculade. Parfois, les touristes lancent de grosses sommes, et des personnes se retrouvent sérieusement blessées dans la bagarre. "

Jardine demanda d'un ton soupçonneux : " Est-ce que jeter des pièces de monnaie est permis sans paiement de taxes ?

-

Oui. Nous faisons une exception dans ce cas. Vous 316

pouvez vous donner autant d'agrément que vous voulez. Si vous n'avez pas de petite monnaie, vous pouvez changer des sols au guichet là-bas.

"

Kiper s'exclama avec excitation. " Je n'ai plus de pièces ! qui va me prater quelques dinkets ? "

Kirdy répliqua sévèrement : " Un peu de dignité, Kiper! Jeter de l'argent, c'est un g, chis inutile et stupide ! " Il regarda Fader : " Nous ne sommes pas tous des imbéciles, en dépit de votre conviction. "

Fader sourit et secoua la tête. " J'ai affaire à de nombreuses sortes de gens, mais je ne porte pas de jugement. "

Cloyd Diffin prit la parole : " Vous avez dit que les femmes avaient des installations séparées. Peuvent-elles être visitées ? "

- Vous pouvez choisir entre les Circuits 128,129 ou 130, que vous trouverez décrits dans le prospectus. Ils sont semblables, sauf en ce qui concerne des spectacles facultatifs.

- Où les hommes et les femmes se rencontrent-ils ?

Comment se marient-ils et fondent-ils une famille ? "

Fader dit : " Notre système social est complexe. Je ne peux même pas en donner un aperçu dans le cadre du Circuit 112. Le paiement d'une taxe d'enseignement fournira l'instruction à tous les niveaux de connaissance désirés. Si vous avez envie de suivre ce programme d'études, veuillez contacter le secrétaire au tourisme ce soir. "

Kiper l'endiablé lança : " Ce soir, Cloyd accomplira ses propres recherches ! Il a l'intention d'acquérir le savoir à la source même de cette science-là ! "

Cloyd ne fut pas amusé. " Tu en as assez dit comme ça, Kiper. "

Arles tendit le bras vers l'autre côté du Caglioro, où le second groupe de touristes se tenait la tête levée en direction du plafond. " Qu'est-ce qui se passe là-bas ? "

Fader se retourna pour voir. " Ils se paient un spectacle. Vous ne devez pas regarder ; c'est la règle. Si vous participez à la vision, vous devez payer ce que nous appelons une " taxe subsidiaire ". "

317

-

Blague pure et totale! déclara Arles. J'ai payé

pour regarder le Caglioro. Si votre " spectacle "

m'empêche de jouir de la vue, je vais me sentir libre de réclamer un remboursement partiel ! "

Fader secoua la tête avec énergie. " Si cela vous dérange, vous n'avez qu'à tourner le dos et ne pas regarder. "

Kirdy remontra : " Fader, soyez raisonnable. Nous avons payé pour examiner le Caglioro, avec - et là je cite le prospectus du mieux que je me souvienne - " tous les épisodes pittoresques et incidents curieux pour lesquels cette salle surprenante est célèbre ". Tous les spectacles se présentant pendant notre visite sont inclus implicitement.

- C'est bien ce que je dis, répliqua Fader. Considé

rez avec soin la portée de cette phrase. Le Caglioro n'est pas célèbre pour ce spectacle en particulier, ni pour aucun autre spectacle précis. Par conséquent, si vous regardez une de ces attractions, une taxe " subsidiaire "

doit être perçue.

- Dans ce cas, nous regarderons le Caglioro comme c'est notre droit, mais nous ne tiendrons compte d'aucun spectacle quel qu'il soit. Compagnons Hardis Lions, vous entendez? Contemplez le Caglioro à cœur joie mais, si un spectacle s'impose à votre vue, n'y prenez pas garde. N'en marquez aucun plaisir, ne donnez aucun signe que vous savez qu'il existe, sinon nous devons écouter le chapelet de légalismes de Fader. Est-ce clair ?

Donc regardez autant que vous voulez ! Mais ne pratez attention à aucun spectacle si d'aventure il s'en présente un! "

Fader n'eut rien à dire. Entre-temps, sur une passerelle au-dessous du toit, deux vieillards s'avancèrent d'un pas traquant jusqu'à une plateforme circulaire, de trois mètres de diamètre. Ils ne portaient qu'un ample caleçon court : l'un blanc, l'autre noir. Le vieillard en blanc témoigna de la répugnance et regarda le sol tout en bas avec des sourcils levés et une mine longue. Il tourna les talons et serait retourné précipitamment sur la passerelle si une barrière ne lui avait interdit la sortie.

vacillant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, jusqu'à ce que l'homme en blanc trébuche et s'affale tate la première, alors son adversaire sauta sur lui, le traana griffant et s'agrippant des ongles jusqu'au bord de la plate-forme, et le poussa par-dessus bord. Bras dé-ci, jambes dé-la, culbutant sur lui-même, le vieil homme en blanc tomba, pour atterrir sur une cible hérissée de pieux pointus qui transpercèrent et rompirent son corps. Les Yips qui se trouvaient dans le fond du Caglioro n'accordèrent pas plus d'un coup d'oeil à ce qui se passait. Là-bas, sur la plate-forme haute, le vieil homme en caleçon noir s'en alla en traanant les pieds avec lassitude et disparut hors de vue dans l'ombre des hauteurs.

Kirdy se retourna et s'adressa aux Hardis Lions : " Je n'ai rien vu d'insolite, en matière de spectacle. Et l'un de vous ?

-

Pas moi. Pas moi. Pas moi. Rien que dix mille

Yips absorbés par leurs intrigues. "

Uther Offaw se tourna vers Fader : " Je viens de remarquer une plate-forme tout là-haut. quelle en est la raison? Je ne désire pas payer une taxe pour enseignement culturel. "

Fader laissa l'ombre d'un sourire ironique se former sur son visage. " Elle est utilisée pour certains spectacles que nous présentons aux touristes disposés à payer. Les vieilles personnes indigentes approchant de la mort se voient allouer, si elles le désirent, un supplément à leurs rations. En échange, elles doivent lutter sur la plate-forme jusqu'à ce que l'une d'elles fasse une chute mortelle. C'est un procédé avantageux à tous égards. Les vieilles personnes ont une bonne nourriture dans leurs années de non-productivité et elles fournissent un revenu par leur trépas, qui sans cela serait pure perte.

- Intéressant ! Les hommes et les femmes jouissent des avantages de cet arrangement aussi bien les uns que les autres ?

- Naturellement!

319

- Cela paraît une exploitation plutôt cynique de ces vieilles gens, commenta Uther Offaw.

- absolument pas! déclara Fader. Je ne suis pas

encouragé a discuter avec vous, mais je tiens a souligner qu'étant donné les restrictions qu'on nous impose de l'extérieur, nous devons user de tous les moyens pour survivre.

- Hm. Un spectacle pourrait-il être organisé avec des enfants comme participants, plutôt que des vieil lards?

- Très probablement. L'employé au tourisme sera

en mesure de vous renseigner sur le prix exact.

- Presque n'importe quoi paraît possible a obtenir en payant le prix. "

Fader ouvrit les mains. " N'est-ce pas vrai partout ? Je dois annoncer qu'il est temps de partir. avez-vous assez vu le Caglioro ? "

Shugart jeta un coup d'œil au groupe. " Nous sommes prêts a aller ailleurs.

Oa ensuite ?

- Nous passons par la Galerie des Gladiateurs

antiques. auriez-vous été attentifs il y a quelques instants, vous auriez aperçu deux de ces preux combat tants luttant sur la plate-forme haute. Comme vous n'avez rien remarqué, je ne peux faire payer de taxes.

- Encourons-nous des frais en traversant la gale rie? "

Fader fit un signe rassurant. " C'est sur le chemin du bazar. Venez. "

Fader conduisit le groupe dans un long couloir qui donnait sur une série de logettes. Dans chacune, un vieil homme était assis en tailleur sur un coussin défraîchi. quelques-uns s'occupaient a un petit ouvrage d'artisanat. L'un d'eux brodait ; un autre faisait de la frivolité ; un autre tissait des brins de fibre en forme de petits animaux. D'autres restaient assis a regarder dans le vide d'un air apathique.

En avançant dans la galerie, les Hardis Lions rattrapèrent le groupe de touristes qui avaient organisé le spectacle dans le Caglioro. Ils étaient une vingtaine. Glawen jugea que ce devait être des Laddakis de la 320

planète Gaude Phodelius IV, en raison de leur physique courtaud, de leur teint frais, de leur visage rond et de leur chapeau caractéristique, a large bord et rubans noirs flottants. Le chef du groupe paraissait être

en train d'arranger un autre spectacle, dit " Double Bulle ", avec le guide de l'excursion, mais était rendu hésitant par ce qu'il considérait comme un prix excessif. D'autres membres du groupe s'étaient agglutinés autour d'une loge et conversaient avec le vieil homme qui se trouvait dedans. Les Hardis Lions s'arratèrent pour écouter.

Une question avait été posée au vieillard ; il répondait : " quel autre choix s'offre a moi ? Je ne suis plus capable de travailler ; devrais-je rester assis dans le noir et mourir de faim ?

- Mais vous semblez réconcilié avec ce genre de mort!

- Comme cela ou autrement, je m'en soucie peu.

C'est une fin convenable a ma vie. Je n'ai rien accompli, rien découvert ; je n'ai pas apporté une once de change ment au cosmos. J'aurai bientôt disparu et personne ne s'apercevra de la différence.

- quelle philosophie négative, déclara le Laddaki.

N'y a-t-il rien que vous ayez fait dont vous ates fier ?

- J'ai été gratteur d'herbes toute ma vie. Une tige ressemble beaucoup aux autres. Toutefois, il y a long temps, une humeur bizarre m'a pris et j'ai sculpté un bout de bois a l'image d'un poisson, avec chaque écaille exécutée avec justesse et précision. Les gens qui l'ont vu le trouvaient très beau.

- Et oa est ce poisson maintenant ?

- Il est tombé dans le canal et a été emporté par la marée. assez récemment, j'ai commencé un autre

poisson pareil... vous le voyez ici... mais je me suis découragé et je ne l'ai jamais fini.

- alors, maintenant vous ates prat a mourir.

- Personne n'est jamais tout a fait prat. "

Un des Laddakis, qui était a l'arrière du groupe, se fraya un chemin a l'avant. " Pour dire la vérité, j'ai honte de ce genre de chose. au lieu d'acheter la mort de ce gentleman, faisons une quate et assurons sa survie.

N'est-ce pas plus digne de l'humanité et de notre religion? "

Un murmure parcourut le groupe. Certains paraissaient d'accord; d'autres hésitaient. Un homme à l'embonpoint respectable dit plaintivement : " Tout cela est bel et bon, mais nous avons déjà payé pour le spectacle ; l'argent sera perdu ! "

Un autre dit : " La véritable question est plutôt celle-ci : il y en a des milliers dans le même cas. Si nous sauvons ce vieux bonhomme et son poisson, alors un autre viendra prendre sa place; devons-nous donc en sauver un autre, qui peut-être aura sculpté un oiseau? C'est un processus sans fin ! "

Le chef déclara : " Vous le savez tous, je suis un homme miséricordieux et un ancien dans l'Eglise, mais je dois me ranger du côté du sens pratique.

Comme je le comprends, ce spectacle favorise non pas la morbidité ou des spasmes pervers, mais une saine catharsis. Le dessein de Frère Jankoop lui fait honneur, mais je suggère qu'à notre retour au pays il témoigne une égale sollicitude pour ses voisins et mette ses chèvres au paturage. "

Un rire soulagé accueillit la boutade. Le chef se tourna vers Fader. "

Peut-être votre groupe aimerait-il se joindre à nous pour assister au spectacle de la " Double Bulle ". Le prix, ainsi réparti entre les deux groupes, rendrait le coût moins prohibitif. "

Arles questionna : " quel est le prix, au fait ? "

Fader calcula. " Les frais sont de cinq sols par personne. C'est un tarif net. " Il leva la main devant le chœur de protestations qui avait fusé

instantanément. " Il n'y aura pas de partage proportionnel. Les prix sont fixes. "

Arles dit avec un rire chevrotant : " après un choc financier comme ça, j'ai vraiment besoin de catharsis. J'y participe, en dépit de la dépense.

- Comptez-moi, dit Cloyd. Et toi, Dauncy?

- Je ne veux pas manquer quoi que ce soit. Je

viendrai.

- Compte-moi aussi, déclara Kiper.

322

- C'est dégoûtant, dit Uther Offaw. Je ne veux pas participer a ça.

- Moi non plus ", dit Glawen.

Shugart se refusa aussi a assister a la chose ; Jardine se décida finalement a y aller, " par pure curiosité ", comme il le dit. Kirdy hésita, son gros visage rubicond passant d'une expression a une autre. a la fin, sentant sur lui le regard de Glawen, il dit, d'un ton assez boudeur :

" Ce n'est pas pour moi. "

Tandis que Fader recueillait les cinq sols du prix d'entrée, Glawen aperçut par hasard le poisson a demi terminé. Il pointa le doigt. " Puis-je le voir? "

Le vieil homme lui tendit l'objet : un morceau de bois de vingt centimètres de long, avec la tate et environ la moitié des écailles sculptées avec exactitude et minutie. Cédant a une impulsion, Glawen demanda : " Voudriez-vous me le vendre ?

- Ce n'est rien : mame pas fini. quand je serai

mort, on le jettera. Vous pouvez l'avoir pour rien.

- Merci ", dit Glawen. Du coin de l'œil il eut conscience que l'attention de Fader était fixée sur lui. Il dit au vieil homme : " a Yipton, rien n'est gratuit. Je vais vous donner cette pièce en échange de la sculpture.

Cela convient-il ?

- Oui, comme il vous plaira. "

Glawen paya la pièce et prit le demi-poisson de bois. Il remarqua que Fader s'était détourné.

Le guide des Laddakis appela : " C'est l'heure du spectacle ! Debout, vieil homme ! Vous devez pomper dur si vous avez envie de savourer le daner de ce soir. "

Fader attendit dans la galerie avec Kirdy, Uther, Shugart et Glawen. Les autres entrèrent dans une salle où avait été installé un curieux dispositif : deux cylindres de verre de quatre-vingt-dix centimètres de diamètre et deux mètres dix de haut se dressaient côte à côte, reliés par des tuyaux. Dans chacun des cylindres, un des Gladiateurs antiques fut descendu jusqu'à ce qu'il soit debout sur le fond ; puis un couvercle fut assujéti sur le sommet.

au fond de chaque cylindre, l'eau commença à jaillir 323

a gros bouillons, montant de plus en plus. En manœuvrant un bras de levier, chaque vieillard pouvait pomper l'eau de son propre cylindre et la faire passer dans celui de son adversaire. au début, les deux hommes semblèrent indifférents mais, quand le niveau de l'eau leur atteignit la taille, chacun essaya quelques coups de la pompe et à la fin les deux se mirent à pomper avec ardeur. Le vieux gladiateur d'un des tubes déploya davantage d'énergie désespérée et de vigueur; finalement, il réussit à pomper de l'eau par-dessus la tête du vieillard qui avait sculpté le poisson, sur quoi ce dernier cessa ses efforts, griffa le verre et lui donna des coups de pied pendant un instant ou deux, puis se noya et le spectacle fut terminé.

Les Hardis Lions qui y avaient assisté retournèrent dans la galerie. Kirdy demanda : " Eh bien ? "

Jardine répliqua d'une voix sourde : " Si c'est de la catharsis, j'en ai eu ma suffisance. "

Fader dit rondement : " En route ; le temps presse. au Bazar. Un rappel à ce propos, les prix sont fixes ; ne marchandez pas. Veuillez rester groupés ; il est facile de se perdre. "

Par des pontons à chevalets, par des galeries, des couloirs et des ponts, avec au passage maints aperçus de gens qui s'activaient : à racler des herbes marines, écailler et marteler des mollusques, travailler le bambou, tisser des tapis et des panneaux de palmes, les Hardis Lions arrivèrent au Bazar : un lieu bas de plafond aux innombrables petites échoppes, où des Yips des deux sexes et de tous âges produisaient et vendaient des articles de bois, de métal, de coquillage, de verre, de poterie et de corde nouée.

D'autres échoppes exposaient des tapis, des tissus, des poupées, des objets baroques de cent variantes.

Les Hardis Lions n'avaient pas envie de faire des emplettes. Devinant leur disposition d'esprit, Fader dit : " Nous allons maintenant visiter la

Salle de Musique où vous êtes libres d'octroyer des dons selon vos désirs, sans payer de supplément. "

Dans la Salle de Musique, des hommes et des femmes 324

assez ,gés assis dans des loges jouaient d'un instrument et chantaient des chants mélancoliques, chacun avec devant lui un petit pot en bambou contenant des piécettes vraisemblablement offertes par des personnes que leur musique avait touchées. Shugart Veder changea un sol en menue monnaie, qu'il distribua dans chaque pot sans tenir compte de l'excellence de la musique. Kirdy demanda à l'un des musiciens : " Comment dépensez-vous tout l'argent que vous récoltez ?

- Il n'y en a pas beaucoup à dépenser. L'impôt en prend plus de la moitié; le reste part pour payer le brouet. Je ne sais plus quel goût a le poisson depuis cinq ans.

- Désolant.

- Oui. Ils m'auront dans la Galerie des Gladiateurs d'ici peu. C'est là que la musique s'arrête.

- allons-nous-en, dit Fader. C'est l'heure, à moins que vous ne vouliez payer pour des heures supplémentaires.

- absolument pas question. "

Une fois de retour à l'hôtel, Fader dit : " Voyons, en ce qui concerne mon pourboire, dix pour cent est considéré comme minable et mesquin. "

Shugart répliqua : " Comment est considéré rien du tout, après que vous avez refusé de nous conduire aux rotondes et m'avez jeté dans le canal ?

- Rien du tout est considéré comme irréfléchi et implique de se demander ce qu'on mange quand on se met à table.

- Vous présentez un argument convaincant. Très

bien. Vous aurez dix pour cent et penserez de nous ce qu'il vous plaira. à franchement parler, je me soucie aussi peu de votre bonne opinion que vous de la

mienne. "

Fader ne se donna pas la peine de répondre. Le pourboire fut versé ;

Fader l'accepta avec un hochement de tate détaché. " Vous allez au Palais des Chattes?

- Oui ; plus tard dans la soirée.
- Vous aurez besoin d'un guide.
- Pourquoi ? Le chemin est bien indiqué.

325

- Permettez-moi de vous mettre en garde ; les voleurs abondent ! Ils vous sautent dessus au débouché

d'un couloir transversal ; vous ates projeté a terre et, l'instant d'après, votre argent a disparu. Ils vous don nent un coup de pied ou deux dans la figure pour la bonne mesure et les voila partis, le tout en moins d'une demi-minute. Mais ils n'osent pas attaquer si vous ates protégé par un guide. Ma rémunération est insigni fiante, et vous irez au Palais des Chattes avec dignité et assurance.

- quelle est la rémunération, donc?
- Neuf personnes : neuf sols.

-

J'en parlerai a mes camarades au daner. "

Tandis que Sirène descendait bas, les Hardis Lions, qui s'étaient rassemblés sur la terrasse, s'installèrent a une table donnant sur le port, juste au-dessus de l'endroit du quai oa était amarré

le Faraz.

Pendant un temps, les Hardis Lions se rafraachirent avec des punches au rhum et des toddies au ling-lang, et se félicitèrent de l'ambiance romantique du site.

" Naturellement, nous excluons le Grand Chife quand nous discutons des délectations locales ", commenta Dauncy Diffin d'un ton badin.

Kiper déclara bravement : " Le Grand Chife, bah ! Je l'ai presque oublié.

qu'est-ce qu'un peu de puanteur, après tout ?

-
Parle pour toi, dit Uther. Je ne suis pas si

tolérant. "

Kiper lui dit : " Cela se passe entièrement dans ta tête ! On doit avoir le cerveau bien garni de toutes sortes d'abominations avant de savoir identifier une mauvaise odeur. Mon esprit est noble et pur ; par conséquent, je ne ressens rien.

-
Nous pouvons beaucoup apprendre de Kiper, dit

Shugart. quand je suis tombé dans ce canal dégoûtant, il m'a conseillé de juger la situation avec impartialité et de m'amuser comme les autres. "

Jardine arbora un large sourire. " Si je me souviens bien, c'était aussi l'opinion de Fader.

-
J'ai de la chance qu'il ne m'ait pas compté le prix 326

d'un bain, grommela Shugart. Il a pensé à tout le reste et maintenant il veut encore neuf sols pour nous conduire au Palais des Chattes. Il prétend que c'est le seul moyen d'éviter d'être détreussés par des voleurs, dont il est vraisemblablement le chef. "

Uther, d'ordinaire nonchalant, prit alors feu. " C'est de l'extorsion, pure et simple ! J'ai bonne envie de le signaler aux Oomps ! "

Kiper, avec un large sourire malin, tendit la main. " Si tu parles sérieusement, les voilà : deux de l'élite. "

Uther se leva d'un bond et s'en alla à grands pas affronter les Oomps. Ils l'écoutèrent poliment exposer ses griefs, et firent ce qui semblait être une réponse compatissante. Uther tourna les talons et revint à la table.

" Eh bien ? questionna Kiper.

- Ils ont voulu savoir combien comptait Fader. Je le leur ai indiqué et ils sont tombés d'accord pour déclarer que ce n'était pas trop. J'ai demandé pourquoi ils n'appréhendaient pas les voleurs ; ils ont

répondu que dès qu'ils commençaient a patrouiller dans les couloirs, les voleurs partaient et les Oomps allaient et venaient en pure perte. J'ai mentionné que le prospectus bleu affirmait que les personnes expérimentées pouvaient visiter le Palais des Chattes en parfaite sécurité. Ils m'ont dit que le prospectus était quelque peu périmé ; que ces " touristes expérimentés " donnaient toujours cinq a dix sols de pourboire a l'employé du bureau de tourisme, ce qui semblait en quelque sorte amoindrir le risque.

- ah bah, dit Jardine. Neuf sols ne nous ruineront pas. N'en parlons plus et danons. "

Sirène était descendue au-dessous de l'horizon, laissant quelques longs nuages empourprés très bas sur l'océan. Des serveurs torse nu et pieds nus apportèrent de hautes lampes a chaque table et les Hardis Lions danèrent a la lueur d'une lampe tandis que le crépuscule tombait sur Yipton.

Les plats étaient joliment présentés, bien que manquant de relief, selon les règles de la cuisine cosmopo-327

lite, oa l'intention de base n'est pas tant de plaire au palais du connaisseur que de n'offenser personne. Les portions étaient soigneusement calculées et un peu moins qu'abondantes. Les Hardis Lions ne furent pas particulièrement satisfaits du repas, mais ne purent trouver aucun motif précis de se plaindre. On leur servit en premier un bouillon p,le ambigu, puis des mollusques frits dans une p,te a beignets légère, avec une salade de légumes, d'épis de salpiceta et de laitue de mer ; puis des plats d'anguille cuite a la vapeur sur un lit de pilaf, et finalement un dessert de meringue de noix de coco dans une caillebotte a la noix de coco, avec du thé et du vin de prune.

Cloyd se laissa aller en arrière dans son fauteuil. " Je viens de consommer les rations d'un Gladiateur antique.

-

C'est peut-atre bien vrai pour moi aussi, dit

Jardine. Et je suis maintenant prat a me battre contre Fader et ses voleurs. "

Uther regarda le panorama alentour. " Soyons justes. Une fois que nous faisons abstraction du Chife, c'est un lieu fascinant, mystérieux, charmant par endroits, bizarre partout ailleurs, remarquable en tout point; nous nous retrouvons a cinq mille années-lumière d'araminta...

mais je crois que j'en ai assez. Je rentre demain, et il y a de fortes chances pour que je ne revienne jamais !

-

quoi ! s'exclama Kiper. ai-je bien entendu ?

quand nous n'avons même pas encore visité le Palais des Chattes ! "

Uther déclara d'un ton quelque peu pincé : " Je suis certain qu'une seule fois suffira.

- Peuh ! dit Kiper avec hauteur. Tu ne peux pas

espérer être un vrai connaisseur de palpitements si tu entres et sors en coup de vent comme un oiseau affolé !

Prends Cloyd ou arles, par exemple. Est-ce qu'ils prennent des raccourcis ou b,clent le travail ? Jamais !

" Seulement trop suffit ! " Voilà le cri de guerre au son duquel ils marchent.

- qu'ils marchent autant qu'ils veulent, qu'ils fas-328

sent les Circuits 100 à 200 inclus, et vivent dans le sous-sol du Palais des Chattes, où les dames lavent leurs bas. C'est trop corsé pour moi. "

Shugart, comme d'habitude, se montra judicieux. " Je suis à moitié tenté

d'acquiescer... mais seulement à moitié. attendons de voir comment nous nous sentirons demain matin.

-

En toute franchise, dit arles, moi aussi, je suis à moitié prêt à partir. Même un peu plus : disons trois quarts prêt. Le Chifre n'est absolument pas à mon goût. "

Cloyd secoua la tête avec étonnement. " On dirait que les festivités vont se terminer prématurément. Et toi, Dauncy ?

- Je suis de l'avis de Shugart. Voyons dans quelle humeur nous serons demain matin. Mais j'ai l'impression que quoi que ce soit de plus qu'aujourd'hui risque d'être décevant.

- Kirdy, qu'est-ce que tu en penses ? "

Kirdy jeta un coup d'oeil hésitant vers Glawen. " Je suppose que nous pourrions avec profit rester un jour ou deux encore, simplement a nous détendre ici sur la terrasse. "

Jardine conclut : " Laissons tomber la question pour le moment. Nous aurons peut-atre tous changé d'avis demain matin.

-

D'accord ! déclara Kiper. Ce soir, c'est le grand raid sur le Palais des Chattes. "

Kirdy posa sa tasse de thé et se redressa dans son fauteuil. " Le Palais des Chattes... pas pour moi. C'est un peu trop pour une mame journée. Je n'y vais pas. "

Shugart l'examina avec surprise. " J'ai connu cent choses étonnantes a Yipton, mais celle-ci est la plus sensationnelle de toutes !

- Jouis-en gratuitement, répliqua Kirdy avec un
sourire dépourvu d'humour.

- Mais pourquoi ? Explique-moi ça !

- Pas de mystère; je n'en ai pas envie, simple
ment. "

329

Kiper dit d'un ton chagrin : " Je pensais que c'était pour cela que nous faisions l'excursion !

- Peut-atre demain.

- Mais nous risquons de partir demain !

- Demain matin, alors. Ce soir, je veux me reposer et me remettre les idées en place. "

arles dit pensivement : " Je sais exactement comment tu te sens. Je reste aussi. "

Shugart se rejeta en arrière dans un sursaut de stupéfaction. " Je ne

peux pas croire que j'ai bien entendu ! Ecoutez ces prodiges de la nature !

Peuvent-ils atre les mames vaillants Hardis Lions de jadis qui s'en allaient piaffant l'écume aux babines ? "

arles eut un faible rire. " Je ne me sens pas très bien dans mon assiette.

que cela ne vous retienne pas, vous autres. "

Shugart leva les bras au ciel. " Comme tu voudras. Je n'en dirai pas plus.

"

Jardine déclara : " J'ai recueilli quelques renseignements dans le hall. a ce qu'il paraat, ils essaient de faire payer dix sols mais accepteront cinq. Laissez tomber tous les suppléments ; ils sont le glaçage du g,teau, pour ainsi dire, et parfaitement superflus. Les pourboires aussi sont inutiles ; la recette entière va directement a Titus Pompo, qui ne bouge mame pas un doigt pour la gagner. "

Le groupe se transféra dans le hall. Kirdy prit Glawen a part. " On dirait que l'excursion va s'achever de façon prématurée. "

Glawen acquiesça. " En effet.

- Si le groupe part, il emporte notre couverture avec lui. " Kirdy s'exprimait d'une voix brusque et saccadée, comme s'il soupçonnait Glawen de ten

dances a l'insubordination. " Nous restons a décou vert : deux types du Bureau B visibles comme le nez au milieu du visage. Tout cela signifie qu'il nous faut accélérer notre programme et faire ce que nous pou vons ce soir.

- Je suppose que oui. "

Kirdy laissa son regard errer dans le hall. " Franche-330

ment, pour l'instant, je ne vois pas que nous puissions accomplir grand-chose sans risque. "

Glawen jeta de côté un coup d'œil sceptique. qu'est-ce que Kirdy essayait de lui dire, sans l'exprimer de façon explicite ? Glawen répliqua sans se presser : " C'est ce que nous aurons a décider après

atre allés en reconnaissance. "

Kirdy s'éclaircit la gorge. " Nous ne pouvons pas aller trop loin trop vite et la sécurité doit être ce qui est à considérer en premier. Tu es d'accord ?

- Plus ou moins. Mais...

- Ne t'inquiète pas des " mais ". Voici mon plan.

Pendant que le reste d'entre vous est au Palais des Chattes, je vais fourrer mon nez un peu partout de façon discrète pour découvrir ce qui est dans le domaine du possible. Ensuite, à ton retour, si quelque chose semble faisable, nous nous mettrons à l'œuvre. "

Glawen demeura assis en silence.

" Eh bien ? questionna Kirdy d'un ton impératif.

- Je ne veux toujours pas aller au Palais des Chattes.

- Vas-y quand même! ordonna sèchement Kirdy.

Personne ne doit se douter que nous sommes associés autrement que comme Hardis Lions. Nous ne devrions probablement pas parler ensemble maintenant. Tu

ferais bien de rejoindre les autres. "

Kirdy se leva et partit examiner les baroques. Glawen soupira et alla retrouver les Hardis Lions.

quelques minutes plus tard, Fader apparut. " Est-ce que tout le monde est là ? "

Shugart dit : " Deux du groupe ne se sentent pas d'attaque. Il y en aura seulement sept.

- Je dois quand même compter neuf sols, puisque

c'était le prix convenu, et que j'ai refusé une autre offre pour tenir mes engagements envers vous.

- Sept personnes, sept sols, pourboire compris.

C'est tout ce que vous aurez de nous, répliqua Shugart.

C'est a prendre ou a laisser. "

Fader secoua ses boucles mordorées d'un air peiné. " Vous, les travailleurs d'araminta, vous ates a la fois durs et tordus ; je plains les pauvres filles du Palais si vos

331

érections sont d'une qualité similaire. Très bien, je cède devant votre avarice. Donnez-moi les sept sols.

- Ha ha ha, rit Shugart. Vous serez payé a notre retour. Etes-vous prat ?

- Oui ; allons-y.

- Les Hardis Lions partent en chasse ! clama Kiper.

Femmes, prenez garde !

- Kiper, s'il te plaait ! dit Jardine. Nous n'avons pas besoin de crier sur les toits nos indiscretions. Cette activité est furtive par tradition.

- Très juste, dit Uther. Si tu tiens absolument a pousser des cris de guerre, au moins identifie-nous comme la Société Théosophique ou l'Union pour la Tempérance. "

arles se secoua subitement. " Je ne me sens pas très bien, mais je crois que je vais venir aussi juste pour la compagnie. "

Fader déclara : " Vous devez payer le prix requis d'un sol.

-

Oui, bien s°r ! Partons.

-

Suivez-moi, donc ! Ne vous écartez pas ! "

Fader conduisit le groupe dans les ruelles de Yipton et l'amena finalement devant un portique en forme d'arc revatu de carreaux couleur lavande. Une enseigne rédigée en symboles bleus annonçait :
PaLaIS DU JOYEUX DIVERTISSEMENT

Fader fit entrer les Hardis Lions par l'arc dans une salle de réception meublée de bancs rembourrés.

" Je vais vous attendre ici, dit Fader. La marche a suivre est simple.

achetez un billet de dix sols a ce guichet la-bas. Ce billet comprend des suppléments amusants, pour ce qui est appelé un " voyage autour du monde ".

- Pas besoin de suppléments ! répliqua Uther. Nous optons pour le billet a cinq sols.

- Celui-la donne droit a ce qui est connu comme

" une balade sur la côte ", dit Fader. En plus, pour ceux que cela tente, il y a un choix de spectacles, panto mimes, farces et pots-pourris tarifés a des prix divers. Le vendeur de billets fournira tous les renseignements.

332

-

Voila qui paraat intéressant ! déclara arles. Juste ce dont j'ai besoin pour me ragaillardir et peut-atre que j'aurai retrouvé ma forme demain matin. "

Les Hardis Lions défilèrent devant le guichet, achetèrent leur billet, puis traversèrent un rideau de perles de verre donnant sur un long couloir. a intervalles réguliers, des portes s'ouvraient sur ce couloir ; des jeunes femmes se tenaient sur le seuil, regardant les passants. Toutes étaient jeunes et bien faites; toutes portaient une simple robe blanche s'arratant au genou.

Glawen choisit une des jeunes femmes et entra dans sa chambre. Elle ferma la porte, prit le billet et enleva sa robe. Puis elle resta debout en silence, attendant pendant que Glawen retirait avec gane sa tunique. Glawen marqua une pause, dévisagea la jeune femme, puis se détournna. Il eut une grimace, soupira, puis remit sa tunique.

D'une voix inquiète, la jeune femme demanda : " qu'est-ce qui ne va pas ?

ai-je fait quelque chose qui vous a offensé ?

-

Pas du tout, répliqua Glawen. Je crois que je ne suis pas dans l'humeur qui convient pour ce genre de palpitîment. "

La jeune femme haussa les épaules et renfila la robe par-dessus sa tate.

Elle dit : " Je sers le thé avec des gâteaux en supplément. Le prix est d'un sol.

-

D'accord, dit Glawen. Si vous en prenez avec moi. "

Sans commentaire, la jeune femme apporta une théière et un plat de petits biscuits. Elle remplit une seule tasse. Glawen dit : " Je vous en prie, servez-vous-en une aussi.

- Comme vous voudrez. " Elle versa du thé dans une autre tasse et resta assise a regarder Glawen sans intérêt, une situation qui a la fin incita Glawen a demander : " quel est votre nom ?

- Sujulor Yerlsvan alasia. C'est un nom du Vent du Nord.

- Mon nom est Glawen, de la Maison de Clattuc.

- C'est un nom bizarre.

- Il me paraat assez ordinaire, a moi. Est-ce que 333

l'endroit d'oa je viens vous intéresse ? Ou quelque chose me concernant ?

- Pas vraiment. Je dois prendre les événements comme ils se présentent.

- alors je suis un " événement ".

- Oui, c'est cela.

- Toutes les jeunes femmes de Yipton viennent-

elles travailler ici ? Ou seulement les plus jolies ?

- Presque toutes travaillent ici pendant un certain temps.

- Ce travail vous plaat-il ?

- Il est facile. Je n'aime pas certains des hommes et je suis contente d'en avoir fini avec eux.

- avez-vous un amoureux ?
- Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.
- Un jeune homme qui vous aime et que vous aimez.
- Non ; rien comme ça. quelle drôle d'idée !
- Cela vous dirait de voyager et de voir d'autres planètes ?
- Je n'y ai pas tellement réfléchi. Je me demande pourquoi tout le monde me pose cette question.
- Excusez-moi si je vous ennuie ", dit Glawen.

La jeune femme ne lui prôta pas attention. " C'est temps que vous partiez, ou payez un supplément. Vous pouvez laisser votre pourboire sur la table.

- Je pense que non, puisque tout va à l'Oomphaw.
- à votre aise. "

Glawen retourna au salon d'attente. Bientôt tous les Hardis Lions s'y trouvèrent, Kiper arrivant le dernier, et l'on apprit que Kiper avait été

le seul Hardi Lion à entreprendre un " voyage autour du monde ".

Fader demanda si quelqu'un avait envie de commander un spectacle spécial ; recevant de Shugart une réponse négative, il reconduisit le groupe à l'hôtel. " aurez-vous besoin de mes services demain ? questionna-t-il.

-

Très probablement pas, répondit Shugart. à n'en

pas douter, vous avez rendu aujourd'hui mémorable et moi, pour ma part, je ne vous oublierai jamais.

334

-

C'est plaisant à entendre, dit Fader. Votre

louange vient agrémente une journée qui par ailleurs a été pénible pour moi. " Il salua et s'en fut.

Shugart se tourna vers les autres Hardis Lions. " Eh bien, que fait-on maintenant? La soirée est à peine entamée !

-

Je pense que je vais me décider à prendre un autre de ces excellents punches au rhum ", dit Kiper.

Cloyd déclara : " Pour une fois dans sa vie, Kiper a eu une idée raisonnable. Pendant que nous boirons, il pourra nous décrire le paysage rencontré au cours de son " voyage autour du monde ". "

Glawen, entre-temps, avait trouvé Kirde assis dans un coin retiré du hall, en train de tourner les pages d'un vieux magazine. Glawen se glissa dans un fauteuil à côté de lui.

Kirde jeta de côté le magazine. " «a s'est passé comment, au Palais des Châsses?

- à peu près comme je m'y attendais.

- Tu n'as pas l'air bien enthousiaste.

- Ce n'est pas un environnement marqué par

l'enthousiasme. Les jeunes femmes sont assez courtoises - " déférentes " est probablement un terme plus approprié -, mais tout de même, j'ai finalement juste bu du thé.

- Très délicat de ta part. "

Il vint à l'esprit de Glawen - et pas pour la première fois - que Kirde ne l'aimait pas beaucoup. " Il ne s'agissait pas de cela du tout.

-

La jeune femme sentait mauvais ? "

Glawen secoua la tête. " Cela peut paraître bizarre, mais te rappelles-tu le vieil homme qui m'a donné le poisson ?

- Oui, bien sûr.

- Je suis allé avec la jeune femme dans sa chambre.

Elle a ôté ses vêtements et est restée à attendre. Son expression était comme celle du vieil homme. J'ai été

incapable de me résoudre à la toucher.

- C'est un peu farfelu, non ?

- J'ai bu une bonne tasse de thé, et elle m'a dit son 335

nom, que j'ai oublié, et le temps a passé assez facilement.

-

Un thé co^oteux ", grommela Kirdy. Il se détourna et reprit son magazine.

Glawen demanda : " Comment cela a-t-il marché pour toi ? "

Kirdy composa son visage. " Pas mal. Mais, enfin, pas vraiment bien. Nos plans, s'il y en a, demandent m^ore réflexion.

- qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je suis sorti effectuer une reconnaissance. La section qui nous intéresse est située juste entre l'hôtel et le port. Je suis descendu sur le quai et j'ai longé à petits pas la route du port jusqu'au môle, comme n'importe quel autre touriste innocent explorant les environs de Yipton.

" Une fois passé l'hôtel, un mur de pieux de bambou borde la route sur cinquante mètres environ. Une seule porte se découpe dans ce mur. Elle paraissait solidement fermée ; néanmoins, pour m'en assurer, j'ai essayé de l'ouvrir. La porte était bien assujettie et j'ai continué à suivre la route jusqu'au bout du mur, sur le front de mer est. En tendant le cou de l'autre côté du mur, j'ai pu voir un quai .Je me suis retourné pour découvrir à un mètre cinquante de moi un Oomp, un grand gaillard à casquette blanche. Il m'a demandé : " qu'est-ce que vous cherchez ? "

" J'ai répondu : " Rien de particulier. Je regarde, simplement. "

" Il m'a décoché un sourire assez bizarre, puis a dit : " Vous avez essayé

d'ouvrir la porte la-bas dans le mur. Pourquoi ? "

" J'ai dit : " Curiosité machinale, je suppose. Je me demandais ce qu'il

pouvait bien y avoir de l'autre côté. quelqu'un m'a dit que c'était la que le verre était fondu et soufflé. "

" Il a répliqué : " Ce n'est pas exact. La zone est entièrement occupée par des entrepôts. Vous voulez toujours voir a l'intérieur ? "

" Je me suis efforcé de prendre l'air ingénu et plein 336

d'innocence enfantine. J'ai dit : " Si vous croyez qu'il y a quelque chose qui m'intéresse, pourquoi pas? "

" Il a arboré un air narquois assez sinistre et a questionné : " Vous vous intéressez a quoi ?

" - Je suis anthropologue de mon métier, lui ai-je répondu. Je suis fasciné

par l'ingéniosité qu'ont déployés les Yips pour créer un habitat dans le désert de l'océan. Le soufflage du verre et la céramique yips sont particulièrement intéressants.

" - Il n'y a rien de ce genre par ici, m'a-t-il rétorqué. Les attractions touristiques sont ailleurs. " alors je suis rentré a l'hôtel.

- a-t-il demandé ton nom ?

- Le sujet n'a jamais été abordé. "

Glawen médita un moment. " C'est bizarre qu'il ait négligé de demander ton nom.

- Je suppose que c'est un peu inhabituel, mais ce n'est pas ce qui nous importe maintenant. Je ne peux pas trouver d'accès a cette section ; nous n'avons pas d'autre choix que de renoncer.

- Tu as totalement éliminé le toit ?

- Bien s'r ! Le toit est fait de palmes. On n'a qu'a mettre le pied dessus pour passer au travers.

- Pas si on se tient sur les chevrons et les poutres faatières. Je vois le toit par la fenetre de ma chambre, mais il y a un canal juste en dessous. Et ta chambre a toi?

- «a ne vaut pas mieux. Il y a un a-pic de quatre mètres cinquante jusqu'au toit. La seule voie d'accès serait par une échelle, que nous

n'avons pas.

- Ou une corde.

- Nous n'avons pas de corde non plus.

- Je sais. Peut-être que nous pouvons improviser. "

Les muscles du visage de Kirdy se crispèrent. " Je n'irai pas sur ce toit!

Cela me donne le vertige rien que d'y penser !

-

allons examiner la situation, dit Glawen. Si cela paraît faisable, j'essaierai. C'est pour cela que nous sommes venus et c'est l'unique occasion qui s'offre.

337

-

D'accord, dit Kirdy à regret. Pour autant qu'il est entendu que je ne vais pas sur ce toit. "

Les autres Hardis Lions étaient assis à une table sur le côté de la terrasse, buvant des punchs au rhum à la clarté de Lorca, de Sing et d'une armée de lampes vacillantes. Leurs voix montaient et descendaient dans la nuit, cependant qu'ils donnaient latitude aux autres touristes de remarquer quels types épatants ils étaient.

Kirdy et Glawen montèrent discrètement au troisième étage. Glawen demanda :

" Est-ce que tu sais où est la chambre d'Arles ?

- La deuxième dans le couloir. Pourquoi ?

- Jetons un coup d'œil par ta fenêtre. "

La chambre de Kirdy était sombre, à part la lueur d'une petite veilleuse encapuchonnée. Traversant la pièce jusqu'à la fenêtre, les deux regardèrent au-dehors le toit : un méli-mélo d'arabes, de ressauts, de pignons et de faîtes, noirs et rosés dans la lumière étrange de Lorca et de Sing.

Kirdy tendit le doigt. " Ce doit être celle-là, la zone qui nous intéresse, a peu près là-bas. Mais, comme tu peux voir, elle est parfaitement inaccessible et c'est ainsi qu'il nous faut la décrire à Bodwyn Wook, sans contradiction dans nos rapports.

- Mais je ne suis pas d'accord avec toi. J'estime que nous devrions essayer.

- Comment descendras-tu sur le toit ? Il est à quatre mètres cinquante, sinon plus.

- Si je me souviens bien, arles est venu à Yipton revêtu d'un beau manteau en tissu solide.

- Exact. Plutôt trop beau pour la circonstance, si tu veux mon avis.

- Le vol de ce manteau dans la chambre d'arles

causera de la consternation mais pas de la surprise, et arles apprendra à s'habiller plus modestement à l'avenir. "

Kirdy eut un gloussement de rire sarcastique. " arles offrirait peut-être même son manteau, si on le lui demandait.

-

C'est possible mais, quand on demande la permis-

338

sion, on obtient souvent un " non " comme réponse. Présentement, arles ne nous a pas explicitement interdit de toucher au manteau, ce qui me suffit.

-

Sa porte est sûrement fermée à clef. "

Glawen examina la porte de Kirdy. " Regarde : les montants sont en bambou refendu et pas du tout rigides. as-tu sur toi ton grand couteau de poche ? "

Kirdy présenta sans mot dire le couteau pliant. Glawen l'emporta jusqu'à la porte de la chambre d'arles. Tandis que Kirdy montait la garde, Glawen inséra la lame robuste entre le battant et le chambranle. Il exerça une douce pression; le montant s'écarta, permettant au battant de glisser au-delà du loquet. Glawen pénétra

dans la pièce, prit le manteau, battit en retraite, ferma soigneusement la porte, et les deux retournèrent a la chambre de Kirdy.

Glawen enleva la ceinture de dentelle d'argent incrustée que Kirdy roula en tampon serré et jeté. Glawen coupa le manteau en longues bandes, que Kirdy noua ensemble, pour produire une corde de six mètres de long. Glawen en attacha une extrémité au cadre de la fenatre et descendit l'autre sur le toit au-dessous. " Maintenant, avant que mon courage ne m'abandonne...

- " Courage " ? grommela Kirdy. J'appelle ça de la témérité Clattuc suicidaire.

- Une dernière précaution. Je risque de me perdre la-bas. Prends la veilleuse et tiens-la a la fenatre. Si tu m'entends siffler, décris un cercle avec la lumière.

- D'accord. Inutile de le dire ; sois prudent.

- Inutile. Eh bien, j'y vais. "

Glawen n'hésita que le temps de regarder le toit a droite et a gauche, puis il descendit le long de la corde improvisée. Il posa les pieds avec précaution sur le chaume tressé, ne faisant peser tout son poids que lorsqu'il sentit de la solidité dessous.

Il lui fallait maintenant localiser un chevron sous les panneaux de palme, et ne jamais laisser son poids reposer ailleurs. L'itinéraire le plus simple et le plus direct le mènerait en haut jusqu'au faatage, puis le long 339

de la poutre faatière en direction de l'est vers la zone intéressant Bodwyn Wook.

Il trouva un chevron adéquat. Se déplaçant avec la plus grande délicatesse, pour éviter craquements ou crissemments susceptibles d'attirer l'attention en dessous, il gravit la pente. De temps a autre, il regardait pardessus son épaule, conservant son orientation gr,ce a la veilleuse. Il arriva a un aratier, qui fournissait un support moins précaire, et grimpa rapidement a quatre pattes. Il parvint au faatage et, assis a cheval sur la poutre, regarda en arrière la masse de l'hôtel par-dela un abame d'ombre noire.

Jusqu'a présent, tout allait bien. Pendant un moment, il resta assis a se reposer, environné par un paysage de formes traditionnelles de teinte rosé

p,le et noir.

Un sentiment d'urgence le poigna. Il se mit en route le long du faate, courant précipitamment comme un grand rat. Sa peur n'existait momentanément plus; il éprouvait presque une joyeuse ivresse.

Finalement, il s'arrata et, examinant attentivement la géométrie du toit, conclut qu'il était venu assez loin. au-dessous de lui devait maintenant se trouver son objectif. que lui adviendrait-il s'il était pris? Son esprit se refusa a envisager l'idée.

Il repéra un chevron et se laissa descendre d'un mètre environ puis, avec son couteau, se mit en devoir de tailler un trou dans le chaume.

Le couteau glissa dans le vide. Glawen élargit le trou et y appliqua son uil. Sur le sol au-dessous, la lumière d'une douzaine de lampes éclairait un avion de taille moyenne. Un établi courait le long d'une des parois de la salle, garni d'outillage de diverses sortes. Une douzaine d'hommes s'affairaient assez languissamment a un travail ou un autre ; Glawen eut l'impression qu'ils n'étaient pas tous yips, mais il n'en était pas s°r.

afin d'avoir une vue sous un angle différent, il changea de position et sentit le chaume craquer sous son poids ; dans un instant, il allait tomber. avec l'énergie du désespoir, il prit violemment appui sur son genou et essaya de se hisser de nouveau sur le chevron. Son 340

genou creva le chaume; il entrevit des hommes qui levaient la tate avec surprise, puis il se retrouva revenu en sécurité.

Bouleversé par la colère et par la peur, Glawen grimpa en s'aidant des pieds et des mains jusqu'au faatage, et reprit en rampant le chemin par oa il était venu. Il n'y avait pas de temps a perdre ; des Oomps seraient sur le toit d'ici quelques minutes, et la pensée de ce qu'ils feraient s'ils l'attrapaient lui donnait la chair de poule.

Il arriva a la hauteur de l'hôtel, et la dans la fenatre il y avait la veilleuse. H se laissa témérairement glisser le long de l'aratier, passa sur le chevron et retourna jusqu'au mur de l'hôtel.

Oa était la corde ? Glawen regarda de côté et d'autre dans l'ombre. La corde était invisible et, quand il leva la tate, il ne parvint pas non plus a voir la veilleuse.

apparemment, dans sa h,te et son émotion, il n'avait pas descendu

assez longtemps le long de l'aradier avant de passer sur le chevron. La corde devait pendre un mètre ou deux plus loin et il ne pouvait que la chercher à tâtons dans le noir.

Il longea le mur sur trois mètres, six mètres, dix mètres. Pas de corde. Il se tourna pour repartir dans l'autre direction, mais crut entendre des voix parlant bas d'un ton pressant de l'autre côté du toit ; c'était trop tard maintenant pour retourner ; il ne pouvait qu'espérer que Kirdy avait entendu aussi les voix et éteint la veilleuse.

Juste devant, il y avait le coin de l'hôtel. Il avança et regarda en bas, et vit le petit canal qui passait derrière le bâtiment. quelques mètres plus loin, un bateau était amarré au quai de l'hôtel : apparemment un chaland collectant les ordures.

L'éboueur n'était pas visible, de toute évidence occupé à l'intérieur de l'hôtel. Il avait couvert avec une natte les détritiques entassés à l'avant.

En cet endroit, le canal avait environ trois mètres cinquante de large.

Glawen courut le long du bord du toit jusqu'à ce qu'il arrive en face du chaland aux ordures. Il plia les jambes sous lui en levier, sauta. Il eut l'impression de flotter

341

une éternité dans les airs, cependant que sa trajectoire l'emportait au-dessus du canal pour aboutir sur la natte. Il atterrit à croupetons, sans grand choc, le bateau absorbant la majeure partie de son élan. Il traversa la natte hâtivement, sauta sur le quai, regarda éperdument à droite et à gauche.

Pam, pam, pam : des bruits de pas.

Glawen se colla contre le mur de l'hôtel. Sur le quai surgit l'éboueur chargé d'un énorme sac d'ordures. Dès qu'il se retournerait pour se débarrasser de son fardeau, il verrait Glawen.

Glawen s'élança à pas de loup. Il empoigna l'éboueur par son sac et par l'épaule, le propulsa adroitement jusqu'au bord du quai et par-dessus dans le canal. Puis il courut à la porte de la cuisine, regarda à l'intérieur.

Une petite office se trouvait là ; Glawen avança et s'enfonça dans l'ombre.

attirés par le plouf et les exclamations, le cuisinier de service et deux marmitons allèrent sur le quai. Glawen sortit de l'office, traversa la cuisine en courant, enfila un court vestibule de service et se retrouva dehors sur la terrasse.

Il resta debout a se calmer. Les Hardis Lions étaient assis comme avant.

Discrètement, Glawen prit place entre Shugart et Dauncy, qui ne le remarquèrent ni l'un ni l'autre, leur attention fixée sur arles, lequel décrivait les étonnantes péripéties auxquelles il avait assisté a son spectacle.

Glawen toucha le bras de Shugart. " Excuse-moi un instant ; je vais a la toilette. quand le garçon passera, commande-moi un autre punch au rhum.

- C'est entendu. "

Glawen quitta la terrasse, traversa le hall, monta vivement l'escalier et frappa a la porte de la chambre de Kirdy. " C'est Glawen ! Ouvre ! "

La porte s'entreb,illa sans bruit ; Kirdy regarda dehors. " ah, te voila !

J'étais franchement inquiet ! quand j'ai vu des Yips sur le toit, j'ai d° éteindre la lumière et remonter la corde pour qu'ils ne repèrent pas qu'elle descendait d'ici.

342

- Voila donc pourquoi je n'ai pas trouvé la corde, dit Glawen. C'était probablement pour le mieux.

- Je te guettais, mais je ne t'ai pas vu, expliqua Kirdy. Et j'étais s°r que tu trouverais un autre moyen de rentrer dans l'hôtel.

- Nous en parlerons plus tard ; nous n'avons pas le temps maintenant. Oa est la corde ?

- Ici. J'en ai fait un paquet.

- Bon. Descends t'asseoir avec les Hardis Lions. Je vais me débarrasser de la corde. "

Kirdy s'en alla. Glawen fourra le paquet sous son bras et suivit. Il traversa le hall, sortit sur le quai. Debout dans l'ombre, il inséra un

gros morceau de béton dans le paquet et le jeta dans le port, oa il coula immédiatement. Il retourna alors a la terrasse et rejoignit les Hardis Lions, parmi lesquels Kirdy était déjà assis.

Cinq minutes passèrent. Deux Oomps entrèrent dans le hall. Ils s'arratèrent, regardèrent dans tous les coins, puis sortirent sur la terrasse et s'approchèrent des Hardis Lions. L'un dit d'une voix douce :
"

Bonsoir, messires.

- Bonsoir, répondit Shugart. J'espère que vous ne venez pas nous annoncer qu'il y a encore un supplément ou une taxe de service a payer ? Je vous assure que nous avons été complètement plumés.

- Sans doute, sans doute. qu'est-ce que vous avez fait?"

Shugart les regarda avec surprise : " Voyez ces gobelets, les uns vides, d'autres pleins jusqu'en haut ou a moitié de punch au rhum ! Je ne suis pas détective, mais j'en déduirais bien que les Hardis Lions festoyaient de traditionnelle façon.

- Et les frasques et fredaines des Hardis Lions ?

- Mon cher, nous venons de faire nos frasques et fredaines au Palais des Chattes et, pour le moment du moins, nous n'en avons pas d'autres en tate.

- Voila une déclaration franche. qui était votre accompagnateur ?

- Un certain Fader.

- Bonsoir a vous tous. "

343

Les Oomps s'en allèrent. Uther les regarda partir. " que diable cherchent-ils, avec leur histoire de frasques ? Kiper, as-tu fait quelque chose d'idiot ? Rappelle-toi, c'est Yipton, ici, et Titus Pompo a une piètre opinion des espiègeries.

-

Ne m'accuse pas, je n'ai rien fait ! "

Les Hardis Lions restèrent encore une heure, puis montèrent a leurs

chambres. Presque aussitôt un puissant hurlement retentit dans le box d'arles.

Les Hardis Lions et d'autres touristes regardèrent dans le couloir. arles jaillit de sa chambre, son visage rond emp,té congestionné de rage. " Ils ont volé mon manteau !

- arles, domine-toi ! dit Jardine. Parle raisonnable ment. qui a volé ton manteau ?

- Des voleurs! Les cambrioleurs yips! Mon plus

beau manteau : il a disparu !

- Es-tu s°r ? as-tu regardé partout ?

- Evidemment ! Mame sous le lit ! Il a disparu !

- L'affaire est grave, c'est certain, dit un des tou ristes. Demain matin, il faudra que vous déposiez une réclamation énergique. Pour le moment, allons tous dormir.

- Demain matin, il sera trop tard! riposta arles avec emportement.

- C'est déjà tard, maintenant, dit le touriste. Vous pouvez rugir la nuit entière sans pour autant récupérer votre manteau.

- Bon conseil, dit Shugart. Nous nous en occupe
rons au matin. "

Kirdy commenta : " Cela ne servira a rien. Le manteau a disparu ; pourquoi faire une histoire ?

- Remarque judicieuse, observa le touriste. Bonne nuit a tous. J'espère qu'il n'y aura plus de hurlements frénétiques.

- C'est une indignité d'une l,cheté insigne ! déclara arles entre ses dents serrées. J'ose a peine me déshabil ler de peur que quelqu'un n'emporte mon pantalon et mes chaussures.

Uther dit d'un ton bref : " alors, dors avec tes 344

vatements. En ce qui me concerne, je suis fatigué et je vais au lit.

-

Veinard! dit arles en reniflant avec dédain.

Personne ne t'a volé ton manteau.

-

Je n'en dormirai que mieux. Bonne nuit. "

Kirdy donna quelques derniers mots de conseil : " Ne laisse pas un simple manteau volé te g,ter l'excursion. Bonne nuit. "

arles se retira dans sa chambre, et les autres agirent de mame.

au matin, Glawen dit a Kirdy : " Le Faraz part deux heures avant midi. Nous devrions atre a bord aussitôt que possible ; une fois sur le bateau, ils ne peuvent rien contre nous. Et mieux vaudrait que les Hardis Lions s'en aillent tous en mame temps.

-

Bonne idée, dit Kirdy. Je passerai le mot. "

Kirdy fit le tour de ses camarades et les trouva presque tous disposés a quitter Yipton. Seuls Kiper et Cloyd protestèrent mais sans véhémence, et a la fin décidèrent d'embarquer sur le Faraz avec les autres.

Les Hardis Lions prirent leur petit déjeuner, réglèrent leurs notes a l'hôtel et descendirent au quai.

au guichet se tenaient quatre Oomps : des hommes musclés a l'aspect sinistre, avec les lèvres noires et la tate complètement rasée. Ils avaient l'air détendus et indifférents, mais Glawen remarqua qu'ils dévisageaient avec soin chaque personne quand il ou elle payait la taxe de départ. Kirdy chuchota a Glawen : " Celui qui est le plus a gauche, c'est lui qui m'a vu près du mur. Ils me cherchent ; je le sais.

- Ne t'occupe pas d'eux. Tu n'as rien fait qu'ils connaissent.

- Je l'espère. "

Glawen paya la taxe de départ, franchit le portillon sans atre interpellé

et, envahi par le soulagement, traversa la passerelle jusqu'au pont du Faraz oa les Oomps n'étaient pas autorisés a s'aventurer.

Comme Kirdy s'appratait a payer sa taxe, le Oomp de gauche fit un signe et les autres s'avancèrent. " Votre nom, messire ?

- Je suis Kirdy Wook. Et alors ?

- Nous devons vous demander de venir avec nous.

- Pour quelle raison ? J'ai l'intention de prendre le bac et je ne veux pas être retardé à cause d'une bagatelle.

- L'affaire risque fort d'être grave, messire. Un délit a été commis et nous devons découvrir qui en est responsable. "

Kirdy les regarda l'un après l'autre. " C'est un grand mystère, pour moi en tout cas. De quel délit parlez-vous?

-

Un certain arles Clattuc a porté plainte pour le vol d'un manteau. Nous avons découvert dans votre chambre un paquet de dentelle d'argent, qu'arles Clattuc identifie comme la ceinture du manteau volé.

En l'examinant attentivement, nous avons découvert des fibres noires qu'arles Clattuc déclare être identiques aux fibres dont était fabriquée l'étoffe du manteau.

Nous devons donc vous arrêter jusqu'à ce que les circonstances soient expliquées. "

Glawen se tourna vers arles : " Dis-leur tout de suite, vite, que tu as oublié, que tu avais donné ce manteau à Kirdy à la suite d'un pari que tu as perdu. Ne le laisse pas être gardé en détention ! "

arles grommela : " S'il a volé mon plus beau manteau et l'a mis en pièces, c'est bien fait pour lui ! " >

Uther dit : " C'était une plaisanterie ! Nous arrangerons ça plus tard !

Mais pour le moment dis-leur que c'était une erreur !

-

Etes-vous donc tous contre moi ? s'exclama arles.

alors, à présent, me voilà forcé d'être le brave arles, le bon, le magnanime arles, quand ça ne me convient pas du tout !

-
C'est un Hardi Lion ! Cela ne signifie-t-il rien ? "

a contrecœur, arles cria aux Oomps : " Je me rappelle, maintenant ; j'ai donné ce manteau a Kirdy. Il ne l'a pas volé, finalement. Je retire ma plainte.

-
D'accord, messire. Si vous voulez bien repasser le portillon - de façon absolument gratuite cette fois, messire ; pas de taxe -, nous irons au commissariat 346

annuler la plainte officiellement. Venez-vous, mes-sire ? "

arles demanda d'un ton hésitant : " Combien de temps cela prendra-t-il ?

- Pas longtemps, messire, si tout se passe bien.

- Pourquoi ne pouvez-vous accepter ma parole

d'ici? C'est plus commode.

- Ce n'est pas ainsi que nous procédons, messire. Il faut que vous veniez au bureau. "

arles recula vers le salon. " Je ne descends pas a terre. Je vous ai dit que c'était une erreur, et ça suffit ! " Il pivota sur lui-mame et entra dans le salon.

Les Oomps se tournèrent de nouveau vers Kirdy. " Si vous voulez bien venir avec nous, messire, il y a encore certains points que nous désirons éclaircir. "

Kirdy lança au Faraz un regard chargé d'envie puis, avec un Oomp a chaque coude, il s'éloigna les épaules basses.

achevé d'imprimer en septembre 1988

sur les presses de l'Imprimerie Bussière

a Saint-amand (Cher)

PRESSES POCKET - 8, rue Garancière - 75285 Paris Tél. : 46-34-12-80

- N^o d'édit. 4052. - N^o d'imp. 5328. - Dépôt légal : septembre 1988

Imprimé en France